UNIVERSITÉ DE DIJON — FACULTÉ DE DROIT

LES FOIRES
DE CHALON-SUR-SAONE
DES ORIGINES AU XVI[e] SIÈCLE

ET

CHARTES DE L'ABBAYE DE S[t]-ÉTIENNE
DE DIJON
De 1270 à 1276

THÈSE POUR LE DOCTORAT

Soutenue devant la Faculté de Droit de l'Université de Dijon

Le vendredi 15 juillet 1910, à 2 heures et demie

PAR

PAUL TOUSSAINT

AVOCAT A LA COUR D'APPEL DE DIJON

Président : M. CHAMPEAUX, professeur.

Suffragants : M. VIGNES, professeur.
M. LESCURE, chargé de cours.

DIJON
IMPRIMERIE DARANTIERE
13, RUE PAUL-CABET, 13

1910

THÈSE POUR LE DOCTORAT

☆

UNIVERSITÉ DE DIJON — FACULTÉ DE DROIT

LES FOIRES
DE CHALON-SUR-SAONE
DES ORIGINES AU XVI[e] SIÈCLE

ET

CHARTES DE L'ABBAYE DE S[t]-ÉTIENNE
DE DIJON
De 1270 à 1276

THÈSE POUR LE DOCTORAT

Soutenue devant la Faculté de Droit de l'Université de Dijon

Le vendredi 15 juillet 1910, à 2 heures et demie

ACAD. LUGDUNAT. BIBL.

PAR

PAUL TOUSSAINT

AVOCAT A LA COUR D'APPEL DE DIJON

Président : M. CHAMPEAUX, professeur.

Suffragants : M. VIGNES, professeur.
M. LESCURE, chargé de cours.

DIJON
IMPRIMERIE DARANTIERE
13, RUE PAUL-CABET, 13

1910

BIBLIOGRAPHIE

PRINCIPAUX DOCUMENTS ET OUVRAGES CONSULTÉS OU CITÉS

I

Manuscrits

1° Archives nationales.

Série X^{1a} (Parlement) n° 8844.

2° Archives de la Côte-d'Or.

A) Série B (Chambre des Comptes de Dijon).

B. 312 (registre).
B. 313 (registre).
B. 10.412 (volume).
B. 11.174 (liasse).
B. 11.488 (registre).
B. 11.691 (liasse).

et notamment la belle série des comptes du bailliage et de la maîtrise des foires, B. 3.561 bis et suiv. (cahiers).

B) Série G (Clergé séculier).

G. 1.036 (liasse).
G. 1.158 (liasse).
G. 1.160 (liasse).

C) Série H (Abbaye de Saint-Bénigne).

Liasse 23.

3° Archives de Chalon-sur-Saône.

AA 1 (volume).
AA 2 (liasse).
AA 3 (liasse).
AA 7 (liasse).
AA 11 (liasse).
AA 13 (liasse).
HH 4 (liasse).

II

Imprimés

Bernard (A.). Cartulaire de l'abbaye de Savigny suivi du petit cartulaire de l'abbaye d'Ainay. Paris, Imprimerie impériale, MDCCCLIII, 2 vol. in-4.

Bertaud (Léonard). L'Illustre Orbandale, ou Histoire ancienne et moderne de la ville de Chalon-sur-Saône. Chalon, 1662, 2 vol. in-4.

Bourquelot (F.). Etude sur les foires de Champagne, sur la nature, l'étendue et les règles du commerce qui s'y faisait au XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions, série II, t. V. Paris, 1864, 2 vol. in-4.

Boutaric. Actes du Parlement de Paris (Inventaires et Documents publiés par ordre de l'Empereur, sous la direction de M. le comte de Laborde). Paris, Plon, 1863, 2 vol. in-4.

Canat de Chizy (M.). Documents inédits pour servir à l'histoire de Bourgogne (Publications de la Société historique de Chalon-sur-Saône). Dejussieu, 1863, in-8.

Champeaux (E.). Cimetières et marchés du vieux Dijon. *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 4^e^ série, t. X.

Chérest (A.). L'Archiprêtre, épisodes de la guerre de Cent-Ans au XIV^e^ siècle. Paris, Claudin, 1879, in-8.

Chifflet (P. P. F.) de la Compagnie de Jésus. Histoire de l'abbaye royale et de la ville de Tournus. Dijon, MDCLXIV, in-8.

Colette (E.). Les Foires et marchés à Dijon, Nourry, 1902, in-8, Thèse.

Courtépée et Béguillet. Description générale et particulière du duché de Bourgogne, précédée de l'abrégé historique de cette province, par M. Courtépée, prêtre, et par M. Béguillet, notaire de la province. 2^e^ édit., Dijon, Lagier, 1847, 4 vol. in-8.

Dhetel (P.). Annales historiques de la ville de Saint-Jean-de-Losne, Côte-d'Or et Ancien duché de Bourgogne, depuis ses origines jusqu'en 1789. Paris, Champion, 1908-1910, 2 vol. in-4 avec planches.

Fouque (V.). Histoire de Chalon-sur-Saône depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Chalon, Fouque, 1844, in-12.

Fréminville (J. de). Les Ecorcheurs en Bourgogne (1435-1445). *Mémoires de l'Académie de Dijon*; 1887.

Gandelot (Abbé). Histoire de la ville de Beaune et de ses antiquités. Dijon. Frantin ; Beaune, Bernard, 1772, in-4.

Garnier. Chartes de communes et d'affranchissement en Bourgogne. Dijon. Rabutôt. 1867-1877, 3 vol. in-4.

Gauthier (L.). Les Lombards dans les Deux-Bourgognes. Paris, Champion, 1907, in-8.

Godefroy (F.). Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle. Paris, Vieweg, tomes I à VI, 1880 à 1889. Paris, Bouillon, tomes VI à XII, 1889-1902. 12 vol. in-4.

Huvelin (P.). Essai historique sur le droit des marchés et des foires. Paris, Rousseau, 1897, in-8, Thèse.

Jullian (C.). Histoire de la Gaule. Paris, Hachette, 1908, 5 vol. in-8.

La Curne de Sainte-Palaye. Dictionnaire historique de l'ancien langage françois ou glossaire de la langue française, depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV. Paris, Champion, 1875 à 1882, 10 vol. in-4.

La Foire. Journal humoristique ayant paru à Chalon pendant la foire de la Saint-Jean de l'année 1908, 8 numéros.

Levasseur (E.). Histoire des classes ouvrières et de l'Industrie en France avant 1789. Paris, Rousseau, 1900-1901, 2 vol. in-8.

Longnon. Atlas historique de la France depuis César jusqu'à nos jours. Paris, Hachette, 1884, 1888, 1889, etc., 7 livraisons, in-4.

Mille. Abrégé chronologique de l'histoire ecclésiastique, civile et littéraire de Bourgogne, depuis l'établissement des Bourguignons dans les Gaules jusqu'à l'année 1772. Dijon, M.DCC.LXXI, in-8.

Niepce (L.). Diverses fortifications de Chalon. *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*, 1847, 1848, 1849.

Peincedé. Recueil (Inventaires de la Chambre des Comptes).

Pérard. Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de Bourgogne. Paris, Claude Cramoisy, 1664, in-fol.

Perry (P. C.) de la Compagnie de Jésus. Histoire civile et ecclé-

siastique, ancienne et moderne de la ville et cité de Chalon-sur-Saône. Chalon-sur-Saône, Ph. Tan, MDCLIX, in-fol.

Petit (E.). Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne (Publication de la Société bourguignonne d'Histoire et de Géographie). Dijon, Darantiere, 1885-1905, 9 vol. in-8.

Pigeonnau (H.). Histoire du commerce de la France. Paris, 1885-89, 2 vol. in-8.

Plancher (Dom U.). Histoire générale et particulière de Bourgogne, avec des notes, des dissertations et des preuves justificatives. Dijon, Antoine de Fay (1739-1781), 4 vol. in-fol.

Privilèges octroyés aux Maires, Escheuins, Bourgeois et Habitans de la Ville et Cité de Chalon-sur-Saône par les anciens Roys de France et Ducs de Bourgogne, confirmez et verifiez ez cours souveraines. Chalon, Jean des Prez, MDCIIII, in-8.

Poupardin (R.). Monuments de l'Histoire des Abbayes de Saint-Philibert (Noirmoutier, Grandlieu, Tournus), publiés d'après les notes d'Arthur Giry. Paris, A. Picard, 1905, in-12.

Prost (B.). Inventaires mobiliers et extraits des comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois (1363-1477). Paris, E. Leroux, 2 tomes.

Riandey (P.). L'organisation financière de la Bourgogne sous Philippe le Hardi. Dijon, Nourry, 1908, in-8. Thèse.

Simonet (J.). Juifs et Lombards en Bourgogne. *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1865.

Strabon : Géographie. Traduction par A. Tardieu. Paris, Hachette, 1867, 3 vol. in-12.

INTRODUCTION

Dans les lettres patentes du duc de Bourgogne Philippe le Bon, datées du 3 avril 1431/32, une constatation nous a semblé des plus intéressantes :

« Considerans — lisons-nous dans ces lettres, — la grant ancienneté de nos foires de Chalon qui de tout temps ont accoustumez d'estre de plus notables foires de ce royaulme et des pays d'environ, continuées et fréquentées de tous marchans, de toutes marches et pays tant loingtains que prochains, en habondance de toutes denrées tellement que par toutes régions icelles ont esté et sont renommées à l'onnour et recommandacion de nostre seignorie... ».

L'étude des foires de Chalon n'ayant jusqu'à présent attiré pour ainsi dire, l'attention de personne, ce sujet nous a tenté : il nous a semblé d'autant plus intéressant que les foires de Chalon ont atteint leur apogée à une époque où les foires de Champagne avaient perdu une grande partie de leur vogue et où les foires de Lyon n'avaient point encore acquis une importance universelle.

En décrivant les foires de Chalon, nous étudions donc une foire trop peu connue d'une époque intermédiaire. Il ne faut point croire cependant que ce travail soit d'un intérêt purement local. Les foires de Chalon aux XIII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles ont eu une importance telle que, sans les connaître, on ne peut se faire une idée complète du mouvement commercial de France à ces époques.

L'intérêt de ce sujet étant marqué, quels documents avions-nous pour donner une idée des foires de Chalon ?

Les principales sources de renseignements se trouvent aux archives du département de la Côte-d'Or. Grâce aux registres des maitres des foires de Chalon qui, à partir de 1353, sont très complets, nous avons tracé un tableau assez détaillé de la vie, du mouvement, de la prospérité et du déclin des foires aux XIV^e^ et XV^e^ siècles. A ces renseignements forcément brefs, nous avons eu la bonne fortune de pouvoir joindre tous ceux que nous avons trouvé dans un cartulaire de la fin du XIII^e^ siècle. Aux archives de Chalon aussi, nous avons trouvé de nombreux et d'intéressant documents.

Pour étudier les foires de Chalon, nous avons surtout insisté sur les époques pour lesquelles nous possédions d'importants documents. Aussi nous sommes-nous contentés d'un chapitre pour étudier les origines des foires jusqu'au XIII^e^ siècle, et n'avons-nous parlé des foires du XVI^e^ à la Révolution que dans notre conclusion.

Pour bien connaître les foires de Chalon, nous avons cru utile d'étudier successivement l'histoire des foires et leur organisation.

Nous avons adopté pour cette histoire l'ordre chronologique qui s'imposait : dans un chapitre I, nous voyons les origines des foires et nous les suivons jusqu'au XIII^e^ siècle ; les trois autres chapitres de la I^re^ partie sont consacrés à l'étude des foires aux XIII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles.

Dans la seconde partie, nous n'étions point astreint de suivre l'ordre chronologique.

Dans un premier chapitre nous étudions l'époque des foires, leur durée, leur publication, et nous disons quelques mots du conduit. Le chapitre II s'occupe de

l'emplacement de la foire ; dans le chapitre suivant, nous étudions les officiers de la foire ; nous passons en revue, dans le chapitre IV, les privilèges de la foire ; dans le chapitre V, les marchandises ; dans le chapitre VI, les impôts et les fiefs. Nous finissons ce dernier chapitre par quelques mots sur la comptabilité des foires et le contrôle.

On relèvera certainement dans notre étude des erreurs de détail, des conjectures hasardées, et des points obscurs. Nous n'ignorons point ces défauts, ni bien d'autres imperfections que nous aurions voulu faire disparaître ; nous espérons seulement qu'on nous excusera quelque peu en faveur de la nouveauté du sujet et des difficultés qu'il présentait.

Qu'il nous soit permis en terminant de remercier tout spécialement M. Champeaux, professeur à la faculté de Droit de Dijon : par les conseils précieux qu'il a bien voulu nous donner, il nous a considérablement facilité notre tâche.

La recherche des documents des archives du département de la Côte-d'Or nous aurait été particulièrement pénible sans l'aide efficace de M. Destray, archiviste-adjoint, qui, ici, comme pour les chartes du cartulaire de Saint-Etienne, que nous publions d'autre part, nous a secondé avec une inépuisable complaisance.

Nous tenons aussi à adresser nos remerciements à M. Chabrun, chargé de Cours à la Faculté de Droit de Dijon, à M. Chevalier, conseiller à la Cour d'appel de Dijon, à M. Claudon, archiviste du département de la Côte-d'Or, à M. Oursel, conservateur de la bibliothèque de la ville de Dijon et archiviste municipal, enfin à M. Renaud, bibliothécaire-archiviste de Chalon.

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE

DES

FOIRES DE CHALON-SUR-SAONE

DES ORIGINES AU XVI[e] SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

Des origines au XIII[e] siècle

Le nom de Chalon (Cabillonum ou Cabillonensis portus, Cabillo, Cavillo), écrit M. Jullian dans son *Histoire de la Gaule*, semble se rattacher à une racine qui signifierait en dialecte ligure, port ou traversée (1).

D'après un ancien auteur, Perry, Chalon tirerait son nom du mot hébreux « Schalom » qui signifie abondance (2).

L'origine du nom de Chalon étant, jusqu'à présent, douteuse et incertaine, nous n'insisterons pas davantage sur ce point.

Quant à l'origine de Chalon, elle aussi est incertaine. Nous savons seulement que cette ville est d'une

(1) C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. II, p. 254.

(2) Perry, *Histoire civile et ecclésiastique de la ville et cité de Chalon*, p. 5. Cité par Mille, *Abrégé chronologique de l'histoire ecclésiastique, civile et littéraire de Bourgogne*, t. I, p. 207.

antiquité aussi reculée que la puissante république des Eduens, dont elle faisait partie (1) et qu'elle y tenait le premier rang après Autun (2).

Sans être aussi affirmatif que M. Pigeonneau qui, dans son *Histoire du commerce de la France*, place Chalon, avant la conquête romaine, « dans les grandes villes, à la fois sanctuaires et forteresses où se tenaient à des époques déterminées probablement pas des fêtes religieuses, de véritable foires (3) », nous estimons que Chalon était déjà à cette époque une ville commerçante. Marseille, ayant éclipsé Carthage, avait porté son influence dans la vallée du Rhône jusque chez les Eduens, et avait fait de la Saône une grande voie commerciale. Le commerce sur cette rivière devait être très florissant, car les contestations survenues entre les Eduens et les Sequanes sur la propriété des péages de la Saône furent une des principales causes de la rivalité de ces deux peuples qui entraîna l'invasion des Suèves en Gaule et l'intervention de César (4).

Pendant la conquête romaine, les marchands romains vinrent trafiquer à Chalon, ils en furent chassés, en même temps que le tribun Aristius qui allait joindre sa légion par les Eduens révoltés (5).

César, en établissant à Chalon des magasins considérables de vivres pour ses armées, (6) donna au commerce de cette ville un nouvel essor. Une renaissance commerciale s'opérait d'ailleurs dans toute la Gaule et peu de temps après la conquête, Dion Cassius pouvait écrire « Cette Gaule qui nous envoyait les

---

(1) Strabon, *Géographie*, traduction de Tardieu, t. I, livre. IV, ch. III, § 2.
(2) Fouque, *Histoire de Chalon-sur-Saône*, p. 158.
(3) Pigeonneau, *Histoire du Commerce de la France*, t. I, p. 20.
(4) Strabon, *op. cit.*, t. I, livre IV, ch. III, § 2. Cité par Pigeonneau *op. cit.*, p. 19. note 3.
(5) César, *De bello gallico*, VII-VLII.
(6) César, *op. cit.*, VII-XC.

Ambrons et les Cimbres est soumise maintenant et cultivée aussi bien dans toutes ses parties que l'Italie même (1). »

L'importance commerciale de Chalon augmenta du jour où Lyon devint la capitale et le marché de la Gaule. Lyon, « acropole naturel de la Gaule » écrit Strabon (2), fondée en 43 avant J.-C. sur la rive droite de la Saône, au pied de la colline de Fourvières, sur l'emplacement d'une bourgade gauloise, devint, en peu de temps, le « centre du commerce des Romains (3) » Elle eut un atelier monétaire, il s'y tenait tous les ans une foire importante (4).

De Lyon rayonnèrent dans tous les sens les grandes voies militaires et commerciales construites ou du moins tracées par Agrippa sur les ordres d'Auguste(5). Trois de ces voies passaient à Chalon. La principale, la route du Rhin passait à Anse (Asa Paulini), Belleville (Lunna ou Ludna), Mâcon (Matisco), Tournus (Tinurtum), Chalon (Cavillo), remontait le Doubs jusqu'à Besançon (Vesuntio) et venait aboutir au Rhin près de Bâle (Augusta Rauracorum). La route du détroit de Bretagne gagnait Chalon, Autun (Augustodunum), Sens (Agedincum) et se prolongeait jusqu'à Boulogne-sur-Mer (Bononia) ; celle de l'Océan passait à Chalon et à Autun, puis gagnait Orléans (Genabum), d'où l'on descendait la Loire jusqu'à Nantes (Portus Namnetum) (6). « Savamment construites d'abord pour les

---

(1) Dion Cassius, livre XLIV, ch. XLII, cité par Levasseur : *Histoire des classes ouvrières*, t. I, p. 26.

(2) Strabon, *op. cit.*, t. I, livre IV, ch. III, § 2.

(3) *Ibid.*

(4) Levasseur, *op. cit.*, t. I, p. 27.

(5) Auguste fit à Lyon un séjour de plusieurs années (Levasseur, *op. cit.*, t. I, p. 26). Il s'arrêta à Chalon, lorsqu'il vint de Lyon à Autun. (Fouque, *op. cit.*, p. 168).

(6) Strabon, *op. cit.*, livre IV, ch. III, § 2. cité par A. Bernard, *Cartulaire de Savigny*, p. 32 ; Pigeonneau, *op. cit.*, t. I, p. 37 ; Levasseur, *op. cit.*, t. I, p. 27, note 2.

armées romaines au point de vue de la domination, ces voies servirent le commerce et devinrent un instrument de richesse et de civilisation (1). »

Malgré la concurrence du réseau des voies romaines qui, peu à peu, se ramifiait et couvrait toute la Gaule (2), la navigation fluviale avait conservé toute son activité (3). Dion Cassius constatait que le Rhône et la Saône se couvraient de navires (4) et Strabon vantait « la voie navigable du Rhône continuée par la Saône et le Doubs et voisine de la Seine qui portait les bateaux jusqu'à l'Océan (5) ».

Puis des portages furent établis ou améliorés entre la Seine et la Saône (6).

Des cités nouvelles s'élevèrent; nous citerons parmi celles-ci Arles (Arelate). « Rattachée à la mer par le canal de Marius et peut-être aussi par le petit bras du Rhône et la navigation des étangs », Arles devint rapidement à la fois un grand « port maritime et le débouché de la navigation du Rhône qui se prolongeait par la Saône jusqu'à Chalon (7) ». Le nombre des marchés augmenta rapidement : Vienne et Chalon en possédèrent (8).

A la fin du IIIe siècle le commerce du vin dut augmenter la prospérité de Chalon. L'empereur Probus, fit planter sur les coteaux la vigne, « source féconde et inépuisable de richesses (9) ».

---

(1) Levasseur, *op. cit.*, t. I, p. 27.
(2) *Ibid.* t. I, p. 27.
(3) Pigeonneau, *op. cit.*, t. I, p. 32.
(4) Dion Cassius, livre. XLIV, ch. XLII. cité par Levasseur, *op. cit.*, t. I., p. 26.
(5) Strabon, *op. cit.*, t. I, livre IV, ch. I, § 14.
(6) Levasseur, *op. cit.*, t I, p. 27.
(7) Pigeonneau, *op. cit.*, t. I, p. 35.
(8) Levasseur, *op. cit.*, t. I, p. 29. Aucun document ne nous permet de préciser ce qu'était le marché de Chalon à cette époque.
(9) Fouque, *op. cit.*, p. 171. Courtépée, *Description du Duché de Bourgogne* t. III, p. 200.

L'importance de Chalon ne faisait que croître. Constantin y séjourna plusieurs fois. En 312, il y réunit ses légions et les fit embarquer sur la Saône pour aller à Rome combattre le tyran Maxence. En 356, Julien passe ses légions en revue à Chalon : il qualifie cette ville « d'une des plus fortes et des plus considérables de la Gaule (1) ». Comment se représenter la ville de Chalon à cette époque ? La Notice des Gaules, rédigée au plus tard à la fin du IVe siècle, nous apprend que la première Lyonnaise (2) ne renfermait que trois cités, c'est-à-dire trois circonscriptions territoriales : la cité des Lyonnais qui est la métropole (metropolis civitas Lugdunensium) ; la cité des Eduens (civitas Heduorum) ; et la cité des Lingons (civitas Lingonum) (3). A la suite de ces trois cités, la Notice mentionne comme les localités les plus importantes de la province, ou peut-être comme des chefs-lieux de subdivisions, deux villes (castra) Chalon (4) et Mâcon, qui faisaient encore partie de la cité des Eduens (5). Quelques copies de la Notice des Gaules, qui datent du Ve siècle font bien précéder les noms de Chalon et de Mâcon du mot de civitas au lieu de castrum, mais ce mot n'a plus le sens qu'il avait précédemment ; il ne sert plus à désigner que la ville, le chef-lieu (6), et en réalité Chalon resta toujours un

---

(1) Courtépée, *op. cit.*, t. III, p. 201.

(2) Le Celtique formait alors quatre provinces, qui prirent les noms de première, seconde, troisième, quatrième Lyonnaise, et dont les chefs-lieux furent Lyon, Rouen, Tours et Sens. (A. Bernard, *op. cit.* Introd. p. XXXIX.)

(3) A. Bernard, *op. cit.* Introd, p. XXXIII. Longon : *Atlas historique de la France depuis César jusqu'à nos jours.* Ire livraison. p. 14.

(4) « Bien qu'elle n'eut pas rang de civitas, Chalon eut un évêque dès l'époque romaine. Cela résulte tout au moins de sa mention dans la « Notitia provinciarum et civitatum Galliae », constamment employée, à partir du VIe siècle, comme catalogue des évêchés des Gaules. » Longnon, *op. cit.*, Ire liv. Introd. p. IV, note 3.

(5) A. Bernard, *op. cit.* Introd., p. XXXIV.

(6) A. Bernard, Introd., pp. XXXIX et XLV.

castrum. D'ailleurs Chalon est encore qualifié de castrum dans une vie de S. Colomban écrite au plus tôt au VII^e siècle (1). Tous les auteurs qui ont écrit sur Chalon sont unanimes à déclarer que, même à cette époque, Chalon était plutôt une ville de commerce qu'une place de guerre. Dans l'introduction du livre de M. Jules Chevrier « Chalon pittoresque et démoli » M. Léopold Niepce a écrit : « Chalon n'a jamais été une cité (civitas) mais toujours une importante ville de commerce (2). » Ville de commerce, Chalon le resta pendant toute la période franque. La prospérité croissante de la ville est déjà une preuve de ce que nous avançons. Le rappel de certains faits historiques montre la prospérité indiscutable de Chalon. Au VI^e siècle, un roi burgonde, Gontran, fit de Chalon sa résidence ordinaire et y fixa le siège de son empire (3). Thierry et Dagobert tinrent leurs assises à Chalon. En 649, Clovis II choisit Chalon, pour y tenir le premier mai une assemblée judiciaire (4), puis il y convoqua un concile de trente-huit évêques. En 813, Charlemagne vint à Chalon : il y institua des écoles dont il recommanda spécialement la fréquentation (5) ; sur ses ordres un concile se réunit à Chalon, la même année. Un concile s'y réunit encore en 915 (6).

Nous trouvons une nouvelle preuve de la prospérité de Chalon dans les nombreuses attaques qu'elle eut à subir du V^e au X^e siècle et dans la rapidité avec laquelle elle se releva chaque fois de ses ruines. Emportée

---

(1) A. Bernard, *op. cit.* Introd. p. XLV, note 2, cité dans les notes jointes par l'abbé Devoucoux à l'histoire de l'antique cité d'Autun, d'Edme Thomas, édit. de 1846 (p. 30).
(2) Journal *La Foire* (de Chalon), n° 4, 2 juillet 1908.
(3) Mille, *op. cit.*, t. I, p. 207.
(4) Fouque, *op. cit.*, p. 197. Mille. *op. cit.*, t. II, p. 40.
(5) Fouque, *op. cit.*, p. 589.
(6) Fouque, *op. cit.*, p. 211.

d'assaut, dévastée et incendiée en 451, par Attila, roi des Huns, et en 555 par Chramne, fils de Clotaire Ier, la ville fut très vite reconstruite. De 725 à 732, Chalon éprouva un nouveau et grand désastre. Les Sarrasins, conduits par Abderame, après avoir porté le fer et le feu dans nos provinces méridionales, passèrent le Rhône, se saisirent de Lyon et de Chalon, marquant leur route et leur retraite par des désordres effroyables (1) ». Chalon se releva très rapidement. En 834, l'empereur Lothaire vint assiéger Chalon. « Toute la ville fut anéantie par feu si violent, que rien n'en resta d'entier, fors une chappelle, fondée en l'honneur de Dieu, sous l'invocation de Saint-George (2). » Chalon fut si rapidement reconstruite qu'en 839, une grande assemblée judiciaire peut s'y réunir (3).

Enfin le fait pour Chalon de posséder une monnaie spéciale presque sans interruption, depuis l'époque de César jusqu'au XIIIe siècle est une preuve indiscutable qu'elle fut une ville commerçante. La monnaie était alors encore rare ; en accordant à une ville le droit d'avoir un centre de monnayage spécial, on lui fournissait en plus grande abondance la monnaie et ainsi, on donnait au commerce un instrument de progrès et on le favorisait (4).

---

(1) Mille, *op. cit.*, t. II, p. 82.

(2) Saint-Julien de Balleure, cité par Fouque, *op. cit.*, p. 204.

(3) Fouque, *op. cit.*, p. 206.

(4) Huvelin, *Essai historique sur le droit des Marchés et des Foires*, p. 162. Chalon possède une très belle série de monnaies anciennes. Il existe d'abord plusieurs médailles frappées en l'honneur de Litavic, à l'époque de César. Les uns portent Lit. ; les autres Litav. ou Litavi. Le C. placé derrière la tête, indique Cabillonum (Chalon). (Fouque, *op. cit.*, p. 160.) Pour donner une idée exacte des monnaies de Chalon, nous allons reproduire quelque lignes d'un article de M. Lebas sur ce sujet. Cet article est cité par Fouque, *op. cit.*, p. 626 :

« On connait une monnaie gauloise d'argent, sur laquelle on lit *Caballo*, et qui représente au droit un bœuf, et, au revers, une tête juvénile diadémée. On pense qu'elle a été frappée, pendant les premiers temps de la période

Chalon, de toute évidence, resta donc une ville de commerce, mais une question se pose : de quelle façon peut-on envisager le commerce pendant la période qui s'étend de la chute de l'empire romain jusqu'à l'avènement de la dynastie capétienne.

« On est tenté, écrit M. Huvelin, lorsqu'on parle de cette époque de transition qui, renouvellant le vieux monde romain en lui infusant le jeune sang barbare, créa une civilisation nouvelle sur les débris des civilisations éteintes, de juger a priori que le commerce a dû exister à peine en ces périodes troublées; il n'en est rien (1). » « Malgré la décadence de l'industrie et les désordres inévitables qu'entraînait l'affaiblissement

---

romaine à Chalon-sur-saône. Quoique cette ville soit devenue plus importante dans la suite, on cessa cependant d'y battre monnaie. Mais, après la grande invasion des barbares, on y rétablit un atelier monétaire, qui fut un des plus actifs de la Gaule.... Nous citerons seulement parmi les triens les plus curieux les fameux tiers de sou d'or, à tête de face, du monétaire *Magnoaldus*, et qu'on a cru longtemps, mais à tort, sur la simple autorité de Boutroue et de le Blanc, avoir été frappé par Brunehaut. C'est le triens à tête de face le plus anciennement connu.... Une particularité importante que présente la monnaie de Chalon, c'est la présence des noms de deux monétaires sur un même triens.....

« On connait aussi des deniers frappés à Chalon sous la première race.....

« Sous la seconde race, l'atelier monétaire de Chalon ne fonctionna plus avec une aussi grande activité. On connait cependant des monnaies frappées dans cette ville au nom de Charlemagne, de Charles le Chauve, de Louis IV et de Lothaire.....

« Sur les deniers de Lothaire, on y lit : *Caviloncivit*, et entre grenetis. — *R Lotarius rex*, le champ est marqué d'un B. Cette empreinte est très remarquable, et elle servit de type à la monnaie chalonnaise pendant tout le Moyen Age.....

« Jusqu'en 1227 environ, les seules pièces qui eurent cours à Chalon portaient pour légende, d'un côté *Moneta Hugonis*, entre grenetis, autour d'une croix à branches égales, cantonnée d'un fleuron au premier et au quatrième canton, et d'un annelet au deuxième et au troisième ; de l'autre, *Cabulo Civitas* ; et, dans le champ, un B accosté de trois annelets et d'une croisette.....

« Vers 1227, le type des monnaies de Chalon changea ; le comte Jean effaça du champ le B, qui n'était probablement que l'initiale de Burgundia, et frappa une monnaie qui porte pour légende, d'un côté *Johannes comes*, autour d'une croix ; et de l'autre, *Cabillovicis* autour d'un temple. En 1237 il vendit sa monnaie avec son comté à Hugues IV, duc de Bourgogne ; et depuis cette époque, on ne trouve aucune monnaie, qu'on puisse attribuer à Chalon. »

(1) Huvelin, *op. cit.*, p. 143.

du pouvoir central, le commerce parait avoir conservé une certaine activité (1) ». Bien que les fleuves fussent restés les grandes routes du commerce intérieur (2), on voyait sur les voies romaines, entretenues et réparées par les Mérovingiens, circuler les lourds chariots servant au transport des voyageurs et des marchandises. Dans la Gaule franque il y a déjà des foires importantes qui sont en même temps des pèlerinages : celle de Troyes, qui existait déjà au v[e] siècle, celle de Saint-Germain-des-Prés, celle de Saint-Denis qui remonte au temps de Dagobert (629). Cette dernière, qui se tenait hors des murs de Paris, s'ouvrait le jour de la fête de Saint-Denis et durait quatre semaines « pour permettre, dit la charte de fondation, aux marchands d'Espagne, de Provence et de Lombardie, et même à ceux d'outre-mer, d'y prendre part (3) ».

Sous Charlemagne on vit renaître, avec l'ordre et la sécurité intérieure, l'activité industrielle et commerciale un peu ralentie. « Les draps d'Arles et de Lyon s'exportèrent de nouveau en Germanie et en Angleterre; les routes furent réparées, les péages illégaux supprimés. La navigation fluviale reprit toute son activité (4). »

Dès le milieu du IX[e] siècle, et pour ne parler que de la Bourgogne nous avons la preuve de l'existence de marchés et de foires. D'abord à Dijon : en l'année 863, l'évêque Isaac cède à sa familia de clercs-chanoines, desservant l'église de St-Etienne, tous les droits qu'il percevait sur les foires. Le 12 septembre 869, Charles

---

(1) Pigeonneau, *op. cit.*, t. I, p. 59.
(2) *Ibid*, t. I, p. 59 et 60.
(3) *Ibid*, *op. cit.*, t. I, p. 63.
Huvelin, *op. cit.*, pp. 146 et suiv.
(4) Pigeonneau, *op. cit.*, t. I, p. 72.

le Chauve cède à l'abbaye de Saint-Bénigne différents droits « cum mercato et burgo ». Il y eut, pour l'une ou l'autre abbaye, des donations nouvelles en 874, 887, 912, et 925 (1).

L'existence de foires nous est prouvée à Tournus et au Beuvray. La foire du Beuvray, de temps immémorial, se tenait tous les ans le premier jeudi du mois de mai (2). Quant à celle de Tournus, elle fut concédée, par Charles le Chauve, le 19 mai 875, aux moines de Saint-Philibert de Tournus. Cette foire, qui devait commencer le jour de la fête de Saint-Philibert durait quatre jours (3). Charles le Chauve attribua aux moines le tonlieu (4). Le 9 avril 924, Raoul confirma à l'abbaye ses droits de monnaie et de marché (5). Nous savons, grâce au *Cartulaire de Savigny*, qu'un marché se tint à Mornant en octobre 974 (6), et qu'un autre s'y tint le 22 février 984 (7).

Ces marchés et ces foires subirent le contre coup de la grave crise économique qui sévit dans toute la Gaule à la fin du IXe siècle et dans le cours du Xe. « Les Normands avaient dévasté le Nord, et les Sarrasins le Midi; la misère, la famine avaient achevé ce qu'avait

---

(1) Collette, *Foires et marchés à Dijon*, p. 15 et suiv.

(2) E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. IX, p. 56.

(3) Poupardin, *Histoire de l'abbaye de St-Philibert*, p. 113 n. 13; Chifflet, *Histoire de l'Abbaye royale et de la ville de Tournus*, preuves, pp. 214, 215, 216; Léonard Bertaud, *Illustre Orbandale*, t. II, preuves pour l'histoire de la Ville et Cité de Chalon, p. 151.

(4) Sous le nom générique de tonlieux il faut entendre les droits de perception sur les étrangers se rendant aux foires ou aux marchés, à leur entrée en ville.

(5) Poupardin, *op. cit.*, p. 120 n° 27. Chifflet, *op. cit.*, preuves n° 275 et 276.

(6) A. Bernard, *op. cit.*, n° 128.

(7) *Ibid.*, n° 335. Notons qu'en 1060, l'excommunication est prononcée contre les personnes qui enlèvent le marché de Mornant : « Excommunicamus... eos qui mercatum de Mornant nobis tollunt. » (A. Bernard *op. cit.*, n° 750). Quelques années plus tard, probablement en juin 1087, Ermengarde donne à l'abbaye de Savigny moitié du marché (de Graziacus.) A. Bernard, *op. cit.*, no 823.

commencé la guerre. Les campagnes étaient devenues incultes et stériles. Mais lorsque furent évanouies les terreurs superstitieuses de l'an 1000, lorsque les invasions étrangères eurent cessé, lorsque la féodalité définitivement établie eut assuré aux populations une paix au moins relative, paix que l'Eglise contribua à rendre plus stable, ce fut partout comme une renaissance de l'art, de la pensée, de la vie économique et sociale. Le monde se reprenait à espérer et le commerce refleurissait (1). » Les croisades donnèrent une impulsion décisive. « C'est elles qui ont ouvert les routes de l'orient et qui ont ainsi créé des débouchés nouveaux au commerce cosmopolite (2). »

La renaissance se manifeste dans toute la France. En Bourgogne et en particulier à Dijon elle fut considérable. Nous en avons comme preuves les renseignements nombreux que fournit la chronique de Saint-Bénigne et les indication du cartulaire de Saint-Etienne (3). En Normandie, les foires de Rouen, de Caen, de Guibray ; en Bretagne, celle de Guingamp ; en Languedoc, celles du Puy-en-Velay, de Toulouse, de Carcassonne et surtout de Beaucaire, fondée avant le XIII^e^ siècle, rivalisent avec celles de Paris (4). Les foires de Champagne (5), dont l'origine remontait probablement à l'époque romaine, commencent d'acquérir au XII^e^ siècle une importance universelle. « Située au cœur de l'Europe commerçante et civilisée, à moitié chemin entre la mer du Nord et la Méditerranée, communiquant avec la Manche par le cours de la Marne et de

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, p. 242.
(2) *Ibid.*
(3) Collette, *op. cit.*, p. 18.
(4) Pigeonneau, *op. cit.*, pp. 209 et 210.
(5) Bourquelot, *Etudes sur les foires de Champagne, sur la nature, l'étendue et les règles du commerce qui s'y faisait au* XII^e^, XIII^e^ *et* XIV^e^ *siècles.*

la Seine, touchant par sa frontière orientale et septentrionale à l'empire d'Allemagne, la Champagne était le point central sur lequel convergeaient les routes du commerce du Nord et de celui du Midi. La politique intelligente de ses comtes sut tirer parti de cette position. Ils attirèrent les marchands non seulement par la modération des taxes, mais par les garanties de toute espèce dont ils cherchèrent à entourer la sécurité des personnes et des marchandises et la loyauté des transactions (1). Sous le nom de foires de Champagne et de Brie (nundinæ, feriæ Campaniæ et Briæ) on désigne six foires principales, dont deux se tenaient à Provins, deux à Troyes, une à Bar-sur-Aube et une à Lagny-sur-Marne. Chacune de ces foires durant en moyenne quarante-huit jours, elles arrivaient à se succéder presque sans interruption et à former en quelque sorte un marché continu.

L'importance universelle des foires de Champagne dut avoir une répercussion heureuse sur le commerce de Chalon. Les marchands italiens débarquant à Marseille ou à Aigues-Mortes, employaient parfois les voies fluviales, et les convois de bateaux, après avoir dépassé Lyon, s'arrêtaient en général à Chalon (2); ceux qui préféraient les voies de terre avaient le choix entre les deux routes qui longent les deux rives du Rhône et de la Saône. Ceux qui franchissaient les Alpes au Mont-Cenis ou au Petit Saint-Bernard descendaient à Grenoble et se dirigeaient de là sur Lyon, sur Mâcon et sur Chalon (3), où certainement ils séjournaient.

D'ailleurs la renaissance du commerce dut se mani-

---

(1) Pigeonneau, *op. cit.*, t. I, p. 221.
(2) *Ibid.*, t. I, p. 181.
(3) *Ibid.*, t. I, p. 193.

fester à Chalon dès le XIe siècle : Nous en avons une preuve d'abord dans ce fait que, dès cette époque, un grand nombre de Juifs étaient installés à Chalon (1), s'y livrant, sans aucun doute, au commerce des objets de luxe et à celui des métaux précieux (2). Nous en avons une autre preuve dans les conflits sur la question des cimetières : les discussions entre l'abbaye de Saint-Pierre et l'église de Saint-Vincent commencent dès 1133.

Le motif de la contestation ne fut certainement qu'un prétexte. L'évêque Gautier II de Sercy avait béni un cimetière dans la ville « contre les privilèges de l'abbaye de Saint-Pierre, qui, de tout temps, avait eu toute seule le droit de faire enterrer les morts de la ville dans le cimetière de son église (3) ». A la suite des réclamations de l'abbaye, l'évêque avouait qu'il avait indiscrètement béni ce cimetière, il interdisait d'y enterrer et il déclarait que l'abbaye de Saint-Pierre « jouirait à l'avenir du droit qu'elle avait d'enterrer les corps de toute la ville (4) ».

La lutte, pour nous, est très explicable, si on accepte cette idée que les marchés de Saint-Pierre et ceux de Saint-Vincent, que nous trouvons mentionnés dans un cartulaire de la fin du XIIIe s. (5), existaient alors, et comme ces marchés se tenaient sur les cimetières (6), qu'en luttant pour eux, l'église et l'abbaye luttaient également pour les marchés (7). Certains marchés appar-

---

(1) Perry., *op. cit.*, p. 108.
(2) Pigeonneau, op. cit., t. I, p. 104.
(3) Perry, *op. cit.*, p. 29, preuves p. 50.
(4) *Ibid.*, p. 130.
(5) *Arch. Côte-d'Or*, B. II, 388, f° 18, pièce justificative n° 1.
(6) E. Champeaux, *Cimetières*, p. 178.
(7) *Ibid.*, p. 188. Pour Dijon, voir Collette, pp. 21 et suiv. Les querelles, entre l'abbaye de Saint-Pierre et l'église Saint-Vincent de Chalon, au sujet des droits sur les cimetières, durèrent tout le XIIIe siècle. Il y eut des difficultés en 1209, en 1234, en 1249, en 1299. Perry, *op.cit.*, pp. 153, 169, 181, 212 et 213.

tenant aux églises étaient si florissants que, pour s'emparer des grandes richesses que ces églises possédaient grâce à eux, certains comtes de Chalon n'hésitèrent point à se livrer à d'odieuses persécutions. En 1165 ou en 1168, sous le comte Guillaume Ier (1) et en 1180, sous le comte Guillaume II (2), la persécution revêtit un caractère d'exceptionnelle gravité. « Guillaume Ier, envieux des richesses des moines de Cluny, pilla leurs vassaux, ravagea leurs terres, prit le château de Courdun et passa au fil de l'épée 500 habitants de Cluny (3) ». De nouveau, en 1180, Guillaume II enleva leurs possessions. Les rois s'en mêlèrent et firent rendre justice à l'abbaye de Cluny.

De cette époque date le plus ancien document que l'on possède sur les foires de Chalon ; c'est une charte qui n'est point datée, mais dont l'écriture appartient à la fin du XIIe siècle, et qui se trouve aux archives de la Côte-d'Or, dans les pièces du prieuré de Saint-Hippolyte de Combertaut dépendant de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon (4). Cette charte est une emphytéose par le prieur de Courbertain (pour Combertaut), à un nommé Girard Jourdain du moulin de Folet moyennant un cens de « cinq septiers de blé, moitié en froment et moitié en avoine, et de deux livres de poivre payables aux foires de Chalon (5) ».

Les témoins sont : Gautier, prieur de Saint-Etienne de Beaune, Guillaume de Saint-Seine, son parent, Eudes, chevalier de Villy, Pascal de Bourgoin, Renald

---

(1) Perry, *op. cit.*, pp. 137, et 138.

(2) *Ibid.*, p. 143.

(3) Courtépée, *op. cit.*, p. 212. D'après Courtépée, la persécution eut lieu en 1165.

(4) *Arch. Côte-d'Or, Abbaye de Saint-Bénigne*, liasse 23 ; (Bibl. Nat., coll. Moreau, vol. 386, liasse 54, fos 432, vo et 433.

(5) « pro quinque sextariis bladi medietate frumenti alia medietas erit auene et pro duabus libris piperis reddendis in nundinis Cabilonis. »

et Eudes de Villy, Pierre de Ruelle, Bouchard de Dijon, Raoul de Pomar clerc. Il est spécifié, dans cette charte, qu'elle était scellée du sceau de Notre-Dame de Beaune et du sceau de Robert, archiprêtre de Beaune (1).

Pour nous, et nous croyons l'avoir montré, ce n'est point du XII^e^ siècle que datent les foires de Chalon et il faut remonter jusqu'à l'époque romaine pour en chercher l'origine. Mais que furent-elles exactement jusqu'au XIII^e^ siècle, nous l'ignorons. Avec le XIII^e^ siècle, nous entrons dans une période où les renseignements précis que nous possédons sur elles vont nous permettre de les connaître et de suivre leur progression.

---

(1) L'archiprêtre Robert est indiqué, dans l'inventaire des titres du Prieuré de Combertaut, et dans une lettre de Robert, archevêque de Lyon, comme étant en 1192 et en 1200, archiprêtre de Beaune.
(Abbé Gandelot, *Histoire de la ville de Beaune et de ses antiquités*, p. 307.)

CHAPITRE II

XIII[e] siècle

Dès le début du XIII[e] siècle, avec la sécurité et la prospérité générale, le commerce français prit un développement relativement considérable (1), et l'importance des foires s'accrut (2).

La vogue et la célébrité que possédaient, à la fin du XII[e] siècle, les foires de Champagne, ne fait que s'augmenter pendant le XIII[e] siècle. « On voit les négociants, attirés par des avantages précieux, par une protection efficace, apporter de tous côtés, sur les grands marchés périodiques de la Champagne et de la Brie, des marchandises qu'ils échangent contre de l'argent ou d'autres denrées ; les diverses provinces de la France, l'Italie, l'Espagne, la Flandre, l'Allemagne, l'Angleterre, les pays du Nord, viennent à l'envi y trafiquer. Les comtes de Champagne, les religieux de Saint-Pierre de Lagny, ceux de Saint-Ayoul de Provins, une foule de personnes laïques et ecclésiastiques, tirent des foires des revenus considérables (3). »

A côté des foires de Champagne, il faut citer, au premier rang, les foires de Flandre, parmi celles qui ont brillé d'un grand éclat au XII[e] et au XIII[e] siècles : les plus importantes des foires flamandes étaient celles de

---

(1) Levasseur, *op. cit.*, t. I, p. 428.
(2) Pigeonneau, *op. cit.*, t. I, p. 205.
(3) Bourquelot, *op. cit.*, t. I, p. 74.

Thourout, de Bruges, d'Ypres, de Lille. Elles étaient en relations directes avec toute l'Europe occidentale et avec l'Orient; les marchands de France, d'Allemagne, de Russie, d'Italie, de Hollande, des Iles Britanniques, de Danemark, de Hongrie, de Bohême, de Bulgarie, d'Espagne, de Portugal, de Constantinople, les fréquentent (1). De très nombreuses foires ont été crées au XIIIe siècle, ou ont pris alors une réelle importance : parmi les foires parisiennes, nous citerons les foires de Saint-Denis et les deux foires de Saint-Germain-des-Prés; parmi celles du Nord et de l'Ouest les foires de Calais, de Boulogne et d'Abbeville, celles de Rouen et de Caen, de Vitré, de Saint-Malo et de Rennes, les foires de Saumur, d'Angers et de Tours; parmi celles du Centre, celles de Nevers, de Gannat, de Poitiers; parmi celles du Midi, celles de Nîmes, de Narbonne et surtout celles de Beaucaire (2). Très nombreuses sont, à cette époque, les foires bourguignonnes; sans parler des foires de Dijon dont l'importance s'accroît considérablement au XIIIe siècle (3), nous rencontrons des foires à Arnay-le-Duc, (4) à Auxonne (5), à Pontaillér (6), à Châtillon (7), à Autun, à Tonnerre et à Langres (8).

Au milieu de cette renaissance commerciale, quelle était la situation des foires de Chalon ?

Les renseignements, datant des premières années du XIIIe siècle, que nous possédons sur ces foires sont assez vagues. En 1208, Eudes, duc de Bourgogne,

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, pp. 258 et suiv.
(2) *Ibid.*, pp. 266 et suiv.
(3) Collette, *op. cit.*, 2 foires.
(4) Garnier, *Chartes de communes et d'affranchissement en Bourgogne.* t, II, p. 138.
(5) *Ibid.*, t. II, p. 34.
(6) *Ibid.*, t. II, p. 302.
(7) *Ibid.*, t. I, pp. 405 et suiv.
(8) Huvelin, *op. cit.*, pp. 277 et 278.

donne au chapitre de l'église cathédrale Saint-Vincent de Chalon, une rente de dix livres à prendre sur les foires de Chalon (1). En 1226, Béatrix, comtesse de Chalon, « en réparation des maux qu'elle auoit faits à l'église de Chalon (2) », légua et donna à l'évêque et à ses successeurs, « sept livres Dijonnoises, qui deuoient estre payées tous les ans à la foire de Chalon (3). » L'année suivante, au mois de juin, Guy, prévôt de Fontaines ; Pierre, son frère, avec l'assentiment d'Elisabeth et de Béatrix, ses sœurs, de Lucie, sa femme et de Philippe de Marne, mari de ladite Elisabeth, fit à l'évêque de Chalon, cession moyennant vingt livres dijonnaises, du quart des ventes de chevaux, ayant lieu aux foires de Chalon (4).

Ces très anciens documents nous prouvent, qu'au début du XIII^e^ siècle, plusieurs personnes se partageaient les droits sur les foires de Chalon. Laissant de côté les droits du prévôt de Fontaines et du prieur de Combertaut [dont nous avons parlé à la fin du XII^e^ siècle] sur lesquels nous ne possédons aucun renseignement, nous nous trouvons obligés, pour expliquer la simultanéité des droits du comte de Chalon, de l'évêque, et du duc de Bourgogne de rappeler ici certains faits historiques.

Le droit du comte est certainement le plus ancien. Dès le VI^e^ siècle, le Chalonnais eut ses comtes particuliers d'abord amovibles, et ensuite héréditaires sous les derniers rois Carliens (5). De droit commun, la foire

---

(1) E. Petit, *op. cit.*, tome III, preuves n° 1175. (*Arch. de Saône-et-Loire*, fonds St-Vincent de Chalon).

(2) Perry, *op. cit.*, p. 164 (*Arch. de Saône-et-Loire* fonds St-Vincent de Chalon).

(3) *Ibid.*, p. 164.

(4) *Arch. de Chalon-sur-Saône*, A.N.7. (acte en latin).

(5) Courtépée, *op. cit.*, t. III, p. 210.

dépendant pour la justice, la police, les impôts, du comte et sans doute du centenarius placé sous ses ordres (1) il est certain que le comte de Chalon dut être seul à posséder, pendant plusieurs siècles, des droits sur les foires et marchés de Chalon. A la fin du xi[e] siècle, de grands changements se produisirent. Hugues, le dernier de la première race des comtes, n'ayant point laissé d'enfants, Geoffroy de Donzy et Guy de Thiers, fils d'Adelais, sœur de Hugues, furent pourvus du comté de Chalon, par le roi Philippe I[er], vers l'an 1082 (2). Quatorze ans plus tard, au temps où Godefroy de Bouillon entreprenait la conquête de la Terre Sainte, Geoffroy de Donzy « porté d'une même générosité que ce glorieux conquérant, résolut, pour dresser un équipage digne de sa condition », de vendre à Savaric de Vergy, son oncle, la moitié du comté de Chalon (3). Savaric pria l'évêque de Chalon Gauthier, de lui prêter deux cents onces d'or (4) avec promesse de lui engager une portion de la moitié du comté de Chalon. La condition de ce prêt fut que l'église de Saint-Vincent « posséderoit en paix et sans aucun trouble, la moitié des revenus tant légitimes qu'illégitimes qui appartenoient tant à Geoffroy qu'à Savaric, son successeur » (5). Aucun titre ne permet-

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, p. 147.
(2) Courtépée, *op. cit.*, t. III, p. 211 et 212.
(3) Perry, *op. cit.*, p. 113.
(4) Environ 15.000 livres.
(5) Carta uenditionis mediæ partis Comitatus Cabilonensis factæ a Sauerico Comite Cabilonensi, Uualthero Cabilonensi Episcopo.

... Venit igitur ad nos Sauericus cum uxore sua rogans, ut partem ipsius medietatis, quam emebat, ab se in uadio reciperimus, et ipsum de pecunia, quam soluebat, inuaremus. Nos (Episcopus et Canonici) autem ea inducti spe ducentas uncias auri purissimi, quarum singulæ precij quadraginta solidorum fuerant, de Moneta, cuius media pars argentea erat, quas nos de tabula sancti Uincentij corrassimus, Domno Sauerico accommodauimus, et uadium quod nobis offerebat, ab ipso percepimus, ea uidelicet ratione, ut Ecclesia sancti Uincentij redditum tam iustorum, quam injustorum, ad partem Gaufredi,

tant de dire que Savaric a retiré cet engagement d'une partie de la moitié du comté, nous admettrons donc que cette partie est restée entre les mains de l'évêque (1). Quant à la portion du comté qui demeurait dans la maison de Vergy, elle fut apportée en dot au duc de Bourgogne, Eudes III, dans l'été de 1199 par Alix de Vergy (2).

Au commencement du XIII^e siècle, le comte, l'évêque et le duc, possédant ensemble la souveraineté sur la ville de Chalon, devaient posséder ensemble aussi les droits sur les foires. Quels étaient exactement les droits de chacun d'eux? La réponse est assez difficile, car le traité touchant les droits et les limites de juridiction dans la ville et les faubourgs de Chalon, traité passé au mois d'août 1221 (3), entre Alix de Vergy, Béatrix, comtesse de Chalon, et l'évêque, ne parle point des foires de Chalon, et ne règle qu'incidemment certaines questions qui devaient les intéresser :

Douze arbitres sont chargés de décider les coutumes qui régissent Chalon. « Il y a douze sergents à Chalon, trois sont pour l'Euesque, trois pour le Chapitre, trois pour la Duchesse, et trois pour la Comtesse. » Le Cloistre (4) appartient à l'évêque, c'est là qu'il rend la

---

sine Sauerici successoris sui pertinentium medietatem in pace possideat, infra istas terminationes...

Perry, *op. cit.*, preuves p. 46. (*Ex Archiuis Ecclesiæ Cabilonensis*).

(1) Perry, *op. cit.*, p. 114. L'enchevêtrement en quelque sorte, des droits du duc et du chapitre sur les foires, que nous constaterons à la fin du XIII^e siècle, est aussi la preuve qu'une partie du comté de Châlon resta entre les mains de l'évêque.

(2) E. Petit, *op. cit.*, t. III, p. 111 et suiv.

(3) Perry, *op. cit.*, preuves pp. 59 et 60. (*Ex Archiuis Ciuitatis Cabilonensis.*)

(4) « Le Cloistre dure iusques au four au Cot, qui estoit au bas de la ruë des Cloutiers et près de la maison de la Tour de Marcilly, et iusques à la moitié de la ruë aux Juifs, qui est maintenant la grand'rue, et iusques à la moitié de la Saône, comme le Cloistre s'étend depuis le Pont des Moulins, iusques au pont de Sainte-Marie et la moitié du biez iusques à la Tour du Seigneur de Verdun. » — Perry, *op. cit.*, p. 160.

justice. La duchesse et la comtesse y ont aussi leur justice, mais elles ne peuvent y faire exploiter (1)... Les grands chemins de marchandise par eau et par terre appartiennent à la duchesse et à la comtesse. La justice de la ville de Saint-Laurent, des Chavanes et de Sainte-Marie appartiennent à la duchesse et à la comtesse, sauf la franchise des églises, des cimetières et des Ponteniers de l'évêque... Les habitants de Chalon ne doivent péage hors de Chalon, à trois lieues à la ronde (2)... La duchesse et la comtesse ne peuvent lever aucun impôt sur l'évêque, sur le chapitre ou sur leurs sujets, sans leur consentement...

L'acte de 1221 n'eut qu'une très courte application, car, en 1237, le duc de Bourgogne, Huges IV, qui possédait déjà un quart du comté de Chalon, devint propriétaire d'une autre moitié, le reste du comté étant entre les mains de l'évêque.

Nous savons déjà que, vers 1082, Guy de Thiers hérita de la moitié du comté de Chalon. Par un contrat d'échange passé en 1237 à Lône, Hugues IV, obtint de Jean de Chalon, descendant de Guy de Thiers toute la partie du comté de Chalon qu'il possédait contre le fief d'Auxonne (3). Dès cette époque, le duc se qualifia comte de Chalon (4).

---

(1) « Claustrum est Episcopi et in eo habet iustitiam suam. Ducissa etiam et Comitissa habent in eo iustitiam, itam tamen, quod non possunt uadiare in Claustro... » Perry, *op. cit.*, preuves p. 60. (*Ex Archiuis Ciuitatis Cabilonensis.*)

(2) « Magnæ stratæ mercatorum per aquam et terram sunt Ducissæ et Comitissæ Iustitia uillæ sancti Laurentii et Deschauanes et sanctæ Mariæ sunt Ducissæ et Comitissæ, salua libertate Ecclessiarum, et Cimiteriorum, et Pontenariorum Episcopi... Nec Ducissa, nec Comitissa, super Episcopum, uel Capitulum, uel suos possunt aliquid alleuare, nisi de assensu eorum... »
Perry, *op. cit.*, preuves p. 60. (*Ex Archiuis Ciuitatis Cabilonensis.*)

(3) Perry, *op. cit.*, p. 173, preuves p. 64; Pérard, *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de Bourgogne*, p. 439 ; E. Petit, *op. cit.*, t. IV, p. 78 et 79, preuves n° 2965.

(4) Perry, *op. cit.*, p. 174 ; D'après E. Petit, (*op. cit.*, t. IV, p. 80) ce ne rait qu'après que les châtellenies de Charolles et de Mont-Saint-Vincent lui

Ne possédant aucun document sur la question de juridiction du duc et de l'évêque, relativement aux foires de Chalon avant la fin du XIIIe siècle, laissons de côté provisoirement cette question, et examinons ce que devaient être alors les foires.

Vers 1230, elles sont déjà florissantes, et dès la fin du XIIIe siècle, elles ont acquis tout leur développement.

Une série de constatations qu'il est nécessaire de faire ici, prouve, jusqu'à l'évidence, la prospérité des foires de Chalon.

« Si l'on examine à vol d'oiseau le groupement géographique des foires, écrit M. Huvelin, on reconnaît bien vite que les plus importantes d'entre elles sont établies sur une ligne qui va du sud au nord, de la Provence aux Flandres et à l'Angleterre, en suivant les vallées du Rhône, de la Saône, de la Seine, de la Marne, de l'Oise, de la Somme et de l'Escaut (1). » Chalon, se trouvant un des anneaux de la longue chaîne de foires qui reliait, au XIIIe siècle, le commerce maritime de la Méditerranée, aux pays du nord par Nîmes et Beaucaire, par Lyon, Chalon et Dijon, sur la ligne du Rhône et de la Saône, par Troyes, Provins et Paris dans le bassin de la Seine, par Arras, Lille, Thourout et Bruges dans les Flandres (2), devait nécessairement posséder des foires florissantes.

Nous avons une autre preuve de la prospérité des foires dans ce fait, qu'au cours du XIIIe siècle, des franchises et de nombreuses faveurs ont été accordées

---

furent cédées par le roi en juin 1239, que Hugues IV aurait pris le titre de comte de Chalon.

Jean le Sage conserva le droit de porter le titre de comte et le nom de Chalon, qu'il transmit à ses descendants. (E. Petit, *op. cit.*, t. IV, p. 80.)

(1) Huvelin, *op. cit.*, p. 243.

(2) Levasseur, *op. cit.*, t. I, p. 445.

aux habitants de Chalon et qu'elles l'ont été certainement sous l'impulsion des marchands étrangers.

« En attirant un grand concours de peuple en un même lieu, les foires apprenaient aux citoyens à se réunir, à s'entendre entre eux, des conciliabules se formaient dans lesquels fermentait l'esprit nouveau. On y causait politique. Les habitants des villes déjà affranchies faisaient valoir leur situation meilleure, vantaient les avantages de la liberté et agrémentaient les conversations des conseils de leur expérience (1). » Parmi ces hommes se trouvaient certainement des habitants de Dijon. Or, ceux-ci, dès 1183, avaient obtenu du duc Hugues III, et de son fils Eudes, une charte de commune. Toutefois, pendant la première moitié du XIII^e^ siècle, aucune effervescence ne se manifeste à Chalon. Les habitants reçoivent même quelques faveurs.

En 1232, l'évêque, le chapitre de Saint-Vincent, Hugues IV, duc de Bourgogne, et Jean, comte de Chalon, permirent à tous ceux qui voulaient être bouchers « de vendre de la chair, tant dans la ville que dans les Faux-bourgs, mesme dans le Bourg de l'Abbaye de Saint-Pierre, pourveu qu'ils y séjournassent une année, et que dans ce temps-là, ils se déclarassent sujets de quelqu'un d'eux (2). »

Deux ans plus tard, Hugues IV accorda aux habitants de Chalon une entière exemption de tailles à perpétuité à la seule condition que les riches lui payeraient par an la somme de quinze sols dijonnais et que les autres lui payeraient une somme proportionnelle à leur fortune (3).

---

(1) Collette, *op. cit.*, p. 28.

(2) Perry, *op. cit.*, p. 168, preuve p. 68 (*Cartulaire de l'évêché*). E. Petit, *op. cit.*, t. IV, preuves n° 2068.

(3) « .. Quod nos hominibus nostris qui modo super nos manent apud Cabilonem, et omnibus aliis, qui ibidem super nos mansuri uenient, et eorum

Mais, tout à coup, en 1254, « la commune de Chalon fait comme explosion » dans la réunion des marchands (1).

Sans attendre l'assentiment des souverains, les bourgeois et habitants de Chalon préludèrent à leur affranchissement par la nomination de « six habitants de leur Communauté qu'ils choisirent et establirent pour avoir soin des affaires de leur ville et les solliciter avec toute la fidélité qu'ils estoient obligez et par naissance et par devoir : ils leur donnoient plein pouvoir et mandement spécial pour en avoir le maniement et la direction (2)... »

Il est fort probable que les habitants de Chalon furent peu satisfaits du gouvernement des « six bourgeois (3) », car, en 1256, Hugues « donna privilège aux Habitants et Bourgeois de la Ville de Chalon de choisir quatre eschevins qui y auroient iurisdiction et authorité. (4) »

---

hæredibus in perpetuum dedimus et concessimus talem libertatem quod singulis annis magis diues persoluet nobis, uel mandato nostro apud Cabilonem in festo Beati Remigij tantummodo quindecim solidos Diuionenses. Ceteri uero qui tantum soluere non poterunt, persoluent nobis, uel mandato nostro similiter minus, secundum posse suum competenter ad respectum seruientium nostri... » Perry, *op. cit.*, preuves p. 62. (*Ex Archiuis Urbis Cabilonensis.*)

(1) Journal : *La Foire*, nº 8, 19 juillet 1908. Cf. opinion de Léopold Niepce, rapportée dans le journal *La Foire* (nº 8, 19 juillet 1908. (Il nous a été impossible de vérifier l'exactitude de l'assertion de Niepce). Chalon possédait alors, écrit M. Léopold Niepce « des associations secrètes qui pour donner le change, avaient pris le titre de confréries religieuses et ne tendaient cependant à rien moins qu'à bouleverser l'organisation sociale et politique de leur temps et à substituer leur pouvoir aux pouvoirs alors existants. Ces associations occultes existaient surtout dans les corporations ouvrières, dans les corps de métiers et parmi les marchands. Ces derniers, en fréquentant les grandes foires de Chalon et de la plupart des villes, y rencontraient les affiliés de toutes les provinces. Tout en traitant de leur négoce, ils s'entretenaient de leurs coupables projets. »

(2) Perry, *op. cit.*, p. 183. Ces mandataires étaient élus par une assemblée composée de 208 personnes, en présence de l'official de l'évêque. Journal : *La Foire*; nº 8, 19 juillet 1908.

(3) Perry, *op. cit.*, p. 183.

(4) *Arch. Côte-d'Or.* B. 11388, folios 6 vº et 7; *Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 34, Perry, *op. cit.*, p. 69.

« Nous avons, disent les lettres, donné et octroié ez prodomes de Chalon franchise, et auoir a tous-iours mais en la forme qui est cy dessouz contenuë. Premierement que quatre des prodomes demourans en la cité de Chalon seront esleuz chacun an per le commun de la cité, desquels li deux seront des homes de l'Eglise de Chalon, et li deux autres de nos homes.

. . . . . .

« Et ces quatre qui seront esleuz iugeront par leur sairement tous les forfaicts entr'eux et lou Chastellain, qui par nous et par noz hoirs y sera... Et est assauoir que cilz quatre prodomes qui auront été esleuz l'année sont tenuz de venir par leur sairement chacun an la veille de la feste Saint-Jean ensemble en une place (1). Et iqui doiuent appeler huict des prodomes demourants en la cité, desquels li quatre seront de noz homes. Et li autre quatre des homes de l'Eglise de Chalon... Après nous leur octroions que nuls ne soit prins, ne restey pour debte, si ce n'estoit que il heust heritage, et ne les uousist uendre pour paier a ceux à cui il deuroit, ou louër la uenduë et guarentir uisques a droit. Et s'il ne le uouloit faire le pourroit prendre son corps. Après nous leur octroions que l'on ne puisse prenre home ne femme en la cité de Chalon, ne ez lieux deuant dits, si ce n'estoit pour chouse, dont li auoir ne peut garantir le corps, tant comme il voudray plegier, et faire droit pour les quatre prodomes et pour le Chastellain ensemble. Apres nous leur octroions que se aucun se plaint de debte, et cilz de cui il se plaint ne leur met en ny, ne ne li rescout ses gages, qu'il n'en doie point d'amende. Et leur octroyons que nuls

(1) Les élections avaient lieu dans les halles où se tenaient les grandes foires de Chalon, Ce ne fut qu'à partir de 1567, date de la démolition des halles, que l'élection se fit en la grande salle du couvent des Carmes. *Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 40, note 7.

ne soit contrainctz, ni efforciez de soy plaindre, se si faicts n'est telz, que li auoirs ne peut garantir lou corps. Et cilz qui seront demorant a estaige, a Sainct-Laurent et Eschauenes et à Saincte-Marie et à Saint-Jehan de Maisel ont autre telle franchise comme cils de la cité, *sauue la grand foire dou tout, en laquelle foire nuls n'a point de ceste franchise*, ne cils des lieux qui sont dessus nommez ne autres. *En laquelle nous voulons garder les anciennes coutumes* (1)... »

Si nous avons reproduit ce texte presque intégralement, c'est qu'en dehors de son importance capitale dans l'histoire de Chalon au XIII^e^ siècle, il est pour nous une preuve nouvelle de l'ancienneté de la foire de Chalon, puisque les lettres parlent de ses anciennes coutumes, et de son importance, puisque les lettres en parlent spécialement (2).

Il fallait d'ailleurs que les foires fussent très florissantes pour occuper l'emplacement considérable qui leur était destiné dans les halles (3). Nous avons la preuve qu'en l'année 1244, les halles existaient.

Aux archives de Chalon (4), en effet, se trouve un procès verbal, du 24 août 1244 d'une enquête faite à « l'hotel de messire Seguin », évêque de Chalon. Cette enquête eut pour résultat de faire payer « quatre deniers dijonnois pour leurs loges dans les halles aux

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11388, fol. 6 v° et 7. *Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 34. Perry, *op. cit.*, preuves, p. 69.

(2) Nous estimons que l'expression « grand foire » doit s'entendre dans le sens de « grandes foires », le mot « grand » étant uniquement employé pour distinguer les foires de Chalon proprement dites des foires de Saint Vincent et de Saint Pierre. Ce n'est d'ailleurs point lê seul cas où un texte porte « la foire de Chalon » au lieu « des foires de Chalon. » En 1276, (*Arch. Côte-d'Or*, B. 312, fol. 42), relativement à un marché fixant les conditions de location des loges, le texte parle tantôt de la foire de Chalon, tantôt des foires de la Saint Barthelémy et du Carême.

(3) Dans la 2^e^ partie de notre étude, nous étudierons spécialement les halles.

(4) Arch. de Chalon, AA7.

foires de Chalon » aux hommes de l'évêque et du chapitre, s'ils construisaient à leur frais ces loges, et « cinq sols dijonnois, si on les leur livrait toutes faites ». On devait leur donner pour emplacement « des lieux compétents, propres et honnêtes (1) ».

Ajouterons-nous que nous trouvons une nouvelle preuve de l'importance des foires de Chalon dans ce fait que des rentes nombreuses étaient assignées sur elles. En août 1250, une donation d'une rente de cent sols dijonnais sur les foires de Chalon, à condition d'un anniversaire, fut faite à la chapelle du duc, à Dijon, par Bertrand, fils de feu Boyer de Chatillon viguier de Bourgogne (2). L'année suivante, une assignation de rente sur les foires de Chalon fut faite par Hugues, duc de Bourgogne, pour les chevaliers du Temple. Cette assignation fut confirmée par le pape Alexandre (3). A la suite d'un échange, Eudes III, duc de Bourgogne, donne en 1266, à Jeanne de Montaigu, cent livres de rente sur les foires de Chalon (4).

Grâce à plusieurs comptes, nous pouvons nous faire, des foires de Chalon à la fin du XIII^e^ siècle, une idée beaucoup moins abstraite.

Le compte le plus ancien, dans lequel il est question des foires de Chalon, est du 29 septembre 1275. C'est un compte d'Aubert Brachefort, principal receveur du duc Robert (5).

« Ce sunt les recoites sire Aubert faites l'an de grâce

---

(1) Le procès-verbal de l'enquête qui se trouve aux archives de Chalon est une pièce très courte. Nous en donnons le texte d'après une traduction ancienne que nous avons vérifiée.
(2) *Arch. Côte-d'Or*, G. 1160.
(3) *Ibid*, B. 3.718, fol. 52 et suiv, (transcription).
(4) Perry, *op. cit.*, p. 192.
(5) *Arch. Côte-d'Or*, B. 312, f° 27 ; E. Petit, *op. cit.*, t. VI, p. 173.

M.CC.LXXV, et su faiz conte le dimainge devant Saint-Denis (1).

De Broquardo Uergei.	VI^{c}l. t.
De Diuione	V^{m}l.
De Belna	M.l.
De bailliuo d'Aussois	IIII^{c}l. t.
De Othenin de Burg	IIII^{c}l. t.
De la foire de Chalun, par J. de Braisé . .	VIII^{c}l.
De Caorsinis	IIII^{c}LXl.
De Uernedo	III^{c}l.
De Judeis	V^{c}XV. l.
De archidiac. Flauign.	III^{c}l. (2)

Faisant abstraction de la recette de Dijon qui rapporte cinq mille livres, nous voyons que le produit des droits de chancellerie perçus pour l'expédition des actes ou contrats, passés lors de la foire de Chalon se montant à 800 livres, tient une place honorable dans l'ensemble des recettes. Le bailliage de Beaune, dont la recette est la plus forte après celle de Dijon, donne mille livres, quant aux autres bailliages ou aux prévôtés affermés à des particuliers leurs revenus varient entre 400 et 600 livres.

Un autre compte, celui de Jean de Lyon, en 1278, indiquant les recettes du sceau ducal et des tabellionages (3), nous permet mieux encore de juger les foires de Chalon. D'après M. E. Petit, on peut presque se rendre compte de l'importance de chaque localité par la proportionnalité du chiffre apporté au trésor par chacune d'elles (4). A plus forte raison, en comparant la recette

---

(1) Nous ne publions de ce compte qu'un fragment,

(2) E. Petit, *op. cit.*, t. VI, p. 173. La lettre l. indique la livre de digenois; l. t. la livre tournois. Un règlement de septembre 1276, passé à Argilly, montre que la livre tournois équivalait à 1, 33 de digenois. (E. Petit, *op. cit.*, t, VI, p. 163.

(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 312. f° 52 v° et 53. E. Petit, *op. cit.*, t, VI, p. 176.

(4) E. Petit, *op. cit.*, t. VI, p. 176.

de la foire aux recettes de la commune de Chalon en particulier et des autres villes, nous pourrons connaître l'importance des foires.

« Compe de J. de Lion de la valour dou seel de la chandeleur M.CC.LXXVII jusqu'à ce jour. (29 janvier 1278.)

Dou tabellion d'Autun	XXXI. l. VII s. VIII. d.
— de Chaigné	VIII l. XVI s. VI d. t.
— d'Auxone	XIII l. VII s. VII d. t.
— de Semeur.	XXXI l. XV s. V. d. t.
— de Loone	VIII. l. IIII d. t.
— de Chasteleon.	XXXI. l. VII. d. t.
— de Montbar	XLVI l. IIII s.
— de Nuits	CXV s. t.
— de Vitteaux	XXXIX l. XI. s. V. d. t.
— de Beaune	XXV. l. XIII. s. X. d. t.
— de Dijon	LXXI. l. X s. VIII. d. t.
— de Chalon.	XXVII l. torn.
— de Rouvre	IX. l. V. d. t.
— de la foire de Chalon . . .	XXXIII. l. XIII. s. torn.

Seules, les recettes des tabellionages de Dijon, de Montbard et de Vitteaux sont supérieures à la recette de la foire de Chalon.

Dans les comptes qui précèdent, nous n'avons pu que comparer l'ensemble des recettes de la foire à d'autres recettes, dans un compte de 1278, nous entrons dans les détails de la « valour de la foire de Chalon (1) ».

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 312, fol. 140, v° et 141 ; E. Petit. *op. cit.*, t. V, p. 182. Il n'est point spécifié s'il s'agit de la recette de la foire chaude ou de la foire froide, ou des deux ensemble. Nous avons, en tous cas, la certitude, grâce à un document de 1276, (dont nous avons déjà parlé), que les foires du carême et celles de la Saint-Barthélemy existaient alors. (*Arch. Côte-d'Or*, B. 313, fol. 42).

Valour de la foire de Chalon

Les granz loges	IIII^{c}IIII^{xx}X. l.
La peleterie	CC l. X s. III. d.
La burelerie	XII^{xx} et XIIII. l.
Les changes, les peuriers, les soliers, les freniers et la mercerie . . .	CCLX l. et X. s.
La maison sur Soone et la ferreterie de la cité.	CXVI l. et X. s.
Le portusage	L. l.
Les menus deniers	IIII^{xx} XV. l. V. s. VII d.
Les laines	X. l. viennois.

some XIIII^{c} LXX. l. XV. s. VIII. d.
et des forestiers de Rouvre VII^{xx} l. viennois.
some por tout de la recepte XVI^{c} XII I. XV. s.

« A ceste foire, Aubert Braichefort despensa à Chalon à la foire LXXVIII pour sergents, personnel, chevaux achetés, là-dessus il estoit dû au chapitre de Chalon et à l'euesque XIX l. X s. parisis valant XXXI l. XVIII d., aux Templiers, au priour de Couches, à la fame M^{gr} Henri de Salive, à maistre Jehan de Lion.

« some des despans et des fretz : IX^{c} XVII l. viennois
« ita debent nobis . VI^{c} IIII^{xx} XV l. XI s. VIII d.

« L'an LXXVIII valurent les amendes de Chalon et de ce que l'on troua ès bourses de larrons XL. VI l. XIII s. VI d. viennois. Johannes de Planceis habuit et recepit.

Item, valoris stallorum carnificum XLIIII l. de vien.

L'année suivante, la recette de la foire diminua un peu : en 1279, « valut li foire de Chalon, totes choses compées XV^{c} et XLVIII l. et VI s. de viennois (1) ».

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 312, f. 67 v°. E. Petit, *op. cit.*, t. VI, p. 182. Remarquons que dans ces comptes, il n'est pas spécifié de quelle foire il s'agit.

Ce qui va nous permettre de donner une idée complète des foires de Chalon à la fin du XIII^e^ s., c'est un petit cartulaire de péages (1) dont une grande partie est reproduite dans les preuves de Perry (2).

Le nom de dame Bone, indiqué dans ce document, nous prouve qu'il fut rédigé à la fin du XIII^e^ s., ou plus exactement entre les années 1277 et 1281. Ce fut, en effet, entre ces années que le duc compta à Dijon avec dame Bone, veuve du changeur Alard. D'autre part, « maistre Jean de Lion », qui est indiqué dans ce cartulaire comme recevant des redevances de la foire de Chalon, « compa de la valour dou seaul », en 1278.

Ce document commence ainsi :

Cis escriz fait sauoir à touz ceaux qui verront la certeineté comant ly peaige de Chalon doit aler (3).

Au début du cartulaire se trouvent mentionnés tous les objets soumis au péage. Nous n'en dirons rien d'autre ici, cette question devant faire l'objet d'une étude spéciale dans la 2^e^ partie de notre travail.

Quant aux autres questions, qui sont traitées dans ce cartulaire, bien que nous devions les étudier plus

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11388. *Arch. de Chalon*, AA2. Ce cartulaire est reproduit deux fois aux Archives Côte-d'Or, dans B. 11388 : 1° fol. 1 à 7 ; 2° fol. 12 à 29. Nous le reproduisons intégralement parmi les pièces justificatives, pièce n° I. Nous l'avons copié dans les folios 12 à 29.

(2) Perry, *op. cit.*, preuves pp. 1 à 5.

(3) Grâce à une série de documents, nous savons que le péage de Dijon existait dès la fin du XII^e^ siècle et qu'au début du XIII^e^ apparurent le péage de Mâcon et celui de Beaune.

En 1197, Eudes III donne à sa chapelle de Dijon 100 s. de rente sur le péage de Dijon (*Arch. Côte-d'Or*, G. 1158).

En mars 1214, Guillaume, comte de Mâcon et de Vienne, cède au duc Eudes III quatre deniers à percevoir sur ses péages jusqu'à concurrence de 320 l. dijonnaises, de la dette de Mathieu d'Etais (*Arch. Côte-d'Or*, G. 1158). Aux *Arch. Côte-d'Or*, (B. 11388, fol. 60), se trouve une copie nonsignée du tarif des droits de péage de Mâcon, faite en 1280.

Eudes III, en 1215, confirme le don fait par son père Hugues III, à Hugues de Maizières, en fief de tout ce qui lui appartenait sur le péage de Beaune (*Arch. Côte-d'Or*, G. 1158).

loin avec détail, il est utile d'en parler dès maintenant, car elles montrent l'importante exceptionnelle des foires de Chalon à la fin du XIII^e^ siècle.

Les grandes halles étaient partagées en de grandes et petites loges. Les marchands de soie des villes d'Arras, de Beaumont, de Puches et de Marville étaient placés dans la grande loge de la draperie qui était à l'entrée de la ville. Les marchands de Reims avaient leurs boutiques de suite ; les tapissiers les suivaient. Les draps se vendaient dans des boutiques dont une partie se trouvait vers les murailles de la ville et l'autre vers le pré. Les marchands de drap des villes d'Ypres, de Gand, de Douai, de Tournai, de Valenciennes vendaient en gros. La vente en gros était faite aussi par les marchands de Châlons, de Troyes, de Provins, d'Aubenton, de Chimay, d'Huy, de Namur, de Saint-Quentin, d'Avesnes, d'Abbeville, de Malines, de Paris, de Beaune et de Lyon. Les marchands de Dijon avaient leur place au sortir de la « grande Hale », et vendaient au détail avec les marchands de Rouen et de Lille.

En outre se trouvent aux foires les « marchands grossiers » de Châtillon, des épiciers, des tripiers et des barbiers, les grands changeurs de Dijon, de Mâcon, de Beaune et de Chalon.

Les Allemands avaient leur quartier dans une maison sur la Saône.

Toutes les loges et toutes les boutiques étaient taxées qui plus, qui moins. Diverses communautés d'Eglise et divers particuliers avaient un certain droit sur la foire qu'on appelait le fief de la foire. On leur payait pour ce sujet des sommes affectées. C'est ainsi que :

L'évêque et le chapitre recevront . . . XX l. par.
Le bastar de Nanton . . . . . X l. par.
La femme de M^gr^ Aymon Dathes. I. l. uien.

Saint-Pierre de Chalon	IIII l. XIII s. IIII d.
Mgr Guillaume de Tournus . . .	XIII l. VI. s. VIIII d.
Le Temple	XXVI l. XIII s. IIII d.
Mgr Pierre de Blaisy	XXV. l.
Mgr Symon de Pontailler	LX. l. torn.
Mgr Jean de Vienne	II. l. dyg. (1).

Mais, comme le dit Perry, « ce qui est de plus considérable, est que les autres villes de la province et leurs magistrats estoient obligez de venir en personne à Chalon, pour y faire la garde pendant la foire. Ils la faisoient à pié et le trompete de la Ville la publioit par les quarrefours et places publiques (2) ». Le premier jour était réservé au châtelain de Chalon, le second au vierg d'Autun et au prévôt de Beaune ; le troisième au prévôt de Dijon, le quatrième au prévôt d'Auxonne. Des hommes armés et à cheval faisaient la garde de nuit. Le vicomte devait en fournir trois « et de ces trois, ceux de Bresse devaient, pour lui, en fournir deux ». Messire Henry du Blé était obligé d'en fournir un.

Si les foires de Chalon ont acquis une importance exceptionnelle, c'est que, dans le cours du XIIIe siècle une date qu'il nous est impossible de déterminer avec précision, elles ont subi une tranformation complète.

Les anciennes foires de Chalon sur lesquelles, au début du XIIIe siècle, l'évêque de Chalon, le comte de Chalon, et le duc de Bourgogne se partageaient les droits, sont devenues en quelque sorte des foires ducales.

---

(1) Pour déterminer les valeurs de la livre tournois, parisis et dijonnaise nous nous refèrerons à un compte de l'hôtel en 1281. On peut établir, d'après ce compte, que la livre parisis vaut 1,25 de livre tournois, et que, pour représenter une livre tournois, il faut 1,50 de livre dijonnaise, c'est-à-dire que deux livres tournois valent trois livres dijonnaises. C'est d'ailleurs le chiffre le plus bas auquel soit tombée cette dernière monnaie. E. Petit, *op. cit.*, t. VI, p. 167.

(2) Perry, *op. cit.*, p. 13.

A côté de ces foires, il y a bien encore, vers 1280, les foires de Saint-Pierre et celles de Saint-Vincent (1), mais les premières n'ont comparativement aux foires ducales que très peu d'importance (2), et les secondes sont à la veille de disparaître.

Nous pouvons nous faire, des foires de Saint-Pierre — foires qui commençaient comme les foires ducales le jour de la fête de saint Barthélemy — une idée assez complète, grâce à un document de 1277/78. Le duc de Bourgogne ayant autorisé les marchands qui n'avaient point trouvé place dans les halles à s'installer sur des pâquiers appartenant à l'abbaye de Saint-Pierre, les réclamations de l'abbé furent si vives que le roi de France dut intervenir pour régler le différend. Par lettres du mois de février 1277/78 (3), Philippe III le Hardi, décide que les anciens produits qui étaient vendus aux foires de l'abbaye de Saint-Pierre, dans un lieu appelé la Lesche (territoire appartenant à l'abbé et au couvent de Saint-Pierre) : pain, vin, avoine, foin, viandes, fer pour ferrer les chevaux, clous et toutes autres choses qui se vendent habituellement pour la nourriture des hommes et des chevaux seront seuls vendus à la Lesche. L'abbé et le couvent continueront à en percevoir les émoluements et les profits comme ils en ont l'habitude. Pendant le temps des foires, ainsi qu'en temps habituel, la justice du duc ne pourra s'exercer ni à la Lesche ni dans le bourg de Saint-Pierre.

L'abbé et le couvent de Saint-Pierre auront encore les

---

(1) Les foires de Saint-Pierre et de Saint-Vincent sont signalées dans le cartulaire que nous venons d'étudier. *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388 f° 18.

(2) Cf. Enumération des marchandises vendues aux foires de Saint-Pierre dans le document de 1277/78 qui suit.

(3) Pérard, *op. cit.*, p. 537 et 538.

droits qu'on appelle le bichenage (1) et le minage (2). Le tout devait être mesuré, selon l'habitude, à la mesure de Saint-Pierre.

En revanche, le duc pourra tenir ses foires pendant quinze jours à partir de la fête de Saint-Barthélemy, sur des pâquiers appartenant à l'abbé et au couvent ; ces pâquiers allaient jusqu'à Noans. Il est interdit au duc de franchir les bornes qui séparent la Lesche des pâquiers. Pendant les quinze jours de foire, l'abbé et le couvent de Saint-Pierre auront le droit d'exercer la justice sur leurs hommes, mais le duc a la justice des forains. Le duc a le droit de suite contre tout malfaiteur qui, après avoir commis un crime sur des terres justiciables du duc, se réfugie sur le territoire de l'abbaye (3).

---

(1) Bichenage : droit de lever une certaine quantité de grains sur ceux qu'on apporte au marché.

(2) Minage : droit levé sur chaque mine de grains pour le mesurage.

(3) ... Ita tamen, quod tempore nundinarum Cabilonis, quæ incipiunt ad festum sancti Bartholomæi in dicto loco qui uocatur la Lesche, panis, uinum, auena, fœnum, carnes, pastilla, ferra ad ferrandum, equos et elaui, et alia, quæ ibi consueuerunt uendi ad esum tantum hominum et equorum, et fieri, uendantur ibidem, et fiant prout uendi et fieri consueuerunt, et de eis abbas et conuentus sancti Petri emolumentum habeant et profectum, prout consueuerunt habere. Ea uero quæ tempore dictarum nundinarum in ipso loco non consueuerunt uendi nec fieri, non uendantur, nec fiant, nec in dicto loco de la Lesche, nec in burgo sancti Petri, tempore dictarum nundinarum, nec etiam alio tempore dux Burgundiæ aliquam iusticiam habebit, nec poterit exercere. Item, ordinauerunt, quod de blado ibi uendito se annona quæ ibi uendetur, quorum naues applicabuntur ibidem, Abbas et Conuentus habeant bichinetum, seu minagium, et ad mensuram sancti Petri mensuretur, prout hactenus fieri consueuit, et quod Abbas et Conuentus, et homines ipsorum, habeant accessum ad aquam quæ est subtus pontem iuxta la Lesche, ad dolia exequenda et lauanda, et ad pannos lineos, et ad aliam aisantiam ; ita quod ipse Abbas et Conuentus, in dicta aqua nullam iusticiam habeant nec etiam ius piscandi. Ordinauerunt etiam, quod tempore dictarum nundinarum, quæ incipiunt ad festum sancti Bartholomæi, possit dux tenere nundinas suas sine læsione arborum ibidem existentium, per quindecim dies tantum in parte pascuorum dictorum Abbatis et Conuentus, usque ad Noam, et metas quæ Leschiam diuidunt a pascuis non excedat : et quod dicti Abbas et Conuentus, prædictos quindecim dies tantum in parte illa omnem iusticiam habeant de hominibus suis, et Dux habeat omnem iusticiam forensium aliorum. Elapsis uero dictis quindecim diebus, tota dicta iusticia alta et bassa in dicta parte dictorum pascuorum, sit, ut dictum est a dicto Duce propter nundinas occupata, dictis Abbati et Conuentui, ut supra dictum est.

Quant aux foires de Saint-Vincent nous estimons qu'entre les années 1280 et 1284, elles disparurent, absorbées en quelque sorte par les nouvelles foires. Les difficultés considérables qui commencèrent, vers l'année 1280, entre le duc et l'évêque, ne sont explicables que si l'on accepte cette opinion. En 1284, Robert II, comprenant enfin que seul, un arbitrage trancherait le différend qui existait depuis plusieurs années entre lui et Guillaume du Blé, évêque, chargea de cet arbitrage, par lettres du 14 juin, Jacques de Beauvoir, évêque d'Autun. Il invitait l'archevêque de Lyon et l'évêque d'Auxerre à le contraindre au jugement qui serait prononcé par Jacques de Beauvoir (1). Sans attendre la sentence, le duc, par lettres patentes du 15 juin 1284, accordait à l'évêque et au chapitre une série de droits sur les foires. L'évêque conserva ainsi sur les nouvelles foires, sinon tous les droits, du moins la plus grande partie des droits qu'il possédait sur les foires anciennes. Cette reconnaissance de droits par le duc, et en particulier l'exemption de payer les tonlieux, est un témoignage intéressant de l'ancienne importance des foires ecclésiastiques.

Les lettres de Robert II, du 15 juin 1284, nous apprennent d'abord que les nouvelles foires se tiennent chaque

---

integraliter remanebit. Ordinauerunt insuper, quod si aliquis latro, uel alius malefactor fultrum commiserit, seu aliquod aliud maleficium perpetrauerit in terra Ducis, tempore dictarum nundinarum, et in locum qui dicitur la Lesche fugierit, gentes ducis cum sequi poterunt et arestare ibidem, dum tamen, nec domos de la Lesche, nec burgum sancti Petri intrent pro dicto malefactore arrestando. Et tunc, dicto abbate uocato, uel eius mandato si dictus latro uel malefactor, maleficium uel erratum suum confessus fuerit, uel negans ibi legitime, scilicet hoc coram Abbate uel eius mandato, conuictus fuerit, dictus Abbas uel eius mandatum, dictum latronem seu malefactorem gentibus Ducis tenebitur deliberare. Et e contra, tempore dictarum nundinarum, gentes Ducis erga dictum Abbatem et gentes suas in casu consimili se habebunt . . . .

. . . . . .

Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo septuagerimo septimo mense februario.

Pérard, *op. cit.*, p. 537 et 538.

(1) *Arch. Côte-d'Or*, G. 1036.

année au commencement du carême et le jour de la fête de Saint-Barthélemy (1).

« Pour le bien de la paix (2), nous voulons et concédons qu'il soit accordé à perpétuité à l'éuesque et au chapitre, que leurs hommes vendent et achètent dans les foires de Chalon et y ayent bancs et loges et stalles, scauoir un banc et loge seulement sans payer aucune exaction de péage (3)... item que lesd. euesque, chapitre et leurs hommes ayent les mêmes droits et la même liberté dans les foires nouvelles que dans les anciennes, qu'ils ne fussent point tenus à aucun impost, ou à quelque autre droit que ce fût, à raison des denrées qu'ils vendroient; item que ces d. hommes peuvent tenir si ils veuillent un change dans les foires nouvelles et anciennes, et le louer dans un endroit convenable desquels on ne peut exiger au-dessus du demy prix que les autres changeurs payeront à cause des bancs desdits changes ; item que ces mesmes hommes ayent des poids ou des balances dans chacune des foires, de même qu'il est prattiqué depuis longtemps dans celles de Saint-Barthélemy ; item que le guet au temps des foires passe par le cloître et par la rue de Mazenière chaque année une fois seulement ainsi que par la Porterie dud. Euesque en demandant la permission de faire ouvrir les portes qu'il est tenu d'ouvrir dans lequel passage l'on ne peut faire aucune instance (instanciam) ny arrester un homme ny par raport à ce diminuer ou

---

(1) Un vidimus par Estienne, official de Chalon, du mois de février 1284-85 se trouve aux archives de Chalon (AA-2), Perry, (*op. cit.*, p. 203) commet une grave erreur en plaçant les lettres de Robert II en 1294.

(2) Nous reproduisons tous les points intéressant les foires contenus dans le vidimus des lettres du 15 juin 1284, d'après une copie ancienne que nous avons trouvée aux archives de Chalon (AA.2). Nous avons d'ailleurs vérifié cette copie.

(3) « Uolumus et concedimus quod homines domini episcopi Cabilonensis et capituli uendant emant in nundinis Cabilonensibus et habeant bancos et logias et stallos... absque ulla exactione pedagii... » (*Arch. de Chalon* AA. 2).

acquérir quelque droit; item que si quelque excès ou effusion de sang arrivent dans quelque cimetière du diocèse de Chalon, l'église ou le cimetière doivent se réconcilier, la justice en appartenant au seigneur temporel. »

Un an plus tard, le 11 juin 1285, l'évêque d'Autun rendit la sentence que le duc lui avait demandée (1).

Les quatre deniers levés sur les maisons de la cité de Chalon pour chaque étalage seront partagés entre le duc et le chapitre (2). Les gens du chapitre peuvent louer des places devant leurs maisons, et faire étalage à leurs fenêtres pendant les deux foires (3). Les péages, les ventes, les pertusages et les autres revenus seront divisés entre le duc et le chapitre de la même façon qu'ils l'étaient dans les anciennes foires (4).

A la suite de cette sentence, une transaction fut signée en février 1290/1, entre Robert II, duc de Bourgogne et le chapitre de la cathédrale de Chalon (5). Les quatre deniers prélevés sur les marchands de la ville, vendant sur des étaux et dans leurs maisons seront partagés entre le duc et le chapitre (6). Le

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, G. 1036.

(2) « De quatuor denariis levandis in domibus civitatis Cabilonensis sic diffinimus quod dicti quatuor denarii leventur de quolibet stallo domorum dicte civitatis et dividentur per medium inter ducem et capitulum (article I). »

(3) « Item super tertio articulo diffinimus quod homines ecclesie possint locare plateas ante domos suas in utrisque nundinis quantum terra dictorum dominorum se extendit et uti aisiancia fenestrarum et gaudere commodo predictorum (article III). »

(4) « Item super tertiodecimo articulo videlicet de novis nundinis in capite jejunii sic diffinimus quod pedagia, vente, pertusagii et alii redditus dividantur inter ducem et capitulum in predictis novis nundinis eodem modo quo dyviduntur in antiquis, ita tamen quod si aliqui habebant jus in predictis ante institutionem novarum nundinarum extimetur eis valor anticus et assignetur eisdem in predicto residuo inter ducem et capitulum ut premissum est dividendo. (art. XIII). »

(5) *Arch. Côte-d'Or*, G. 1036.

(6) « Concordauimus et pacificauimus pro nobis et hæredibus nostris in hunc modum uidelicet quod quatuor denarii leuentur a quolibet mercatore seu a quibuslibet mercatoribus, tementę uel tenentibus stallum, uendente uel uendentibus in domibus dicte ciuitatis et diuidantur per medium inter nos et decanum et capitulum (Ecclesie Cabilonensis). »

délégué du chapitre possède le droit d'avoir la bourse et de percevoir un droit de quatre deniers sur chaque étal des foires. Le produit en sera partagé entre le duc et le chapitre (1). Les hommes du chapitre auront le droit d'utiliser leurs maisons, leurs emplacements et le devant de leurs maisons lors des foires (2).

---

(1) « Item uolumus et concedimus quod nuntius dictorum decani et capituli sit a modo et in perpetuum in uira et pacifica possessione gerindi Bursam et recipiendi de quolibet stallo in utrisque nundinis Cabilonensibus quatuor denarios inter nos et ipsos decanum et capitulum diuidendos et accipiatur dictus nuntius quinque solidos in predictis et bursam. »

(2) « Item uolumus et concedimus quod homines dicte ecclesie possint et eis liceat autoritate propria locare domos suas et plateas ante dictas domos in utrisque nundinis quantum terra dictarum domorum se extendit et uti omni-node aisantia fenestrarum et gaudere pacifice commodo et utilitate predictorum. »

CHAPITRE III

XIV^e siècle

Au début du XIV^e siècle, à l'époque où les foires de Chalon, renommées universellement, entrent dans une période de grande prospérité, le déclin des foires de Champagne commence.

« Les causes de cette décadence, écrit M. Huvelin, sont à la fois des causes fiscales et des causes politiques. Dès les derniers jours de la période des comtes de Champagne et de Brie, des droits onéreux avaient été créés sur la draperie. Une crise économique s'ensuivit, et les rois de France n'y apportèrent que des remèdes insuffisants, augmentant tantôt certaines tailles, pour élever certains péages, et vice-versa, toujours partagés entre le désir de favoriser le commerce des foires et la crainte de se priver d'une source de revenus... La décadence tint aussi pour beaucoup à des causes politiques. La prospérité de la Champagne était singulièrement favorisée par son indépendance. Ce pays avait constitué un marché neutre entre l'Italie, la Flandre, l'Allemagne, l'Angleterre et la France. Lorsqu'il eut été réuni à la couronne, il souffrit davantage des guerres et des difficultés politiques qui agitèrent alors l'Europe occidentale (1). »

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, pp. 255 et suiv. Cf. aussi Bourquelot, *op. cit.*, t. II. pp. 302 et suiv.

En même temps que les foires de Champagne, plusieurs, parmi fes foires de Flandre, commencent à décliner au début du XIVe siècle. Bruges, grâce à son industrie développée, grâce à ses fabriques de laine et de toile, grâce aussi aux corporations commerciales puissantes qui s'y étaient établies, devint dès la fin du XIIIe siècle, le centre d'un commerce permanent et ses foires n'ont plus qu'une importance restreinte (1). Les foires de Lille, elles aussi, diminuent.

Quant aux deux foires de Dijon, celle de la Toussaint et celle de la Saint-Jean, la prospérité des foires de Champagne leur avait été très funeste. La foire de la Saint-Jean surtout tomba rapidement en pleine décadence, l'époque de cette foire coïncidant avec celle de la foire chaude de Troyes (2).

Si la décadence de toutes ces foires était agréable aux Chalonnais, la création des foires de Mâcon, par Philippe le Bel, à la fin du XIIIe siècle, dut leur être particulièrement sensible ; et d'autant plus que les foires de Mâcon et celles de Chalon devaient se tenir aux mêmes époques.

En créant ces foires nouvelles, il est fort probable que Philippe le Bel, tout en exauçant les vœux des habitants de Mâcon, vit surtout un moyen d'augmenter ses revenus. « A cette époque, écrit M. Levasseur, malgré l'accroissement de richesses, la royauté nécessiteuse est obligée, pour fournir à ses dépenses, de recourir à des exactions qui gênent les progrès de l'industrie, elle pressure les Lombards, dépouille les Juifs, altère les monnaies, crée des impôts, s'approprie le droit de conférer des métiers qui auparavant étaient libres (3). »

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, p. 262.
(2) Collette, *op. cit.*, p. 46.
(3) Levasseur, *op. cit.*, t. I, p. 469.

La création des foires de Mâcon ne pouvait laisser indifférent le duc de Bourgogne, aussi s'adresse-t-il au roi pour en obtenir la suppression. Le prieur de la Charité et le sénéchal de Lyon sont nommés juges enquêteurs : ils ordonnent de cesser les nouvelles foires. Les habitants de Mâcon, mécontents avec juste raison, firent appel de ce jugement devant le Parlement de Paris. Devant l'attitude énergique des Mâconnais, Philippe le Long par un mandement en date du 2 août 1320, ordonne au bailli de Mâcon d'assigner au prochain Parlement le prieur de la Charité et le sénéchal de Lyon qui avaient rendu le premier jugement ; il ordonne, en même temps, qu'en attendant le résultat de l'arrêt, les foires de Mâcon continuent à avoir lieu (1).

L'affaire dut en rester là et le duc, pour obtenir satisfaction, fut obligé de recommencer l'action. Par un arrêt rendu le 14 mars 1320/21, le Parlement de Paris prescrivit une enquête sur le préjudice que pouvait causer aux foires de Chalon celles de Mâcon. Ces dernières continueraient à se tenir, en attendant le résultat de l'enquête, « quod interim dicte nundine Matisconenses per manum nostram tanquam superiorem teneantur et exerceantur (2) ».

La question fut définitivement réglée quatre ans plus tard. Le 24 mars 1324-1325, le Parlement de Paris rendit un arrêt déboutant le duc de Bourgogne de ses réclamations (3).

Si le duc n'eut point gain de cause dans cette question importante des foires de Mâcon, il obtint du roi,

---

(1) *Arch. nat.* Série X^{1a} 8844. Boutaric (*Actes du Parlement de Paris*, t. III, n° 6134) donne de cette pièce une analyse erronée.

(2) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174, Peincédé, Recueil, t. I, p. 75. E. Petit, *op. cit.*, t. VIII, preuves n° 6.907. Cet arrêt est reproduit dans les pièces justificatives, pièce n° II.

(3) Boutaric, *op. cit.*, t. II, n° 7.521. E. Petit, *op. cit.*, t. VIII, preuves n° 7.131.

deux ans plus tard, pour ses foires de Chalon, une faveur exceptionnelle. Charles IV le Bel décida que les impositions nouvelles, créées en 1324, seraient levées en faveur des foires des villes de la Saône, et en particulier des foires de Chalon.

« En 1324, écrit M. Pigeonneau, un édit royal avait suspendu l'exportation par toutes les frontières ; mais presque aussitôt un second édit (13 décembre 1324) rétablit la liberté du commerce, à la seule condition d'acquitter sous le nom de rêve (1) un droit de sortie qui pesait sur toutes les marchandises. Ce droit était fixé pour presque tous les articles d'exportation, en particulier pour les draps et les avoirs-de-poids (2), à quatre deniers pour livre de la valeur courante. (3).

Par lettres patentes, données à Paris, le 14 octobre 1327, Charles IV le Bel prescrivit aux députés chargés de lever la nouvelle imposition sur les marchandises sortant du royaume de ne prendre « nulle redevance de ceulx qui demeurent en l'empire es villes prouchaines sur la riviere de Sone lesquelles amenront en nostre royaulme aucunes marchandises vivres bestes aux foires et marchés des villes qui s'enssuivent, c'est assauvoir a Saint-Jehan de Loone a Chalon a Tornuz a Belleville a Villefranche a Aure a Lion sur le Rosne et a Condrieu, quand ces marchandises n'auront pû être vendues et seront retournées hors du royaume (4) ».

---

(1) Ce nom dériverait, suivant Ducange, du vieux mot français reuver, reever (rogare) qui signifie exiger, demander. Pigeonneau *op. cit.*, t. I, p. 314, note 3.

(2) Cf. II[e] partie, ch. v.

(3) Pigeonneau, *op. cit.*, p. 313 et 314.

(4) *Arch. Côte d'Or*, B. 11.388, fol. 8.

A cet effet il prescrit à ses députés de faire publier que tous marchands amenant des marchandises pour être vendues aux foires et marchés des villes dessus dites ou ailleurs soient tenus de faire mettre « en escript tout ce qu'il voudront amener pourter ou conduire es dictes foires et marchés des dictes villes a la fin que ce que il ne vendront tout ce qu'il auront amené qu'ilz le puissent

Les foires de Mâcon causaient-elles d'ailleurs vraiment un préjudice aux foires de Chalon ? Pour nous ce préjudice était plus apparent que réel. En comparant, en effet, le compte de la foire chaude de Chalon de 1329, compte fait à Dijon le 20 novembre (1), aux comptes dont nous avons déjà parlé, nous voyons que la recette totale dépasse sensiblement celle des comptes de 1275, 1278 et 1279. En 1275, la recette d'un compte de foire (2) est de VIII^{c} l ; en 1278, de XVI^{c} XII l. XV. s. et en 1279, XV^{c} XLVIII l. En 1329, la recette totale de la foire chaude se monte à II^{m} III^{c} IIII^{xx} IIII lb. XVIII d. monoye de roy et VI. s. de viennois. Notons sommairement les recettes principales de ce dernier compte :

Grant aule.	VI LXVII l. X s. t.
Detel.	V^{c} IIII^{xx}. XII. l. X. s. t.
Loiges ascenciées a ces de Chalon.	XXV. l. t.

torner et traire en leurs villes » sans payer aucune imposition ; faute par eux de le faire la dite imposition sera levée sur ces mêmes marchandises. Les marchands seront tenus de jurer avoir déclaré toutes leurs marchandises, ceux qui refuseront de jurer ou feront de fausses déclarations seront condamnés à diverses amendes.

La dite imposition sera levée « pour ceste manière premier de ung tonneaul de vin X S. et de deux queues pour ung tonneaul à la mesure de Paris et de plus plus et de moins moins. Item de ung beuf XII d. Item de une vaiche VIII d. Item pour chascun pourcel mascle ou femelle IIII d. Item pour chascun mouton brebiz et chievre II d. autant de grant value comme de petite. Item pour chascun milier de harans VIII d. et de moins neant. Item de toutes autres marchandises quelles qu'elles soient qui ne sont dessus nommées paieront IIII d. pour chacun XX s. que ladicte marchandise montera et de plus plus et de XX s. en aval neant ».

« Et voulons que chascun paie ladicte imposicion quelque personne de quelque estat ou de quelque condicion qu'il soit excepté toutes foiz nostre Saint Père le Pape les Cardinaulx pour leurs hostelx ceur de notre lignaige, ceulx de nostre hostel et noz messaigers ».

(*Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388, fol. 8.)

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11 174. Ce compte est reproduit dans les pièces justificatives, pièce n° III. Titre au dos « C'est li compes Colin de Samoiseaul, chastelain de Vergy, des foires chaudes de Chalon, de l'an M.CCCXXIX, fait à Dijon, le lundi après l'oictave Saint Martin d'iver l'an dessus dit ».

(2) Dans la copie que nous possédons des comptes de 1275, 1278 et 1279, il n'est pas spécifié s'il s'agit de la foire chaude ou de la foire froide.

Peleters	VIII^{xx} XII l. X. s. t.
Loiges de Chastollon et de pelonger	LXXV. l. t.
Espicers	LXVIII l. XV. s. t.
Forraters et barnars	XVII l. X. s. t.
Changeors	LXIIII. l. t.
Mercerie	LVIII. l. t.
Portex d'Esten	XLII. l. t.
Ceargex	X. l. t.
Parchemenex	IIII. l. t.
Terraige	XX. l. t.
Chevrotins	L. l. t.
Purtusaige	LX. l. t
Toiles	XLV. l. t
Grant maseaul	LX. l. t.
Pois	XL. l. t.
Paage de Marigney	IIII^{xx}. l. t.
Menuis deniers	IIII^{xx} XII l. IX. s. t.
Amandes	LXXI. l. t.
Laine	XX. l. t.

On voit d'après ce compte que la recette des grandes loges a augmenté de 200 livres depuis 1274. La recette de la peleterie par contre, a un peu baissé, mais il y a augmentation des recettes du portusage, des laines, etc., etc.

Dans ce compte de 1329, nous trouvons une série de dépenses (missions) en particulier:

pur espices pur la garnison de l'ostel mons. et madame	LXVI l. XI s. X. d. t.
pour XV livres de pain anvoyées à l'oost. mons. pur lou prince Sergent de Chalon	VIII lb. XIIII s. t.
pour III granz chevaux achetez a Chalon	V^{c} LX. l. t.

Parmi les rentes payées sur les foires, nous signalerons :

celle de ma dame Jehanne de Pontoiller . . XL. lb. t.
— mons. de Blasey . . . . . LX. lb. t.
— mons. Vauter de Vienne. . . . . VI^{xx} lb. t.
— abbey de Saint-Pierre de Chalon . IIII. lb. XIII. s. t.

Si nous les comparons aux rentes dont on parle, dans le cartulaire de la fin du XIII^{e} siècle, nous constatons que celle de l'abbé de Saint-Pierre de Chalon n'a pas varié, que celle de M^{gr} de Blasey est passée de XXV à XL l.; quant aux rentes de Symon de Pontailler et Jean de Vienne qui étaient respectivement de LX. l. t. et ii l. dyg., en changeant de destinataires, elles ont sensiblement varié.

Une chose frappe dans ce compte, c'est que, contrairement à ce que nous trouvons dans le cartulaire du XIII^{e} siècle, aucune rente assignée sur les foires n'est mentionnée pour le duc et le chapitre.

Les foires augmentant d'importance, le duc devait chercher à mettre à leur tête un fonctionnaire spécial ; il le fit en créant le maître des foires. Des autres motifs qui ont déterminé le duc à faire cette création et des attributions de police et de justice du maître des foires, nous ne dirons rien ici, ces questions devant être traitées dans le chapitre III de la II^{e} partie de notre étude. Notons seulement que cette création n'est point spéciale aux foires de Chalon. « Lorsque naquirent les premières grandes foires, écrit M. Huvelin (1), leur organisation ne fut point autre au début que celles des marchés, et les anciens fonctionnaires en restèrent chargés. Mais, dans certaines foires plus importantes, ces fonctionnaires prirent le nom de « custodes nundi-

(1) Huvelin, *op. cit.*, pp. 390 et 392.

narum, parfois aussi de maîtres des foires ou baillis des foires, et acquirent peu à peu des attributions très étendues. » A ce propos nous croyons utile de fixer quelques expressions. La paix des foires, c'est la sauvegarde accordée à leur occasion, « la garde (custodia) des foires, c'est la sanction de la paix des foires, et le maître des foires, c'est l'officier qui est chargé d'appliquer cette sanction (1).»

C'est dans les grandes foires de Champagne que, pour la première fois, en 1174, nous rencontrons la mention de fonctionnaires appelés « custodes nundinarum » (2).

A quel moment les vit-on aparaître à Chalon? La réponse à cette question est assez difficile.

Nous rencontrons avec certitude le titre de maître des foires en 1353. Le premier compte que nous possédons « sur les recettes et dépenses du bailliage et de la maîtrise des foires » est celui de Hugues de Vercelx, chevalier. Hugues de Vercelx fut institué bailli de Chalon et maître des foires, par lettres patentes du duc, en date du 1er mai 1353 (3).

Toutefois, avant 1353, — et sans que nous puissions préciser l'année — le titre de maître des foires existait. Nous lisons, en effet, dans un compte de 1375, que « le vendredi avant la fête de Saint-Simon et de Saint-Jude », Jean de Jeux, *jadis* bailli et maître des foires de Chalon, reçut de nouveau le même titre ». Connaissant le nom de tous les maîtres des foires nommés de 1353 à 1375 (4), Jean de Jeux le fut donc nécessairement avant 1353.

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, p. 390.
(2) Bourquelot, *op. cit.*, t. II, p. 211. Huvelin, *op. cit.*, p. 390.
(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.561 *bis*, fol. 3.
(4) Cf. liste des maîtres des foires de Chalon (pièce justificative n° VIII).

D'après Courtépée, Hugues de Verails fut, en 1344, le premier bailli qui portât le titre de maître des foires (1).

La nomination d'un maître des foires venait à son heure pour ranimer un peu les foires, subissant le contre-coup des guerres qui ensanglantèrent notre pays au XIV^e^ siècle. Cette époque vit l'une des crises les plus graves par lesquelles ait jamais passé la civilisation française (2). Chalon ne fut pas directement atteinte, mais, en 1360, toute la campagne aux environs fut désolée. Après la paix de Brétigny, conclue entre le roi de France Jean et le roi d'Angleterre Edouard, leurs soldats refusèrent de poser les armes et s'assemblèrent en corps d'armée dans la Champagne, où ils prirent le nom de Tards-venus. Ils emportèrent d'assaut Joinville, « coururent le plat païs des villes de Verdun, de Toul et de Lengres et puis rôdèrent à l'entour de Dijon, de Dôle, de Besançon, de Beaune et de Chalon. Ils firent par tous ces lieux d'horribles dégasts et n'y laissèrent que des marques d'une épouvantable désolation (3) ». Ils pillèrent même la petite ville de Givry, près de Chalon.

Diverses notes insérées dans les comptes du maître des foires, indiquent combien, dès le milieu du XIV^e^ siècle était peu grande la sécurité.

En 1353, le maître des foires entretient cinq hommes d'armes pour garder et conduire les marchands qui viennent à la foire chaude (4). En 1355/56, des hommes d'armes sont envoyés au devant des marchands de

---

(1) Courtépée, *op. cit.*, t. III, p. 242.
(2) Huvelin, *op. cit.*, p. 278.
(3) Perry, *op. cit.*, p. 243. Aimé Chérest : L'Archiprêtre.
(4) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3561 *bis*, fol. 2.

Huy, venant à la foire froide (1). Deux ans plus tard, des gens du conseil ducal étant à la foire chaude, mandent cinquante trois sergents de la terre de Cuisery, pour garder la foire (2). Parfois même la panique s'emparait des marchands : une compagnie de Bretons, étant en campagne, « les marchands et les gens » qui se trouvaient à la foire froide de 1362/63 furent sur le point de quitter Chalon par frayeur (3). Les marchands furent même si effrayés en 1365 que le duc prescrivit au bailli de faire conduire à Dijon, avec une escorte de gendarmes, les marchands qui étaient à la foire froide (4).

En 1369, le duc craignant que la foire chaude ne fût pillée par les « ennemis du royaume qui avaient pris plusieurs châteaux en Bourbonnais, » la fit garder par des gendarmes (5). A ces citations déjà trop longues, il est cependant nécessaire d'en ajouter une autre qui prouve la répercussion fâcheuse des évènements extérieurs sur le réussite des foires. Les gens du conseil ducal étant à la foire froide de 1386/87, écrivirent au gouverneur de la justice de Tournus et au bailli pour « qu'ils parlent et fassent parler aux hommes d'armes qui étaient sur le pays. » On leur demandait de quitter le pays le plus tôt possible afin que la foire « n'en fust empirée (6) ».

Malgré le manque de sécurité, il semble y avoir une véritable rénovation des foires de Chalon sous le règne de Philippe le Hardi.

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3561 *bis*, fol. 9.
(2) *Ibid.*, B. 3561 *bis*, 19 v°.
(3) *Ibid.*, B. 3565, fol. 30, v°.
(4) *Ibid.*, B. 3567, fol. 15.
(5) *Ibid.*, B. 3571, fol. 17.
(6) *Ibid.*, B. 3588, fol. 24 v°.

La mention détaillée des amodiations des loges pour l'année 1367 montre l'importance des foires. Dans la IIe partie de notre étude nous reproduirons la liste complète des marchands. Ici, nous ne faisons qu'une constatation : les marchands viennent autant des villes étrangères très éloignées que des villes du duché. Ainsi nous trouvons des marchands de Tournai, de Bruxelles, de Milan et de Berne autant que de Beaune et de Dijon (1).

Ce qui prouve, plus encore si possible, la prospérité des foires au début du règne de Philippe le Hardi, c'est l'importance des recouvrements faits à la suite de la création d'un impôt de douze deniers pour livre (5 pour 100) levé « sur toutes denrées tant draps de laine comme autres venduz en icelles foires ».

Nous rencontrons pour la première fois l'imposition de douze deniers signalée dans un compte de 1368 : « C'est le compte des receptes et despences de l'imposicion de XII d. pour livre tant de bailliage et des foires froide et chaude de Chalon comme des bailliages d'Ostun et de Moncenis ottroié a mons. le duc en son duché de Bourgongne sur toutes danrées par un an commencent le premier jour du moys de décembre MCCCLXVII et fenissent le darnier jour du moys de novembre MCCCLXVIII... (2) »

Pour la foire chaude, l'imposition se montait « sur les menues fermes et menues denrées » à 1410 francs 1/2 ; sur les draps vendus au détail à 526 francs et sur les draps vendus en gros à 4.200 francs (3). La somme totale de 6.135 francs 1/2 obtenue par cette imposition est des plus importantes pour l'époque.

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3569, fol. 23 à 28.
(2) *Ibid.*, B. 3570, fol. 40.
(3) *Ibid.*, B. 3570, fol. 41 v°.

Il ne faudrait point croire que la création de cette imposition date de 1368. Bien que nous n'en trouvions aucune trace dans les comptes des foires de Chalon avant cette date, elle fut certainement appliquée dès 1360. A cette époque en effet, écrit M. Pigeonneau, « fut levée dans toute la France, une aide pour la rançon du roi Jean II, fait prisonnier à Poitiers et rendu à la liberté par le traité de Brétigny. Les pays de langue d'oc offrirent un subside fixe ; mais dans les provinces de langue d'oïl, l'aide fut prélevée au moyen d'une imposition de douze deniers pour livre sur toute marchandise vendue ou revendue, à l'exception des boissons taxées à un treizième de la valeur marchande et du sel taxé à un cinquième (1) ».

La rénovation des foires dut s'accentuer dans le dernier tiers du XIVe siècle. Sans parler du compte de 1369, (que nous reproduisons dans les pièces justificatives) (2) et qui prouve leur importance, la lecture, dans les comptes, du nom des villes où les messagers allaient annoncer les foires est très instructive à ce sujet. En 1370, le « roi de Glace » Jeannin Pasticier et Jehan Maugras allèrent en Auvergne, en Bresse, en Savoie, en Vivarais, en Suisse, en Franche-Comté, dans le Mâconnais, le Lyonnais, le Dauphiné et la Provence (3), pays où demeuraient les marchands fréquentant habituellement les foires (4). En 1371, les mêmes messagers allèrent en outre à Turin, à Pignerol, dans le Languedoc et le Bourbonnais (5). En 1384 et en 1385, des messagers se rendent en Lombardie, à Genève et en Flandre (6).

---

(1) Pigeonneau, *op. cit.*, t. I, p. 315.
(2) Pièce justificative nº VI.
(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3572, fol. 26.
(4) *Ibid.*, B. 3573, fol. 17 ; B. 3.586, fol. 26.
(5) *Ibid.*, B. 3573, fol. 17.
(6) *Ibid.*, B. 3585, fol, 35 ; B. 3.586, fol. 26.

Nous avons laissé de côté, jusqu'à présent, dans cet historique des foires au XIV^e^ siècle, la question de juridiction (1). Nous ne possédons, pour la période qui nous intéresse, que fort peu de renseignements à ce sujet. Nous ne dirons rien des marchés et des foires de Saint-Pierre, n'ayant trouvé aucun document les concernant. Nous savons seulement que l'évêque conservait une part de juridiction sur les foires. La preuve, pour nous, résulte de ce fait, qu'en 1350, les bourgeois et habitants de Chalon, trouvant que les fortifications et les fossés étaient en très mauvais état, que les entrées et les issues de la ville étaient « en si mauvais point et dommage que les chevaux, charettes, marchandises, viures et autres nécessitez ne peuvent bonnement venir à ladite cité, ni issir d'icelle, sans grande peine », adressèrent « supplication et requête » à l'évêque (2).

Par lettres du 10 juillet 1350 (3), l'évêque donna satisfaction aux bourgeois et habitants de Chalon « Auons octroyé, et octroyons de grace speciale esdits Bourgeois et Habitans le Péage ou Barrage à lever et receoir en ladite Cité... iusque à trois ans continuëz, à compter dès la datte de ces présentes... pour conuertir les leuées ès réfections desdits murs, fossez et reparations des chemins et voyes publiques enuiron ladite Cité...

L'évêque savait d'ailleurs admirablement conserver les droits qu'il possédait. En 1359, il obtint de la reine Jeanne, qui, durant « l'absence du Roy son mari et la

---

(1) Nous ne parlons point ici de la juridiction proprement dite des foires, juridiction qui est exercée par le bailli et maître des foires, cette question devant être étudiée dans la II^e^ partie (ch. III).

(2) Perry, *op. cit.*, p. 238.

(3) *Ibid.*, preuves, p. 88. (« *Thresor et Arch. de Saint-Vincent* »).

minorité du Duc de Bourgogne son fils du premier lit » gouvernait le duché, qu'elle écrivit à Hugues de Vercelx, bailli et maître des foires de Chalon, au sujet des péages. « Notre amé et féal Conseiller, disent les lettres du 20 mai 1359, l'Euesque de Chalon, s'est doulu par deuers Nous en disent que combien que parmi un accord, ou composition faite au temps passé entre le Duc de Bourgongne qui pour le temps estoit, d'une part, et l'Euesque de Chalon d'autre, tous les hommes dudit Euesque soient francs et quittes de payer aucun Péage à la Preuiere et enuiron Chalon par tant d'espace, comme il a de Chalon à ladite Preuiere en toutes parts, etc. Nous vous mandons et à un chacun de vous, que vous leissiez des-ores en auant lesdits hommes paisiblement user desdits accors et franchise, etc... (1) »

---

(1) Perry, *op. cit.*, preuve, p. 90. (« *Thresor de l'Euesché* »).

CHAPITRE IV

XV^e siècle

Au début du xv^e siècle, le commerce des Flandres et de l'Angleterre se faisant principalement par voie de mer (1), bien des marchands, pour gagner les Flandres, ne passent plus par les villes de Champagne. Aussi les foires de Champagne ont-elles à peu près disparu (2). La ville de Lyon, qui « par les vallées du Rhône et de la Saône, se trouvait en relations directes avec la Méditerranée, le bassin de la Seine, les cantons helvétiques, l'Allemagne et l'Italie » (3), devint alors l'entrepôt naturel du commerce de la France avec l'étranger. Quoique Lyon possédât depuis longtemps des foires— puisqu'en 1327, dans les lettres de Charles IV le Bel, Lyon est cité comme possédant foires et marchés (4), — il est fort probable que ces foires furent peu importantes. Aussi, en 1420, le dauphin Charles, frappé de la situation exceptionnelle de Lyon, concéda à cette ville, deux foires franches de six jours chacune. Ces nouvelles foires ne prospérèrent point, trouvant dans les foires de Chalon qui devaient profiter alors largement du nouveau passage des marchands, et dans les foires de Genève, alors à l'apogée de leur prospérité, des

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, p. 286.
(2) Pigeonneau, *op. cit.*, t. I, p. 363.
(3) Huvelin, *op. cit.*, p. 286.
(4) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11388, fol. 8. Ce n'est donc point du xv^e siècle, comme semble le dire M. Huvelin (*op. cit.*, p. 286) que datent les foires de Lyon.

rivales très sérieuses. L'origine des foires de Genève est inconnue, mais il en est déjà fait mention en 1234, puis en 1262. Quoi qu'il en soit, à la fin du XIV^e^ siècle, et au commencement du XV^e^, elles sont très prospères (1). L'importance simultanée des foires de Chalon et de Genève devait fatalement amener des difficultés. Elles commencèrent dès le début du XV^e^ siècle.

Certaines denrées que des marchands de Genève avaient fait venir à la foire froide de Chalon, en 1402, furent arrêtées par Jehan de Chalon, seigneur d'Arlay et prince d'Orange, à Saint-Laurent de la Roche (sur le chemin de Genève à Chalon, par Saint-Claude). Jehan de Chalon dut écrire au conseil ducal pour expliquer son attitude (2).

En 1406, afin d'éviter l'effet de marques (3) que l'on disait avoir été adjugées pour « le marquis de Saluces et ceux de Savoye », des lettres de sûreté, accordées

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, p. 289,

(2) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3603, fol. 34 v°. Au folio 35, il est spécifié que les marchandises auraient été prises près du port de Clemancey.

(3) Voici ce que M. Pigeonneau écrit au sujet des lettres de marque. « Poursuivant auprès des gouvernements étrangers la répression de la piraterie et la réparation des dommages subis par le commerce français, c'est au nom du roi et sous sa garantie que sont délivrées les lettres de marque ou de représailles... La lettre de marque ne peut être délivrée qu'après plusieurs sommations adressées au gouvernement dont l'auteur de la fraude ou de la violence est justiciable : le concessionnaire doit faire constater par acte authentique qu'il a rempli toutes les formalités légales, il doit faire publier ces lettres sur le territoire même de l'état qui lui en a refusé justice ; enfin, il ne peut en user qu'après un délai qui permet aux intéressés de se mettre à l'abri. La lettre de marque autorise à saisir les biens, mais non les personnes, et les saisies ne sont régulières que quand elles ont été approuvées par les tribunaux royaux... Quand elle est régulièrement octroyée, la lettre de marque devient une propriété légitime qui peut se négocier et se transmettre, comme se transmettrait aujourd'hui toute autre créance ; elle est protégée contre la fraude : si des marchands essaient de s'y soustraire en couvrant leurs marchandises et leurs navires du pavillon de la puissance qui les a concédées et s'ils n'ont pas obtenu une sauvegarde authentique, ils sont traités en ennemis ; leurs propriétés, lors même qu'elles dépasseraient la valeur des sommes en litige, sont considérées comme de bonne prise. La puissance, menacée par cette exécution arbitraire, acceptait rarement sans protester ; aux lettres de marque elle opposait des contremarques ; c'était la guerre en pleine paix, la piraterie autorisée en permanence. » Pigeonneau, *op. cit.*, t. I, pp. 290 et s.

aux marchands voulant se rendre à la foire chaude, lettres pour eux et leurs denrées, furent portées à Lausanne, Genève, Chambéry et Bourg-en-Bresse (1).

Deux ans plus tard c'est encore une question de marques qui est la cause de difficultés. Guichart de St.-Seine (ou Seigne) bailli et maître des foires de Chalon, ayant mis la marque sur les sujets du comte de Savoie au profit de J. Baptiste de St. Lo, ce prince interdit les foires de Chalon à ses sujets et aux marchands de ses états.

Le conseil du duc de Bourgogne délégua, auprès du comte de Savoie, deux anciens lieutenants généraux du bailliage de Chalon, Etienne Bastin et Michel Groart avec mission d'obtenir du comte la levée de l'interdiction des foires. Le différend se règla amiablement. La marque sur les marchandises de Savoie fut levée, et le comte retira la défense qu'il avait faite (2).

La rivalité entre les foires de Genève et celles de Chalon n'empêchait pas la prospérité de ces dernières. En lisant le compte de la foire froide de 1403-1404, compte que nous reproduisons aux pièces justificatives (3), il est facile de se rendre compte de la très grande importance des foires alors. A la foire froide de 1404/05, les marchands vinrent si nombreux que le bailli et maître des foires écrivit aux gens du conseil et des comptes à Dijon à propos « du logement d'icelle foire qui ne se pouoit bonnement fere pour la grant affluance deans qui estoit es halles dudit Chalon et environ la ville (4) ».

Dès 1414, avec les guerres, commença la diminution des foires. Ici encore, c'est dans les comptes que nous

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.611, fol. 34.
(3) Pièce justificative nº VII.
(2) Perry, *op. cit.*, pp. 262 et 263.
(4) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.607, fol. 33.

puisons nos renseignements. A la foire chaude de 1414, il n'y eut, à cause des « gens d'armes qui étaient par le pays », que douze loges de drappiers au lieu de cinquante (1). En 1418, « par crainte des gens d'armes » un marchand de draps de Malines, Rome de la Court s'arrête à « Châlons en Champagne » n'osant amener ses marchandises aux foires de Chalon (2). La crainte des gens d'armes était d'ailleurs justifiée, puisqu'ils s'emparaient parfois des marchandises. C'est ainsi qu'en 1415 Jean le Courcier, marchand de Damjan, près Torigny, en Normandie, qui « amenait aux foires de grandes quantités de draps » fût dépouillé par des gens d'armes du château de Milly (3). Le compte de 1419/20 que nous publions parmi les pièces jutificatives prouve indiscutablement la diminution des foires (4).

Cette diminution ne pouvait laisser indifférent Philippe le Bon et d'autant plus qu'il affectionnait tout particulièrement la ville de Chalon (5). Aussi, en 1422 affranchit-il les foires de l'imposition de douze deniers pour livre que l'on « leuoit sur toutes denrées tant draps de laine comme autres vendu en icelles foires (6) ». Trente trois ans plus tard, lorsque le roi de France essaiera de donner un essor nouveau au commerce, c'est ce même affranchissement de l'impôt de douze deniers pour livre qu'il accordera aux foires du Lendit et de Saint-Laurent à Paris, aux anciennes foires de Champagne et de Brie, à celle de Saint-Romans, de Guibray et « aultres foires d'ancienneté

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.621, fol. 52.
(2) *Ibid.*, B. 3,630, fol. 97.
(3) *Ibid.*, B. 3.627, fol. 65.
(4) Pièce justificative nº VII.
(5) Perry, *op. cit.*, p. 290.
(6) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174, pièce justificative nº IV. C'est dans un compte de 1368, que nous avons trouvé signalé pour la première fois, l'imposition de douze deniers pour livre (*Arch. Côte-d'Or*, B. 3.570, fol. 40).

constituées et establies es villes et cités du royaume (1) »

Dans les lettres patentes de Philippe le Bon (2), en 1422, il y a d'abord une constatation de fait : par suite des guerres et divisions « qui ont esté en ce royaulme depuis quinze ans en ça et encore sont a present et aultrement » les marchands délaissent les foires de Chalon. Les foires sont « tellement diminuées et diminuent chascun jour que elle nous sont a present de tres petit prouffit et revenue (3) ».

C'est donc pour attirer les marchands que Philippe le Bon affranchit les foires de l'imposition de douze deniers pour livre. Toutefois, pour aider le duc à supporter les grands frais qu'occasionnent l'entretien et la réparation des halles, les marchands continueront à payer, pour la location des loges les mêmes droits qu'auparavant. Puis, pour « plus honnorer les dictes foires et que toujours elles soient mieulx emparées et en plus grande auctorité au bien de la marchandise », les marchands drappiers ne pourront placer ni empiler leurs draps « se non es fons desdictes loiges qu'ils prendront es dictes foires selon les largeurs d'icelles loiges ». Les marchands drappiers ne pourront mettre à côté de leurs loges aucun de leur draps « fors ceulx qui par eux en icelles foires seront venduz et distribuez ». Quant aux péages et autres droits (« trehuz ») ils seront perçus par une seule personne et en un seul lieu.

Nous ignorons les causes qui déterminèrent le duc à révoquer, par lettres patentes du 15 octobre 1428 (4),

---

(1) Pigeonneau, *op. cit.*, t. I, p. 387. Cf. pour les foires de Champagne. Bourquelot, *op. cit.*, t. II, p. 315.

(2) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174. Pièce justificative n° IV.

(3) Les revenus étaient cependant appréciables, puisqu'en 1420, Philippe le Bon pût assigner à sa mère une rente de 1.400 l. qu'elle devait prendre chaque année sur les foires de Chalon. Dom Plancher, *Histoire générale et particulière de Bourgogne*, t. III, p. 549.

(4) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11174. Pièce justificative n° IV. « Pour certaines considéracions a ce nous mouvans... aions revoqué et mis a néant ledit affranchissement. »

l'affranchissement de douze deniers pour livre. Philippe le Bon reconnaît lui-même que le résultat de cette révocation fut très funeste. « Par expérience de fait auons congneu et cognoissons a esté et est ou tres grant reculement et retardement de l'abondance et continuacion de la marchandise de nosdictes foires qui a ceste occasion sont desertées ». Aussi par lettres patentes du 3 avril 1431/32 (1), le duc voulant « remettre sus » les foires de Chalon qui « de tout temps ont accoustumez d'estre de plus notables foires de ce royaulme et des pays d'environ », les affranchit de nouveau de l'imposition de douze deniers pour livre, tant en gros qu'en détail, avec toutefois les restrictions contenues dans les lettres de 1422.

En 1438, l'apparition des écorcheurs devait nuire encore aux foires de Chalon. A la suite du traité d'Arras conclu entre Charles VII et Philippe le Bon, plusieurs compagnies licenciées, sous la conduite de quelques seigneurs et capitaines français mécontents, se mirent en campagne et ravagèrent tout sur leur passage. Leurs atrocités en Bourgogne furent telles que les documents du temps semblent ne pas avoir d'expressions assez énergiques pour les flétrir (2). C'est d'ailleurs leurs actions brutales qui leur valurent le nom d'écorcheurs (3). La crainte que l'on avait d'eux, empêchait les marchands de se rendre aux foires (4).

---

(1) *Arch. Côte-d'Or.* B. 11.174. Pièce justificative n° IV. Vidimus par Girard de Bourbon, (*Arch. de Chalon*, AA. 7.)

(2) J. de Fréminville : *Les Ecorcheurs en Bourgogne*(1435-1445) (publié dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1887).

(3) Perry, *op. cit.*, p. 275. Dans les comptes des années 1438 à 1443 il y a de nombreuses mentions des écorcheurs. Citons-en quelques unes :

En 1438, le bailli de Chalon envoya des chevaucheurs aux localités de Cuisery, de Sagy, de Verdun, de la Colonne et de Brancion, pour y faire crier le retrait et donner ordre aux châtelains de se mettre en armes pour résister à l'invasion. (*Arch. Côte-d'Or.* B. 3690, fol. 79.)

En 1439, le bailli de Chalon averti de la présence des écorcheurs fait expé-

Philippe le Bon comprit que les foires avaient besoin d'être ranimées. Aussi, pour tranquilliser les marchands venant aux foires, il leur promet, par lettres patentes du 7 juillet 1443, un bon et loyal sauf-conduit pour leurs personnes et leurs denrées, moyennant paiement fait par eux des sommes dues et accoutumées, et avec réserve des poursuites dont ils pourront être l'objet pour cause de dettes (1) ; et pour attirer les marchands, par lettres patentes de la même date, il leur octroie, pour vingt ans, l'exemption de toute gabelle et imposition, notamment l'exemption d'un péage appelé la menue conduite (2).

Laissons de côté provisoirement l'étude du sauf-conduit, des gabelles et de la menue conduite que nous étudierons dans la IIe partie (ch. V), voyons seulement ici les autres questions intéressantes dont s'occupent ces dernières lettres du 7 juillet 1443.

Le duc permet d'abord au maître des foires de diminuer certaines taxes : « Accordons, etc... item que tous marchands drapiers grossiers et détailleurs et autres qui ont accoutumés de tenir loiges ezd. foires qui vendront en icelles foires payeront leurs loges selon l'ancienne coutume toutes voyes (pour toutefois) reseruons au maître desd. foires la modiffication de la taxe desd. loiges tant au regard des grossiers que détailleurs qui, pour occasion des guerres se peuvent assembler trois ou quatre pour tenir et emparer une

---

dier un exprès à Tournus pour qu'on en retirât les bateaux. Toutes les troupes disponibles sont convoquées le 1er mai, aux environs de Chalon. (*Arch. Côte-d'Or*, B. 3.690, fol. 79, vo.)

Le 9 novembre 1441, le bailli de Chalon écrit au maréchal que les écorcheurs étaient logés dans plusieurs villages de son ressort et y commettaient « pluextourcions ». (*Arch. Côte-d'Or*, B. 3695, p. 71.)

En 1442, le duc se rendit à Chalon et se tint prêt à marcher du côté du Lyonnais d'où l'invasion s'annonçait. (*Arch. Côte-d'Or*, B. 3703, fol. 45.)

(1) *Arch. de Chalon*, AA. 7.

(2) *Ibid.*, AA. 7.

loige que l'un d'eux seul ne pourroit faire qui selon l'exigence des cas y pourvoyera, et fera lesd. modiffications. »

Puis les lettres ajoutent : « Veu et considéré qu'au partir desd. foires qui se tiendront ez iours et tems susd., tous marchands qui ont accoutumés de fréquenter les foires de Genève et autres de par de ça auront tems convenable pour icelles autres foires fréquenter, voulons et ordonnons que tous marchands de draps, de toilles et tapisseries, bateries, et autres de nos pays et seigneuries de Brabant, Lembourg, Flandres, Artois, Haynau, Namur et Anvers qui ont accoutumé de fréquenter les foires de par de ça les viennent présenter esd. foires de Chalon, sans ailleurs les pouvoir conduire es marches de par de ça que premierement ne les ayent présentées esd. foires de Chalon ; » item voulons, ordonnons et commandons que tous marchands et marchandes de nos pays de par de ça, tant du duché, comté de Bourgogne, terres d'outre Saône que Chalonnois, Masconnois et Auxerrois, tant marchands de draps, de laines que de pelleterie, tapisserie, mercerie, et autres denrées le temps desd. foires, et durant icelles, soient tenus sous peine d'amande arbitraire envers nous que recevra notre receveur de Chalon et en rendre compte à notre proffit d'ammener leurs d.denrées et marchandises ez. d. foires de Chalon sans autre part les mener jusques à ce qu'ils ayent lesd. foires emparé souffisamment (1). »

Ce texte, très clair par lui-même, mérite toutefois, en ce qui concerne les foires de Genève, quelque commentaire. Ce texte prouve d'abord que Chalon était le chemin de Genève pour les marchands venant de

---

(1) *Arch. de Chalon*, AA. 7.

France, autrement le duc n'aurait pu les obliger à présenter leurs marchandises aux foires de Chalon avant de les conduire à Genève ; il prouve aussi en même temps que la prospérité des foires de Genève, la déchéance (1) des foires de Chalon, puisque les marchands traversant la ville, ne s'arrêtaient point aux foires ; et cependant en quittant les foires de Chalon, les marchands pouvaient arriver à temps pour prendre part à deux des principales foires de Genève, celle de Pâques ou de Quasimodo et celle de la Toussaint (2). Ce texte nous prouve enfin que la rivalité entre les foires de Genève et celles de Chalon, que nous avons constatée au début du xv^e^ siècle, continue.

Entre les foires de Genève et celles de Lyon, la rivalité allait commencer. Les foires de Lyon de 1420 n'avait pas réussi. En 1444, Charles VII les rétablit et leur durée fut étendue à vingt jours. Les nouvelles foires devaient jouir des mêmes privilèges que les foires de Champagne et de Brie (3).

Charles VII, sans s'inquiéter des foires de Chalon, eut l'idée de ruiner les foires de Genève. En 1445, il interdit de transporter désormais des marchandises de France aux foires de Genève (4) : Cette interdiction n'eut

---

(1) Il ne faut point entendre ce mot de déchéance dans son sens absolu. Les foires, lisons-nous au début des lettres du 7 juillet 1443, « par suite des guerres sont très diminuées » mais elles « *sont* et ont été des plus notables, et recommandées foires de ce royaume » (*Arch. de Chalon*, AA. 7).

(2) Les deux autres foires de Genève spécialement privilégiées étaient la foire de la Chaire de Saint-Pierre (22 février) et la foire de Saint-Pierre et de Saint-Paul (29 juin). Huvelin, *op. cit.*, p. 290.

(3) Huvelin, *op. cit.*, p. 287.

(4) Il y a un autre exemple de foire qu'on essaie de faire tomber. La foire de Saint-Jean-de-Losne qui, avant 1430 se tenait le 29 août, fête de la décollation de Saint-Jean-Baptiste, patron de la paroisse, fut depuis 1430 fixée au 15 août de chaque année dans le but à peine dissimulée de faire échec et concurrence à la foire de Losne qui se tenait à cette même date au profit et par institution du monastère. Philippe Dhetel, *Annales historiques de la ville de Saint-Jean-de-Losne*, t. I, p. 211.

d'ailleurs pas grand effet : Malgré une série de confirmations des foires de Lyon en 1454, 1457 et 1461, elles ne pouvaient arriver à supplanter les foires de Genève. Louis XI n'hésita pas à frapper un grand coup. En 1462, il interdit aux marchands français et étrangers de se rendre aux foires de Genève ; et craignant que cette interdiction ne produisit pas tous les résultats qu'il désirait obtenir, il porta à quatre le nombre des foires de Lyon et fit coïncider leurs époques avec celles des foires de Genève. Chacune des quatre foires de Lyon devait durer quinze jours (1).

Philippe le Bon eut-il peur de voir les foires de Lyon éclipser celles de Chalon? On peut le supposer car le 4 mars 1465 il accorda une série de privilèges pour la « confirmation des foires de la Ville et Cité de Chalon (2). »

« Lesquelles foires, lisons-nous au début des lettres patentes, pour leur grande et notable renommée, et les privilèges, franchises et libertez cy-données souloient estre fréquentées et hantées de plusieurs marchans et autres gens de divers pays, et estranges nations. Mais à l'occasion des guerres et divisions qui de long temps ont regné au Royaume de France et pays voisins, icelles foires ont esté, et sont tellement diminuées et amoindries, que iaçoit que la renommée en soit encores grande toutefois les marchands n'y conversent point, ainsi qu'ils souloient, à la grande diminution et amoindrissement et au dommage évident du bien public de nos pays et seigneuries, et en spécial de nostre dite ville de Chalon... (3) »

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, pp. 287, 288, 289.

(2) *Priv. de la ville et cité de Chalon*, pp. 81 et s. Pièce justificative n° V. Le 2 juillet 1405. Pierre de Goux, bailli et maître des foires de Chalon, ordonna à tous officiers de justice de faire publier et exécuter les lettres patentes de Philippe le Bon (*Arch. de Chalon*, AA. 7).

(3) Huvelin, *op. cit.*, p. 402.

Pour rendre aux foires leur ancienne prospérité, il faut « qu'elles soient douées de franchises et de privilèges, comme autres semblables foires espécialement celles de Lyon, qui nouvellement ont été introduites et mises sus, par Monseigneur le Roy... »

Nous étudierons dans la seconde partie de notre travail (ch. IV) tous ces privilèges. Mentionnons seulement ici la création par Philippe le Bon comme conservateur et gardien des foires ; « du Bailly de Chalon et Maistre desdites foires, ou de son Lieutenant présent et aduenir ». Ce titre, de conservateur impliquait pour le maistre des foires ou son lieutenant la garde des privilèges exceptionnels que le duc conférait aux foires de Chalon (1).

L'année suivante, par lettres patentes du 4 Mars, Philippe le Bon confirme les franchises et les privilèges des foires (2).

Les privilèges et les franchises accordées par Philippe le Bon ne produisirent pas tous les effets qu'on devait en attendre. Les foires continuaient à décliner (3). Le compte de 1468 que nous publions parmi les pièces justificatives prouve combien le revenu des foires était alors minime (4). Charles le Téméraire espéra sauver les foires en remplaçant les deux anciennes (5) par quatre nouvelles (lettres patentes du 16 juillet 1476). Nous verrons, dans la seconde partie (ch. I[er]) à quelle époque eurent lieu ces nouvelles foires et leur durée.

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, p. 402.
(2) *Arch. de Chalon*, AA. 7.
(3) Constatation faite par Charles le Téméraire dans les lettres patentes du 16 juillet 1476. (*Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174). Cette constatation est faite dans des termes identiques à ceux qu'avait employés Philippe le Bon dans les lettres de 1465.
(4) Pièce justificative n° VII.
(5) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174 ; *Arch. de Chalon*, AA.7. (Lettres accompagnées d'une ordonnance de mise à exécution, de leur entérinement à la chambre des comptes de Dijon, et de leur copie sur papier.)

Charles le Téméraire accorda — et dans la même teneur — tous les privilèges octroyés par Philippe le Bon en 1465.

Par de nouvelles lettres, en date du 3 août 1476, Charles le Téméraire déclare les foires de Chalon exemptes de toute imposition, même de la « Resve (1). » Sur ce point encore, nous renvoyons à notre deuxième partie (ch. VI).

Tous les privilèges, exemptions et franchises des foires de Chalon furent confirmés par Louis XI en août 1477 (2) ; et par Charles VIII, en novembre 1483 (3), en février 1484 (4), mais les foires déclinaient de plus en plus, et le compte de 1495/96 que nous reproduisons dans les pièces justificatives est une preuve indiscutable qu'à la fin du xv^e^ siècle, elles n'existent guère que de nom.

Dans ce chapitre encore, nous avons laissé complètement de côté la question de juridiction sur les marchés et les foires. Il est nécessaire cependant d'en dire quelques mots.

Bien que l'acquisition de la vicomté de Chalon par Philippe le Hardi, le 7 avril 1400, n'ait eu aucune répercussion sur les foires de Chalon, nous jugeons utile de la signaler ici parce qu'elle prouve combien le duc cherchait à être de plus en plus le seul à posséder des droits sur Chalon (5). Cependant il est certains

---

(1) *Arch. de Chalon*, AA. 7.

(2) *Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 90, n. 2.

(3) *Arch. de Chalon*, AA. 7. Aux lettres de Charles VIII sont annexés : 1° un vidimus de lettres de Philippe le Bon ; — 2° un état sommaire desdits privilèges et franchises ; — 3° deux copies des lettres de Charles VIII et le vidimus de ces dernières par Hugues de Villeluine, bailli de Chalon.

(4) *Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 90, note 2.

(5) Ce fut à Guillaume de Bresse que Philippe le Hardi acheta la vicomté de Chalon et tous les droits qui en dépendaient. Certaines maisons devaient des cens au duc, à cause de la vicomté. Faute de paiement le receveur avait droit d'en faire ôter les portes : le propriétaire ne pouvait les remettre avant d'avoir

droits — et en particulier sur le terrain des marchés et des foires — qui restèrent, tout au moins jusqu'à la fin du XV^e^ siècle, entre les mains de l'évêque.

Dans le cours du XV^e^ siècle, probablement dans le premier tiers, l'évêque et le chapitre de Chalon établirent un marché le samedi de chaque semaine devant l'église de Saint-Vincent. Cet établissement suscita, de la part de l'abbé de Saint-Pierre, des réclamations extrêmement vives (1). « L'abbé et les religieux de Saint-Pierre prétendoient qu'il n'y pouuoit point auoir d'autre marché dans la Ville que celuy qu'on tenoit le vendredy dans le bourg de Saint-Pierre, qui dépendoit de leur Abbaye : Qu'il n'estoit permis à qui que ce fût d'en établir un autre dans la Ville : Que de temps immémorial ils estoient en possession de ce droit, hors le temps des foires de Chalon. Ils prétendoient aussi avoir le droit de bichenage (dont le duc s'était emparé) (2)... Ils fondoient ces droits sur un Arrest qu'ils auoient obtenu contre Robert, duc de Bourgogne, par lequel ils furent maintenus dans cette possession, et fut dit que le Duc n'auoit pu ny deu mettre aucun marché dans la Ville (3)... »

Le Parlement de Paris fut saisi de l'affaire ; mais, comme il tardait trop à rendre un arrêt à ce sujet, les parties intéressées signèrent un compromis. L'abbé et le couvent de Saint-Pierre renoncèrent, par leur procu-

---

payé le cens, à peine d'une amende de sept sols. Le chapitre de la cathédrale devait aussi au duc comme vicomte, trois prébendes.

Marcel Canat : *Documents inédits pour servir à l'Histoire de Bourgogne*, pp. 178 et s. ; — Perry, *op. cit.*, p. 220 ; — Courtépée, *op. cit.*, t. III, p. 213.

(1) Nous savons déjà qu'à la fin du XIII^e^ les marchés et les foires de Saint-Vincent furent supprimés (I^re^ partie, chap. II). L'affirmation de l'abbé de Saint-Pierre déclarant qu'il fondait ses droits sur un arrêt obtenu contre le duc Robert est une preuve nouvelle de la suppression des marchés de Saint-Vincent à la fin du XIII^e^.

(2) Cf. : I^re^ partie, p. 35 note 1.

(3) Perry, *op. cit.*, p. 279.

reur qui avait reçu plein pouvoir, à leur droit de marché et « consentirent à ne plus le tenir en aucun lieu ». « Ils cédèrent par indivis et transportèrent pour jamais au Duc de Bourgogne, à l'Evêque et au chapitre de Saint-Vincent tous leurs droits afin que désormais et à perpétuité on tint un marché chaque samedi devant l'église Saint-Vincent (1). » Ils cédèrent au duc le bichenage.

L'abbé et les religieux de Saint-Pierre obtinrent en échange une série de privilèges et plusieurs rentes, dont une, celle de l'évêque et du chapitre, se montait à 400 livres tournois par an (2).

Dans le second document que nous connaissons — et qui date de la fin du xv^e^ siècle — il n'est plus seulement question des marchés et la question des foires est abordée.

L'évêque prétendait avoir certains droits que la ville ne voulait point lui accorder. « Après avoir longtemps plaidé ensemble, ils s'en lassèrent ; de sorte que d'un commun consentement, ils résolurent de terminer à l'amiable tous leurs différents ». « Jean seigneur de Baudricourt, Chevalier de l'ordre du Roy, Mareschal de France et Gouverneur de Bourgogne », fut choisi comme arbitre. L'évêque et les échevins promirent de respecter la sentence et signèrent le compromis le 28 août 1494 (3).

La sentence fut prononcée à Dijon le 7 août 1495. Il est intéressant d'en reproduire ici les parties essentielles, car elle est la preuve qu'une partie des terrains des marchés et des foires restait sous la juridiction de l'évêque.

---

(1) Perry, *op. cit.*, p. 279.
(2) *Ibid.*, p. 279.
(3) *Ibid.*, p. 300.

« Les Escheuins et Habitans de Chalon iouïroient de l'octroy pour le temps et la forme contenüe dans les Lettres que le Roy leur auroit accordées : qu'ils seroient obligez de rendre compte des deniers leuez : qu'ils le rendroient par devant les Officiers du Roy qui seroient commis : que l'Euesque y seroit appelé et y assisteroit si bon luy sembloit, ou quelqu'un de ses officiers commis de sa part : que si les Eschevins et les Habitans obtenoient désormais de pareils octroys, ils ne pourroient pas en obtenir l'entérinement ny la ioüissance, sans auparauant y avoir appelé l'Euesque ou ses Officiers...

.... Que le droit des quintaines seroit entièrement conservé à l'Euesque et en ioüiroit, comme il en auoit cy-devant iouy à l'exclusion de tout autre:... que sur le fait des denrées et marchandises et des mestiers, les Escheuins demeureroient en la ioüissance et dans la possession du droit de visite pour les marchandises qui seroient apportées dans la Ville et qui s'y vendroient aux marchefs et aux foires, tant dans la terre du Roy, que celle de l'Euesque : qu'ils pourroient les faire prendre et confisquer et en appliquer la troisième partie au Roy et les deux autres au profit de la Ville, lorsqu'elles seroient trouvées fausses : que l'Euesque ioüiroit de pareils droits de visite dans sa Terre et Jurisdiction, et dans les Faux-bourgs de Saint-Alexandre et de Sainte-Croix touchant les denrées et marchandises : qu'en cas qu'il y auroit fauseté l'amende en seroit à l'Euesque et la pourroit appliquer à son profit et que préuention auroit lieu entre les parties : que pour ce qui regardoit les procez de la Capitainerie, les Escheuins et Habitans de Chalon pourroient s'assembler en temps de guerre et conuoquer une assemblée générale et choisir un capitaine à la manière accoustumée : que le capitaine élève seroit présenté au Roy... qu'après cela il seroit tenu de faire serment aux

Escheuins et Habitans de Chalon de garder et entretenir la Ville et Cité... que le capitaine s'en croit prester le mesme serment entre les mains de l'Euesque dans son palais épiscopal, ou en son absence il le presteroit à son principal Officier : qu'il promettroit de bien et loyallement garder et traitter les Habitans de la Maçonnière et les retrayans des Faux-bourgs de Saint-Alexandre et Sainte-Croix et autre suiets de l'Euesque (1) ».

---

(1) Perry, *op. cit.*, pp. 300 et 301.

DEUXIÈME PARTIE

ORGANISATION DES FOIRES

CHAPITRE PREMIER

L'époque des foires, leur durée. — Publication. — Conduit des marchands

« Comme anciennement et de très long temps » — lisons-nous au début des lettres de Philippe le Bon, en 1465, octroyant privilèges pour la « confirmation des foires de la Ville et Cité de Chalon » — « ayent esté par nos predecesseurs que Dieu absolue, ordonnées construictes et mises sus en nostre ville de Chalon sur Saone deux foires un chacun an. L'une appelée la foire froide, qui commence le jour de Brandons, premier dimanche de Karesme. Et l'autre nommée la foire chaude qui commence le lendemain de Saint-Barthélemy, 25e iour d'Aoust : et dure chacune un mois entier » (1).

Il en fut ainsi du milieu du XIIIe siècle environ,

(1) *Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 81. Pièce justificative n° V. Malgré l'assertion de Courtépée (*op. cit.*, t. III, p. 249), la foire chaude ne fut portée du 25 août à la Saint-Jean (24 juin) que par lettres patentes de Charles IX, du 14 juin 1569. (B. Prost : *Inventaires mobiliers et extraits des comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois* (1364-1477), t. I, p. 17, note 5.)

époque où les deux foires franches des Brandons et de la Saint-Barthélemy absorbèrent de plus en plus les anciennes foires ecclésiastiques (1) et jusqu'en l'année 1476.

Par lettres patentes du 16 juillet 1476, Charles le Téméraire remplaça les deux foires de Chalon par quatre nouvelles et décida que la première commencerait « le lundi avant le dimanche de my Karesme, la seconde le lundi après la translacion Saint-Martin d'estey, la tierce le lundi après la feste de Mons^{r} Saint-Michiel archange, et la quarte le lundi après la Saint-Andrieu (2) ».

Chaque foire, avant 1476, dure donc un mois. Quelquefois cependant il y eut prolongation de durée. La foire froide de 1369/70 qui devait être « livrée » à l'octave de Bordes, fut continuée jusqu'au dimanche de la mi-carême, en vertu de lettres de gens des comptes de Dijon, en date du 4 mars (3).

Pendant les guerres de la seconde moitié du XIV^{e} siècle, les foires de Chalon n'eurent pas toujours lieu à leur date régulière. C'est ainsi que la foire chaude

---

(1) Cf. 1re partie, chap. II. Dans le commentaire qu'il fait des privilèges de Philippe le Bon, l'auteur des « *Privilèges de la ville et cité de Chalon* » (p. 90 note 2), écrit ceci : A côté, il y a les autres foires qui sont les marchefs et apports qui se tiennent dans la ville et faux-bourgs de Chalon après les festes de Sainct-Vincent, Sainct-Jean-Baptiste, Saincte-Marie, Sainct-Laurent : lesquelles iaçoit quelles ne soient franches comme les deux susdites foires appelées froides et chaudes : Toutefois elles sont plus célèbres pour l'apport des marchandises qui viennent de Lyon et d'autres villes de France. »

Pour nous, ces réflexions que fait l'auteur portent certainement sur une époque postérieure au XV^{e} siècle, car si nous connaissons les marchés de Saint-Vincent, nous n'avons trouvé par contre, dans la période que nous avons étudié, aucun texte parlant des marchés de Saint-Jean, de Sainte-Marie et de Saint-Laurent.

(2) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174.

(3) *Ibid.*, B. 3.572, fol. 26. De même la foire froide 1370-71 fut prolongée (*Arch. Côte-d'Or*, B. 3.573, fol. 17).

de Chalon de 1363, fut tenue du 8 septembre au 3 octobre (1).

En 1364, la foire chaude fut « tenue ou mois d'octobre... pour ce que les marchans auoient longtemps séjourné à Troyes et à Dijon (2), pour le doubte des Compaignes qu'estoient au paiis (3) ».

En 1385/86, « bien que les marchands drapiers grossiers aient été logés selon les ordonnances des foires à la foire froide », leurs draps ne purent être amenés à Chalon, en raison des mauvais chemins. Les gens du conseil du duc envoyèrent un message auprès de la duchesse pour lui demander de prolonger la vente. La duchesse envoie à Chalon Jacques Paris de la Jaisse, bailli d'Auxois, avec mission d'exaucer cette demande (4).

En raison des guerres et d'autres causes sur lesquelles a décidé le conseil ducal, certaines foires « eurent plus long cours que l'ordonnance ordinaire ». C'est ainsi que la foire chaude de 1415 dura 35 jours, la foire froide de 1415/16 dura 51 jours, la foire chaude de 1416, 37 jours, la foire froide de 1417/18, 41 jours. la foire chaude de 1418, 31 jours, la foire chaude de 1419, 33 jours (5).

Pour un motif religieux, il peut y avoir interruption de la foire. C'est ainsi que « par reuerence de Dieu et de sa feste de Pasques » la foire froide de 1370/71,

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.565, fol. 2, fol. 182 et v°.

(2) Nous signalons ce séjour à Troyes et à Dijon, car il semble bien être une preuve du rapport entre les foires dont nous aurons encore l'occasion de parler.

(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 1.416, fol. 7 v°. Prost, *op. cit.*, t. I, p. 53, note 2.

(4) *Ibid.*, B. 3.587, fol. 25 v°.

(5) *Ibid.*, B. 3.633, fol. 80.

se tint du 18 au 26 Mars, fut interrompue jusqu'au 10 avril et reprise du 10 au 30 avril (1).

Les foires étaient annoncées par des messagers. Où se rendaient-ils ? En 1384, les messagers chargés d'annoncer la foire allèrent en Lombardie, en Provence, en Dauphiné et en Auvergne (2).

En vertu de lettres (3) (données à Dijon le 30 Janvier 1384/85), du comte de Nevers, lieutenant du duc, « mandant au bailli de Chalon qu'il fit savoir dans toutes les villes où demeurent des marchands fréquentant les foires » que la foire froide de 1384/85 devait se tenir « aux termes et par la meniere ordonnée d'arrenierement », le bailli envoya des messagers en Champagne, en Thiérache, en Flandre, en Lombardie, en Franche-Comté, à Genève, en Provence, en Auvergne, et en Berry.

Il est à supposer que les messagers visitaient toutes les villes où se trouvaient des marchands et se rendaient dans les mêmes lieux pour annoncer la foire froide et pour annoncer la foire chaude.

Dans les comptes de l'ordinaire, nous trouvons la mention détaillée des amodiations des loges pour l'année 1367. Il y a des marchands de :

Beaumont-en-Argonne, Lyon, Cologne, Paris, Salins, Dijon, Mâcon, Beaune, Bourg, Langres, Bourges, Besançon, Troyes, Autun, Avignon, Saint-Flour, Genève, Dôle, Montbéliard, Tournai, Bruxelles, Saint-Dizier, Villefranche, Dondain, Seurre, Auxonne, Milan,

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.573, fol. 13.
(2) *Ibid.*, B. 3.585, fol. 35.
(3) Les lettres ne sont pas insérées, il y a une simple mention. *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.586, fol. 26.

Melun, Reims, Argenton, Boulogne, Château-Thierry, Nuits, Tournus, Berne, Saint-Quentin, Semur, Saint-Onan-de-Joux, Paray-le-Monial, Moulins (1).

En 1369, la foire fut publiée à Bourg, à Saint-Rambert, à Bellay, à Chambéry, à Saint-Maurice, à Vevey, à Lausanne, à Salins, à Besançon, à Arbois, à Poligny, à Laude-Saunier, (*sic*) (2). En 1370/71, il dut y avoir en outre des marchands de Turin, de Pignerol, du Languedoc et du Bourbonnais (3) ; et en 1383, des marchands de Lombardie (4).

Le cartulaire de la fin du XIII[e] siècle (5) nous permet de savoir d'où venaient les marchands. Aux foires se trouvent des marchands d'Ypres, Gand, Douai, Tournai, Valenciennes, Châlons-sur-Marne, Aubenton, Troyes, Chimay, Huy, Namur, Saint-Quentin, Avesnes, Abbeville, Lyon, Malines, Provins, Paris, Beaune, Dijon, Rouen, Châtillon, Arras, Beaumont, Beauvais, Lille, Mâcon, Sens, Bourges, Etampes, Chartres, Clermont-Ferrand (6).

Si maintenant nous groupons par régions les villes d'où viennent les différents marchands, nous trouvons parmi celles de Belgique : Bruxelles, Ypres, Gand, Namur, Malines ; parmi celles d'Allemagne : Cologne ; parmi celles d'Italie et de Suisse : Milan, Turin, Pignerol, Genève, Berne, Vevey et Lausanne.

Quant aux marchands français, les uns venaient des villes du Nord : Douai, Valenciennes, Avesnes, Tournai, Saint-Quentin, Abbeville, Arras, Rouen ; d'autres, des

---

(1) *Arch. Côte-d'Or,* B. 3.569, fol. 23 à 28.
(2) *Ibid.*, B. 3.572, fol. 26.
(3) *Ibid.*, B. 3.573, fol. 17.
(4) Perry, *op. cit.*, p. 254.
(5) *Arch. Côte-d'Or,* B. 11.388. Pièce justificative n° I.
(6) *Ibid.*, B. 11.338, fol. 26 v° et 27.

villes de Champagne : Châlons-sur-Marne, Troyes, Provins, Reims ; d'autres, de Paris ou des villes du centre : Bourges, Moulins, Saint-Flour ; d'autres encore des villes de l'Est : Bourg, Belley, Salins, Besançon, Montbéliard, Lons-le-Saulnier, Arbois, Poligny, Dôle ; d'autres du Languedoc ou des villes du Midi, comme Avignon ; d'autres enfin des villes de la Bourgogne, ou des villes peu éloignées de Chalon : Dijon, Langres, Autun, Tournus, Paray-le-Monial, Châtillon, Semur, Auxonne, Nuits, Beaune, Mâcon et Lyon.

Nous savons déjà que dans la plupart des villes que nous venons d'énumérer, se tenaient d'importantes foires. La présence des marchands de ces villes aux foires de Chalon est pour nous la preuve indiscutable du rapport entre les foires (1).

Les marchands prévenus, pouvaient-ils venir à Chalon avec sécurité ? Oui, car un conduit leur était accordé.

Que faut-il entendre par ce mot : conduit ? (2)

Aucun texte ne nous permet de supposer que le conduit contractuel, forme de protection la plus ancienne des marchands qui voyagent (3), fut appliqué à Chalon. Ce conduit contractuel était une convention passée entre le marchand d'une part et le souverain de l'autre. Le souverain promettait au marchand sa protection et le libre passage sur ses terres moyennant une certaine redevance. Parfois cette convention se change en un traité, sous condition de réciprocité entre deux seigneurs, deux villes ou leur représentants. Grâce à différents traités, nous pouvons fixer les caractères

(1) Cf. 1re partie, chap. IV.

(2) La sauvegarde des marchands voyageurs, et particulièrement l'institution dite du conduit des foires est une application du principe de la paix des foires. La paix protège les marchands qui vont au marché et à la foire. (Huvelin, *op. cit.*, p. 358.)

(3) Huvelin, *op. cit.*, p. 370.

essentiels du conduit des foires. C'est un contrat ayant beaucoup d'analogie avec le contrat d'assurance. On y trouve la prime : les marchands paient une redevance proportionnelle à la quantité des marchandises qu'ils transportent (1). On y trouve aussi dédommagement de l'assuré : le seigneur indemnise les marchands ayant subi un dommage et « promect à croire le perdeur, s'il est de bonne renommée, de sa perte par son serment (2) ».

Ce conduit contractuel, librement consenti de part et d'autre à l'origine, fut très vite obligatoire pour le marchand comme pour le seigneur (3).

Plus tard, les rois et les seigneurs comprirent l'intérêt qu'ils avaient à défendre les négociants étrangers et ils les prirent sous leur sauvegarde, soit par une lettre collective, soit par une lettre spéciale. Entre ces lettres de sauvegarde et les sauf-conduits dont nous parlions, il y a une différence capitale : dans les lettres de sauvegarde, il n'y a plus d'accord entre le seigneur et le marchand, il y a ici promesse faite spontanément par le seigneur.

Pour nous, parmi les privilèges et franchises accordés aux marchands fréquentant les foires de Chalon étaient certainement comprise la promesse de protection des marchands, promesse remise sous la forme de lettre de sauvegarde (4). C'est ainsi qu'en 1383, le bailli et maître des foires (représentant du duc), fit délivrer « les sûretés et les franchises pour les marchands de Lombardie et autres pays éloignés qui viendroient aux foires de Chalon (5). « Un sauf-conduit fut

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, p. 367.
(2) Bourquelot, *op. cit.* t. I., p. 321.
(3) Huvelin, *op. cit.*, p. 370.
(4) Il n'y a presque pas de concession, de marchés ou de foires au moyen-âge qui ne contiennent cette promesse (Huvelin, *op. cit.*, p. 375).
(5) Perry, *op. cit.*, p. 254.

envoyé à Troyes pour des marchands drappiers de Normandie et des environs qui l'attendaient en cette ville, avant de partir à la foire froide de 1414/15 « sanz lequel sauf-conduit et pour doubte des gens d'armes, ils n'osoient venir ne admener leurs danrées en lad. foire (1) ». Dans les lettres patentes de Philippe le Bon de 1465 nous lisons « Item et pour plus grande seurté de tous les lesdits marchands et autres, allans, uenans... et retournans d'icelles (foires), nous les auons prins et mis, prenons et mettons par cesdites présentes en nostre protection et sauve-garde especial avec tous leurs biens, denrées et marchandises quelconques qui seront menées... esdites foires (2) ».

Le duc de Bourgogne promettait donc la sauvegarde, mais quels étaient le sens et la portée des promesses du duc et quelles sanctions en garantissait l'efficacité ?

Le duc accordait aux marchands trois ordres de privilèges. Il entretenait d'abord sous une surveillance très stricte les routes commerciales de son duché. Une police sévère y était exercée. Aux foires chaudes de 1353 et de 1354, le bailli et maître des foires entretient cinq hommes d'armes « payés un demi florin par jour », « mis sur les fronteres de Chalon pour garder et conduire les marcheans, venans, estans et alans es foires »(3). Un deuxième avantage était assuré aux marchands qui voyageaient sous la protection du duc, « ils sont sous le mundium de celui-ci : par suite ils ressortissent de sa justice. Ils ne sont plus des serfs, des hommes sans droits et sans garanties ; ils sont justiciables d'un

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B, 3.624, fol. 44 v°.
(2) *Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 88, pièce justificative n V.
(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.561 *bis*, fol. 2 et fol. 6 v°.

tribunal d'ordre supérieur (1) ». Nous parlerons de ce tribunal dans l'étude du maître des foires. Quant à la dernière garantie accordée aux voyageurs, elle consistait dans l'élévation du tarif des peines portée contre ceux qui avaient molesté les marchands au cours de leur pérégrination. Cette garantie devait avoir toute son efficacité quand les marchands étaient molestés et dépouillés sur les territoires appartenant au duc, mais que se passait-il lorsque les mêmes faits se produiraient sur des territoires où le duc n'avait point de puissance légale? Il devait, pensons-nous agir par voie diplomatique (2) auprès de ceux possédant cette puissance, d'user de promesses ou de menaces. Il y a tout lieu de croire que la menace d'une sorte d'excommunication commerciale suffisait en général pour obtenir justice (3). Il ne restait plus au duc qu'à indemniser les marchands : nous avons la preuve qu'il le faisait parfois. Jean le Courcier, marchand de Damjan, près Torigny, en Normandie, fréquentant les foires de Chalon, amenait aux foires de grandes quantités de draps (l'achat brut lui était revenu à 691 francs 3 gros) ; il déclara avoir été dépouillé par des gens d'armes du château de Milly, qui est « hors du pays de Bourgogne ». Le duc, par lettres patentes de Rouvres, en date du 11 juillet 1415, lui fit don de 120 francs par an jusqu'au paiement des 691 francs 3 gros (4).

L'indemnisation par le duc des marchands attaqués ou volés paraît être assez exceptionnelle au XIV^e^ et au

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, p. 378.

(2) La protection que les comtes de Champagne accordait, étant garantie par divers souverains et seigneurs, en particulier les rois de France et les ducs de Bourgogne (Bourquelot, *op. cit.*, t. I, p. 79), il est à supposer que la protection des marchands « allans, venans et retournans des foires de Chalon » était garantie par les comtes de Champagne, probablement même par les rois de France.

(3) Pigeonneau, *op. cit.*, t. I, p. 213.

(4) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.627 fol. 65.

XVe siècle. En général, à ces époques « l'obligation de l'indemnisation avait disparu en même temps que disparaissait le caractère contractuel du conduit primitif (1) » Par contre, l'obligation correspondante au paiement d'une redevance, avait survécu. « Elle était devenue un véritable impôt, souvent très lourd et vexatoire, et elle subista très tard sous les noms les plus divers (conductus, pedagium, passagium, trauers) (2) ». Nous ne dirons ici rien de plus des péages, devant traiter cette question au chapitre VI.

Pour terminer avec cette étude du conduit, il nous reste un mot à dire des exceptions à la loi de la généralité du conduit. On excluait les exilés, les voleurs, les pirates, les gens sans aveu, les bohémiens, les étrangers en temps de guerre ou de peste ; les marchandises dont le maître des foires, pour des causes quelconques a interdit la circulation etc. (3). A la foire froide de 1414/15, le bailli envoya des lettres closes à la duchesse lui demandant si l'on donnerait sauf-conduit aux marchands des pays « adverses du duc (4) ». Nous ne connaissons pas la réponse de la duchesse.

Lorsque le conduit était refusé à certaines marchandises, le duc donnait des ordres pour qu'on les arrêtat. En 1426, Durand Mahiet, sergent ducal, reçoit 3 francs pour être allé « hastiuement » sur les ports et passages de la Saône, jusqu'à Gray « et ailleurs à la partie de l'Empire » porter mandements aux officiers ducaux de ne pas laisser passer « certains chers, chevaulx, mulez, menans et portans plusieurs denrées comme draps, espices, baterie et autres. »

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, p. 379.
(2) *Ibid.*, p. 380.
(3) *Ibid.*, pp. 378 et 379.
(4) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.624, fol. 47.

CHAPITRE II

Emplacement de la foire (1)

Les marchands, arrivant à Chalon, se rendent aux halles, halles spacieuses et immenses où ils trouvent à la fois un abri et des comptoirs de vente (2).

Pour déterminer exactement l'emplacement des halles, nous sommes obligés de faire une description rapide de la ville de Chalon au Moyen Age (3).

« L'âge gallo-romain, écrit M. Léopold Niepce, avait légué à Chalon une ceinture de fortifications dont il subsistait de trop beaux vestiges pour qu'elle songeât à en élever d'autres ; elle les utilisa donc, en les séparant seulement selon le goût et l'usage du temps... Des faubourgs s'étant formés autour de la ville, on dût aussi songer à les mettre à l'abri d'un coup de main et on les enveloppa d'une fortification qui ne consista dans le principe que dans un fossé et une ligne de

---

(1) Cf. : Plan à la fin du volume.

(2) L'importance des halles de Chalon est nettement indiquée dans les lettres de Philippe le Bon en 1465. «... Considérans qu'audit lieu (Chalon) des pieça sont faites, édifiées et bien entretenuës, les hales, loges et places pour lesdits marchands et leurs marchandises, aussi belles et somptueuses qu'en nulle autre place que l'on sache. *Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 81. Pièce justificative n° V.

Dans le commentaire qui suit les lettres de Philippe le Bon, nous lisons « il y avoit quatre grandes et spacieuses halles, situées en la grand place du faux-bourg Saint-Jean-de-Maisel, ou les marchands estaloyent et débitoyent leurs marchandises. » *Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 91, note 5.

(3) Nous avons puisé la plupart des renseignements qui suivent dans le remarquable travail de Léopold Niepce sur les *Diverses fortifications de Chalon*. Mémoires de la Soc. d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône, années 1847-1848-1849.

palissades, mais à laquelle on substitua bientôt une muraille solide ; cette muraille devenant insuffisante elle-même, fut remplacée, à son tour, par des ouvrages plus considérables et la ville eut de la sorte deux ceintures qu'on appela la haute enceinte et la basse enceinte pour les distinguer l'une de l'autre (1). »

La haute enceinte féodale commençait à la Saône au lieu appelé plus tard Port-Villey. Une grande tour s'élevait en cet endroit : elle se reliait par une muraille au Castrum (Châtelet). (Le Châtelet, pendant la domination romaine, fut un castrum ou poste fortifié dans lequel se retranchèrent les troupes chargées de la garde de la ville. Après la chute de l'empire, les chefs francks s'y logèrent. Le moyen âge changea le castrum en prison).

En quittant le Châtelet, la haute enceinte touchait à la porte au Change ou des Changes ; cette porte était ainsi nommée du nom de la rue qui y aboutissait et dans laquelle demeuraient spécialement les changeurs de la ville et ceux qui fréquentaient les grandes foires. Cette porte était flanquée de deux tours rondes de grande dimension ; l'une, celle du nord portait le nom de tour du Blé et l'autre, celle du sud, celui de tour des Poudres.

A partir de la porte des Changes, la haute enceinte de la ville suivait une ligne légèrement courbée en un assez long espace. La muraille devait être flanquée d'une tour : la tour de l'Oratoire (2), puis la tour de Saudon. A trente-six mètres de la tour de Saudon se trouvait une autre tour engagée dans la muraille de la

---

(1) Léopold Niepce, *op. cit.*, p. 29.

(2) Le nom ancien de plusieurs foires, parmi celles que nous signalons, est inconnu. Nous leur donnons ici le même nom que Léopold Niepce a crû devoir leur donner. Nous renvoyons pour toutes les explications à cet article.

haute enceinte, nous l'appellerons du nom de son propriétaire au XVII^e siècle, la tour de Mussy ; puis à côté celle de Montagu qui, au XIII^e siècle, était un fief de l'abbaye de Saint-Pierre: elle touchait au chevet de l'église collégiale de Saint-Georges, l'une des plus anciennes de la ville. Jusqu'à la tour de Montagu, la haute enceinte suit une ligne légèrement courbée à partir de sa naissance à la Saône. Mais depuis cette tour, elle affecte une forme plus ovoïde et s'achemine, en contournant la ville, vers une autre tour qui fut aussi un fief de Saint-Pierre, c'est la tour de Saint-Germain-en-Bresse.

Notre périgrination autour de la ville est à moitié faite et nous arrivons à la porte de Beaune, appelée aussi porte de Pontet. Cette porte était l'une des quatre issues principales par lesquelles on pénétrait dans la ville. Elle existait à l'extrémité de la Grand'Rue. Cette porte était flanquée de deux tours. A trente mètres de la porte de Beaune se trouvait la tour à Chaffaut, puis la tour de Marcilly, la tour du Collège, la tour de l'Evêché. A quelques pas de cette dernière tour se trouvait la porte Massonnière qui mettait la ville en communication avec le bourg de la Massonnière, longtemps propriété exclusive des évêques de Chalon. Une autre porte, celle de la Motte, permettait de communiquer du bourg de la Massonnière avec les pâquiers de Sainte-Marie.

De la porte de la Massonnière, la haute enceinte se dirigeait vers la Saône après avoir enveloppé le grand et le petit cloître de Saint-Vincent, ainsi que l'église de ce nom. Assez près de l'église, la haute enceinte touchait à une tour, celle de la cure Saint-Vincent.

Nous rencontrons ensuite la porte Sainte-Marie, une des quatre principales issues de la ville. Elle devait être, pendant l'époque gallo-romaine, flanquée

de deux tours rondes ; le Moyen Age les remplaça par une tour carrée.

A la porte Sainte-Marie la haute enceinte féodale se dirigeait en ligne directe vers la Saône. Elle rencontrait la tour du Blé, (tour de Verdun, Chancelière), puis la portelle aux prêtres.

La porte du Pont, à laquelle la haute enceinte aboutissait, se trouvait à l'entrée actuelle de la rue du Pont, c'était aussi l'une des quatre principales issues de la ville. Non loin de la porte du Pont et en dehors de la ligne de la haute enceinte, on trouvait une tour que baignait la Saône. On la nommait la tour des Ecorcheurs.

Enfin nous rencontrons la portelle du Châtelet et la tour Lubert.

Avant de dire quelques mots de chacune des parties de la basse enceinte, constatons qu'elle occupait un espace extrêmement vaste.

D'abord en sortant par la porte au Change, on trouvait une place très grande nommée alors place de l'Etape ; cette place était formée, à gauche, par le bâtiment du couvent des Carmes construit en 1324, incendié en 1360, puis rebâti. A côté l'hôtellerie de l'abbé de Laferté, puis au delà le faubourg et l'église Saint-Jean-de-Maizel. La rue Pavée était la rue principale du faubourg. Les autres rues portaient des noms curieux : rue des Femmes fraîches, rue de la Truye qui file, etc.

Le côté droit de la place de l'Etape était occupé par les halles. Avant de les décrire, traçons brièvement la ligne de la basse enceinte.

Cette enceinte commençait au bord de la Saône à peu près là où se trouve le pont de pierres jeté sur l'embouchure du canal. Primitivement elle était formée par une ligne de palissades (palis, palisseaux). Un fossé, sans revêtement de pierres, coupait cette ligne de palis-

sades de bois, tant du côté de la rivière, que du côté de Saint-Cosme, et prenait ses eaux dans un bras de la Saône. Ce ne fut qu'en 1447, par lettres patentes du 9 juillet, que le duc autorisa les habitants de Chalon à construire une ligne de murs en briques et quarrons hauts de dix-huit pieds et de six pieds de largeur. Toutefois en 1474, par suite de la mauvaise volonté des habitants du bourg et de diverses communautés religieuses, les travaux n'étant point commencés, Charles le Téméraire déclara qu'il voulait qu'on fit « des tours, chaffauds, pont levis, portes et fossé, et autres choses quelconques ».

A l'entrée de la basse enceinte, se trouvait une haute tour ronde et couverte « ferrant à la rivière de Saône du coustel de Lyon ». A quelques mètres de cette tour contre laquelle s'appuyait la muraille de la basse enceinte s'ouvrait la porte de Saint-Jean-de-Maisel. Un pont levis était jeté devant cette porte sur le fossé qui enveloppait la basse enceinte. Ce fossé, peut-être d'origine romaine, avait été élargi en 1365. En 1490, cette porte tombe de vétusté, « preuve de son antiquité ». De la porte Saint-Jean-de-Maisel, la muraille de la basse enceinte suivait une ligne droite jusqu'à une tour appelée la tour du Chaster ou du Chatel. Non loin de cette tour et dans la muraille de la basse enceinte exista pendant longtemps une porte nommée, tantôt la porte du Chatel, tantôt la porte devers Saint-Cosme, et enfin porte de Gloriette. A partir de la tour du Chastel et jusqu'à la porte de Beaune de la basse enceinte, cette seconde ligne de fortifications était formée seulement par le bras de rivière qui longeait la basse enceinte et la contournait jusqu'à la Saône. On se contenta d'ériger de distance en distance des tours pour protéger les deux ponts qu'on avait jetés sur ce canal, l'un aux préaux des halles et l'autre au « bel du Pontel » ; mais quand on interrompit le cours

de ce bras de rivière, pour fermer le faubourg de Saint-Jean-de-Maisel et le préau des halles du côté de Saint-Pierre et de la porte de Beaune, on construisit une forte muraille pour remplacer ce bras de rivière qui formait une défense naturelle à la ville. En 1529, cette muraille tombait de vétusté.

La première des tours qu'on rencontrait à partir de la tour du Chastel était celle du Bourreau, puis on rencontrait un groupe de maisons appelé les Tanneries, puis, toujours en remontant le fossé ou bras de rivière ou arrivait au Pontet, petit pont jeté sur ce fossé, fermé par une double barrière et flanqué d'une tour crénelée, la tour du Pontet. Si nous continuons à remonter le cours du bras de rivière nous le voyons couper diagonalement un autre fossé appelé le biez ou fossé Palé-chat. Ce biez longeait les murs de la basse enceinte depuis la porte dite le garde du Pontet jusqu'à la Saône. Ce biez séparait ainsi le faubourg Sainte-Marie de la ville : la basse enceinte était formée de ce côté par une muraille en pierres qui s'étendait jusqu'au bastion de la Motte en ligne droite.

Au xv[e] siècle il existait sur ce bastion une église paroissiale et un cimetière fondé par l'évêque Guillaume du Blé. Au delà du bastion de la Motte, le mur de la basse enceinte allait en ligne presque droite jusqu'à la Saône, toujours suivi par le biez qui le baignait ; toutefois, avant d'arriver à la Saône, ce mur était percé d'une porte appelée Porte Sainte-Marie, la même dont nous avons parlé en décrivant la haute enceinte, car les deux murs se confondaient dans cette partie de la ville.

Pour compléter ce que nous avons à dire de la basse enceinte, nous ajouterons que le faubourg de Sainte-Marie était alors entièrement séparé de la ville par le fossé du biez ; une ligne de murailles qui partait du bastion de la Motte et s'appuyait même contre lui

l'enveloppait du côté de la prairie. Ce mur qui avait quarante pieds de haut fut démoli en 1380.

Nous avons dit plus haut que le côté droit de la place de l'Etape était formé par le préau des halles. « Ce grand établissement s'étendait depuis l'endroit occupé aujourd'hui par la rue Gloriette jusqu'à la rue actuelle de l'Obélisque, et dans sa largeur comprenait tout l'espace qui se trouve en ce moment entre la place Saint-Pierre et l'égout qui, après avoir traversé la rue basse de l'Obélisque, va se jeter dans le fossé de Gloriette (1) ».

Reconstituons brièvement l'aspect de ces halles, telles qu'elles devaient être du XIII^e^ au XIV^e^ siècle (2).

Les halles étaient situées dans l'intérieur de la seconde enceinte de la ville ou basse enceinte. Elles étaient bornées au sud par la place de l'Etape.

A l'ouest, la ligne de palissades de la basse enceinte que longeait le fossé de la Barre, bornait les halles. Les eaux du fossé passaient au pied d'une haute tour de pierre ronde et couverte, puis d'une autre tour appelée la tour de Chaster ou du Chatel, enfin rejoignaient un bras de la Saône ; le bras de la Saône commençant près de Gergy, passait au bas de Sassenay, de Crissey et de Saint-Jean-des-Vignes pour rentrer dans la Saône au quai actuel du Linguet. De l'autre côté du fossé de la Barre s'étendaient des prés.

C'est encore un fossé qui baignait au nord le préau des halles. Un pont aboutissait au paquier de Gloriette, qui était traversé par le bras de Saône dont nous venons de parler.

---

(1) Léopold Niepce, *op. cit.*, p. 57.

(2) Nous savons déjà qu'en 1244 (cf. I^re^ partie, ch. II) les halles étaient en partie construites et que, grâce à la construction de nouvelles loges elles pouvaient s'agrandir encore. En 1567, elles furent dévorées par un incendie.

A l'est, des jardins et des plantations de saules bordaient les halles. Un peu plus loin se dressaient les murailles de la première enceinte de Chalon, bâtie par les Romains vers la fin du IIIe siècle.

Les halles étaient partagées en grandes et petites loges. La grande loge pour les drapiers contenait 98 loges (1), celle appelée des bureaux, 86 (2) ; celle de la pelleterie, 74 (3).

Le prix de location des loges était variable (4) : c'est ainsi que chacune des loges de la draperie valait 100 sols, tandis que chaque loge des bureaux et de la pelleterie ne valait que 60 sols (5).

Les marchands en soie d'Arras, de Beaumont, de Marville, vendaient dans la grande loge de la draperie placée à l'entrée de la ville. Les draps étaient étalés près des murailles et vers le pré. Les marchands d'Ypres, de Gand, de Douay, de Tournai et de Valenciennes vendaient en gros ; agissaient de même les Picards, les Lyonnais, les Parisiens et les Milanais, ainsi que les marchands de Châlons-sur-Marne, d'Aubenton et de Troyes (6).

Les Dijonnais étaient installés au sortir de la grande loge et vendaient en détail avec les marchands de Rouen et de Lille. Quant à la pelleterie avec les marchands de Châtillon et de Saulieu, elle avait son quartier vers l'abbaye de Saint-Pierre (7).

---

(1) Il en était ainsi à la fin du XIIIe. Par la suite, il n'y eut plus que 50 loges de drapiers, c'est du moins ce qui résulte d'un compte de 1414 (*Arch. Côte-d'Or*, B. 3.621, fol. 52).
(2) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388, fol. 21.
(3) *Ibid.* B. 11.388, fol. 21.
(4) *Ibid.*, B. 3.569, fol. 28 et 11.388, fol 20 v° et 21.
(5) *Ibid.*, B. 11.388, fol. 20 v° et 21.
(6) *Ibid.*, B. 11.388, fol. 26 v° ; Courtépée, *op. cit.*, t III, p. 249.
(7) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388, fol. 26 v° ; Courtépée, *op. cit.*, t. III, p. 249.

A la porte au Change étaient logés les selliers et les chapeliers ; près de là se trouvaient les comptoirs des grands changeurs de Mâcon, de Lyon, puis de Dijon, de Beaune, d'Autun et de Chalon (1). Les boutiques d'épiceries se tenaient auprès du Châtelet (2). La mercerie avait 24 étaux couverts et 6 dehors (3). Le quartier des Allemands était sur la Saône dans une maison à différents étages (4). Les fripiers occupaient 12 loges qu'ils construisaient eux-mêmes (5). Les terreaux du Châtelet avaient été réservés pour 12 chambres où l'on disposait le fer et le cuivre. Les juifs logeaient dans la Grand'Rue et dans la rue Saint-Georges (6) ; ils furent chassés dès 1316 (7). Quant à la maison des Lombards, elle devait être située très près de la rue aux Prêtres (8).

Malgré leur importance, les halles pouvaient contenir la foule des marchands. Les barbiers (9), les rôtisseurs, les aubergistes et les panetiers construisaient eux-mêmes des boutiques et petites loges dans les prés (10) les tripiers s'installaient sur les bords de la Saône (11).

Certaines loges eurent parfois à souffrir des inondations. A la foire froide de 1359/60, l'eau monte si haut que les marchands durent quitter leurs loges pendant trois jours. Pendant ce temps, 25 hommes apportèrent de la terre (12). A la foire chaude de 1360,

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388, fol. 21 v°.
(2) Courtépée, *op. cit.*, t. III, p. 249.
(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388, fol. 21 v°.
(4) *Ibid.*, B. 11.388, fol. 22.
(5) *Ibid.*, B. 11.388, fol. 22 v°.
(6) *Ibid.*, B. 10.412.
(7) Courtépée, *op. cit.*, t. III, p. 250.
(8) Journal « *La Foire* » n° 6 (9 juillet 1908). Nous parlerons des Juifs et des Lombards dans le chapitre IV.
(9) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388, fol. 23. Les barbiers sont signalés comme se livrant à un commerce malhonnête.
(10) *Ibid.*, fol. 23, r° et v°.
(11) *Ibid.*, fol. 24.
(12) *Ibid.*, B. 3.561 *bis*, fol. 27 v°.

95 ouvriers apportèrent encore de la terre, les loges ne pouvant être utilisées, en raison de la crue des eaux (1).

En dehors des travaux nécessités parfois par les inondations, il y avait, chaque année, d'importantes réparations à faire dans les loges. Dans tous les comptes du bailli et maître des foires, il y a un chapitre spécial à ce sujet. Des entrepreneurs spéciaux et à l'année étaient chargés de tenir les loges en bon état (2).

Divers renseignements que nous trouvons dans le journal « *La Foire* » (3), nous permettent de parler de l'entrée des marchands à Chalon.

Les marchands venant de Lyon franchissaient sur un pont-levis le fossé de la Barre et entraient dans la ville par la porte de Saint-Jean-de-Maisel.

C'est sur un pont de bois, appelé pont des Moulins, que les marchands venant de la Bresse, traversaient la Saône ; puis ils entraient en ville par la porte du Pont (extrémité sud de la rue du Pont actuelle).

Quant aux marchands venant de Dijon ils pénétraient à Chalon par la porte de Beaune, appelée parfois porte de Pontet (extrémité sud de la Grand'rue actuelle).

Il y avait encore d'autres entrées à Chalon : la porte de Sainte-Marie (que nous trouvons indiquée encore dans un « pourfil » de la ville de Chalon en 1659) (4), (près de la halle aux poissons) ; la porte Massonnière ou de la Motte, derrière les bâtiments de l'évêché ; la portelle aux Prêtres s'ouvrant sur la rivière et la porte de Gloriette ou porte devers Saint-Côme située à l'extrémité ouest des Halles, près de la tour du Châtel.

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.561, fol, 28.
(2) *Ibid.*, B. 312, fol. 42; E. Petit, *op. cit.*, t. VI, p. 181.
(3) Journal « *La Foire* » n° 6 (9 juillet 1908).
(4) Perry, *op. cit.*

CHAPITRE III

Officiers de la foire

Nous ignorons quels furent les premiers officiers de la foire, à l'époque où le duc de Bourgogne, le comte de Chalon et l'évêque se partageaient les droits sur les foires.

A la fin du XIIIe siècle, le châtelain de Chalon faisait le guet le premier jour de la foire ; ce soin incombait le second jour, au vierg d'Autun et au prévôt de Beaune ; le troisième jour, au prévôt de Dijon ; et le quatrième jour à celui d'Auxonne (1). Puis le châtelain de Chalon et tous les autres recommençaient de nouveau. La garde de nuit se faisait par des hommes armés ; le vicomte de Chalon en devait fournir trois (2).

Cette surveillance donna-t-elle d'excellents résultats ? nous pouvons en douter, car l'unité de direction manquait.

C'est probablement à un désir d'unification que le duc obéit en créant le maître des foires. D'autre part, le duc, cherchant à rendre les foires de Chalon aussi importantes que celles de Champagne, devait être

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11388, fol. 28 ; Perry, *op. cit.*, preuves, p. 1 ; Courtépée, *op cit.*, t. III, p. 250.

(2) Perry, preuves, p. 1 ; Courtépée, *op. cit.*, t. III, p. 250.

Nous lisons dans les *Priv. de la ville et cité de Chalon*, pp. 91 et 92, note 5 : « Pour la conceruation desquelles (les halles), les habitans des villes du Duché et pays adiacents par commandement des gouverneurs venoient au temps des foires à Chalon faire le guet et garde, selon qu'il se treuue par les anciens rolles des monstres ».

forcément amené à imiter leur organisation. « C'est dans les grandes foires de Champagne que nous rencontrons pour la première fois la mention de fonctionnaires appelés custodes nundinarum, dès l'année 1174 (Charte du comte Henri le libéral). On les retrouve ensuite dans des textes de 1190 et de 1213. Au XII^e^ et au XIII^e^ siècles, les textes relatifs à ces magitrats sont très nombreux. Ils portent parfois le nom de maîtres des foires ou baillis des foires (1) ».

Dans le première partie de notre étude, nous avons cherché à déterminer la date de création du maître de foire, nous ne reviendrons point ici sur cette question.

Les maîtres des foires sont institués par lettres patentes des ducs de Bourgogne (2). Leurs fonctions ne sont pas à vie; la durée en est très variable : Guillaume, sire de La Marche-en-Bresse, reste 20 ans en fonctions et jusqu'à sa mort (1384/1404) (3); Hugues de Vercelx, 7 ans (1353/60) (4). Plusieurs ne restent qu'un an ou qu'un an et demi: (Adam Ramond : août 1374/75) (5); Jean de Villers (juin 1376-octobre-novembre 1377) (6).

Les noms reparaissent parfois. Jean de Jeux, nommé en 1375, fut maître des foires avant 1353, sans qu'il nous soit possible de préciser davantage la date (7).

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, pp. 390, 392 ; Bourquelot, *op. cit.*, t. II, pp. 211, 212.

(2) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.562, fol. 1 ; B. 3.567, fol. 12 v° ; B. 3.568, fol. 8, etc, etc... Nous trouvons un exemple d'une nomination faite par une autre personne que le duc. Jean de Ville-sur-Arce, chevalier, fut établi bailli et maitre des foires par lettre de Guy de Pontailler, chevalier, maréchal et gouverneur de Bourgogne, donnée le 8 avril 1380 81. Le duc d'ailleurs confirma la nomination par lettre, le 19 avril suivant. *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.582, fol. 20 v°.

(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.586, fol. 23 ; B. 3.596, fol. 19 v° ; B. 3.605, fol. 34.

(4) *Ibid.*, B. 3.561 *bis*.

(5) *Ibid.*, B. 3.574, fol. 106 ; B. 3.575, fol. 17 v°.

(6) *Ibid.*, B. 3.576, fol. 18 v° ; B. 3.577, fol. 23.

(7) *Ibid.*, B. 3.575, fol. 17 v°.

Les maîtres des foires étaient révocables. Philippe de Valois fut relevé de ses fonctions le 10 août 1374 (1). Jean de Villers fut « ôté de son office » le 11 novembre 1377 (2).

Les maîtres des foires prêtent serment (3). Leur traitement (que nous étudierons plus loin) ne court que du jour de leur prestation de serment (4) : il est ordonné par les gens des comptes (5).

Quelles sont les attributions des maîtres des foires? C'est eux qui envoient des messagers annoncer les foires (6) et qui font savoir aux marchands susceptibles d'y venir que le duc leur accorde sûreté et sauf-conduit (7).

Protéger les marchands, surveiller et faire la police, telle est une de leurs principales attributions. Pour ce, ils entretiennent des hommes d'armes qu'ils envoient au loin chercher les marchands (8) ou qu'ils mettent « sur les fronteres de Chalon pour garder et conduire les marcheans venans, estans et alans es foires (9) ». Pendant la période des foires (10) et — si cela est néces-

---

(1) Philippe de Valois étant débiteur du duc de la somme de 500 fr. le receveur du bailliage, Jean Frogier, à la suite de lettres et mandement du duc donnés le 9 août 1374, fit saisir et vendre ses meubles. (*Arch. Côte-d'Or*, B. 3.574, fol. 103, r° et v°, 116 v. Prost, *op. cit.*, t. I, p. 359).

(2) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.577, fol. 23.

(3) *Ibid.*, B. 3.636, fol. 17. Les maîtres des foires de Champagne devaient prêter serment devant le peuple assemblé sans préjudice de celui qu'ils pourraient avoir prêté entre les mains du roi lui-même. (Bourquelot, *op. cit.*, t. II, p. 213).

(4) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.636, fol. 17. Il pouvait s'écouler un temps assez long entre le jour de la nomination et celui de la prestation de serment. Institué, par lettres patentes du duc du 2 novembre 1419, bailli et maître des foires de Chalon, Girard de Bourbon, ne prêta serment que le 4 janvier suivant (*Arch. Côte-d Or*, B. 3.636, fol. 17).

(5) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.565, fol. 32 v°.

(6) *Ibid.*, B. 3.586, fol. 26.

(7) *Ibid.*, B. 3.624, fol. 47.

(8) *Ibid.*, B. 3.561 *bis* fol. 2 et 9. Ces gens d'armes sont payés un demi-florin par jour. (B. 3.561 *bis*, fol. 2).

(9) *Ibid.*, B. 3.561 *bis*, fol. 6 v°.

(10) *Ibid.*, B. 3,571, fol. 17; B. 11.829.

saire — après les foires, c'est encore aux gens d'armes qu'ils font appel pour la surveillance (1).

Bien que, depuis la création des maîtres des foires, la surveillance générale fût entre leurs mains, certains personnages étaient tenus à faire le guet ou s'ils s'en abstenaient, à payer certains droits. Le châtelain de Chalon, et c'était un des devoirs de cette charge, devait à ses dépens faire le guet pour la sûreté des foires, ou payer chaque année trente livres ; le prévôt d'Auxonne devait payer pareille somme ; le prévôt de Dijon devait payer trente francs pour un guet, le prévôt de Beaune moitié de cette somme ou un demi-guet ; le vierg d'Autun devait faire aussi un demi-guet ou payer quinze livres pour le revenue de la « Vierie » (2).

Les maîtres des foires avaient une prérogative qui découlait de leur droit de police : ils pouvaient faire visiter toutes les marchandises que l'on amenait aux foires, et les poids et aulnes de marchands, ainsi que leurs mesures (3).

Lorsque des ordonnances concernant les foires sont rendues, les maîtres des foires ordonnent à tous officiers de justice de « signiffier, crier, publier, et sçauoir.... afin qu'il soit notoire a chascun et que aucuns ne le puissent ou doigent ignorer (4) ». Dans les lettres patentes de 1465, accordant des privilèges aux foires, ils sont désignés spécialement comme devant « entretenir, garder et obseruer inuiolablement et à toujours » les privilèges, et « à ce faire contraignent et fassent contraindre tous ceulx qu'il appartiendra par toutes voyes deües (5) ».

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.567, fol. 15.
(2) Perry, *op. cit.*, p. 257. (année 1388).
(3) Journal « *La Foire* » n° 7, 12 juillet 1908.
(4) *Arch. de Chalon*, AA. 7. *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174 (Lettres patentes de Philippe le Bon, 1431-32). Pièce justificative, n° IV.
(5) *Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 89, (Lettres de Philippe le Bon de

Les maîtres des foires doivent aussi instruire et juger les procès auxquels donnent lieu, pendant les foires, les transactions commerciales (1). Voici, au sujet de ce droit, le passage des lettres patentes de Philippe le Bon du 4 mars 1465, passage reproduit textuellement dans les lettres patentes de Charles le Téméraire du 16 juillet 1476: « Auons ordonné et estably, ordonnons et establissons par cesdites présentes conseruateur et gardien desdites foires (de Chalon) notre Bailly de Chalon et maistre desdites foires, ou son Lieutenant présent et aduenir, auquel nous auons donné et donnons par cesdites présentes, pouuoir, commission et auctorité de iuger, et determiner sommairement, et de plain, sans forme ou figure de procez, de iour à autre appellez, ceux qui feront à appeller tous les débats qui se pourront soudre et mouuoir entre nosdits officiers ou autres, et lesdits marchands frequentans lesdites foires, ou entre iceux marchands l'un contre l'autre, et durant le temps d'icelles, ainsi qu'il verra estre par raison : En faisant mettre à exécution précise les sentences et iugements qui seront par luy rendües touchant le faict de marchandise, et sans ce que aucuns de nos Juges en puissent, ne doiuent prendre cognoissance pour empescher, ou dilayer ladite exécution (2). »

Nous connaissons déjà les raisons qui décidèrent

1465). Pièce justificative n° V. *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174. (Lettres de Charles le Téméraire de 1476).

(1) Un terrier de 1437, qui rappelle lui-même là-dessus les ordonnances de 1362 et de 1372 dit que « le Maître tiendra sa Cour deux fois le jour, et aura la connaissance de toutes causes assignées devant lui, la Cour du Châtelain cessant alors ». Courtépée, *op. cit.*, t. III, p. 249.

Cette assertion de Courtépée est reproduite dans le Journal « *La Foire* », n° 7 (12 juillet 1908).

(2) *Priv. de la Ville et Cité de Chalon*, pp. 85 et 86. (Lettres patentes de Philippe le Bon, 1465). Pièce justificative n° V. *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174. (Lettres de Charles le Téméraire de 1476).

L'ordonnance de 1463, concernant les foires de Lyon, est conçue, en ce qui concerne les pouvoirs judiciaires du conservateur des foires, dans les mêmes termes. Cf. Huvelin, *op. cit.*, p. 404.

Philippe le Bon à créer un conservateur des foires (1), nous n'y reviendrons pas. Nous voulons seulement préciser ici quelques points concernant la juridiction des foires.

A quoi d'abord, en matière criminelle et en matière civile, se limitait la compétence de la juridiction du maître des foires de Chalon.

En matière criminelle, comme les maîtres de foire de Champagne, celui de Chalon ne devait connaître les les crimes et délits qu'autant qu'ils touchaient au trafic des foires.

En matière civile, le maître des foires de Chalon devait connaître des différends soulevés par toutes les obligations nées « en cours de foires ou scellées du scel de foire (2). Cette compétence *ratione materiæ* de la juridiction de la foire est exclusive ; la compétence *ratione personæ* n'est pas moins stricte. Sont justiciables de la juridiction des foires les personnes de quelque état qu'elle soient qui fréquentent les foires. Toute personne qui est dans la paix ou le conduit des foires, c'est-à-dire qui va à la foire, y demeure ou en vient, ne peut être poursuivie devant une autre juridiction à peine de nullité de la procédure ainsi engagée (3).

Quant à la procédure des foires, elle est une procédure sommaire. Il faut que les marchands en particulier puissent obtenir justice sur le champ, sans longueurs ni atermoiements. Ne possédant aucun renseignement spécial sur la procédure sommaire aux foires de Chalon, nous supposons que les traits distinctifs sont les mêmes qu'aux foires de Champagne. La procédure

---

(1) Cf. Iᵉ partie, ch. iv.
(2) Huvelin, *op. cit.*, p. 415.
(3) *Ibid.*, pp. 416 et s.

s'ouvre, comme de droit commun, par une semonce ou ajournement. La semonce est faite par le ministère des sergents des foires. Le délai de l'ajournement est bref puisqu'il a lieu « du matin au soir et du jour au matin » ; il n'est donné de délai plus long que de l'accord des parties. Au jour fixé, les parties doivent se présenter devant le maître des foires. Le demandeur expose sa prétention et offre d'en faire la preuve ; le défendeur doit répondre mot pour mot à la prétention du demandeur. Trois cas peuvent se présenter : ou bien le défendeur repousse le fond même de la prétention, ou bien il la reconnaît, ou il oppose une exception péremptoire, c'est-à-dire une exception qui tend au rejet de la demande ; mais il ne peut opposer d'exception dilatoire (ayant pour but d'obtenir un délai), ni d'exception déclinatoire (se fondant sur l'incompétence du tribunal ou la récusation d'un juge).

Lorsqu'on est arrivé à la litiscontestation, la procédure reste celle du droit commun : toutefois les délais donnés aux parties pour faire leur preuve, pour dire et contredire, sont des délais très brefs.

Le système des preuves devant la juridiction des foires n'offre point de différences essentielles avec le système des preuves de droit commun. On voit apparaître la preuve testimoniale, la preuve par serment et la preuve par écrit.

Quant à l'appel des sentences des maîtres des foires, il est à supposer qu'il devait être porté à Beaune aux « jours généraux ». Il est fort probable que l'appel n'était pas suspensif de l'exécution, autrement il au-

---

(1) Cf. Huvelin, *op. cit.*, pp. 414 et s. ; Bourquelot, *op. cit.*, t. II. pp. 323 et s.

rait été trop facile aux débiteurs de se soustraire à l'exécution des sentences. Il semble bien d'ailleurs que l'exécution rapide, dont parlent les lettres de Philippe le Bon, excluait l'effet suspensif de l'appel.

L'exécution des jugements rendus se faisait, aux foires de Chalon, sans délai ; les débiteurs des foires sont obligés « taisiblement » corps et biens, meubles et immeubles. Nous verrons, lorsque nous étudierons les dettes, les différents cas qui peuvent se présenter.

En ayant terminé avec les attributions principales des maîtres de foires, il nous reste à dire un mot de certains droits qu'ils possèdent ou de certaines fonctions qu'ils avaient parfois à remplir.

Les maîtres de foires possédaient, parmi leurs attributions, celle de garder les sceaux (1). Par l'apposition des sceaux, ils authentiquaient les actes rédigés aux foires de Chalon, ou à l'occasion des foires. Les droits de scel devaient être assez rémunérateurs pour le bailli et maître des foires, car en 1406, le duc s'étant approprié ces droits, il augmenta les gages des maîtres des foires de 60 l. t. par an (2). En 1414, le duc lui rendit le profit des sceaux (3).

Le maître des foires est parfois comptable d'une foire. Ainsi Jean de Foissy, bailli de la Montagne, maître de la foire froide de 1366-67, en a été comptable (4). Il tient le duc au courant des faits intéressant les foires (5). Le duc, d'ailleurs le consulte avant de rédiger une ordonnance nouvelle sur les foires (6).

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.611, fol. 26 v° ; *Ibid.*, B. 3.621, fol. 41 v°.
(2) *Ibid.*, B. 3.611, fol. 26 v°.
(3) *Ibid.*, B. 3.621, fol. 41 v°.
(4) *Ibid.*, B. 3.569, fol. 1.
(5) *Ibid.*, B. 3.567, fol. 14 v°.
(6) *Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 82, *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174.

Le maître des foires de Chalon pouvait se démettre de ses fonctions en faveur de quelqu'un (1). Girard de Bourbon, bailli et maître des foires se démit, en 1444, en faveur de Guillaume, seigneur de Sercy et de Digournay (2). La faculté de résigner en faveur de quelqu'un devait être donnée par le duc dans les lettres d'institution. Ainsi Pierre de Goux, qui céda son office à son fils, Jean, seigneur de Rupt, le 27 janvier 1469, avait été institué par mandement du duc daté de Malines le 29 août 1467, avec faculté de résigner en faveur de son fils (3).

Le bailli et maître des foires recevait 120 livres tournois de gage ainsi partagés : 100 livres pour le bailliage et 20 pour la maîtrise (4).

Il y eut toutefois augmentation de traitement de 1405/06 à 1413/14. En raison des bons services de Guichart de Saint-Seine, bailli et maître des foires, et pour l'indemniser de la perte des droits de scel le duc augmenta ses gages de 60 l. t. par an (5).

En 1414, le duc rendit à Jean de Saint-Hilaire, bailli et maître des foires le profit de sceau et ramena le traitement à 120 l. t. (6).

Il y eut encore un changement en 1468/69. Pierre de Goux, bailli et maître des foires reçoit 100 l. t. et en plus 56 francs pour les maîtrises des foires (7) ; et en 1480, Jean de Baudricourt, conseiller et chambellan

---

(1) Cette résignation « in fauorem » est certainement un mouvement en faveur de l'hérédité des charges.
(2) Perry, *op. cit.*, p. 280.
(3) *Arch. Côte d'Or*, B. 3.714, fol. 95.
(4) *Ibid.*, B. 3.561 *bis*, fol. 3 (foires de 1353) ; *Ibid.*, B. 3.561 *bis*, fol. 13 v° (foires de 1356) ; *Ibid.*, B. 3.566, fol. 34 (foires de 1364) ; *Ibid.*, B. 3.621, fol. 41 v° (foires de 1414).
(5) *Ibid.*, B. 3.611, fol. 26 v°.
(6) *Ibid.*, B. 3.621, fol. 41 v°.
(7) *Ibid.*, B. 3.714, fol. 95 r° et v°.

du roi, reçoit comme bailli et maître des foires 140 l. t. (1).

Les gages ne partent pas du jour de la nomination. Nous savons déjà que les baillis et maîtres des foires ne touchent leurs gages que du jour de leur prestation de serment (2). S'ils meurent pendant qu'ils exercent leurs fonctions, leurs gages ne sont point comptés le jour du décès (3).

Dans les comptes, les émoluments sont séparés ainsi : deux articles pour le bailli qui touche ses gages (100 l. t.) à deux termes, moitié au mois de Pâques, moitié à la Toussaint ; un article pour les gages de maître de la foire froide (10 l. t.) et un autre pour ceux de maître de la foire chaude (10 l. t.) (4).

Le maître des foires de Chalon était secondé et remplacé à l'occasion par un lieutenant, qui portait le titre de lieutenant du bailli et maître des foires (5).

Nous trouvons peu de renseignements dans les comptes sur ce personnage. Nous ignorons si, à l'exemple des lieutenants du maître des foires de Champagne (aux foires de Champagne il y avait deux lieutenants), le lieutenant du bailli et maître des foires de Chalon examinait les lettres écrites par les notaires et y apposait leur petit signet (6).

Nous savons seulement, par les lettres patentes de

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.718. fol. 62 v°.

(2) *Ibid.*, B. 3.636, fol. 17. Nous trouvons une exception à cette règle. Jean de Ville-sur-Arce, nommé par le gouverneur de Bourgogne, bailli et maître des foires le 8 avril 1380/81, et confirmé dans cette fonction par lettre du duc du 19 avril suivant, toucha ses gages à partir du 10 avril. Il n'avait évidemment pas dû prêter serment avant la confirmation du duc (*Arch. Côte-d'Or*, B. 3.582, fol. 20 v°).

(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.582, fol. 20.

(4) *Ibid.*, B. 3.570, fol. 19 v°.

(5) *Ibid.*, B. 8.576, fol. 1 ; B. 3.587, fol. 25 v° ; B. 3.646, fol. 60.

(6) Bourquelot, *op. cit.*, t. II, p. 232.

Philippe le Bon en 1465 et de Charles le Téméraire en 1476, qu'à défaut du bailli et maître des foires, le lieutenant est « conservateur et gardien des foires de Chalon », possédant ainsi tous les pouvoirs de juridiction attachés à ce titre (1).

Le lieutenant en outre secondait le bailli et maître des foires, en s'occupant spécialement de la surveillance des réparations qu'on faisait dans les halles (2), et, à défaut du maître des foires, en écrivant aux personnes intéressées pour leur demander conseil (3).

Les comptes des foires de Chalon sont rendus par les receveurs du bailliage et des foires de Chalon (4).

Comme les maîtres des foires, ils sont nommés par lettres patentes des ducs (5) et prêtent serment (6). Ils sont installés par les gens des comptes (7).

Les receveurs donnent caution (8). La lettre de provision en fixe la somme, toutefois les gens des comptes peuvent être installés avant que la caution fut intégralement fournie (9).

La durée de leurs fonctions n'est pas à vie. A en juger par les comptes, ils devaient être révoqués assez facilement. Jean Froigier en 1375 (10), Simon Lambert en

---

(1) *Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 86. Pièce justificative nº V. *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174.

(2) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.598, fol. 26.

(3) *Ibid.*, B. 3.587, fol. 25 vº.

(4) *Ibid.*, B. 3.570 ; B. 3.621, fol. 1.

(5) *Ibid.*, B. 3.575, fol. 2 ; B. 3.579, fol. 1 ; B. 3 581, fol. 1, etc.

(6) *Ibid.*, B. 3,575, fol. 2 ; B. 3.627, fol. 3 ; B. 3.646, fol. 1 ; B. 3.714, fol. 3. Il pouvait s'écouler un temps plus ou moins long entre le jour de la nomination et celui de la prestation de serment. Ainsi Simon Lambert, institué receveur par lettre de la duchesse Marguerite, donnée à Jaucourt, le 23 mai 1375, prêta serment le 26 mai. *Arch. Côte-d'Or* (B. 3.575, fol. 2). Par contre Jean Fraignot, nommé le 10 octobre 1415, ne prête serment que le 24 décembre, *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.627, fol. 3.

(7) *Arch. Côte d'Or*, B. 3.627, fol. 2 vº.

(8 et 9) *Ibid.*, B. 3.627, fol. 2 vº.

(10) *Ibid.*, B. 3.575, fol. 2.

1378 (1), Odot d'Arc ou Darc, en 1379 (2), Perrenot Quinot en 1415 (3), fut mis « hors de l'office » de receveur.

Certains receveurs sont toutefois restés assez longtemps en fonctions. Andry Justot nommé le 16 février 1379/80 (4), garde sa charge jusqu'à sa mort le 3 mars 1399/1400 (5). Jean Fraignot, nommé receveur le 10 octobre 1415 (6), en remplacement de Perrenot Quinot, ne fut remplacé que le 12 août 1427 (7).

Nous ne parlons point ici de la comptabilité, nous l'étudierons spécialement plus loin.

Le receveur est cité dans les lettres patentes de Philippe le Bon, en 1431/32, parmi les personnages importants chargés de « faire tenir, garder et observer » les « deliberacion, conclusion et ordonnances » contenues dans les lettres patentes (8).

Le traitement du receveur varia beaucoup. De 1371 à 1375, il reçoit comme indemnité spéciale pour les foires : 10 sous par jour (9). Il reçoit, en outre, une indemnité spéciale pour ses déplacements : 16 francs 1/2 pour la foire froide et 13 francs 1/2 pour la foire chaude (10). En 1414/15, le receveur reçoit 50 florins à chacune des deux foires (11). En 1479/80, le receveur Amy Lucas a le même traitement que le bailli et maître des foires, il reçoit 140 l. t. par an (12). Le traitement

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.578, fol. 1.
(2) *Ibid.*, B. 3.580, fol. 1.
(3) *Ibid.*, B. 3.627, fol. 1 v°.
(4) *Ibid.*, B. 3.581, fol. 1. v°
(5) *Ibid.*, B. 3.600, fol. 58.
(6) *Ibid.*, B. 3.627, fol. 1 v°
(7) *Ibid.*, B. 3.646, fol. 1.
(8) *Ibid.*, B. 11.174. Pièce justificative n° IV.
(9) *Ibid.*, B. 3.574, fol. 107.
(10) *Ibid.*, B. 3.574, fol. 75.
(11) *Ibid.*, B. 3.621, fol. 42.
(12) *Ibid.*, B. 3.718, fol. 62 v°.

dût être encore supérieur en 1469 ; car Amy Lucas, en 1479, demande à avoir 180 l. t. par an comme Gurry de Malain, receveur en 1469 (1).

Certains officiers (nous ignorons leur titre) devaient tenir registre des marchandises vendues en gros et en détail durant les foires, en marquer le prix et faire le contrôle, etc. (2).

Quelques membres du conseil du duc vinrent plusieurs fois s'installer à Chalon pendant la foire. Nous constatons leur présence à la foire froide de 1353/54 (3), à la foire chaude de 1354 (4), à la foire froide de 1355 (5), à la foire froide de 1386/87 (6), à la foire froide de 1404/05 (7) Ils se joignent parfois au bailli et maître des foires de Chalon pour écrire au duc les nouvelles intéressant les foires (8). Dans certains cas, il font eux-mêmes et directement les réclamations (9).

Signalons aussi la présence, à la foire chaude de 1362, du gouverneur du duché de Bourgogne, Henri de Bar, sire de Pierrefort (10).

Si nous revenons aux officiers de la foire, nous trouvons, — mais une seule fois — l'intérim de la maîtrise des foires assuré par un « commis au gouvernement des bailliage et maîtrise des foires de Chalon ». Après la mort de Guillaume de Lamarche-en-Bresse survenue le 17 mai 1404 l'intérim est assuré par

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.714, fol. 4 ; B. 3.718, fol. 62 v°.
(2) Dom Plancher, *op. cit.*, t. III, p. 456. Jusqu'en 1416, le bailli et maître des foires nommait ces officiers. Par une ordonnance du 11 juillet 1416, le duc se réserve leur nomination. (Dom Plancher, *op. cit* , t. III, p. 456).
(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.561 *bis*, fol. 5.
(4) *Ibid.*, B. 3.561 *bis*, fol. 5 v°.
(5) *Ibid.*, B. 3.561 *bis*, fol. 11 v°.
(6) *Ibid.*, B. 3.588, fol. 24 v°.
(7) *Ibid.*, B. 3.607, fol. 33.
(8) *Ibid.*, B. 3.607, fol. 33.
(9) *Ibid.*, B. 3.588, fol. 24 v°.
(10) *Ibid.*, B. 3.564, fol. 14 v°.

Jean Michiel, clerc, secrétaire du duc de Bourgogne, comme « commis au gouvernement des bailliage et maîtrise des foires de Chalon », jusqu'au 12 décembre 1404, date à laquelle messire Guichart de Saint-Seine, chevalier, fut mis en possession de l'office (1). Notons d'ailleurs, qu'à cette époque, la commission fut usitée d'une manière générale.

Le concierge de la maison des Lombards est un véritable officier de la foire. Le concierge est « institué en cet office », par lettres patentes des ducs (2). Il est « mis en possession de sa charge » par le lieutenant du bailli (3), devant lequel il prête serment. Si nous trouvons en 1402, rayés par les gens des comptes, les gages qu'avait attribué le receveur à Jean Gaudey, écuyer de cuisine, nommé concierge de la maison des Lombards (4), nous trouvons, par contre, dans le compte de 1404/05, que le concierge, Escart de Villey reçoit 15 francs en deux termes, moitié à Noël, moitié à la Saint-Jean-Baptiste (5).

Nous ne pouvons terminer ce chapitre sans dire un mot des gens des comptes, car les officiers de la foire dépendaient d'eux bien souvent et des « generaulx commissaires ».

Ce sont les gens des comptes qui ordonnent les gages du bailli et maître des foires (6). Ce sont eux qui installent les nouveaux receveurs (7). Le bailli et son lieutenant s'adressent parfois à eux lorsqu'une question délicate se présente. C'est ainsi que les gens des

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.605, fol. 34.
(2) *Ibid.*, B. 3,604, fol. 28 v°. ; B. 3.607, fol. 28.
(3) *Ibid.*, B. 3.604, fol. 28 v°.
(4) *Ibid.*, B. 3.604, fol. 28 v°.
(5) *Ibid.*, B. 3.607, fol. 28.
(6) *Ibid.*, B. 3,565, fol. 32 v°.
(7) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.627, fol. 2 v°.

comptes furent consultés sur le « fait » de la foire froide de 1386 (1) et sur la difficulté de loger les marchands à la foire froide de 1405 (2). Ils réglementent même dans certains cas. Ainsi, en raison de la « mutation » de la monnaie, les gens des comptes du duc décidèrent que les impositions sur les marchandises vendues à Chalon, seraient, pendant l'année 1421/22, délivrées à « tous perilz et fortunes (3) ».

En 1415, nous trouvons la suspension d'un receveur, Perrenot Quinot, faite par les « generaulx commissaires nouvellement ordonnez par M^gr le duc de Bourgogne ». Ce receveur n'avait pas obéi à une convocation que les « generaulx commissaires » lui avaient adressé (4).

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.587, fol. 25 v°.
(2) *Ibid.*, B. 3.607, fol. 33.
(3) *Ibid.*, B. 3.639, fol. 1.
(4) *Ibid.*, B. 3,627, fol. 1 v°.

CHAPITRE IV

Privilèges de la foire

Dans les lettres patentes de Hugues IV, en 1256, octroyant privilèges pour « l'élection, authorité et iurisdiction des quatre Escheuins de la Ville et Cité de Chalon (1),» il est spécifié que les privilèges ne subsisteront pas pendant le temps de la « grand foire (2) ». En laquelle, disent les lettres, « nous voulons garder les anciennes coustumes ».

Ce texte nous prouve que certains privilèges disparaissent en temps de foire, mais, sans doute, pour faire place à d'autres, consacrés par l'usage (3).

Le nombre et l'importance de ces avantages particuliers, — avantages qui, pour la plupart, découlent du principe de la paix des foires, — expliquent la faveur dont jouirent en France et dans toute l'Europe commerçante, les foires de Chalon.

C'était d'abord la protection utile assurée aux marchands aussi bien pour leurs personnes que pour leurs marchandises. Nous savons déjà que cette protection

---

(1) *Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 34, Perry, *op. cit.*, preuves, p. 69.

(2) *Priv. de la ville et cité de Chalon*, p 36. Perry, *op. cit.*, preuves, p. 70. Nous n'énumérerons point ici les privilèges de 1256, en ayant déjà parlé dans la I^re^ partie (chap. II).

(3) Bourquelot (*op. cit.*, t. I, p. 79), constate que les privilèges des foires de Champagne ont d'abord été consacrés par l'usage.

(4) Nous connaissons déjà la première application découlant du principe de la paix des foires : la paix protège les marchands qui vont au marché ou à la foire. Ici nous trouvons la seconde application; nous étudions la paix des foires au sens étroit du mot, les privilèges et l'organisation spéciale qui en découlent. Cf. Huvelin, *op. cit.*, p. 359.

appelée conduit des foires, s'exerçait gratuitement et efficacement par l'autorité des ducs (1).

C'était la bonne police observée pendant la durée des foires, police que nous trouvons admirablement organisée dès la fin du XIIIe siècle (2).

C'était l'exemption de certaines impositions. C'est ainsi que les impositions royales de 1324 sur les marchandises sortant du royaume furent, en 1327, levées en faveur des foires de Chalon (3).

C'était, pour les hommes de l'évêque et du chapitre, une série de privilèges spéciaux accordés en particulier en 1284 et 1290 (4).

C'était, pour les habitants de Chalon dès 1294, l'exemption de tout péage « à trois lieues la ronde » exemption qui subsistait certainement en temps de foire (5).

Pour bien connaître les privilèges des foires de Chalon ; il faut arriver aux lettres patentes de Philippe le Bon en 1465 (6), lettres dont nous avons eu déjà maintes fois l'occasion de parler.

Les privilèges accordés par Philippe le Bon sont-ils des privilèges nouveaux, ou au contraire Philippe le Bon ne fait-il que confirmer des privilèges consacrés par l'usage ?

Relativement aux privilèges concernant les dettes, il ne peut y avoir de doute, puisque, à ce sujet, les lettres commencent ainsi : « Item que tous lesdits marchans fréquentans et que fréquenteront lesdites foires ioüissent des privilèges anciennement gardez en icelles. »

---

(1) Cf. IIe partie, ch. I.
(2) Cf. IIe partie, ch. III, *Arch. Côte-d'Or*, B. 11,388, fol. 27 r° et 28. Perry, *op. cit.*, preuves, I.
(3) Cf. Ire partie, chap. III. *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388, fol. 8.
(4) Cf. : Ire partie, ch. II.
(5) Cf. IIe partie, ch. VI.
(6) *Priv. de la ville et cité de Chalon*, pp. 81 et s. Pièce justificative no V.

Quant aux autres privilèges, nous pouvons supposer que, tout au moins pour la plupart, ils existaient anciennement. Nous lisons, en effet, au début des lettres de Philippe le Bon en 1443 « ... lesquelles nos foires sont et ont été des plus notables foires de ce royaume *grandement et notablement privilégiées* (1)... »

Voyons les différents privilèges contenus dans les lettres de 1465. Le premier confirme un privilège que Philippe le Bon avait accordé, pour vingt ans, en 1443 (2). Les marchands fréquentant les foires doivent être « quites et exempts des impositions, huictièmes et gabelles » ayant cours dans le duché de Bourgogne. Cet affranchissement s'applique à tous leurs biens, denrées et marchandises quelconques.

Les marchands ou marchandes, leurs facteurs et leurs serviteurs « ensemble leurs biens, denrées et marchandises quelconques, sans excepter vins, chairs, ne autres quelles qu'elles soyent », sont affranchis de tous tributs ou subsides qui avaient été octroyés aux villes situées sur la Saône de Mâcon à Gray « lesdites deux villes incluses », pendant les foires huit jours avant et huit jours après (3). Cet affranchissement s'applique à toutes denrées et marchandises aussi bien à celles achetées à Chalon et « ramenées par la rivière de Saône » qu'à celles qui sont conduites aux foires. Au cas où un droit aurait été perçu, nous voulons, disent les lettres, « qu'il leur soit incontinent restitué, ou fait restituer par ceux qu'il appartiendra. »

Toutes dettes faites ou à faire pendant les foires sont

---

(1) *Arch. de Chalon*, AA. 7.
(2) *Ibid.*
(3) Les marchands fréquentant les foires de Lyon, de Champagne et de Brie, ne devaient payer aucun subside « ez iours des foires » pour l'entrée et sortie de leurs marchandises, suivant les ordonnances de Philippe VI en 1349 et de Charles VII en 1419 (*Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 92, note 6).

privilégiées et doivent avoir exécution précise « ainsi que d'ancienneté a esté accoustumé, et comme ceux des foires de Champagne, de Brye et de Lyon (1) ».

Nous ne saurions mieux faire, pour expliquer ce point spécial que de reproduire le commentaire fait à ce sujet par l'auteur des « privilèges de la Ville et Cité de Chalon » : « Les lieux et iours de foire sont privilégiez tant pour le regard des obligations et cedules qui se passent entre marchans, pour fait de marchandise que pour la iurisdiction. Car la sedule (*sic*) faite esdits iours et lieux pour marchandise achetée en foire emporte contraincte par corps : et le respit n'a lieu pour une debte contractée en foire. Aussi le marchand pour cedule faicte en foire est bien conuenu par deuant le maistre et conseruateur des foires du lieu, ou la debte a été contractée »(2).

L'hypothèque générale qui frappe les biens des débiteurs est une hypothèque privilégiée : les dettes des foires passent avant toutes autres dettes (3). Cette garantie n'est d'ailleurs qu'une reproduction de ce qui existait aux foires de Champagne (4). D'après les « Privilèges et coustumes des foires (5) »(article 5) : « Item, aucun ne sera sy obligé par quelconque manière, que la debte de cours de foire ne soit devant toutes autres deues hors de foire payée ».

Tous les créanciers de foires sont égaux (6), aucune cause de préférence n'est même possible entre eux (7),

---

(1) *Priv. de la ville et cité de Chalon.*
(2) *Ibid.*, p, 92. note 2.
(3) Huvelin, *op. cit.*, p. 481.
(4) Dans l'étude de cette garantie, nous nous inspirons de ce qu'a écrit à ce sujet sur les foires de Champagne, M. Huvelin (*op. cit.*, pp. 481 et s.) qui, lui-même s'est inspiré du livre de Bourquelot (*op. cit.*, pp. 278 et 279.)
(5) « Privilèges et coustumes des foires, lesquelles le sire du lieu promet à tenir ». Ces dispositions doivent dater du xme siècle (Bourquelot, *op. cit.*, t. II, pp. 278 et 279).
(6) Bourquelot, *op. cit.*, t. II, p. 341.
(7) *Ibid.*, t. II, p. 322.

mais l'hypothèque privilégiée qui garantit leurs créances, les rend préférables à tous les créanciers dont la créance est née en dehors des foires (1).

En quoi consistait l'exécution des dettes des foires, et quelles mesures prenait-on contre ceux qui cherchent à se soustraire par la fuite au paiement des dettes qu'ils ont contractées ?

Lorsqu'un créancier craignait de voir s'enfuir de la foire un de ses débiteurs, il pouvait le faire arrêter, et le faire garder, à ses frais, dans la prison de la foire (2). Si le débiteur parvenait à s'enfuir de la foire, sur simple production de son titre de créance, le créancier obtenait un mandement d'exécution qui était adressé à la justice du pays d'origine du débiteur. La justice requise devait saisir le corps et les biens du débiteur ; suivant les cas, elle devait le faire comparaître devant le tribunal des foires, ou procéder directement à l'exécution de la dette, par saisie ou contrainte par corps. En outre le fugitif de foire était passible de peine criminelle : amendes, peines affectives.

Mais bien souvent le fugitif ne se hasardait pas dans son pays d'origine. On s'efforçait alors de l'arrêter et de le faire ramener en foire. Le fugitif était soumis à la contrainte par corps, et, pour éviter l'emprisonnement, il devait consigner le montant de ses dettes ou faire cession de biens.

Dans les cas où l'on ne pouvait s'emparer du fugitif, il ne restait plus au créancier qu'à mander à la justice du pays d'origine de son débiteur que « tant des biens de l'obligé, mesmement des meubles et tant des siens héritaiges l'en face saisir, cryer en vente, vendre et exploiter de par la garde des foires (3)».

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, p. 490.
(2) Bourquelot, *op. cit*, t. II, p. 323.
(3) Bourquelot, *op. cit.*, t. II, p. 337.

Comment va se faire la liquidation de la faillite ?

Si les biens mis en vente ne trouvent pas acquéreur, la justice « baille et délivre réaulement, par défaut d'achepteur, les héritages au créancier pour le pris et somme qu'ilz ont esté prisez (1) ».

Si les biens trouvent acquéreur, le prix d'achat devra être versé par lui au registre des foires. L'argent est déposé chez « ung changeur suffisant, par quoy, sytost comme aucuns y réclamera droit, qu'il soit tout prest de les rapporter (2) ».

Parfois, lorsque les créanciers avaient été envoyés en possession des biens du failli ou lorsqu'ils avaient reçu les deniers provenant de la vente de ses biens, d'autres créanciers se présentaient, les premiers devaient alors rapporter ce qu'ils avaient touché (3).

Lorsque tous les créanciers des foires ont été désintéressés, les autres créanciers sont admis à produire à la faillite (4).

Si nous avons insisté spécialement sur cette réglementation, c'est que, croyons-nous, elle est passée telle quelle dans les foires de Chalon (5).

Personne, pendant les foires, ne pouvait inquiéter les marchands pour des dettes faites « hors desdites foires. » « Lesdits marchands frequantans et qui fre-

---

(1) Bourquelot, *op. cit.*, t. II, p. 341.

(2) *Ibid.*, t. II, p. 338.

(3) Il y eut toutefois une variante de ce système. Cf. Bourquelot, *op. cit.*, t. II, p. 342.

(4) On trouve « en germe » aux foires de Champagne l'institution du Concordat. Les créanciers accordent un sauf conduit au marchand débiteur ; sans craindre les effets de la contrainte par corps, il peut venir alors s'entendre avec ses créanciers. D'après les « Coustumes, stille et usage » (Bouquelot, *op. cit.*, t. II, p. 336) au cas où les créanciers consentent une remise de dettes, la minorité n'est point liée par l'avis de la majorité. Aux foires de Lyon, le traité intervenu entre les créanciers et le failli est obligatoire pour tous les créanciers, par le fait même de l'homologation par la conservation. (Huvelin, *op. cit.*, pp. 494 et 495.)

(5) Huvelin, *op. cit.*, p. 495.

quenteront lesdites foires, ny leurs facteurs, biens, denrées ou marchandises durant le cours d'icelles foires, ne pourront estre saisis, arrestez ou empeschez en corps, ni en biens pour quelconques debtes faites hors desdites foires. »

Donc point de contrainte par corps sur des marchands endettés avant de venir aux foires.

« Tous marchans et autres, de quelque estat, nation, ou condition qu'ils soient « peuvent demeurer à Chalon d'une foire à l'autre et, en payant les droits dus, faire mener leurs biens, denrées et marchandises avec toute sûreté, parmi les pays et seigneuries dépendant du duc de Bourgogne. Il y a exception toutefois pour les Anglais « anciens ennemis du royaume (1) », les bannis et les fugitifs.

Les marchands étrangers, excepté toutefois les marchands anglais, n'avaient point à s'inquiéter si l'état de guerre existait entre leurs souverains et le duc, ils pouvaient sans crainte aucune, venir aux foires de Chalon (2).

Les marchands étrangers pourront tester et « ordonner de leurs biens à leur plaisir », pourvu, « qu'ils ne soient de main-morte ou de serve condition », et pour ce inhabiles à tester. Les effets du testament devront être les mêmes que s'il été avait fait dans le pays d'origine des marchands. Au cas où les marchands meurent

---

(1) « Ceste qualité d'ennemis est attribuée aux Anglois non seulemen par ceste Chartre, mais aussi par les ordonnances du Roy Loys XII, de l'a née 1462 (art 1er) et 1463 (art. 5), faictes pour la conservation des Foires de Lyon ». (*Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 94, note 2.) Dans les lettres de Charles le Téméraire, en 1476, il n'est pas mention des Anglais.

(2) Comme le dit l'auteur de l'article sur les privilèges des foires de Chalon, dans le journal « *La Foire* » n° 7 (12 juillet 1908). « C'était une sorte de paix éternelle signée avec tous les commerçants du monde. On reconnaissait que l'humanité avait des frontières, mais on proclamait que le commerce n'en avait pas. Tous les peuples, même en temps de guerre, fraternisaient sur la place de Chalon ».

sans testament, leurs héritiers auront les mêmes droits que s'ils étaient décédés dans leur pays d'origine. Lors de la rédaction du testament, les marchands ne payaient aucun droit au duc. Les héritiers, eux aussi, étaient affranchis de tout droit.

Nous ne dirons qu'un mot de la protection générale, dont parlent les lettres de Philippe le Bon, car, à notre sens, le duc ne faisait que promettre ici une protection que, dès les origines, nous trouvons accordée aux foires de Chalon. Le duc prenait et mettait en sa « protection et sauvegarde » les « marchands et autres allans, venans, retournans, et demourans esdites foires, et retournans d'icelles ».

Nous avons laissé de côté, dans l'étude des privilèges accordés par Philippe le Bon, ceux qui concernent la monnaie et le change.

Toutes les monnaies étrangères, quelles qu'elles soient, auront cours pendant les foires, pour « leur juste prix et valeur » (1). Tous les marchands pouvaient « marchander et faire le fait de leurs marchandises » en prenant et allouant les monnaies à leur valeur.

Nous ne trouvons pas trace, à Chalon, de monnaies spéciales des foires et des marchés. Aux foires de Chalon, comme à celles de Champagne (2), on devait rencontrer côte à côte la monnaie tournois, la monnaie parisis, la monnaie sterling, les besants, la monnaie poitevine, la ponjoise, l'estévenant, etc. (3).

---

(1) On admet très généralement que, dans les foires, toutes les monnaies ont cours. Il en était ainsi aux foires de Champagne et aux foires de Lyon, Bourquelot, *op. cit.*, t. II, p. 34 à 25; Huvelin, *op. cit.*, p. 541.

(2) Bourquelot, *op. cit.*, t. II, pp. 31-35.

(3) Nous trouvons, dans les comptes, traces de faux-monnayeurs. Gérard de Longchamp, à la suite de lettres closes du duc, datées de Talant le 8 mai 1367, envoya des sergents auprès du bailli de Mâcon, chercher le bagage des faux-monnayeurs qui avaient été pris à la foire froide. *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.568, fol. 11 v°. A la même foire froide, Henry Maulfay, du comté de Savoie, ayant acheté des draps à Jacquemard Rosti de Dinan, lui avait donné

Par qui se faisait le change des monnaies? Tout le monde, disent les lettres de 1465, pourra exercer fait de change, sans qu'il soit besoin « de pour ce avoir lettres de change de nous ou d'autres ».

Ce privilège, accordé par Philippe le Bon, est un privilège nouveau et exceptionnel (1). Avant 1465, l'exercice du change n'était pas libre et il était effectué par des changeurs, c'est-à-dire par des marchands qui se consacraient plus spécialement au commerce des métaux précieux et au commerce du crédit (2). C'étaient eux qui fixaient le cours du change.

Avant 1465, les changeurs devaient être nommés par lettres des ducs, ou à l'imitation de ce qui se passait aux foires de Champagne (3), par le maître des foires.

Ce sont principalement les Lombards et les Juifs qui exercèrent le métier de changeurs (4).

---

en paiement douze francs d'or ; au change on s'aperçut que dix de ces francs étaient faux. Henri Maulfray s'enfuit. Les dix francs furent confisqués au profit du duc et fondus par Renyer de Florence, maître de la monnaie de Dijon et de Chalon. *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.569, fol. 3.

(1) Huvelin, *op. cit.*, p. 544, note 8.

(2) Huvelin, *op. cit.*, pp. 543 et 544.

(3) Bourquelot, *op. cit.*, t. II, p. 256. Aux foires de Champagne, les changeurs étaient de véritables officiers des foires. Bourquelot, *op. cit*, t. II, p. 128 ; Huvelin, *op. cit.*, p. 544. En accordant la liberté de l'exercice du change, le duc devait renoncer à des revenus assez considérables. Car nous supposons que les ducs de Bourgogne retiraient, de même que les comtes de Champagne et les rois, des profits importants des lettres qu'ils accordaient aux changeurs lors de leur entrée en fonctions et des redevances annuelles qui leur étaient imposées. Bourquelot, *op. cit.*, t. II, p. 134 ; Huvelin, *op. cit.*, p. 544.

(4) Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur la façon dont se pratiquait le change aux foires de Chalon. Disons un mot de ce qui se passait, à ce sujet, aux foires de Champagne. Les affaires des changeurs durent un mois, il est très vraisemblable d'admettre qu'elles ne commencent qu'à hare de draps. Les 10 premiers jours des foires de Champagne sont appelés « jours de draps ». Le soir du 10e jour, les sergents parcourent les rues en criant : Hare, hare (du vieil allemand harau, crier) ; les draps disparaissent de l'étalage et le lendemain commence la foire au cordouan et aux pelleteries).

Les deux premières semaines étaient consacrées aux droits paiements, c'est à dire aux paiements comptants ; les deux dernières étaient consacrées aux règlements des affaires à terme, des affaires de crédit. (Bourquelot, *op. cit.*, t. I. pp. 84 et suiv. ; Pigeonneau, *op. cit.*, t. I, p. 221).

Au duché de Bourgogne, les Lombards furent introduits sous le duc Robert II (1272/1305) qui en manifesta d'ailleurs quelques remords dans son testament (1). Seurre, Chalon, Saint-Laurent-les-Chalon sont leurs premiers établissements (2).

Dès le XIIIe siècle, les Lombards affluèrent à Chalon, changeurs, spéculateurs, artisans, commerçants de toute envergure, exportant ou important, et profitant de chaque occasion pour étendre leurs ramifications (3).

Au XIVe siècle les Lombards de Chalon prêtent des centaines de francs au duc, toutes les fois que le duc leur en fait la demande. Nous constatons des prêts en 1373, en 1375, en 1384 (4).

Dans les comptes, nous ne trouvons que très peu de renseignements sur les Lombards.

On signale un compte de 1417, que la maison des Lombards à Saint-Laurent, est agencée pour qu'on y fasse la monnaie du duc (5).

Il fallait vraiment que la maison des Lombards de Chalon fut fort importante, pour que le concierge fut un véritable officier de la foire (6).

Les renseignements que nous possédons sur les Juifs ne sont guère plus nombreux.

Au XIe siècle, il y avait un grand nombre de juifs installés à Chalon. L'évêque Roclen, ne les pouvant souffrir, eut l'idée, en 1076, de leur infliger une

---

(1) Gauthier, *Les Lombards dans les Deux-Bourgognes*, p. 12.

(2) *Ibid.*, p. 12. « La création d'une banque à Chalon et à Saint-Laurent, s'explique très naturellement par le mouvement des foires célèbres dont Chalon était le siège. » Gauthier, *op. cit.*, p. 44. Chalon et Saint-Laurent-les-Chalon sont gérés à la fois, Gauthier, *op. cit.*, p. 60.

(3) Gauthier, *op. cit.*, p. 67.

(4) *Ibid.*, *op. cit.*, p. 50.

(5) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.629, fol. 57.

(6) Cf. : IIe partie, ch. III, *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.604, fol. 28 vo.; B. 3.607, fol. 28.

« punition exemplaire de leurs méchancetez ». On ignore l'effet de cette punition et s'ils furent chassés de la ville (1).

Au début du XIVe siècle, les biens des Juifs furent confisqués (2). Aux archives de la Côte-d'Or se trouve un registre des créances des Juifs de Chalon, Buxy et Ciel ouvert le « vendredi, jour de la Magdeleine 1306 que furent pris les juifs dou Ducheaume de Borgoinne. » Parmi les débiteurs du juif Héliot, qui demeurait dans la rue Saint-Georges et de Benion, domicilié dans la Grande-Rue de Chalon, figurent l'abbé de Saint-Antoine le châtelain de la Gruerie, Mme de Sercey, Guillaume de Mimande... Alardot, prieur de Thil etc. La somme totale monte à 18.853 livres 15 sous 5 deniers (2).

Au milieu du XIVe siècle, en 1343, des Juifs de même que des Lombards sont signalés à Chalon (3).

L'étude du change nous amène à parler d'une institution qui fut connue aux foires de Chalon : le lettre de change. Sur ce point encore, il nous faut arriver aux lettres de Philippe le Bon, pour savoir que les lettres de change étaient employées dans les règlements de compte des foires de Chalon.

Dans le cas où, à l'occasion de lettres de change (4), faites aux foires de Chalon et qui devaient être payées sur une autre place, ou de lettres, faites ailleurs et qui devaient être payées à Chalon, « l'argent ne seroit payé, selon lesdites lettres, en faisant aucune protestation, ainsi qu'ont accoustumé marchans frequentans

---

(1) Perry, *op. cit.*, p. 108.

(2) Cf. Ire partie, ch. III. *Arch. Côte-d'Or*, B. 10.412 ; Simonet, *op. cit.*, pp. 407, 408, 409.

(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.691.

(4) La lettre de change originaire n'est autre que la promesse de payer la somme qui y est portée, dans un autre lieu que celui où elle est souscrite, Huvelin, *op. cit.*, p. 553. La lettre de change, dans sa forme originaire, a existé certainement aux foires de Champagne, Huvelin, *op. cit.*, p. 554.

foires (1), tant au royaume que ailleurs, audit cas ceux qui seront tenus de payer ledit argent, tant du principal que des dommages et intérêts, pourront être et seront contraints à les payer ». Et les letttres ajoutent qu'en agissant ainsi, ont ne fait que suivre les coutumes des foires de Genève, Lyon, Bruges et « autres dudit royaume ».

Examinons donc brièvement ce qui se passait à Lyon ; nous connaitrons ainsi, par le fait même, ce qui se passait à Chalon (2).

Les paiements, aux foires de Lyon, duraient plus longtemps que la foire elle-même. La foire durait quinze jours, les paiements, un mois.

Chaque marchand possédait un carnet spécial sur lequel étaient inscrits d'avance tous les paiements qu'il avait à encaisser ou à effectuer.

Les opérations relatives aux règlements se divisaient en plusieurs périodes.

Il y a d'abord l'acceptation des effets. L'opération s'effectuait, pendant les six premiers jours de la période des paiements, dans la loge des Florentins. En présence des intéressés, on criait les noms des tirés. Le tiré répondait : il devait alors accepter la traite ou faire les réserves qu'il jugeait nécessaires.

La traite étant acceptée, le débiteur est censé avoir payé les fonds et les avoir repris à un autre titre. Dans le cas où la traite n'est pas acceptée, le créancier écrit sur son carnet les deux mots « sous protest ». Le porteur de l'effet faisait alors rédiger par un notaire et devant témoins, une protestation (protest).

---

(1) Ces mots « ainsi qu'ont accoustumé marchands frequentans foires », semblent indiquer que l'usage du protêt a été spécial, à l'origine, au droit de foires. Huvelin, *op. cit.*, p. 566, note 1.

(2) Huvelin, *op. cit.*, pp. 563 et suiv.

Lorsque la lettre de change était acceptée, le système des compensations commençait, compensations directes ou compensations indirectes par voie de délégation.

Le système de la compensation directe suppose que la balance des dettes et des créances de deux places l'une sur l'autre se balance à peu près. Il n'y a, dans ce cas, qu'à comparer les carnets des divers banquiers des deux places et de constituer une liste collective en doit et en avoir des effets entre les deux villes : le montant de chaque effet est réduit au taux commun du marc des foires.

Parfois, il y a compensation indirecte par voie de délégation, c'est-à-dire virement de parties. Ici un exemple est nécessaire. Lyon ayant beaucoup de papier sur Paris et peu sur Gênes, Lyon déléguera à ses créanciers de Gênes ses débiteurs de Paris. Les délégations s'opèrent par des virements concordants effectués dans la comptabilité des intéressés.

Lorsque, après ces différentes opérations, il subsiste un solde, il se règle, en général, par le moyen de change de retour. Le banquier qui a payé aux foires ou qui doit un solde pour son commettant peut tirer sur lui. Il fait alors entrer le papier qu'il a créé dans le système de la compensation (1).

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, pp. 567 et 568.

CHAPITRE V

Marchandises.

Nous savons déjà d'où venaient les marchands fréquentant les foires de Chalon, il nous reste à étudier les objets qu'ils apportaient aux foires. Nous parlerons successivement des draps et des autres étoffes de laine et de soie, des effets d'habillement; des cuirs, des pelleteries et des fourrures ; des toiles ; des comestibles et des boissons ; des denrées connues sous le nom d'avoir-de-poids; des matières premières et des bêtes de somme; des objets fabriqués de diverse nature, de l'orfèvrerie.

§ I. Draps et autres étoffes de laine et de soie. Effets d'habillement.

A la fin du XIII^e^ siècle, les drapiers exerçaient leur commerce aux foires de Chalon, dans 98 loges, occupant 12 loges de plus que la grande « loige des bureaux », la plus importante après celle de la draperie (1).

Un siècle plus tard, le commerce de la draperie aux foires devait être au moins, sinon plus important, car la foire froide de 1385/86 fut *prolongée* pour per-

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388, fol. 20 v° et 21. Pièce justificative n° I.

mettre aux marchands « drappiers grossiers » de vendre leurs draps dont le mauvais état des chemins avait retardé l'arrivée à Chalon (1).

Un compte des ducs de Bourgogne en 1370, va nous permettre d'expliquer nettement ce qu'on entendait alors par l'expression « drappiers grossiers ». Le 19 septembre 1370, il fut payé, à la foire chaude de Chalon 54 francs à 2 « drappiers grossiers », l'un de Louviers, l'autre d'Ippres « pour la vendue et délivrance de deux draps, l'un mabrey, de Louvyers, contenant 28 aulnes de Provins, au prix de 22 francs d'our, et l'autre d'Ippre, contenant 28 aulnes de Provins au prix de 32 francs d'our, pour la livrée des veneurs, aides, varlez des chiens, des paiges et vallez des leuvriers de Mgr. (2) ».

Grâce à quelques comptes, nous pouvons connaître les différentes variétés de draps vendues aux foires de Chalon.

A la foire froide de 1365/66, il fut acheté le tiers d'un fin drap vert... pour le corps de Mgr., du prix de 20 fr., et « 3 autres draps vers, l'un lonc et les deux cours, pour les veneurs de mond. signeur, du prix de 40 fr. (3) ».

A la foire froide de 1366/67, il fut acheté « 7 draps roiez de Terremonde, c'est assavoir 3 draps roiés, pour vestir 28 memestriers, fauconniers, vallès de chambre et autres officiers de Mgr. ; 2 autres roiés rouges, pour vestir 28 vallès de l'ostel de mond. seigneur ; 2 autres roiés, pour vestir les vallès des chiens courans, les pages et autres petis vallès de l'ostel de mond. seigneur (4) ».

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.587, fol. 25 v°.
(2) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.572, fol. 30 v°. Prost, *op. cit.*, t. I, n° 1229.
(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.567, fol. 15 v°. Prost, *op. cit.*, t. I, n° 505.
(4) *Arch. Côte-d'Or*, B. 1.430, p. 35. Prost, *op. cit.*, t. I, n° 656.

Hennequin d'Ypre, tailleur de Mme va « par deux fois » de Rouvres, où la duchesse résidait alors, acheter à Chalon (1), de divers marchants : « un quart de drap lonc brun de Brucelles, pour Mme, 17 francs et demi ; » « 10 aunes d'un brun gris de Monstiervilliers (2), pour Mme et 7 aunes d'un pers brun de Monstiervillier, pour Jehan Monsr, 27 francs (3). »

En 1380, le 31 mars, à la foire froide il y a encore un achat de « drap gris de Monstiervillers, » « pour robes fourrer de cendaul pour Mme, 18 fr. demi ; ung autre demi drap azuré dud. Mostiervillers, pour couverteours pour l'enfant dont Mme estoit grosse, 18 fr. demi ; ung drap de Saint-Denis, pour couverteurs pour les femmes dud. enffant, 15 fr. demi ; ung demi drap de Pontoise, pour les diz couvertois, 6 fr. et 3 quars (4). »

La duchesse fait acheter à la foire chaude de Chalon en septembre 1380, « à Guillaume Ypert d'Ippre,... ung demi drap de la grande moison d'Ippre,... pour faire ung habit à chevauchier pour sa cousine, la dame de Lacques, du prix de 22 fr. et demi. » Elle fait acheter à la même foire, de divers marchands : « 15 aulnes de drap pers de Bruisselles, pour Poupart (valet de Jean Mons.) et la norrice de madamoiselle Bonne, 13 frans,... 3 pennes de poupres pour la norrice de madamoiselle Bonne, 15 frans ; 1 drap bleu des grans d'Ippre, pour faire une longue robe pour Mme, 43 frans...(5) ».

---

(1) Il y a tout lieu de croire que ces achats furent faits à la foire chaude, qui dura en 1372, du 1er septembre au 8 octobre (*Arch. Côte-d'Or*, B. 3.574, fol. 43). Prost, *op. cit.*, t. 1, n° 1.600, note 5.

(2) Montivilliers, chef-lieu de canton, Seine-Inférieure.

(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 1.438, fol. 37. Prost, *op. cit.*, t. I, n° 1.600.

(4) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.581, fol. 27 v°. Prost, *op. cit.*, t. II, n° 426.

(5) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.581, fol. 30. Prost, *op. cit.*, t. II, n° 461.

A la foire froide de Chalon, en février 1382, « il fut achepté, d'un marchant de Lion, de l'escarlate pour faire une robe pour Mgr Jehan de Bourgogne (1) ».

Grâce à ces différents comptes, nous connaissons déjà la provenance de certains draps. Il en venait en outre, à la fin du XIIIe siècle, de Gand, de Douai, de Tournai, de Valenciennes, de Châlons-sur-Marne, d'Aubenton, de Chimay, d'Huy, de Namur, de Saint-Quentin, d'Avesnes, d'Abeville, de Lyon, de Malines, de Provins, de Paris, de Beaune, de Troyes, de Rouen, de Beauvais, de Lille, de Dijon, de Mâcon, de Sens, de Bourges (2).

Au XVe siècle, nous trouvons spécialement mentionnés dans les comptes les marchands drappiers de Normandie. Un sauf conduit est envoyé à Troyes pour des marchands drappiers de Normandie, désirant venir à la foire froide de Chalon de 1414/15 (3). Jean le Courcier, marchand de Damjan, près Torigny, en Normandie, « fréquentant les foires de Chalon » amenait à la foire chaude de 1415 de grandes quantités de drap (l'achat brut lui était revenu à 691 francs 3 gros). Il fut dévalisé « hors du pays de Bourgogne » (4).

La vente principale des draps devait se faire en gros. Pour la foire chaude de 1368, nous trouvons que l'imposition de 12 deniers par livre sur toutes denrées se

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.583, fol. 33. Prost, *op cit.*, t. II, nº 732.

(2) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388. Pièce justificative nº I. Une comparaison s'impose avec les villes d'où provenaient les draps aux foires de Champagne : Rouen, Louviers, Bernay, Caen, Neufchâtel, Montivilliers, Arras, Amiens, Beauvais, Roye, Péronne, Montcornet, Montreuil, Paris, Saint-Denis, Chartres, Toulouse, Montpellier, Aurillac, Limoges, Malines, Ypres, Saint-Ouen, Diest, Gand, Valenciennes, Huy, Lille, Bruges, Namur, Douai, Deimude, Hesdin, Cambrai, Lormoye, Louvain, Bruxelles, etc. ; Bourquelot, *op. cit.*, t. I, p. 249.

(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.624, fol. 44 vº.

(2) *Ibid.*, B. 3.627, fol. 65.

monte sur les draps vendus au détail à 525 francs et sur les draps vendus en gros à 4.200 francs (1).

En dehors des étoffes, on vendait tous les effets d'habillement, robe venant « deuer Lyon » et « deuer Clugnye » ou robe venant « deuer Seurre » (2), robe « taillie » ou robe « tainte » venant d' « Estampes, de Chartres, de Cleremont, de Montferrant » ou robe « sans colour » (3).

§ II. Cuirs, pelleteries et fourrures

Le commerce des cuirs, pelleteries, et fourrures, devait être aussi fort important aux foires de Chalon puisque la « peleterie » occupait LXXIIII loiges.

« Les peaux d'animaux, soit tannées et à l'état de cuir, soit diversement préparées et revêtues de leur poil, ont été, au Moyen Age l'objet d'une très grande consommation (4) ».

Ici encore grâce aux comptes, nous connaissons différentes variétés de fourrures.

Le 19 avril 1370/71, « Mathey de Boloingne, pelletier demorrant à Chalon » vend au duc : « 422 ventres de vair (5), pour fourrer une longue cote de drap d'our parfilée de letices, 27 francs d'our » et « deux fourrures de gris, pour fourrer deux cotes de drap pers, 9 francs, tout pour le corps de Mgr (6). »

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*,, B. 3.570, fol. 41 v°.
(2) *Ibid.*, B. 11.388. fol. 11 r° et v°, fol. 28. Pièce justificative n° I.
(3) *Ibid.*, B. 11.388, fol. 17 et 27.
(4) Bourquelot, *op. cit.*, t. I, p. 270.
(5) « Les peaux d'escuriaux ou d'écureuils, se divisaient en divers genres et formaient les fourrures appelées gros vair, menu vair et gris, suivant leur finesse et leur couleur ». Bourquelot, *op. cit*, t. I, p. 277.
(6) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.573, fol. 19. Prost : *op. cit.*, t. I, n° 1390.
Nous pouvons supposer que cet achat fut fait à la force, car cette année là, la foire interrompue pour la « feste de Pâques », reprit du 10 au 30 avril. *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.573, fol. 13.

En 1372, ce sont encore « 1.600 ventres de menu vair » que la duchesse fait acheter pour elle-même à Chalon. Elle fait acheter en outre « 250 dos de fin gris, pour Jehan, Monsr (1) ».

Le 31 mars 1379/80, il fut acheté à la foire froide « ung cent de doz de conins (2) pour la norrice de mademoiselle Katherine de Bourgoingne au prix de 5 francs demi (3). »

La duchesse fit acheter en septembre, à la foire chaude de Chalon « 3 peaux de chamois pour Jehan mons., au prix de 3 francs (4) ».

En février 1381/82, « il fut achepté à la foire froide... un millier de ventres d'escurieux pour fourrer une robe d'escarlate pour mons. Jehan de Bourgogne (5) ».

Dans le cartulaire de la fin du XIIIe siècle, nous trouvons mentionné une série de cuirs : « curs de buef, de vaiche, curs à tout lo poyl..., curs conroiez », « boucquins, basaynes (6), migieiz, (7) chevrotins, aignelins (8) ».

On parle « de peleterie ourée ou taillée » ainsi dans ce cartulaire ; de « peaux dou maiseaul » ; de « pelycons de cheuroz » que vendent « li poloingier et ciz de Chatoillon et lymenuiz peletiers (9) ».

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 1.438, fol. 37. Prost : *op. cit.*, t. I, nº 1.600.

(2) Peaux de connins ou de lapins. « Le dos et le ventre avaient un usage à part, mais le ventre était préféré pour les fourrures. » Bourquelot, *op. cit.*, t. I, p. 277.

(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.581, fol. 27 vº. Prost : *op. cit.*, t. II, nº 426.

(4) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.581, fol, 30. Prost : *op. cit.*, t. II, nº 461.

(5) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.583, fol. 33. Prost : *op. cit.*, t. II, nº 732.

(6) De la « basane, c'est-à-dire du cuir de veau ou du mouton ». Bourquelot, *op. cit.*, t. I, p. 277.

(7) « des megeis, ou pièces de mégisserie, peaux lavées et ayant subi les diverses préparations qui sont du ressort du mégissier... » Bourquelot, *op. cit.* t. I, p. 277.

(8) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388, fol. 12 vº, 13, 18 vº.

(9) *Ibid.* B. 11.388, fol. 20 vº, 21.

§ III. — Denrées connues sous le nom d'avoir-de-poids

Selon la définition de Bourquelot (1), on entendait autrefois par le nom d'avoir-de-poids « des objets qui se vendaient au poids et qui étaient particulièrement employés comme remèdes en médecine, comme condiments, comme matières colorantes, etc. ». « Les denrées qualifiées avoir-de-poids, qui formaient le fonds du commerce de l'épicerie et de la droguerie, étaient débitées par des marchands que Jean de Garlande appelle apothecarii, et son commentateur espiciers (2) ».

Dans le cartulaire de la fin du XIII^e^, il est fait mention des avoirs-de-poids. « L'on fait de tout auoir de poys de IIII quintauls la charge (3) ».

Toujours dans le cartulaire, il est fait mention des espiciers qui sont placés dans les halles à la suite des changeurs (4).

Nous trouvons mentionné la plupart des avoir-de-poids dans un compte « d'espices achetées à Troyes et amenées de là à Chalon », en 1378 : « 16 livres de gingembre » 9 l., 12 s. t.; « 2 livres de giroffle » 9 l.; « 20 l. de graine (5) », 16 l.; « une livre 1 quarteron macis (6) », 75 s.; « 2 l. et demi de nois muquatez (7)», 43 s. 6 d.,; « 15 l. de canelle batue » 15 l.; « 3 l. de

---

(1) Bourquelot, *op. cit.*, t. I, p. 284.
(2) *Ibid.*, p. 284 et 285.
(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388, fol. 12 v°. Pièce justificative n° I.
(4) *Ibid.*, B. 11.388, fol. 12 v°.
(5) « C'est l'insecte appelé Kermès. On l'emploie pour la teinture des étoffes de laine ». Bourquelot, *op. cit.*, t. I, p. 288.
(6) On désigne particulièrement sous ce nom une des trois écorces de la muscade. Bourquelot, *op. cit.*, t. I, p. 287.
(7) « Noix mugètes, noix muguettes ou muguantes, C'est la muscade, fruit d'un arbuste qui vient particulièrement dans les îles de l'Océan oriental » Bourquelot, *op. cit.*, t. I, p. 286.

poivre lont », 48 s. ; « 4 l. de poivre ront », 40 s. ; « 2 l. cubebes » 7 l. ; « 4 l. anis confit blanc » 40 s. ; « 30 l. de ris » 30 s. ; « 12 l. amidon » 15 s. ; « 3 quaiers [1] d'or et d'agent party » 4 l. 10 s. ; « 3 quaiers d'argent » 45 s. ; « 4 l. anis confit vermel » 40 s, ; « 12 pommez grenades » 4 l. 16 s. ; « demi livre d'esprit » 18 s. (1).

Nous trouvons trace aussi d'autres denrées rentrant dans la catégorie des avoir-de-poids : le senevé et le safran. A la foire chaude de Chalon, en septembre 1353, il fut acheté « 110 livres de senevé bon et nouvel ». Ce senevé devait être utilisé dans la fabrication de « quatre barriz de moutarde » (2). A la foire chaude de Chalon, tenue du 8 septembre au 3 octobre, il fut acheté pour les gens de Mgr « 4 onces de saffran. (3)

Une série d'autres avoir-de-poids vendus aux foires de Champagne, devaient l'être certainement aussi à Chalon : le citonal ou citron, dont on faisait des confitures et des conserves, la rhubarbe, l'alun, la cardamone (plante aromatique), la garance, l'aloës, le cumin, l'indigo, etc... (4).

§ IV. — Comestibles et boissons

Les frais de nourriture des « gens et officiers de Mgr, illuec ordenez pour le fait » de la foire chaude de Chalon, tenue du 8 septembre au 3 octobre 1363, comprennent, entre autres choses ;

---

(1) Prost : *op. cit.*, t. II, n° 198.

(2) Prost : *op. cit.*, t. I, n° 135, note 1. La moutarde de Bourgogne, et en particulier celle de Dijon jouissait d'une grande renommée dès le XIII^e siècle. (*Essai sur l'histoire de la moutarde de Dijon*, par Joseph Garnier), Dijon, imp. Jobard, (1854), in-12, de 32 p.

(3) Prost : *op. cit.*, t. I, n° 200.

(4) Bourquelot, *op. cit.*, t. I, pp. 286 et s.

« 1 couhe de vin », de 30 fr., « une autre couhe de vin de 12 fr. » ;

« 2 laitanz », 4 gros, et 1 gros 2 deniers pour « saulge pour mectre es laitans dessusdy au saulge froide, avec un chauveaul de bien bon vinaigre » ;

« 1 lièvre », 2 gros et demi ; des « ploviers » à 6, 8 et 10 den. pièce ; « 3 oisons à faire roit et 2 autres oiseaulx que l'on appelle coquerues..., l'une pour my l'autre » 2 gros et 12 den. ; « 2 perdriz » 2 gros, « 3 perdriseaulx », 2 gros et demi ; « 5 chiez de chapponneaulx », la pièce 1 gros et quart » ; « 2 oies grasses » 6 gros, « une hoie rostie », 3 gros ; « 2 chappons et 3 grasses poules, » 5 gros ;...

« 2 grans barbiaux, 12 grosses anguilles et grailles, 8 carpes, 3 grans boichoz et une quantité de menu poisson », 2 fr. ;

« 3 peniers de rasins » à 2 et 3 gros pièce ; « poires et noiz », 15 deniers « noiz et autre fruit », 7 deniers ; « rasins et autre fruit » 2 gros ;

« Choux et pierressi », choux, espinoiches et perresy », « pouroz pour faire poutaige » ;

« Moustarde » à 2 gros la pinte ; « amendes à 16 deniers la livre » ; ... « 2 livres de succre en pierre », 1 franc (1) ;

Nous trouvons, en plus des comestibles et boissons précédemment indiqués et toujours pour les dépenses d'alimentation des « gens de Mgr » présents aux foires de Chalon. A la foire froide de 1363-64, « 2 grans luz », une « boillouse » ; « 2 barbillous », un « chavaugne » 2 francs ; 10 « arans blans » 2 gros ; « arans sors de garnison ».

---

(1) Prost : *op. cit.*, t. I, nº 193 et s.

« 200 pommes de blandurel », 5 gros ;

« auz, nevelx et aultres verdures », demi-gros ;

« raves ».

« une pinte de vin blanq à faire salemine », 1 gros ;

« 2 fromaiges pour faire flaous », 12 deniers (1).

A la foire chaude de Chalon de 1364 « une faisande », 3 gros ;

« 6 pucins et 3 quailles », 6 gros ;

« 4 courcelles », 1 gros et demi ;

« 2 bars » ;

« pesches » ; noiz et poires », 1 gros et demi ; « plain penier de poires yvières », 2 gros et demi ;

« tripes », 2 gros ;

« eulx », 2 gros ;

« 2 livres de ris », 2 gros ;

« oignons » (2).

A la foire froide de Chalon de 1365 « une grant trouite » ;

« une quantité de moteules », 3 gros ;

« 1 quarteron de sucre blanc », 2 gros ;

« 2 bouites d'espices de chambre, qu'on appelle palma xristi », 10 gros ;

« 30 aubellestes » (3).

Laissant de côté les dépenses de bouche des « gens de Mgr », nous constatons dans les comptes d'autres achats de comestibles et boissons à Chalon.

Le 11 février 1370-71, il fut acheté à Chalon, « 5

---

(1) Prost : *op. cit.*, t. I, nº 397 et s.
(2) *Ibid.*, t. I, nº 414.
(3) *Ibid.*, t. I, nº 501 et s.

boytes de confiture pour servir M^me^, du prix de 2 francs et demi (1) ».

A la suite de plusieurs mandements du duc, et en particulier à la suite d'un mandement du 27 mars 1370/71, relatif à l'achat à Chalon, et au transport, par eau, de Chalon à Avignon, il fut acheté « 36 (alias : 37) queues de vin, pour faire et accomplir l'entencion et propos de Mgr de les donner et presenter... à nostre saint pere le pape et à aucuns cardinals d'illuec (2) ».

En résumé, on vendait aux foires de Chalon :

Des céréales et des légumes : blé, fèves, pois, choux, aulx, poireaux ;

des bestiaux : bœufs, vaches, moutons, brebis, porcs ;

des poissons : poissons de mer, et « de douce aigue » ;

des fruits : « touz fruz » ;

des objets divers : huile, miel, amandes, saindoux, suif, fromage ;

des vins (3). Le commerce du vin de Bourgogne devait être tout particulièrement important, car il était déjà « une des richesses et une des gloires gastronomiques de cette province (4) ».

§ V. — Toiles. — Matières premières. — Bêtes de somme

Assez peu nombreux sont les renseignements sur les toiles. Toutefois, dans le cartulaire de la fin du XIII^e^

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.573, fol. 21 v^o^. Prost : *op. cit.*, t. I, n° 1.371.
(2) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.573, fol. 19 v^o^ et 23. Prost : *op. cit.*, t. I, n° 1.356.
(3) Pour tous les comestibles et boissons, cf. *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388, fol. 11 à 29. Pièce justificative n° I.
(4) Prost : *op. cit.*, t. I, n° 1.356, note 4. A quelques exceptions près, les comestibles et les boissons sont les mêmes que celles qui étaient vendues aux foires de Champagne. Cf. Bourquelot, *op. cit.*, t. I, pp. 294 et s.

siècle, il en est parlé plusieurs fois : « L'on fait de LII toiles la charge et doit tenir la toile dix aunes... » « L'on paaige toiles d'Epineaul au pois... » « Les toiles qu'on vent en loige ou pref... » « Les marchans estrangers qui achetent chascun mon monceaul iii s. ou moins segon la quantité des toiles (1) ». Cet achat fait par les marchands étrangers semble bien prouver que les toiles étaient fabriquées en Bourgogne.

A la foire chaude de Chalon en 1363, « 2 aunes de toille pour tourchier les escuelles » furent achetées pour les « gens de Mgr » et payées « 2 gros... (2) ».

Parmi les matières premières se vendant aux foires, nous citerons :

L'or et l'argent, dont le commerce était fait principalement par les Lombards.

Le fer. « Sus les terraux de Chatelet doit auoir XII chambres por vandre fer (3)... » « Ly ferreton qui vendent en la place au quarrefor deuers Chatelet (4) » ;

L'acier (5) ;

Le plomb (6) ;

Le sel (7) ;

La laine. « Les laignes sont bailliées pour XX lb (8)... » ; le lin (9) ;

---

(1) *Arch. Côte-d'Or,* B. 11.388, fol. 14.

(2) Prost, *op.cit.*, t. I, n° 202. Les toiles indigènes et étrangères formaient un des objets importants du commerce des foires de Champagne. Parmi les toiles indigènes, celles de Troyes et celles de Reims étaient fort renommées. Cf. Bourquelot, *op. cit.*, t. I, pp. 280 et suiv.

(3) *Arch. Côte-d'Or,* B. 11.388, fol. 23.

(4) *Ibid.* B. 11.388, fol. 23.

(5) *Ibid.* B. 11.388, fol. 14.

(6) *Ibid.* B. 11.388, fol. 14 et 16 v°.

(7) *Ibid.* B. 11.388, fol. 19 v°.

(8) *Ibid.* B. 11.388, fol. 23 v°.

(9) *Ibid.* B. 11.388, fol. 12.

En outre des matières premières dont nous venons de parler, on vendait aux foires de Champagne : la pierre précieuse, le bois, le charbon, la soie, le chanvre, le coton, etc... Bourquelot, *op. cit.*, t. I, pp. 300 et suiv.

Quant aux bêtes de somme, chevaux (1) et ânes (2), le trafic s'en faisait aux foires de Chalon.

§ VI. — Objets fabriqués de diverse nature. – Orfévrerie

Il fut passé en compte, le 31 juillet 1366, 6 fr. « pour 26 fustz de glaives » achetés à Chalon et « envoiez à mons. le duc à Dijon (3) ».

Dans le cartulaire de la fin du XIIIe siècle, il est question de « fust esquarrez (4) ».

Parmi les « despense d'argent pour verre à faire verreres, aschaté pour la provission des hostelx de Mgr » (à Dijon) :, nous trouvons 723 livres de verre blanc d'Argonne, « aschaté en la foire chaude de Chalon de l'an 1367, à randre à Dijon, au pois de Clerevaux le cent 4 francs, 28 fr. 18 s. 5 d. » (5).

Le 5 septembre 1374 « Jacob de Granceon, escuier de cuisine de Mgr « achète, pour 20 l. t. « en foire chaude de Chalon... de Aubry le potier d'estain, demorant à Dijon..., trois dozainnes de plaz et sept dozainnes d'escuelles d'estaing, pesanz, au pois de Chalon, 150 l. d'estaing..., la livre au feur de 2 s. 8. d. t. » (6).

Dans les comptes des « gens de Mgr » présents à la foire chaude de 1363 nous trouvons : « une estamine delie et une grosse contenant 3 aunes, pour mectre en la cusine, l'aune 1 gros et demey » ; « 2 teppins achetez... pour la cusine » 8 den. ; 5 l. de bougie, la livre 3 gros » ; « 26 livres de chandoille de sup, la livre 16 den. » (7).

---

(1) *Arch. de Chalon*, Compte de 1329. *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174.
(2) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388, fol. 18 v°.
(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.568, fol. 7. Prost, *inv.*, t. I, n° 594.
(4) *Arch. Côte-d'Or*, B 11.388. fol. 15.
(5) *Arch. Côte-d'Or*, B. 4.420, fol. 25 v°. Prost, *op. cit.*, t.I, n° 1.620.
(6) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.574, p. 116 v°. Prost, *op. cit.*, t. I, n° 2.056.
(7) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.565, fol. 18 à 24. Prost, *op. cit.*, t I, n° 202.

Bref nous plaçons dans la catégorie des objets fabriqués :

Les pots de cuivre et d'étain, vases de divers métaux, pelles, bassins, chaudrons, etc... (1).

Les matières et les ouvrages appartenant à l'industrie de la sellerie (2).

Les objets de mercerie. Le commerce de la mercerie était important aux foires de Chalon. En plus « des XVI premiers estauls », loués un prix spécial, il y avait « XXIII estauls » dans la « haule » « sanz les VI defors (3) ». On distinguait « les merciers et les menus merciers (4) ».

La friperie. Les « ferpiers » occupaient « XII loiges (5) ».

Les futailles (6).

La chapellerie (7).

Les chausses (8).

Les roues et les charrettes (9).

La coutellerie (10).

La chaudronnerie (11).

L'orfèvrerie, elle aussi, était en honneur aux foires de Chalon. A « la foire chaude de 1363 » il fut acheté « une ceinture d'argent dorée, du pois de 5 mars une once et 3 quars... pour Mgr. (12) ».

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388, fol. 12 et 23. Les objets fabriqués vendus aux foires de Champagne ne diffèrent point de ceux vendus aux foires de Chalon.
(2) *Ibid.*, B. 3.569, fol. 28.
(3) *Ibid.*, B. 11.388, fol. 21 v°.
(4) *Ibid.*, B. 3.569, fol. 28.
(5) *Ibid.*, B. 11.388, fol. 22 v°.
(6) *Ibid.*, B. 11.388, fol. 14 v° et 15.
(7) *Ibid.*, B. 11.388, fol. 21 v°.
(8) *Ibid.*, B. 11.388, fol. 12.
(9) *Ibid.*, B. 11.388, fol. 15 v°.
(10) *Ibid.*, B. 3.569, fol. 28.
(11) *Ibid.*, B. 3.569, fol. 28.
(12) *Ibid.*, B. 1.416, fol. 66. Prost, *op. cit.*, t. I, n° 193.

CHAPITRE VI

Impôts. — Fiefs. — Comptabilité et Contrôle

1. IMPOTS

Il y a lieu de distinguer deux grandes catégories d'impôts frappant le commerce :

La première comprend les impôts de transit, les péages perçus sur les routes suivies par les marchands se rendant aux foires de Chalon.

La deuxième comprend les impôts de marchés proprement dits, perçus sur la place du marché même.

1° *Péages*

Grâce au cartulaire de la fin du XIII^e^, nous pouvons donner une idée assez complète des péages à cette époque.

D'abord qu'entend-on par ce mot : péages ? C'est un droit sur les personnes, les animaux, les marchandises pour le passage sur un pont, sur un chemin (1), etc.,... en outre un droit pour l'attache des bateaux au pieux du rivage (2), etc.

Les « choses », selon l'expression du cartulaire de la

---

(1) F. Godefroy. *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, vol. X. Complément.

(2) Bourquelot, *op. cit.*, t. II, p. 188.

fin du XIIIe siècle (1), sont soumises soit au grand, soit au menu péage, elles peuvent aussi ne « devoir péage ne par terre ne par aigue ».

Laissant de côté provisoirement « les choses » de peu d'importance d'ailleurs, comprises dans cette dernière catégorie, essayons d'expliquer les expressions grand et menu péage. Pour ce, citons le cartulaire : « Toutes choses doiuent grand peaige fors que celes que nos vos nomerons cy après : blef, vin, toute fustaille, borre, syps, plons, fers, aciers, poissons de douce aigue, poissons de mer, aluns de Bontant, juif et juyve, coliers, ouiez ».

Voyons d'abord les « choses » payant grand péage. Nous constatons que, pour elles, on payait d'abord un droit de passage aux portes. C'est ainsi que, pour pénétrer à Chalon, la charge de « robe (2) », placée sur charrette ou portée à dos de bête doit dix sept deniers ; qu'une somme d'huile doit seize deniers. On payait aussi un droit pour le rivage (ce droit était perçu sur les marchandises qu'on embarquait ou débarquait sur la rive). La charge de « robe » venant de Lyon par eau, doit, si on la laisse à Chalon, quatre deniers et une maille pour le « rivage ». Les cuirs munis de « tout le poyl » doiuent deux deniers « au rivage » et la somme d'huile trois deniers.

On payait un droit pour le « tenter ou center (droit d'amont, droit si on monte la marchandise). C'est ainsi que, si la charge de « robe » venant de Lyon n'est point laissée à Chalon, elle doit vingt-neuf deniers et une maille pour le « tenter ». La charge de « robe » venant de Seurre que l'on dépose à Chalon

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.388. Pièce justificative nº I.
(2) Habit, effet d'habillement.

doit deux deniers pour « lou center ». Lorsque les cuirs « montent amont par aigue » ils doivent une maille « au center ». La somme d'huile « montant amont » doit trente deniers au « center ».

On payait un droit de « uelaige » ou d' « auelaige » (droit d'aval). La charge de « robe » chargée « sus l'aigue » à Chalon, pour être conduite à Lyon paie deux deniers « por le uelaige ». Deux meules de moulins, « allant aval », doivent un denier pour « l'auelaige ».

La charge constitue l'unité imposable. De quoi se compose-t-elle ? De douze draps, lorsque ces douze draps font quatre robes. Si les douze draps font plus de quatre robes, on doit en supprimer ; si au contraire, ils font moins de quatre robes, on en ajoute quelques-uns. Cinquante-deux toiles, contenant chacune dix aunes, font une charge lorsque cette charge est conduite par eau ; quatre-vingt-deux toiles sont nécessaires pour faire la charge lorsque celle-ci est menée par terre. Quatre quintaux de toile d'Epinal font une charge; de même la charge se compose de quatre quintaux d'étain ou d'avoir de poids ou de cinq quintaux de « chenoue », de 52 douzaines de « chauces », de 12 douzaines de lin ou de boucquins, de 20 douzaines de basanes, de 32 cuirs de bœuf ou de 700 chevrotins.

Nous retrouvons pour les « choses » payant menu péage, à peu près les mêmes droits que pour celles payant grand péage : droit de passage aux portes d'abord : une charrette ferrée paie seize deniers, si elle ne l'est point huit deniers ; la somme de fer, ou deux douzaines de cloches d'acier paient deux deniers; une « nauee » (1) de poissons doit huit deniers ; le « co-

(1) Ce que peut contenir un vaisseau, charge d'un vaisseau.

lier» (1) doit un denier; le Juif doit payer neuf deniers, la Juive quatre et une maille, toutefois si la « Juive est grosse » elle paie neuf deniers; — le « center » ensuite : la charge de sel doit deux deniers au « center » le muy de vin doit aussi le « center »; la grand « fustaille » paie six deniers et les fûts « esquarrez » (2) paient un denier et une maille pour le « center »; le « colier » allant amont paie une maille au « center »; — l'auaulaige se trouve aussi : la charge de sel doit deux deniers à « l'auelaige »; le muy de vin doit un denier, la « grant fustaille » et les fûts « esquarrez » de même le « colier » allant aval paie une maille à « l'auaulaige ».

Nous avons dit, en débutant, que certaines « choses » ne payaient péage « ni par terre ni par eau. » En voici l'énumération : recaulices, pommes, grenades, sirmontains, bayes (3), herbes, racines, toutes semences, poils de cerf, de bœuf, oinz de chèvres et autre poil de toutes bestes, excepté les laines; miraors, poires, pommes, tous fruits, ognons, radis, aux. Toutes ces « choses » ne doivent rien excepté toutefois le « center » si elles montent et l'auaulage si elles descendent.

L'étude du cartulaire des péages montre que la plupart des redevances se payaient en argent, quelques unes cependant se payaient en nature. Ainsi sur un millier de harengs, amenés soit par terre, soit par eau, le droit d'entrée se monte à vingt harengs, le droit de « center », ainsi que le droit d'auaulaige à deux harengs. Le droit d'entrée d'une charge de verres est d'un verre.

Qui était chargé de la surveillance du paiement des

---

(1) Porte-faix, qui porte à col.
(2) Equarris, polis.
(3) Fruits charnus dépourvus de noyaux.

droits? Tout au moins depuis la création des maîtres des foires, des gardes dépendant de lui et probablement nommés par lui. A la foire chaude de 1369, trois gardes placés aux portes de Chalon devaient surveiller le paiement des droits (1).

Les péages que nous venons d'étudier étaient ceux qui étaient payés à Chalon, mais il y en avait d'autres, à tous les pas, sur les routes du commerce. Il y avait en particulier les « trehus ou subsides » qui, disent les lettres de Philippe le Bon en 1465, « par cy-deuant ont esté par nos octroyez, et que pourrons cy-après octroyer, et accorder, à quelque terme, ou sans terme, et pour quelconque cause que ce soit au proffit desdites Villes situées et assises sur icelle riuière de Saône, depuis nostre ville de Mascon, iusques à nostre ville de Gray, lesdites deux villes incluses (2) ».

Nous savons déjà, par l'étude détaillée des privilèges accordés par Philippe le Bon en 1465, que pendant les deux foires, huit jours avant et huit jours après, les « marchands ensemble leurs biens et denrées » furent exempts de tous « trehus ou subsides (3) ».

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3571, fol. 16. v°.

(2) *Priv. de la ville et cité de Chalon*, p. 83.

(3) *Ibid.* Les Chalonnais durent, de très bonne heure, être exempts de tout péage. En 1284, Robert II, duc de Bourgogne, déclara qu'il voulait « qu'à trois lieues la ronde on ne demandast aucun péage, aux sujets de l'Euesque et du chapitre, non plus qu'aux autres Habitans qui n'en payeront point à une pareille distance. » *Arch. Côte-d'Or*, G. 1.036. La reine Jeanne confirma cet affranchissement en 1359, Perry, *op. cit.*, p. 242.

Par un mandement en date du 28 juin 1390, Guillaume, sire de la Marche-en-Bresse, bailli et maître des foires de Chalon, enjoignit à tous officiers de faire respecter les exemptions de péage dès longtemps accordées aux Chalonnais, et de contraindre les péagiers de Chagny et Demigny, à restituer des sommes et gages indûment exigés par eux de certains habitants de Chalon. *Arch. de Chalon*, AA. 13.

Par lettres patentes du 1er mai 1402, Philippe le Hardi confirma aux Chalonnais l'exemption de tout péage à trois lieues autour de leur ville. *Arch. de Chalon*, AA. 11.

C'est en sens que l'on peut dire qu'à partir de 1465, les foires de Chalon furent franches (1).

Dans le cartulaire de la fin du XIII^e^, il n'est point fait mention de deux autres péages « la menue conduite » et le « resve ».

Pour expliquer ce que devait être la « menue conduite », nous croyons indispensable de reproduire le passages des lettres de Philippe le Bon, de 1443, qui la concernent « ...Item, durant le temps et terme de vingt ans..., pour l'avancement d'icelles foires, et afin d'attraire les marchands aux d. foires de Chalon, ne sera aucune chose payée ou levée de certain peage anciennement appelé la *menue conduite* en icelle nostre ville de Chalon et la Banlieue soit dedans foire ou dehors sur personne de quelque état qu'elle soit, marchand ou autre, sans comprendre toutes voyes les autres lieux et passaiges hors icelle nostre ville de Chalon, ezquels on souloit lever lad. menue conduitte (2) ».

La « resve » était un droit de navigation. Dans un compte de la foire froide de 1358/59, il y a une mention des deniers reçus pour la « resve » et la « boîte » ou « boeste » des Italiens (3). Dans le compte de la foire chaude de 1360, il y a aussi une mention de la « resve (4) ». Le droit de « resve » fut supprimé en 1465, rentrant dans la catégorie des « trehus ou subsides » dont furent affranchis les marchands pendant les deux foires, huit jours avant et huit jours après. Dans le mandement que Pierre de Goux, bailli et maître des foires de Chalon, publia le 2 juillet 1465, pour faire

---

(1) Huvelin, *op. cit.*, p. 589.
(2) *Arch. de Chalon*, AA. 7.
(3) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.561 *bis*, fol. 24 v°.
(4) *Ibid.*, B. 3.561 *bis*, fol. 28.

exécuter les lettres de Philippe le Bon, il spécifie que le droit de « resve » est supprimé (1). De nouveau, en 1476, Charles le Téméraire confirme l'exemption du droit de « resve (2) ».

2° *Tonlieux.*

Les tonlieux sont des impôts frappant la transmission de propriété des marchandises. Aux foires de Champagne, la somme imposée est en général égale pour celui qui vend et pour celui qui achète ; « quand il y a inégalité, la plus forte part est pour l'acheteur (3) ». Aux foires de Chalon la somme imposée devait être aussi égale, car nous lisons dans le cartulaire de la fin du XIII^e^ siècle : « Ciz qui vant une arche doit iiii d. et ciz qui l'achate autant ».

Nous trouvons quelques renseignements, à ce sujet dans le cartulaire de la fin du XIII^e^ siècle et dans le compte de la foire chaude de Chalon de 1329.

Nous lisons dans le cartulaire de la fin du XIII^e^ siècle : « Les toiles qu'on vent en loige du pref (dans le pré) vaut XX s. ou XV s. segon la richesse et les monceaux à terre sans loge III s. ou V s. »

C'est ainsi que dans les recettes de la foire (4) (compte de la foire chaude de 1329) :

la « vante des chevrotins » donna . . .	L. l. t.
la « vante des toiles » donna	XLVI l. t.
la « vante de la laine » donna	XX l. t.

Dans la catégorie des tonlieux, nous ferons rentrer l'impôt de douze deniers par livre.

---

(1) *Arch. de Chalon*, AA. 7.
(2) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174.
(3) Bourquelot, *op. cit.*, t. II, p. 186.
(4) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174. Pièce justificative n° III.

Nous ne faisons ici que mentionner cet impôt, en ayant déjà parlé longuement dans l'historique.

Rappelons que, dès 1284, les sujets de l'Evêque furent dispensés de payer les tonlieux (1). Le duc Robert II déclare qu'il voulait qu'ils (les sujets de l'Evêque et du Chapitre) ne fussent point tenus à aucun impost, ou à quelque autre droit que ce fût à raison des denrées qu'ils vendroient (aux foires) (2)».

3° *Droit d'étalage* (3)

Nous puisons les renseignements qui suivent dans le cartulaire de la fin du XIIIe et dans le compte de 1329.

Voyons d'abord le prix de location des loges à la fin du XIIIe siècle. (4)

La location des loges de la draperie se montait à C. s. tour.
— des bureaux . . . . . LX s.
— de la « peleterie » (la somme est identique pour les loges où « vandent li poloingier et cy du Chatoillon et ly menuy peletiers») et pour les loges où vandent « les granz peletiers et ly grossiers de peleterie) . . . . . LX s.
La « mercerie couverte doit valoir . . . . . LXXV l.
Chacun des étalages des Allemands qui vandent an la maison sur Saône où sont XX estaiges (étalages) . . . . . C s.
Les bureaux hors des loges paient chacun . . X,XV ou XX. s.
Les tavernes situées dans le pré paient chacun . . . . X. s.
Les fripiers paient pour chaque loge . . . XII, XV ou XX. s.
Les barbiers paient chacun . . . . . XII d.
Pour chacune des chambres, situées « sus le terraux de Chatelet » où a lieu la vente du fer, des cuivres, des chaudières, des pots de cuivre, on doit . . . . . L. s.

---

(1) C'était là un privilège tout à fait exceptionnel (Huvelin, *op. cit.*, p. 584).
(2) *Arch. Côte-d'Or*, G. 1.036.
(3) Voir Huvelin, *op. cit.*, p. 540. Il y a peut-être lieu de faire rentrer le droit d'étalages dans les tonlieux.
(4) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.338, fol. 11 à 29.

Les « ferretons » paient pour un « étalage » une place ou une « arche » (c'est-à-dire pour la place qu'occupe le coffre (« arche ») contenant leur marchandise). . . . . VI s. ou VII ou moins.

Le tarif des cuisines dépend de la volonté du receveur.

Les orfèvres paient . . . . . X s. ou VII mais les pauvres orfèvres paient moins.

Les panetiers et les fruitiers paient, selon l'importance de l'emplacement qu'ils occupent sur le pré . . . . . IIII s. ou V ou plus.

En 1329, nous trouvons, comme prix de location de la loge de la « grant aule ». . . . . C s. tournois.

Pour le détail . . . . . LX s. dyqenois.

Pour la peleterie . . . . . LX s. dyg.

Pour l'épicerie . . . . . C. s. dyg.

Pour les « forraters et barnars . . . . L s. de monoye de roy.

Nous ne faisons que rappeler ici les avantages qui étaient accordés aux gens du Chapitre relativement au droit d'étalage. Nous renvoyons aux transactions de 1285 et de 1294 dont nous avons parlé dans le chapitre consacré au XIII^e^ siècle.

4° *Autres impôts*

Des droits étaient payés pour la constatation, d'après des mesures officielles, de la quantité des objets. On payait pour la mesurage des grains, l'aunage des étoffes, et les différents pesages (1).

Il y avait les droits de scel. Nous savons que le 11 février 1405-06, le duc augmenta les gages du bailli de 60 l. t. par an. pour l'indemniser de la perte des droits qu'il s'était appropriés (2).

---

(1) Notons à ce sujet que le fer armoyé aux armes du duc, dont on se servait pour marquer les mesures à Chalon et qui était habituellement enfermé en une armoire, fut porté au Parlement de Beaune, en l'année 1435. Le certificat est du 20 mai 1435. *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.676, fol. 53.

(2) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.611, fol. 26 v°.

Nous faisons rentrer dans cette catégorie les diverses amendes qui étaient prélevés sur les marchands. Dans le compte de 1329, nous trouvons « pur les amandes de la loige » (1) . . . . . LXXI l. t.

II. FIEFS

Nous avons signalé, dans la première partie de notre étude, au fur et à mesure que nous en rencontrions, plusieurs rentes assignées sur les foires (2); nous n'y reviendront pas. Nous bornerons notre étude à celle dont nous n'avons point encore parlé.

Le 3 juillet 1398, Philippe le Hardi, ordonna au gouverneur de ses finances, de payer au chapitre la somme de 19 livres 16 sols qui lui est due sur les foires (3).

En juillet 1420, Philippe le Bon adressa à J. de Noidant, gouverneur de ses finances, un mandement sur le même sujet (4).

De Bruxelles, en 1459, le 25 avril et le 23 novembre, Philippe le Bon enjoignit par mandement de payer au chapitre la rente de 10 livres 15 sols 10 deniers sur les foires, pour fondation d'anniversaire (5).

Le 20 juillet 1470, le duc Charles confirma ces dernières lettres (6). A la suite de ces lettres, Jean d'Amboise, lieutenant du gouvernement de Bourgogne, prescrivit aux gens des comptes et au receveur des finances, le paiement de cette redevance, (10 décembre 1480). Le 27 janvier 1480/81 et le 7 février, le receveur

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174. Pièce justificative n° II.
(2) *Arch. Côte-d'Or*, G. 1.160.
(3) *Arch. Côte-d'Or*, G. 1.160.
(4) *Ibid.*, G. 1.160.
(5) *Ibid*, G. 1.160.
(6) *Ibid.*, G. 1.160.

général ordonna ce paiement par lettres patentes. Le 13 mars 1487/88, Charles VIII autorisa, par lettres patentes le paiement de cette rente. Nous trouvons en date du 28 janvier 1489/90, des lettres de surannation. Ces lettres furent enregistrées par la chambre des comptes le 28 juin 1490 (1).

III. COMPTABILITÉ-CONTRÔLE

1° *Comptabitité*

D'après ce que nous avons vu en étudiant le compte de 1329, il dut y avoir, jusqu'au milieu du XIV^e^ siècle, un compte spécial pour les foires ; mais, d'autre part, dès le commencement (année 1353) de la série presque ininterrompue des comptes, la comptabilité des foires est intimement liée et même mélangée à celle du bailliage. Prenons un exemple :

« C'est le compte de Jehan de Vertuz, receveur des bailliages de Chalon, d'Ostun et de Moncenis pour monseigneur le duc de Bourgoingne des receptes et des despenses par luy faictes en son dit gouvernement dois la touz sains M.CCCLXIX jusques à ycelle touz sains ensuiguent CCCLXX ».

Reproduisons seulement les titres de ce compte (2) :

« Des rentes, yssues, emolumenz de la foire froide de Chalon de l'année MCCCLXIX hors celles de l'ordinaire d'ycelle. »

« Des rentes, yssues et emolumenz de l'ordinaire de ceste foire froide. »

« Des rentes, yssues et emolumenz de la foyre chaude

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, G. 1.160.
(2) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.572. Pièce justificative n° VI.

de Chalon de l'an M.CCCLXX hors celles de l'ordinaire.»

« Des rentes, yssues et emolumenz de l'ordinaire de ceste foire chaude. »

« Des grosses rentes dehues à Chalon hors les dictes foires.»

« De l'imposition des XII deniers pour livre... tant par foires comme hors foires . . . . . néant (Cette imposition est portée au compte de l'ordinaire).»

« Des censines dehues audit monseigneur le duc en sa cité et suburbe de Chalon. »

« Des loux et remuaiges des censines.»

« Des prevostez dudit bailliaige de Chalon.»

« Des emandes, compositions, accors, forfactures.»

« Des biens des bastars, aubains, espaves...»

« Des Sealloisons de la Chancellerie ou dit bailliage de Chalon.»

« Des pensions dues par les tabellions à cause de leurs offices.»

« Des exploiz de la justice du siège de la court de lad. chancellerie ou dit bailliaige de Chalon.»

« De la Gruerie.»

« De l'exploit de la Justice du siège de la court d'icelle gruerie.»

« Des chastellains en demoynne.»

Recepte commune

« Des derniers prestez au dit monseigneur le Duc. »

« Des grosses rentes a heretaige.»

« Des emandes composicions, accors...»

Les différents articles se suivent dans le même ordre que précédemment.

« Dépense faicte par le dit Receveur sur ces dictes receptes.»

« Et premierement on dit bailliaige de Chalon, fiez et aumosne a heretaige sur la dicte foire froide de Châlon.»

« Fiez et aumosne dehues.. sur l'emolument de la dicte foire chaude. »

« Fiez et aumosne dehues pour an hors les dictes foires. »

« Pensions dons et gaiges a vie. »

« Pensions dons et gaiges a velunté. »

« Des fraiz et mises pour le fait de la despense ordinaire de l'ostel de la loige faicte ou terme desd. foyres froide et chaude de Chalon. »

« Gaiges d'officiers. »

« Denyers paiez pour ouvres necessaires. »

« Despense commune et deniers baillez à plusieurs. »

« Despense des denyers prestez au dit monseigneur le Duc. »

« Despence de cire. »

« Autre despense faicte sur les autres receptes es diz bailliaige d'Ostun et de Moncenis. »

« Et Premierement pour fiez, rentes et aumosnes, a heretaige. »

« Gaiges d'officiers. »

« Gaiges de Capitaine ordonnés par mons. le duc en son chasteal. »

« Messaigeries faictes es diz bailliaiges d'Ostun et de Montcenis. »

« Ouvres et réparations nécessaires. »

« Autres ouvres faictes et accomplies au nouveal maisienement du dit chasteal de Montcenis. »

« Despense commune. »

« Despense de cire. »

2° *Contrôle*

C'est la Chambre des comptes qui était chargée du contrôle. Nous n'en dirons qu'un mot, le sujet ayant été fort bien traité par M. Paul Riandey, dans sa thèse sur l'« Organisation financière de la Bourgogne sous Philippe le Hardi (1) ».

Avant 1386, écrit M. Riandey, « les comptes étaient disposés de façon irrégulière ; seules étaient indiquées les dates du commencement et de la fin des opérations financières, sans inscrire jamais celles du dépôt à la Chambre des comptes ; la vérification se faisait sans époque fixe et à tort et à travers, suivant la guise des comptables et des gens des comptes (2) ». Ce n'est guère qu'à partir de l'année 1386, que les comptables adoptèrent d'une façon suivie la formule de la « mention de dépôt » avec numérotage des liasses et des folios.

Les receveurs eux-mêmes devaient présenter leurs comptes au jour indiqué devant la Chambre des comptes (3).

La Chambre des comptes était ordinairement composée de quatre maîtres des comptes, et de quatre clercs. Les maîtres des comptes purent prendre, depuis 1400, le titre de conseillers du duc (4).

La présentation des comptes devait être faite « trois mois ou IIII après l'an que leur recepte finira, afin que les diz receueurs... ne reçoivent aucune chose sur

---

(1) Collection d'Etudes sur l'histoire du droit et les institutions de la Bourgogne, n° 18 (Nourry, 1908).
(2) P. Riandey, *op. cit.*, p. 143.
(3) *Ibid.*, p. 145.
(4) *Ibid.*, p. 128.

l'année suivant et que l'en puist veoir leur estat clerement »(§ 27, ord., 11 juillet 1336) (1).

« En outre les gens des comptes exigeaient des receveurs qu'ils rendissent des comptes complets, sans omettre de présenter et les quittances des sommes payées et les mandements ordonnant telle ou telle opération (2). »

Notons, enfin, qu'une fois les vérifications faites, les gens des comptes étaient soumis à l'obligation de dresser « inventaire (3) ».

---

(1) P. Riandey, *op. cit.*, p. 146.
(2) *Ibid.*, p. 147.
(3) *Ibid.*, p. 151.

CONCLUSION

Nous connaissons déjà la cause principale de la décadence des foires de Chalon. « Les guerres et divisions qui de longtemps ont regné au Royaume de France et pays voisins »; lisons-nous dans les lettres de Philippe le Bon en 1465 et de Charles le Téméraire en 1476, empêchèrent les marchands de se rendre aux foires.

Au XVI^e^ siècle, lorsque la sécurité régna de nouveau, les foires de Lyon, qui avaient subi encore, dans les dernières années du XV^e^ siècles, quelques vicissitudes, commencèrent de jouer le rôle qu'avait joué au XII^e^ siècle les foires de Champagne (2), et elle éclipsèrent complètement celles de Chalon (3).

La royauté ne se désintéressait cependant pas des foires de Chalon, mais, ainsi que cela s'était passé pour les foires de Champagne (4), les continuation, confir-

---

(1) Les Etats de Tours, en 1484, déclarèrent que Lyon était pour les foires un emplacement fâcheux. En 1486, les foires de Lyon furent abolies et transportées deux à Bourges et deux à Troyes. Peu après, elles furent rétablies. Charles VIII les confirma en 1494. En 1496, il défendit à tous marchands de transporter des marchandises hors du royaume, sur le Rhône ou sur la Saône, pendant les quinze jours qui précédaient ou qui suivaient les foires de Lyon. En 1498, Louis XII renouvella les privilèges des foires de Lyon. Huvelin, *op. cit.*, p. 288, note 2.

(2) Huvelin, *op. cit.*, p. 288.

(3) Dès la fin du XVI^e^ siècle, les foires de Lyon commencèrent à décliner. L'exclusion des marchands génois fut la cause principale de la chute des foires de Lyon. Huvelin, *op. cit.*, p. 288.

(4) Bourquelot, *op. cit.*, t. II, p. 316.

mation, rétablissement des foires, ne sont guère que des formules. L'autorité fait renaître les noms et même les privilèges, mais elle ne ramène pas les marchands.

Par lettres patentes du 24 juin 1569, Charles IX, suivant les remontrances des maire, échevins et habitants de Chalon, fixa au 24 juin au lieu du 24 août l'ouverture de la foire chaude ; l'abaissement des eaux de la Saône pendant le mois d'août empêchait les marchands forains d'employer cette rivière pour se rendre à Chalon (1).

Le 9 mars 1621, le Parlement de Dijon rendit un arrêt déclarant franches de toutes impositions les marchandises amenées aux deux foires de Chalon (2).

Le 22 décembre 1612, le Conseil d'Etat décide que, durant les foires, les habitants de Chalon seraient exempts du droit de traite foraine, mais non du droit domanial (3).

Une annonce du 26 juin 1618, « publiée de par le Roy » et par ordre du maire et des échevins de Chalon, notifie à tous les marchands « tant regnicoles que estrangiers » que, le 24 août prochain, s'ouvrira dans cette ville une foire franche qui durera un mois ; l'entrée et la sortie des marchandises y seront exemptes de droits quelconques pendant tout ce temps, excepté le blé, le vin et les tissus que l'on transporterait hors du royaume ; de plus, pendant ce temps, nul marchand ne pourra être emprisonné (4).

En 1672, Louis XIV, par lettres patentes du mois d'octobre, décida que les franchises et privilèges octroyés anciennement à la ville de Chalon pour la foire

---

(1) *Arch. de Chalon*, AA. 7.
(2) *Ibid.*, AA. 7.
(3) *Ibid.*, AA. 7. (Pièce imprimée.)
(4) *Ibid.*, HH. 4.

du 24 août sont et demeurent transférés à celle du 24 juin (1).

En 1689, une requête fut adressée au lieutenant général du bailliage de Chalon par les marchands de cette ville, aux fins de faire empêcher que, lors de la foire de juin, les marchands étrangers ne viennent, comme quelques-uns ont, depuis quelques années, coutume de le faire, déballer et ouvrir boutique plusieurs jours avant le 27 juin, date officielle de l'ouverture de la dite foire. Cette demande fut renvoyée au procureur du Roi et au syndic de la commune. A la suite des conclusions de ces derniers tendant à faire prescrire aux marchands étrangers de ne déballer et d'en étaler que le 21 juin et de cesser la vente le 30 juin le lieutenant général du bailliage, le 27 juin 1689, rendit une ordonnance conforme à ces conclusions (2). En 1717, le conseil d'état décida que les privilèges des foires de la ville de Chalon n'existaient que pour les marchandises et non pour les personnes. Par ce mot personnes, il fallait entendre les marchands juifs exclusivement, à qui l'entrée dans le royaume est interdite, sauf permission expresse du roi (3). L'année suivante, par lettres du 13 février, l'intendant de la Briffe annonçait au maire et aux échevins de Chalon que pour justifier des privilèges de leurs foires franches, il leur suffisait de fournir au conseil d'Etat les copies des lettres patentes de 1431, 1443, et 1465 (4).

A la fin du XVIII^e^ siècle, une ordonnance municipale du 27 juin 1772, fixa au 24 février de chaque année

---

(1) *Arch. de Chalon,* AA. 7. (Pièce imprimée). *Arch. Côte-d'Or,* B. 11.174.

(2) *Arch. de Chalon,* HH. 4.

(3) Nous connaissons cet arrêt du Conseil d'Etat par une lettre de l'intendant de la Briffe au maire et aux échevins de Chalon. *Arch. de Chalon,* HH. 4.

(4) *Arch. de Chalon,* HH. 4.

l'ouverture de la foire froide et au 24 juin celle de la foire chaude, chacune des foires durant un mois (1).

Il est une question dont, faute de documents, nous n'avons pu parler, — c'est la question de l'ouverture de la foire. Le plus ancien procès-verbal d'ouverture solennelle de la foire de Saint-Jean-Baptiste date de 1727 (2). A notre avis, la pompeuse cérémonie du XVIII^e siècle devait rappeler la cérémonie d'ouverture des anciennes foires. Aussi, croyons-nous utile de la décrire :

Le maire et les échevins en grand costume (3) accompagnés du procureur syndic et du secrétaire, partaient de l'Hôtel de ville le jour de la Saint-Jean à huit heures du matin, précédés du trompette de ville et des sergents de mairie en grande tenue : tous étaient à cheval. Ils passaient devant l'hôtel du lieutenant général au Bailliage, qui, s'il le voulait et le pouvait (ce qui était rare), se joignait à eux, avec le procureur du Roi, et marchait à leur droite, précédé des huissiers. Tous se rendaient ensuite successivement dans les quartiers assignés aux différents genres de marchandise ; ces quartiers étaient : le faubourg Sainte-Marie pour la vannerie, le faubourg d'Eschavannes pour les cercles de tonneaux, la place des Carmes pour les cuirs et la cordonnerie, un pâquier compris entre la porte de Saint-Jean-de-Maisel et de carcabault limitant la justice de

---

(1) *Arch. de Chalon.*

(2) Aux *Arch. de Chalon*, HH. 4, se trouvent 39 procès-verbaux d'ouverture solennelle de la foire de Saint-Jean-Baptiste, à Chalon (de 1727 à 1789 inclusivement).

(3) Costume du maire : robe de satin violet à larges manches, doublées de satin cramoisi, revers de même étoffe et de même couleur que la doublure des manches, boutons rouges ainsi que les bordures des boutonnières, cravate à long rabat de même, chaperon de satin violet, bordé d'hermine. Costume des échevins et du syndic : pareil à celui du maire ; seulement la robe est de moire, la doublure et les revers en sont de taffetas, et l'hermine du chapeau est remplacé par une fourrure plus commune. *Arch. de Chalon*, HH. 4.

Saint-Remi, pour le bétail, et la partie du quai située devant le Temple et l'abbaye de Lauchare pour les meules de moulins. Aux jurés des vanniers, des tonneliers, des cordonniers et des tanneurs, réunis d'avance et par ordre, dans les quartiers affectés aux produits de leurs métiers, le maire ou, en son absence, un échevin, faisait prêter le serment de les examiner et apprécier consciencieusement ; tout juré défaillant, sans cause valable, était condamné aussitôt à une amende de 10 à 40 sols. En dernier lieu les magistrats allaient à la place Saint-André puis rentraient à l'Hôtel de ville (1).

Nous ne pousserons pas plus loin cet historique. Il y a encore aujourd'hui des foires à Chalon ; mais elles ne rappellent en rien les grands marchés du XIII^e^, du XIV^e^ et du XV^e^ siècles. Elles ont subi la loi commune des institutions de ce genre ; le commerce a pris d'autres voies, des voies plus faciles et plus suivies. Comme l'écrit Bourquelot à la fin de son ouvrage sur les foires de Champagne : « tout en nous félicitant des pas que le temps et le génie chercheur de l'humanité nous ont fait faire dans le chemin du progrès, n'oublions pas, ne méprisons pas le travail de nos ancêtres. Songeons avec respect à ce que nous leur devons. Les populations du Moyen Age ne possédent qu'un nombre restreint de connaissances positives ; les instruments qu'un passé traversé par la barbarie a mis entre leurs mains sont imparfaits, d'un usage lent et difficile ; elles n'ont ni la vapeur ni l'électricité pour porter en un instant, aux endroits les plus éloignés, leurs pensées et leurs volontés, leurs personnes et leurs effets ; leur industrie et leur commerce sont entravés par mille obstacles ; la presse ne prête point à leur spéculation son aide puis-

---

(1) *Arch. de Chalon*, HH. 4.

sante : et pourtant elles vivent d'une vie dont l'activité doit être féconde, elles marchent d'une manière bien sensible et l'effort patient qu'elles font pour améliorer leur sort profite à ceux qui viendront après. Chaque génération par elle-même est peu de chose ; sa force, son bien-être, lui viennent, pour la plus grande part, de générations qui l'on précédée ».

---

(1) Bourquelot, *op. cit.*, t. II, p. 318 et 319.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

Fin du XIII^e siècle (1) (Arch. Côte d'Or, B. 11.388, fol. 12 à 29.

Ciz escriz fait sauoir à touz ceaux qui uerront la certaineté commant ly paayge de Chalon doit aler.

Li payge de la Robe est tex.

Primieremant ly charge de Robe que l'en porte sus charrete ou sus bestes doit XXVII d. Autant doit la charge de Robe que l'en trait de Chalon et l'on la met sus l'aigue por porter amont et avec ce ele doit II d. dou tenter.

La robe qui uient deuer Lyon par aigue se l'on la met a Chalon dedanz la uile la charge doit IIII d. et maylle pour le riuage et se ele san ua a des amont sanz mettre en la uile ele doit XXIX et maylle por lou tenter.

La robe qui uient deuer Seurre que l'on met a Chalon doit II d. por le center et se elle descent uers Lyon ele doit XXII d. et maylle et I d. por le center.

La Robe que l'on charge sus l'aigue a Chalon por mener a Lyon doit la charge XXII d. et maylle et II d. por le uelaige.

L'on fait de XII draps la charge se li draps fait IIII robes et se il fait plus de IIII robes ou de V on de VI l'on reffait de moins de dras la charge selont ce que ly draps se portent et se ly draps fait moins de IIII robes l'on fait de plus de draps la charge selon ce que ly draps sunt.

L'on fait de LII toiles la charge et doit tenir la toile X aunes cele par aigue et se l'on la mene par terre lon fait de IIII^xx et II toiles la charge.

---

(1) Cf. première partie, ch. II.

L'on paaige toiles d'Epineaul au pois si fait l'on de IIII quintauls la charge.

L'on fait de LII dozaines de chauces la charge.

L'on fait de XII dozaines de lyn la charge.

L'on fait de V quintauls de chenoue la charge.

L'on peaige coijure estain et baterie a poys de IIII quintauls la charge.

L'on fait de XXXII curs de buef, de vaiche la charge s'il vient d'auaul par aigue, li curs a tout lo poyl doit II d. au riuaige. S'il est conroiez, il doit II d. et maylle. S'il monte amont par aigue li curs doit une maille au center.

L'on fait de tout auoir de poys de IIII quintauls la charge.

L'on fait de XII dozaines de boucquins la charge.

L'on fait de XX dozaines de basaynes la charge.

L'on peaige migieiz au poys.

L'on fait de VII^{c} cheurotins la charge.

L'on peaige aignelins et peleterie ourée ou taillée au pois.

La somme d'oyle se ele remant à Chalon doit III d. par III por lou riuaige et ce elle monte amont ele doit XXIX d. et I d. au center. Et se ele va par terre XVI d. et par autant doit ele se l'on la trait de Chalon et on la meyne à Seurre par aigue et I d. au center.

L'on prant de II moles de molins se eles vont auaul XVI d. et I d. por l'avelaige et autant d'une moule feuerange et se la moule dou molin monte amont IIII d. et autant la moule feurerange.

L'on prant dou millier de harancs, XX harancs ou par terre ou par aigue et s'il viennent d'amont par aigue, il doit II harans pour le center et dou uelaige II harancs s'il va contre uaul par aigue.

L'on peaige mercerie au pois.

La robe qui va sus cheual am bast et l'on cheuauche sus doit XVI d. et se ele va sus cele a estriers VIII d.

L'on peaige file au pois.

Toutes choses doiuent grant peaige fors que celes que nos vos nomerons cy après. Blef, vin, toute fustaille, borre, syps, plors, fers, aciers, poissons de douce aigue, poissons de mer, aluns de Bontant, juif et juyve, coliers, ouiez.

Toutes choses qui aparteinent à la riuaige chasteignes, voyrres, saul de qui la charge doit II d. et II d. s'il monter voet au center et s'il auaule II d. pour l'auelaige.

Li bichez de blef qui uient d'auaul doit V p. et le peaige a la mesure de Tornuz et s'il monte amont li VIII bichez I d. a la mesure

de Chalon autant doit il et s'il uient d'auaul comme d'amont et I d. avec ly VIII bichez por l'auaulaige et s'il uient d'amont et il descharge a Chalon il ne doit riens :

Ly muy de vin à la mesure de Tornuz doit IIII d. et maille s'il va en amont et au torner I d. et le torner peaige l'on à la mesure de Chalon et tout autant doit il vient d'amont auaul et doit auec li muys I d. pour la uelaige a la mesure de Chalon et s'il demore a Chalon il doit IIII d. et maille et se l'on le met sus aigue por mener auaul il ne doit que l'auaulaige et s'il va amont et l'on lou trait de Chalon il ne doit que lou center et se vins vient de lointaines parties et l'on le met sus aigue il doit son peaige si comme il est desus dit et se il monte il doit lou center et s'il auaule l'auaulaige.

Menue fustaille ourée peaige l'on au pois.

La grant fustaille comme solers delains fondris cecles lance autente li millier VI d. au tenter et autant s'il va d'amont auaul et auec ce I d. de l'auaulaige et s'il vient d'auaul a Chalon et il demore il doit simple peaige si comme il dit devant et s'il uient d'amont et il demore en la vile il ne doit riens.

Ly fust esquarrez doit I d. et une maille dou tenter s'il va amont I nauois II d. si va auaul I d. por l'auaulaige.

Une place vaut XII d.

Une noif de plus de VII toyses XVIII d.

Une charrette ferrée XVI d. et s'ele n'est ferrée VIII d.

La some de fer doit II d. et s'ele va auaul I d. et s'éleva amont I d. au center.

De II dozaines de cloiches d'acier prant l'on comme de une somme de fer.

Une nauee de poissons doit VIII d. et doit I panier et I botique et nauois autant et ce sunt anguilles doit une anguille a la uaige.

L'on peaige le myez au fuer dou vin.

Ly colier doit I d. et s'il va amont une maille au center et s'il va auaul une maille a l'auaulaige.

L'on fait de XXXII milliers de chastaignes la charge.

L'on doit prandre d'une charge de verres I verre.

Toutes choses qui ne sunt de grant peaige la charge ne doit que IIII d.

Toutes les choses qui doiuent le menu peaige se eles sunt portées par terre il ne doiuent riens.

Li iuys doit IX d. et la iuere IIII d. et maille et se ele est grosse IX d. autant comme li iuys.

Plons syps borre peaige l'en au pois autant prant li tentiers et li auaulaige dou menu peaige comme dou gros.

Après ces choses doit l'on veoir les choses qui ne doiuent peaige ne par terre ne par aigue si comme l'on le troue dessus après c'est asauoir autans.

Recaulices, pomes, grenates. Sirmontains, bayes, herbes, racines toutes semances, pel de cerf, peil de buef. oinz de cheure et autre peil de toutes bestes fors que l'aignes, miraors, poires, pomes, touz fruz oignons, raiz, aue, et ces choses de fruz de doiuent riens fors, que le center ce eles montent et l'auaulaige se eles aualent.

Poiz freperie robe taillie acort et la robe qui est de grant peaige de quoi large doit XXIX d. ou de XXII d. et maille aussi comme il est dit vers le commancement de l'escript present prant li... ducx... XXIII d. et maille a chescune chose desus ditte.

Item prant li dux por la dame de Marrigney III. mailles... Guillaume bons amis maille. Huguenin Beriers maille.

Item por le seignour de Du[m ?]anne an la charge de XXII d. et maille sanz partie le duc et de Marrigney. Et de G. bon ami. Et de Huguonin Berier prant le syre de Saint-Germain III d. p. moins, Fontaines II d. et p., Huguenin de la Bruiere III p.

Item en la charge de XXII d. et maille sanc le duc sanz Marrigney. Guillaume bon ami sanz Du[m ?]anne ly syres de Montagu prant II d. et maille le syres de Saint-Germain III mailles, messyre Guillaume Desraez III mailles. Fontenois II d. et p. Hug. de la Bruere III p.

An la charge de XXII d. et maille sanz le duc, sanz Guillaume bon ami, sanz Hug. Berier prant Guillaumes Desraez III mailles. Fontenois II d. Hug. de la Bruere I maille.

An la charge qu'est de menu peaige qui monte IIII d. et maille si comme il est desus prant li syres de Marrigney II d. Guillaumes I d. Fontenois I maille Hug. de la Bruere I maille. Guillaume bon ami, une maille.

An la robe qu'on achate au marchié de Saint-Pierre ne doit que menu peaige se ele part de la uile lendemain deuant mydi et puis après le mydi ele doit grand peaige.

Tout autre tel franchise comme le marchié et les foires de Saint-Pierre doiuent auoir les foires de Saint-Vincent demie Kareyme et iuedi benoit et les autres sunt en grant peaige.

C'est ce que le duc ha ou portusaige de la foire de Chalon qui liure en foire, I home qui porte au col I d., la fame qui porte au col, une maille.

Se li home dou vit dame qui est frans porte au coul por autrui que por luy doit le portusaige.

Ly pors doit une maille, li buef I d., li cur de la vaiche une (maille), li anes II d., li pointure des chauderes I foiz en la foire por tout là ou l'on la cuit et n'y prant rien li chapitre.

La beste qui porte au dos doit II d. de l'essue de foire.

Ly beste qui moine charrete puis qu'il ha riens sus la charrete doit IIII d. et de tantes bestes comme il ha deuant es traiz doiuent doubleau I d.

La charge qui uient d'amont par aigue doit IIII d.

La some de fer doit II d.

Ciz qui vant une arche doit IIII d. et ciz qui l'achate autant.

Ly charge qui s'an va contre uaullaige doit IIII d.

La charge de la saul doit II d.

Li cenz de giedes doit IIII giedes.

Li cenz de escueles doit IIII escueles.

Gouernaulx de Nauois qui vient en la foire IIII d. qui vient et sunt quittes le duc.

Li milliers de cecles doit I fais de cent cecles.

Cys qui achetent les curers doiuent les vantes.

Le molin que l'on amène par aigue c'est asauoir les II moles en foire et fors foire XVII d.

Ci se commance la manière de la vante de saul.

Commant on moine an la foire de Chalon an laquel le duc prant la moitié et dame Huguete Dauime prant l'autre moitié et an la moitié dame Huguete dame Bone prant le demi por lou messaige.

Ly charge doit I salynon de saule de vante.

Chescune loige doit le duc quitte II salynons de terraige. Les genz, l'euesque et le chapitre ne paient riens fors quant il tienent II loiges il payent de l'une.

Cest la vante des aux et des oignons.

La charrete a I cheuaul qui moine gerbes tant de cheuaul comme il y a en la charrete tantes gerbes doit.

De la charrete qui moine oignons de tant comme il y ha de cheuauls en la charrete VI chaynes d'oignons doit chescun cheuaul.

La dozaine de mortiers doit III d. au vicomte.

Ce sunt des bestes morte de morie.

Ly vante de la laingne de XX s. IIII d. de X s. II d. por le duc dou moina I d.

Des peaux dou maiseaul la dozaine II d. por le duc.

Ly crochet chascuns IIII d. por lou duc.

Vanderres de peaux de maiseaul dou la laingne ha este buée ou de celes ou la laingne pant ne doit riens, mais li acheteurs en doit portusaige et vante et au XI bestes de coutel et cil denier sunt comuns au duc et au chapitre. Et est trouez par anciens et determiné que peaux d'aigneaux iunes qui ne sunt tondu ne sorannez doiuent riens et sunt quittes.

An la grant loige de Chalon ou ly drapiers vandent ha C loiges dues moins, qui vaillent chascune des loiges C sols, fors que quatre prés dou pont dont chascune vaut moins XX sols se autre couanz ne est faiz et la loige dou pont en ceste somme. An la loige des bureaux ha IIII^{xx} VI loiges chescune vaut LX sols an cestes na nul relaix quar la seconde loige es antrées desuz et desouz qui est plus grant profait, la première qui est moindre et ne puet en sa loige li uns recuillir lautre ne acompaignier.

An la peleterie ha LXXIIII loiges chascune vaut LX sols et an ceste loiges vandent li poloingier et ciz de Chatoillon et ly menuy peletiers qui vandent pelicons de cheuroz et gros aigneaux auec se metent bien en une loige au chief par deuers les pelongiers mes les granz peletiers et li grossiers de peleterie sunt au dessus deuers les changes en descendant chascune loige sanz relaix LX sols et ne uandent fors que es loiges.

Es changes deuers la porte sunt les seliers et les breniers et les chapeaux de feautre et sunt aucun chaucier qui vandent fors de la grant haule chescun LX sols. Apres sunt li grans changeurs de Mascun, de Lyon, decay et delay des rans et après Dyion, Beaune, Hostun, chascun des estaceniers ou espiciers et les doit on mettre d'une part et d'autre des rans les viles ensamble.

La mercerie couerte doit valoir LXXV l. ou plus et sunt en la somme les VI coteliers de Paris qui paient chescun des VI, XXX s. ou plus segon ce que la mercerie se proue et les VVI premiers estauls de la mercerie chascun L. s. et an descendant segon la richece des danrées et la mercerie fors de la loige en volunté chascun estaul segon pouoir et fors nuns gros ne se met jusque la maison soit pourprise des plus riches dedans ceste haule sunt XXIIII estauls sanz les VI defors.

Des Alamans qui vandent sus Saône

Ly Alemant uandent an la maison sus Saône ou sunt XX estaiges et vaut chascune antre desus et desouz C s. et ne sunt contrainz de porter draps de Alamaigne en la foire et se il y portent il paient

delor estaulz soit dedanz les haules ou defors et sunt auxi anqui ou chief deuers Chatelet ly grossiers dauoir de pois qui vendent gyngibre, poyure et autres danrées au grant pois, mais il ne vendent ne poisent moins de XII l. et demie, senest saffrans ou gyrofles ou dragée faite ou chose confite.

Des bureaux fors des loiges

Ly bureaux fors des loiges poient chascun chaases XX s. ou XV s. li estauls ou li place se il a à terre pu X. s. segon la richesce.

Des toiles

Les toiles qu'on vend en loige ou pref vaut XX. s. ou XV. s. regon la richece et ly monceaux à terre sanz loige III s. ou V. s.

Des marcheanz estranges

Les marcheanz estranges qui achetent chescun mon monceaul III s. ou moins segon la quantité des toiles.

Des tauernes

Les tauernes dou pré chescune X. s. et si le tauernier fait cusine se cest pour vandre il endoit paier auenant et por son mangier riens.

Des ferpiers

Ly ferpier hont bien XII loiges ou plus, chascun doit XII s. ou XV ou XX s. segon la richece, il font lour loiges et lan lor doit le marreiyn.

Des barbiers

Ly barbier ou pref chascuns doit XII d. et il doit lamande se il tient bordiau commun, et en soit prouez, il doit estre chaciez hors.

De fer et de couro

Sus le terraux de Chatelet doit auoir XII chambres por vandre fer, coure, chauderes et poz de coure es premiers deuers la cité et deuers le pré pos destayng et chascune paye L s.

Des ferretons

Dy ferreton qui vendent en la place ou quarrefor deuers Chatelet ly estaulz ou ly place ou ly arche chascun paye VI s. ou VII ou moins et de chascune maison enuiron XII d. quant on troue que il met son fer et ou ses danrées fors des soles de la maison.

Des cuysines

Les cusenes payent segont la uolonté dou receuour au regart de la place que ils tiennent sauue la raison au viconte et sauue la pointure es chaudieres toutes la ou l'an cuit par foire qui est le duc sanz chapitre.

Des orfeures

Ly orfeures vendent sus arches ou chemin entre les changes, il doiuent paier auenamment, c'est asauoir X s. ou VII et li pourre moins.

Des panetiers et des frutiers

Ly panetier et li frutier payent par tout le pré paient chascun IIII s. ou V au plus ou moins segon la quantité de la place et se il sunt home à l'euesque ou de chapitre se il tient II des petites places il ne paient que de l'une.

Des laignes

Les laignes sunt bailliées por XX l. et sunt en cest marchief ly crocheours desquex chascun doit IIII d. et qui vant XX soudées de laigne il doit IIII d. de X s., II d. de V soudées, I d. en descendent. Li chiualier, li clerc, li home franc ne paient riens, mais jurer lor conuient ou lor messaige que la laigne soit de lor propres bestes de lor hostel sanz fraude ; des peaux est escript autre part.

Dou pertusaige

Ly pertusaige, ly gouuernaul, les aunes sunt amoisonées en foire tant li doubes dure L. lb.

De faire loige ou pré

Au pré nuls ne doit pranre loige, ne vandre en loige iusque par le commandemant don messaige le duc ne faire loige.

Le four pour cuyre lès pastes

Ly four por cuire pastes et tartres ou pain que l'on fait ou pré ou en chemin doiuent chascuns qui tient loiges XX s. ou moins segon ce que l'on voit son afaire.

De la triperie des chars

Les tripieres sus la Saone doivent chescune V s. ou moins segon lour auoïr.

De lauoir sus la riuière

Ly auoirs en la riuière antre Chastelet et le Temple qui est mis en terre et deschargiez doit a lesgart des receuours se ils uandent anqui.

Des monceaux de foyn

De chascun grant monceaul de foyn que l'on amène por vandre une trosse auenant au col de homme.

Des pyntes es tauernes

Les pintes des tauernes et des mesures de vin doiuent estre apportées chascun an à la loige et doit l'an veoir se eles sunt seignées et leuaux et ni vant l'on pas se n'est à mesure de coure ou destain seigne.

Des loiges dou pré

Chascune loige dou pré doit IIII d. dou terraige qui sunt entre le duc et chapitre et doiuent estre recueilli le tiers iour que la foire ha assise ou pré et doit l'on acheter une burse de II d. ou ly d. seront mis et gardez pour le duc et landemain partir. Li II d. sunt pour le duc et li autre II d. sunt pour chapitre et chascuns y ha son commandement et au de partir des. d. ly messages de chapitre en porte V. s. plus dou communaul.

Des bancs et maseliers

Ly banc ou l'on vant la char an la foire de Chalon qui sunt fors de la cité doiuent lou charnaige une fois pour toute la foire et ne vandent fors que tant comme foire dure et ly banc antor la maison qui fut Jacot Domaige doivent chascun II s.

De l'aune dou pré

L'on ne puet vandre ou pré à aune jusque ele soit taillée à la loige le duc ou l'en les doit taillier et retenir les soins et chascune aune pour lou taillier I d.

Des cuers et des solers

Cil qui vandent solers et cuers se sont lor estauls et chascun doit XII d. et en sunt quictes cil qui sunt home l'euesque et dou chapítre et se il ha II loiges il paie de l'une.

Des cuers moux

Ly cuer moul qui vandu sunt à terre si paient li monceaul III s. ou IIII s. ou plus segon la richesce et segon les danrées.

Des cuysines par la cité

Les cusines par la cité se eles sunt ou chemin l'on ha pris aucune fois quant eles sont fors desouz doit XII d. ou II s. et aussi des estauls fors de claustre ou l'an vant danrées se il ne se tiennent à fer ou verueles es hostex.

Des grans bans ou on vant la char

Ly grant banc où l'on vant la char doivent chascun L. s. et qui plus les porroit loyer ce seroit bon et y ha XVIII banc et vandent par tout l'an an foire et defors et nul ne vant autre part en la cité. Je crois que li un des bans qui est à l'antrée ne doit que XXX s. l'an.

An la grant loige de la draperie sunt ou commancemant deuers la Porte de la Cité doivent seoir li vandeours de chauces de soye; c'est assauoir Harrez, Beaumont, Puches, Marnille, et autres chauciers, se il hy vienent et sunt en amende se il vandent fausses danrées.

Après sunt cil de Roins la moitié d'une part et l'autre moitié an l'autre costé et al si vandent tapis et ny puyent auec vandre draps et se plus hy vient de tapiz il doivent seoir après.

Après si sunt li drapiers, l'une part deuers les murs et l'autre deuers le pré. Ypre premiers qui vant an gros, Ganz, Doay, Tornay, Valancines, Chaalons, Aubontou, Chimays, Huy, Nemur, Saint-Quantin, Auenes, Aubeuile, Lyon, an gros, Maalingnes, Prouins,

Paris, Beaune an gros, por vandre robe de.....ou de ce fuer, Troyes an gros, Roans, Beauvais, Lylle. Celes de Dyion à destaul sunt après an la grant haule.

Cil de Beaune auxi qui les y puet mettre et qui ne les y puet mettre, il seront an l'autre haule de la burelerie mais li grossiers de bone robe tainte qui ne sunt en la grant haule doiuent estre au commancement et se puent vandre à destaul et sunt ciz grossiers qui seront desus les détaillours de Dyion et de Beaune, Toringne, Mascum, Sans, Beorges et autres qui vanront por vandre an gros bone robe tainte et les loiges qui sunt antre la grant haule et la burelerie ou qui faites hy seront trouées hy demorront.

Cy après vanront li autre qui hauront robe tainte la meilloz auant et après seront li bureauls dou pré qui haura loiges de remanant si seront au plus près Estampes, Chartres, Cleremont, Monferrant, et cil autre de meilloux robe sanz colour.

An la peleterie au chief vers Saint Pierre sunt li grossiers de Chatoillon decay et delay chascun LX s.

Après an contremont li pelaingier d'une part et d'autre chascun LX s.

An cele li bone peleterie commance au chief deuers les changes en descandant decay et delay vers les peloingiers, mais les poures peletiers qui vandent cheuroz ourez se puent mettre deux en une loige sans athoison au chief deuers les peloingiers.

Cilz doivent faire le gayt en la foire ès portins des antrées et li crierres lor doit faire à sauoir et sunt à pyé. Le premier iour le chastelain de Chalon ; le segon iour ly vier d'Ostun et li prouost de Beaune ; le tiers iour li preuost de Dyion ; le quart iour li preuost d'Auxonne ; le quint iour neant.

Cilz a cheuaul qui doiuent gartier li foir à armes et à cheuaul doit li uicuens IIII homes : de ces III doient cilz de Broisse II homes armez por lou viconte et messire Henri dou Blé I.

Les seles, li froinz, robe faite qui vient devers Clugnye, de Lyon et d'autre part ne doit riens de peaige à la perere ne a Chalon ne autres peaiges.

Ce sunt li fié de la foire de Chalon :

Por l'euesque, et por le chapitre	XX l. par.
Por le bastart de Nanton.	X l. par.
Por la fame monseigneur Aymon Dathes . . .	L l. vien.
Por Saint-Pere de Chalon.	IIII l. XIII s. IIII d.
Por cels de Broisses	XL s. vien.

Por Huguenin Berer . . . . . LXVI s. VII d.
Por ces de Louhoise . . . . . VI l. XIII s. IIII d.
Por les Desraez . . . . . XV s.
Por monseigneur Guillaume de Tornus XIII l. VI s. VIII d.
Por ces dou quarrier. . . . . XX l. vien.
Por la Ferté. . . . . LXVI s. VIII d.
Por le chapelain de Chatelet. . . . . XX s.
Por les hoirs de Saudon . . . . . LXVI s. VIII d.
Por Sontraim et Bollerat. . . . . LXVI s. VIII d.
Por la fame Guillaume Borron . . . . . XIII l.
Por lou Temple . . . . . XXVI l. XIII s. IIII d.
Por le prior de Couches. . . . . X L. s. vien.
Por le pré d'Aubigney . . . . . XXX s. par.
Por syde Saissenay . . . . . LXVI s. VIII. d.
Por Henri de Menant. . . . . X l.
Por la dame de Montoillot. . . . . XL l. vien.
Por maistre de Lyon . . . . . XXXVII l. X s.
Por Aubertin de Genes . . . . . XX l. torn.
Por Arresart de Marseille . . . . . XXV l. dyg. por. lesquex il doit auoir . . . . . XII l. X s. par chascun an.
Por syre Ygnet de Uigre. . . . . XX l. torn.
Por les freres de Chartrosse d'Aumogne. . . . . LXX s.
Por monseigneur Pierre de Blaisei . . . . . XXV l.
Por monseigneur Symon de Pontoyller. LX l. torn. bons.
Por monseigneur Jehan de Vienne. . . . . II l. dyg.
Por la fame monseigneur Haime de Barbirey. . L l. dyg.

II

1320/1321. 14 mars (*Arch. Côte-d'Or* B. 11.174)

Arrêt du Parlement de Paris, prescrivant une enquête sur le préjudice que les foires de Mâcon peuvent porter à celles de Chalon et portant qu'en attendant le résultat elles continueront à avoir lieu.

Philippus, Dei gratia Francorum et Navarre rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod cum dudum inclite memorie carissimus dominus genitor noster,

tempore quo vivebat, auctoritate regia duxerit ordinandum quod apud Matisconensem civitatem suam fierent sollennes et perpetue nundine bis in anno certis anni cujuslibet temporibus durature, in qua quidem civitate nundine ab antiquo ut dicitur esse solebant, et postmodum carissimus filius et fidelis noster... dux Burgondie asserens dictas nundinas de novo in sui prejudicium esse factas, pro oe quod sue Cabilonenses et dicte Matisconenses nundine eodem tempore concurrebant a nobis litteras impetraverit ad.. priorem de Caritate et.. senescallum tunc Lugdunensem et Matisconensem quod ipsi, vocatis procuratore nostro..., gentibus dicti... ducis et aliis evocandis secum, diligenter informarent si quod dampnum vel prejudicium fieret dicto... duci ex institutione dictarum nundinarum Matisconensium et si commode possent dicte nundine Matisconenses alio teneri tempore quam Cabilonenses et sine prejudicio dicti... ducis et informacionem quam super hoc facerent nobis sub sigillis suis quantocius mitterent interclusam et interin dictas nundinas Matisconenses teneri facerent in suspenso et virtute commissionis hujusmodi predicti commissarii predictas nundinas antequam aliquam informacionem fecissent vel antequam sibi constaret in aliquo de premissis dictas nundinas posuerint in suspenso et ab hujusmodi suspensione et aliis gravaminibus procurator noster pro nobis necnon procurator civium et habitatorum Matisconensium ad nostram curiam appellantes requisierunt predictam suspensionem revocari et ipsos pronunciari bene appellasse et commissarios male processisse id debere fieri pluribus racionibus allegantes maxime cum dicte nundine Matisconenses et Cabilonenses eodem tempore non concurrant ynio sit intervallum ut dicitur decem et septem dierum inter eas; procurator vero dicti... ducis plures e contrario proposuit raciones. Auditis igitur super hoc dictis partibus et visis litteris institutionis dictarum nundinarum Matisconensium et litteris impetratis hinc inde ac commissione super hiis facta que inventa fuit defectiva per arrestum nostre curie dictum fuit quod predictis processibus et appellacionibus tanquam nullis et ex causa rejectis, hoc salvo quod curia nostra reservat dicto... duci et ejus gentibus tempus prosecutionis injuriarum sibi per partem adversam illatarum ut dicunt, ipsa curia nostra committit dilecto et fideli magistro Hugoni, cantori Claromontensi, clerico nostro, ut ipse vocato et adjuncto secum ballivo Matisconensi non solum de dampno et prejudicio dicti ducis sed eciam de comodo quod possemus habere de nundinis Matisconensibus et aliis circonstanciis et dependentibus universis et

injuriis predictis, vocatis evocandis, inquirat de plano et celeriter veritatem et inquestam quam super hoc fecerit nostre curte sub suo et adjuncti sui sigillis inclusam remittat ad diem ballivi Matisconensis futuri proximo parlamenti, quam diem nostra curia dictis partibus assignavit ad dictam inquestam judicari videndam. Et per idem arrestum dictum fuit quod interim dicte nundine Matisconenses per manum nostram tanquam superiorem teneantur et exerceantur. In cujus testinonium presentibus litteris nostrum fecimus appond sigillum. Actum Parisius in parlamento nostro die XIIII[a] marcii, anno Domini M°. CCC°. vicesimo.

(Original, parchemin, scellé sur double queue. Sceau enlevé.)

III

1329, 20 novembre (*Arch. Côte-d'Or*, B. 11.174.)

Compte de la foire chaude de Chalon. — [Titre au dos :] C'est li compes Colin de Samoiseaul, chastelain de Vergy, des foires chaudes de Chalon, de l'an mil CCC.XXIX., fait à Dyjon, le lundi après l'oictave Saint-Martin d'iver l'an dessus dit.

L'an de grace mil CCC.XXIX. C'est la value de la foire chaude de Chalon, recehue par la main Colin de Samoseaux, chastelain de Vergy.

Premerement pour la grant aule C et X loiges, et vaut la loige C s. turnois, de quoi l'on hay levey la monoye qui est floible, dou grey de plusieurs des marcheanz, pur C.s . turnois C. s. de parisis de monoye de roy, valent . . . . . VI°. LXII l. X s. t.

Item, au detel VII[xx]. XVIII loiges et vaut la loige LX s. dygenois, de quoi l'on hay levey LX s. de parisis monoye de roy, valent . . . . . V°. IIII[xx]. XII l. X s. t.

Item pur X loiges ascensées a ces de Chalon L. s. dygenois la loige et en hay hon levey L. s. parisis monoye de roy, valent. . . . . XXV l. t.

Item XLVI loiges de peleters et vaut la loige LX s. dygenois de quoi l'on hay levey LX s. parisis monoye de roy valent VI[xx] XVIII. l. de parisis, valent . . . . . VIII[xx]. XII. l. X s. t.

Item XX loiges de Chastollon et de pelonger et vaut la loige

LX s. dygenois, de quoi l'on hay levey parisis par dygenois, valent . . . . . LXXV. l. t.

Item XII loiges d'espicers de quoi l'on rabat l'unne que mes. hay donée a Michelot Fornier, ensinc demore XI., et vaut la loige C s. dygenois, de quoi l'on hay levey parisis par dygenois, valent . . . . . LXVIII. l. XV. s. t.

Item VII. loiges de forraters et de barnars qui hont vanduy ou ran des espiciers surs Soone, L s. la loige de monoye de roy, valent . . . . . XVII. l. X. s. t.

Item XVII. changeors de quoi li duy de Chalon ne valent que I., ensinc demore XVI et vaut li changes LXIIII s. dygenois, de quoi l'on n'ay pehuy havoir d'aux pour LXIIII se que IIII l. t. monoye de roy, valent . . . . . LXIIII. l. t.

Item pour la mercerie que l'on leve a volontey. . . LVIII. l. t.

Item pur Pontex d'Esten et freniers et saliers qui hont vanduy es changes pur dessoz . . . . . XLII. l. t.

Item pur V loiges de ceargex qui hont vanduy es changes X. l. t.

Item pur IIII loiges de parchemenex . . . . . IIII. l. t.

Item pur lou terraige . . . . . XX. l. t.

Item pur la vante des cheyrotins . . . . . L. l. t.

Item pur lou purtusaige vanduy . . . . . LX l. t.

Item pur la vante des toiles . . . . . XLV l. t.

Item pur lou grant maseaul . . . . . LX l. t.

Item pur lou pois vanduy . . . . . XL l. t.

Item pur lou paage de Marigney. . . . . IIII^{xx} l. t.

Item pur les menuis deniers . . . . . IIII^{cx}. XII l. IX s. t.

Item pur les amandes de la loige . . . . . LXXI. l. t.

Item pur la vante de la laine. . . . . XX. l. t.

Item pur la rante de la maison de la gravière . . . . X. l. t.

Item pur la maison Hugue Borchot . . . . . IIII l. v. s. t.

Item pur la maison Perrenot lou borrelier. . . . XXX. s. t.

Item pur lou louyer des chambres ou vandent li forreters et li chaudereners surs Sone . . . . . IX. l. t.

Item pur la celerie que l'on fait es aules fors foire. . XX. l. t.

Item pur IX gros et V mailles d'argent trovez en I sechot en la foire. . . . . XXII. s. VI. d. t.

Item pur la maison tenement au Bergier . . . . . LX. s. t.

Some : II^{m}III^{c} IIII^{xx} IIII l. XVIII. d. monoye de roy.

Missions de la foire dessuis dicte

Premerement, pur espices pur la garnison de l'ostel mons. et madame delivrey a Symon de Beaulfort et en monoye de roy tel com j'ai recehue . . . . . LXVI. l. XI. s. X. d. t.

Item pur IIII. touoilles et les devanteres pur la loige . VI l. t.

Item pur Guienot d'Auxone alant vers mons a Argilley. X. s. t.

Item pur lou Mouchetat alant en l'oost vers mons. a Bojuhan, ou il conduit XVIII couhes de vin et II charretes de pain que nos havons anvoié en l'ost . . . . . X. s. t.

Item pur lou despans de VIII torrollons que l'on anvihay en l'oost du commandemant mons . . . . . X. s. t.

Item de XV livres de pain que j'ay anvoyés en l'oost mons. pur lou prince Sergent de Chalon : il en ramenay lou pain, de quoi l'on hot VI l. VI s. demouré, que j'ay pée es peneters. VIII. l. XIIII. s. t.

Item pur V^M de clous de granz chevaux et V^M des petiz envoez en l'oost vers mons . . . . . VI. l. t.

Item pur IIII dozennes de fers de granz chevaux envoiez ou dit hoost . . . . . XXXIII s. IIII d. t.

Item pur XXV livres paivre et gegimbre, II livres de saffran, I. livre giroffle, VIII livres cannaile, et pur les sechoz en quoi on lou mist, anvoiez a Argilley vers mons. quant il en alay a Bojuhan et lou me manday por sa letre et les delivray Hugues li Granz, sergenz de Chalon a monsoignur Drehue d'Aysey, et n'an pout havoir letre par la corce d'alera Bojuhan . . . XXI l. II. s. VI. d. t.

Item pur III granz chevaux achetez a Chalon par mons. Robert d'Aubigny, Guillaume de Byays et Henry de Lyenard, IIII^c florins de Florence de poys valent . . . . . V^c LX l. t.

Item pur I. rocin par somier . . . . . XL l. t.

Item pur IIII viez sales, par les granz chevaux . . IIII l. t.

Item pur les chevaux mener en l'oost . . . . . XXX s. t.

Item pur les despans des chevaux mons. Robert d'Aubigny, Guillaume et Henry dessuis dit, chiex Perrenot Arnoul, par VII. jorz . . . . . XI l. t.

Item pur lour despans d'aler et de venir a Chalon et pur autres chevaux qu'il en hont envoiez . . . . . C s. t.

Item pur lou despans de III chevaux qu'il havient achetez et pur les garceons qui demorerent es despans mons. chiex lou marcheant. . . . . VII l. t.

Item pur I autre grant chevaul qu'il acheterent pur Henry de Lyenart presant lou recevour . . . . . VII^xx XIIII l. t.

Item pur V baulons de cloux anvoyez a Lanthannay quant duit aler au turnoy mes, et furent balliez forget VI l. lou baulon valent. . . . . XXX l. t.

Item baillié a Guillaume Vallet sur Jaque lou Maceon pur la livree mons. lou duc en florins de florence de bon poys pur XXVIII s. la pièce . . . . . M l. t.

Item pée contant a Perrenot Lombar de Loone cuy mes, les havoit ampruntez LX l. I gros par XXX d. de quoi l'on rabatroit III s. IIII d. pur l. valent X l., ensinc valent les LX l. de monoye floible . . . . . L l. t.

Item pée a madame Jehanne de Pontollier que l'on li doit de rante sur la foire . . . . . XL l. t.

Item a mons. de Blasey que l'on li doit sur la foire . XL l. t.

Item pée a mons. Hugue Dessorzterram pur l'an XXVIII et XXIX de doux anz . . . . . VI l. XIII s. IIII d. t.

Item pur mons. Jehan de Frollois, que mes. li hay doney sur les foires. . . . . L l. t.

Item pur mons. Vauter de Vienne, que l'on li doit sur les foires . . . . . VI^{xx} l. t.

Item pur l'abbey de S. Pierre de Chalon que l'on li doit de rante sur la foire. . . . . IIII b. XIII s. t.

Item por lou paage de Marigney que mes. hay mandey par sa lettre a baillier a Perrenot l'Espoticare de Chalon . . IIII^{xx} l. t.

Item pur mons. Guillaume de Menans, cuy lon doit LXIIII l. sur la foire. . . . . LXIIII l. t. (1)

Item pur IIII granz verges de fer pur lou poys et IIII quintaux sangles et IIII demeyz cenz et IIII quarterons et IIII demeyz quarterons et poise tout IX^{c}VII l. et les doit rendre Guillemins Forners a Chalon soigniez au soingz mons. et coste li cenz en vororon VII l. et VII s., monte. . . . . LXVI l. X s. t.

Item pur apperoillier IIII granz pierres de poys et mettre cheennes de fer a plonc. . . . . LXX s. t.

Item pur XXX milliers de choux lateroz par la saule de verges VI s. III d. lou millier. . . . . IX l. VII s. VI d. t.

Item pur V^{c} de cloux bordoz pur lou chambril. . . . . X s.

Item pur les despans de la loige des alanz et des venanz de l'oost mons. Robert d'Aubigny, Guillaume de Byas, Henry de

---

(1) Le châtelain avait d'abord mis : XL l. t. Les gens des comptes ont rayé, et rectifié LXIIII.

Lyenart, lou recevour et plusieurs autres. . . . . IIII^{xx}VIII l. t.

Item pur passer l'aigue au Bargign les chevaux et pur deners deu. . . . . V s. t.

Item pur papier pur la loige et par V. quers anvoyez a Bojuhan . . . . . XXIII s. t.

Item pur les despans des clorz de la loige qui demorerent IIII jorz apres ce que li chastelain s'an alay au chapitre pur doner les deffauz et arreer les marcheanz. . . . . LXXIX s. t.

Item pur parchemin pur les III foires. . . . . XX s. t.

Some II^{M} V^{c} LIII (1) l. XII s. VI d.

Item pur les ovreges des aules, en la mercerie tant seulemant, qui hay estey relatée et chevronnée et requeverte toute a neuf sanz tele, et sont les parties au dos (2). . . XXX l. VIII s. X d. t.

Item pur XXX milliers de tele par la dite mercerie et les autres. . . . . XXX l. t.

Some de l'ovrage LX l. VIII s. X d.

[Mention rayée par les gens de comptes :] Item pur lou salaire de IIII clorz de quoi li duy sont au seige et li duy sont par les menurs deniers et par mettre les loiges en escript par la foire froide l'an XXVII et la foire froide l'an XXVIII, et la foire chaude de l'an XXIX pur chascun IIII l. . . . . XVI l. t.

Item pur la robe au clorc qui garde l'ostel et les loiges LXXV s. t.

Item pur III navies de pierre achetées par seremurer les loiges, ... XXI l.

Some XL l. XV. s.

[Rayé comme ci-dessus :] Some toute : II^{M} VI^{c} XXX l. XVI s. IIII d., et la recepte monte : II^{M} III^{c} IIII^{xx} IIII l. XVIII d. ; ensinc, doit mes. a Colin : XII^{xx}VI l. XIIII s. X d.

VIII rehuy de Regnart I toneaul despanduy en la foire.

[Suivent les rectifications des gens des comptes :] Item pour l'avesque et le chapitre de Chalon XX l. t. parisis, valent XXVI l. v. s.

Some LI l.

Some de toute ceste mission : II^{M} VI^{c} LXV l. XVI d.

Ensine doit li dux au chastelain : II^{c} IIII^{xx} XIX l. X d.

(Original, sur longue bande de parchemin, en forme de rouleau.)

(1) Au lieu de LIII, le châtelain avait inscrit : XXIX.

(2) Ce fragment de compte est en effet transcrit au dos du parchemin.

IV

1431/1432 3 avril (*Arch. Côte-d'Or*, B 11.174)

Philippe le Bon rétablit l'affranchissement de l'imposition de 12 deniers pour livre, qui se percevait aux foires de Chalon. Cet affranchissement avait été octroyé par lui en 1422 et supprimé en 1428.

Philippe, par la grâce de Dieu, etc. A tous ceulx qui ces presentes lectres verront, salut. Savoir faisons que comme en l'an mil quatre cens vint et deux nous eussions affranchy noz foires de nostre ville de Chalon chauldes et froides de l'imposition de douze deniers pour livre que l'on levoit sur toutes denrées tant draps de laine comme autres qui seroient venduz en icelles noz foires jusques a nostre bon plaisir, pour les causes, moyens, condicions et modificacions contenues en noz autres lectres patentes sur ce faictes, desquelles la teneur s'ensuit:

Philippe, duc de Bourgoingne, etc. A tous ceulx qui ces presentes lectres verront, salut. Savoir faisons que comme depuis nagaires que sommes venuz et arrivez en noz pais de nosd. duchié et conté de Bourgoingne pour en prendre la possession, nous ayons sceu et nous ait esté dit et remonstré que pour cause et occasion des guerres et divisions qui ont esté en ce royaulme depuis quinze ans en ça et encore sont a present et autrement, les marchans et autres qui anciennement soloient venir et hanter de plusieurs et diverses marches et pays noz foires chaude et froide de nostre ville de Chalon les ont delaissées dont lesdictes foires qui paravant estoient a noz predecesseurs ducx de Bourgoingne, que Dieu absoille, de grandes et bonnes revenues, sont depuis ledit temps tellement diminuées et diminuent chascun jour que elles nous sont a present de tres petit prouffit et revenue et en aventure de venir comme a neant, et pour ce aions mandé et fait venir pardevant nous pluseurs marchans tant du pais de Normandie, de noz pais et seigneuries comme aultres pour adviser avecques eulx le relievement d'icelles noz foires, lesquelz pour ceste cause avons fait par serement examiner par noz amez et feaulx les gens de nos comptes a Dijon et leur depposicion a nous rapportée aions fait tenir sur ce conseil par reverend pere en Dieu l'evesque de Tournay, nostre amé et feal chancellier, ouquel estoient avecques lui reverend pere en Dieu

nostre ami et feal conseiller l'evesque de Chalon, noz amez et feaulx conseillers et chambellans les seigneurs de Saint-George et de Commerrien, noz bailliz de Dijon, d'Ostun et de Chalon, lesdites gens de noz comptes Jehan Chousat, Jehan de Noident, le vidame de Reims, le bailli de Charrolois, maistre Estienne Guedon, messire Jehan Glatot, lieutenant dudit bailli de Chalon, Jehan Fraignot et maistre Laurens des Bordes, tous noz conseillers, les quel tous d'une oppinion et accordaient esté et soient d'advis, tout bien considéré, que se nostre plaisir estoit de affranchir nosd. foires de l'imposicion de douze deniers pour livre que l'en lieve sur toutes denrées, tant drap de laines comme autres que l'en vend et vendra en icelles noz foires le temps avenir, par ceste maniere elles se pourront mectre sus, dont nous et tous nosd. pays pourrons mieulx valoir ; pour ce est il que nous, ces choses considérées, mesmement que ce touche le bien, proffit et utilité de la chose publique et pour l'avancement du fait de la marchandise que desirons estre augmentée et acreue en noz pays, avons de nostre certaine science et grace especial affranchi et affranchissons par ces presentes nosd. foires chaudes et froides de Chalon de ladite imposicion de douze deniers pour livre jusques a nostre plaisir, pourveu toutesvoyes que pour nous aidier a suppourter et soustenir les grans frais que chascun an nous convient avoir pour le maintenemant et reparacion de noz halez de nostre dicte ville de Chalon ou l'en a acoustumé de tenir lesd foires, les marchans qui prendront loiges en icelles foires seront tenus de nous paier pour le droit et demeure de nosdites hales, c'est assavoir : en foire chaude les soumez qu'ilz ont pour ce accoustumez de paier et semblablement en foire froide autant comme en foire chaude selon le nombre des loiges que pour ce ilz vouldront prendre, ja soit ce que en foire froide ilz n'eussent acostumé de payer pour ce que la moitié d'autant qu'ilz payent en foire chaude, et aussi pour plus honnorer lesdictes foires et que tousjours elles soient mieulx emparées et en plus grande auctorité au bien de la marchandise que les marchans drappiers ne pourront mectre ni empiler leurs draps se non es fons desdictes loiges qu'ils prendront esdictes foires selon les largeurs d'icelles loige sans ce que es costés desd. loiges ilz puissent mectre aucuns de leurs d. draps fors seulement ceulx qui par eulx en icelles foires seront venduz et distribuez et apres le vendaige et distribucion d'iceulx draps. Item que les peaiges et autres trehuz de nostre ancien demaine et heretaige qui de par nous ont acostumé d'estre receues pour le fait

d'icelles foires a l'occasion des denrées que l'on y amenra et qui seront remmenées seront relevez tout par une mesme personne en la maniere et a la charge acoustumée affin que les marchans puissent plus legierement et a moins de dangier avoir expedicion desd. trehuz pour passer et vuidier leurs marchandises et qu'ilz n'aient à faire que a ung mesme lieu la ou ilz soloient pour ceste cause avoir afaire en plusieurs lieux et diverses personnes, et au surplus seront de par nous sur le fait desd. foires et des personnes, denrées et marchandises dictes cueilliz, levez et perceuz noz drois, auctorités et seignories tout par la forme et maniere que noz predecesseurs et nous après eulx avons acoustumé. Si donnons en mandement a noz amez et feaulx les gens de nos comptes a Dijon, aux gouverneurs de nos finanees, a nostre receveur general de Bourgogne, a nostre bailli et maistre des foires de Châlon, a nostre receveur d'illec et a tous nos autres justiciers et officiers presens et advenir et a chascun d'eulx en droit soy que eulx et chascun d'eulx facent tenir, garder et observer nosd. deliberacion, conclusion et ordonnance de point en point tout par la forme et maniere que dessus est contenu sans ce qu'ils le seuffrent ou facent deprimer, contrarier, violer ou enfraindre en aucune maniere ne par quelconque cause que ce soit, et mesmement a nosdictes gens des comptes qu'ilz tiengnent quicte et deschargé nostredit receveur de Chalon de rendre aucune chouse desdictes imposicions mais seulement au surplus du fait desd. foires et de la creue du pris desd. loiges en foire froide le facent compter a nostre proffit par la maniere qu'il appartiendra ; et en oultre mandons a nostredit bailli et maistre des foires de Chalon que le contenu en ces presentes, au vidimus desquelles nous voulons foy estre adjoustée comme l'en feroit au propre original d'icelles, face signiffier, crier, publier, et sçavoir en tous les pais, lieux et a toux ceulx qu'il advisera estre expédient en maniere et afin qu'il soit notoire a chascun et que aucuns ne le puissent ou doigent ignorer. Car ainsi nous plaist il et voulons estre fait non obstant quelconques ordonnances, mandemens ou deffenses a ce contraires. En temoing de ce nous avons fait mectre nostre seel a ces presentes. Donné en nostre ville de Dijon, le XXV^e^ jour de may, l'an de grace mil CCC. vint et deux.

Et il soit ainsi que depuis pour considéracions à ce nous mouvans nous par noz autres lectres patentes données le xv^e^ jour d'octobre l'an mil quatre cens vint et huit aions revoqué et mis a néant ledit affranchissement et voulu ladicte imposicion estre remise sus

et avoir son cours comme par avant laquelle chose comme entendu avons et par experience de fait avons congneu et congnoissons a esté et est ou tres grant reculement et retardement de l'abondance et continuacion de la marchandise de nosdictes foires qui a ceste occasion sont desertées de venir a toute nullité et pardicion se provision n'y estoit mise, nous, considerans la grant ancienneté de nosdictes foires qui de tout temps ont accoustumez d'estre de plus notables foires de ce royaulme et des pays d'environ continuées et fréquentées de tous marchans de toutes marches et pays tant loingtains que prochains, en habondance de toutes denrées tellement que par toutes régions icelles ont esté et sont renommées à l'onnour et recommandacion de nostre seignorie, et eu regart au bien et utilité de la chose publique tant de noz pays et subgez comme d'autres et mesmement que entre autres choses nous cordialment desirons nosdictes foires estre remises sus et pour plusieurs autres consideracions a ce nous mouvans sur ce eu adviz et deliberacion de consoil tant de gens de noz comptes en ceste nostre ville de Dijon de nostre tressourier general de toute noz finances, de nostre receveur general de Bourgoingne, de noz bailliz de Dijon et de Chalon comme d'autres nous conseillers et serviteurs, avons de nouvel affranchy et par cestes dois maintenant affranchissons nosdictes foires tant par la forme, manière, et soubz les conditions et modificacions declairiez en nosdictes autres lectres cy dessus transcriptes tant qu'il nous plaira. Sy donnons en mandement a noz amez et feaulx les gens de nosd. comptes. a nosd, tressorier general de noz finances, receveur general de Bourgoingne, bailli et maistre des foires de Chalon, a nostre receveur d'illec, et a tous nous autres justiciers et officiers presens et advenir et a chascun d'eulx en droit soy que eulx et chascun d'eulx facent garder, entretenir et observer led. affranchissement de point en point par la forme et manière que dessus est contenu sens ce qu'ilz seuffrent aucunement enffraindre en aucune maniere le contenu en icelluy nostre affranchissement, et mesmement ausd. gens de noz comptes qu'ilz tiegnent quicte et deschargé nostred. receveur de Chalon desd. imposicions en nous rendant le pris des loiges d'icelles foires selon ce que dessus est contenu ; en oultre mandons a nostred. bailli et maistre de nosd. foires de Chalon que led. affranchissement et autres choses dessusd. face publier, signiffier et savoir a tous et en tous les lieux ou il advisera estre expedient affin que chascun puisse avoir au bien de nostre entencion congnoissance du contenu en ces presentes, au vidimus desquelles soit soubz seel actentique nous voulous foy planiere

estre adjoutée comme a l'original d'icelles. Car ainsi nous plaist il estre fait non obstans quelxconques ordonnances, mandemens, ou deffenses a ce contraires. En tesmoing de ce nous avons fait mectre nostre seel a ces presentes. Donné en nostre ville de Dijon le troiziesme jour d'avril avant Pasques, l'an de grace nul quatre cens trente et ung. Par monseigneur le duc. Ainsi signé : G. d'Oostende.

Vidimus du 12 janvier 1432-1433, jadis scellé sur double queue (N.B. — Le texte de l'affranchissement du 25 mai 1422 a été établi d'après un vidimus, moins fautif, du 11 septembre 1425, qui se trouve dans la même liasse).

V

4 mars 1465 « (*Privilèges de la Ville et Cité de Chalon*, pp. 81 et suiv.)

« Privilège octroyé par Philippe III du nom, duc de Bourgongne, pour la confirmation des Foires de la Ville et Cité de Chalon. »

Philippes par la grace de Dieu, Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant et de Lembourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, Palatin de Haynault, de Hollande, de Zelande et de Namur, marquis du Sainct Empire, seigneur de Frize, de Salins, et de Malines. A tous ceux qui ces presentes lettres verront salut. Comme anciennement, et de tres-long-temps ayent esté par nos predecesseurs que Dieu absolue, ordonnées, construites, et mises sus en nostre ville de Chalon sur Saône, deux foires un chaque an. L'une appellée la foire froide, qui commence le jour des Brandons premier dimanche de Karesme. Et l'autre nommée la foire chaude, qui commence le lendemain de St-Barthélemy 25e iour d'Aoust : Et dure chacune un mois entier. Lesquelles foires pour leur grande et notable renommée, et les priuileges, franchises et libertez cy-données souloient estre frequentées et hantées de plusieurs marchans et autres gens de diuers pays, et estranges nations. Mais à l'occasion des guerres et diuisions, qui de long-temps ont regné au Royaume de France et pays voisins, icelles foires ont esté, et sont tellement diminuées et amoindries, que iaçoit que la renommée en soit encores grande, toutefois les marchands n'y conuersent point, ainsi qu'il souloient, à la grande diminution et

amoindrissement de nostre domaine, et au dommage euident du bien public de nos pays, et seigneuries, et en spécial de nostre dite ville de Chalon: Le principal fondement, et entretenement de laquelle a esté, et est le faict desdites foires. Comme ces choses plusieurs fois nous ont été remonstrées, tant par les Escheuins, bourgeois et habitans d'icelle nostre ville de Chalon, comme par plusieurs nos Officiers et Subiects, afin d'y bailler ordre et mettre prouision: Et pource que depuis que avons heu l'administration, et gouuernement de nos pays et seigneuries: Auons tousiours contendu et labouté à l'augmentation et entretenement de la chose publique de nosdits pays, et de nos subiets d'iceux, et auons volonté d'y continuer, et perseuerer à nostre pouuoir. Considerans le bien, honneur et profit qui peut sourdre et venir au moyen desdites foires. Et que pour les remettre sus en auctorité, et renommée, comme elles souloient estre, est expedient que par nous, elles soient doüées de franchises, et privileges, comme autres semblables foires espécialement celles de Lyon, qui nouuellement ont été introduites et mises sus, par Monseigneur le Roy. Considerans aussi la situation de nostre dite ville de Chalon, qui est lieu propre et aisé pour tous marchans, et que eux, et leurs denrées et marchandises y seront receus, traitez et fauorisez en toute douceur, bien-veuillance, et franchises, et qu'audit lieu des pieça sont faites, édifiées, et bien entretenuës les hales loges, et places pour lesdits marchans, et leurs marchandises, aussi belles et somptueuses qu'en nulle autre place que l'on sache. Nous pour ces causes et raisons, et autres à ce nous mouuans, et sur ce heu bon aduis et meure deliberation de Conseil, de nostre certaine science, auctorité et grace especialle. Auons pour le bien, utilité et proffit desdites foires, et des marchans qui les hanteront, et frequenteront, octroyez, consentis et accordez, octroyons, consentons, et accordons par ces presentes, les poincts, articles, franchises, priuileges et autres choses qui s'ensuiuent. Et premierement, iaçoit ce que par l'abolition geneneralle qu'auons faite à la requeste des trois Estats de nostredit Duché de Bourgongne, des impositions, huictièmes et gabelles, qui auoient cours en nostredit Duché, les marchans frequentans lesdites foires de Chalon en soient, et doiuent estre quites et exempts, toutefois encore derechef, et par cesdites presentes les en quitons, et affranchissons, ensemble leurs biens, denrées, et marchandises quelconques, selon la forme et teneur de ladite, abolition generalle. Item pource que par-cy deuant et par vertu de nos lettres impetrées, à la requeste des manans et habitans,

és villes situées sus la riuiere de Saone, Auons octroyé et accordé certains trehuz, estre releuez au profit desdites Villes : et que sous ombre et à l'occasion desdits octrois l'on pourroit bailler empeschement à iceux marchans et à leurs marchandises : en les voulant contraindre à payer lesdits trehuz. Nous pour pourueoir à ce, auons affranchy et affranchissons par cesdites presentes, et à tousiours perpetuellement tous marchands, ou marchandes, leurs facteurs et seruiteurs, ensemble leurs biens, denrées et marchandises quelconques, sans excepter vins, chairs ne autres quelles qu'elles soient, de tous et chacuns trehus. ou subsides, qui par cy deuant ont esté par nos octroyez, et que pourrons cy-apres octroyer, et accorder à quelque terme, où sans terme, et pour quelconque cause que ce soit au proffit desdites villes situées, et assises sur icelle riuiere de Saone, depuis nostre ville de Mascon, iusques à notre ville de Gray, lesdites deux villes incluses : En telle maniere que lesdits marchands, ny leursdits facteurs et serviteurs ne soient contraints à payer aucune chose d'iceux trehuz, ou subsides pour quelconques leurs denrées et marchandises qu'il meneront et conduiront par ladite riuiere de Saone esdites foires, ny de celles qu'ils y acheteront, et qu'ils en rameneront huict iours durant lesdites foires, icelles durans et huict iours apres. Et si aucune estoit leuée ou exigée d'eux, ou d'aucuns d'iceux, durant ledit temps pour leursdites denrées, et marchandises qu'ils auront estaplées, ou achetées esdites foires : Nous voulons qu'il leur soit incontinent restitué, ou fait restituer par ceux qu'il appartiendra. Item. Auons octroyé, et consenty, octroyons et consentons comme dessus que durant lesdites foires, toutes monnoyes estranges quelle qu'elles soient, y ayent cours pour leur iuste prix et valeur : Et que tous marchans quelconques puissent marchander et faire le fait de leurs marchandises en prenant et alloüant lesdites monnoyes à leur dit prix, sans reprehension quelconque. Item que toutes gens de quelque estat ou condition qu'ils soient, frequentans lesdites foires, puissent exercer fait de change, ainsi que bon leur semblera raisonnablement, lesdites foires durans, sans qu'ils en soient, ou puissent estre reprins, ne que besoin leur soit, de pource auoir lettres de change de nous, ou d'autres. Item que tous lesdits marchands frequetans et qui frequenteront lesdites foires, ioüissent des privilèges anciennement gardez en icelles. Et que tous debtes faits et à foire en icelles foires soient privilegiez, et ayent execution precise, ainsi que d'ancienneté a esté accoustumé, et comme ceux des foires de Champagne, de Brye et de Lyon. Item que

lesdits marchands frequentans et qui frequenteront lesdites foires ny leurs facteurs, biens, denrées ou marchandises, durant le cours d'icelles foires, ne pourront estre saisis, arrestez ou empeschez en corps, ne en biens pour quelconques debtes faites hors desdites foires. Item pour ce que durant lesdites foires, se pourront mouuoir questions, et debats entre nos officiers, et les marchands qui fréquenteront lesdites foires, ou leursdits facteurs, et aussi de marchand à marchand, et de partie à partie. Nous pour obuier ausdits debats, questions et procez et y mettre briefue fin et prouision : Auons ordonné et estably, ordonnons et establissons par cesdites presentes Conseruateur et gardien desdites foires notre Bailly de Chalon, et Maistre desdites foires, ou son Lieutenant present et aduenir, auquel nous auons donné et donnons par cesdites presentes, pouuoir, commission, et auctorité de iuger, et determiner sommairement, et de plain, sans forme ou figure de procez, de iour à autre appellez, ceux qui feront à appeller tous les debats qui se pourront soudre, et mouuoir entre nosdits Officiers ou autres, et lesdits marchands frequentans lesdites foires, ou entre iceux marchands l'un contre l'autre, et durant le temps d'icelles, ainsi qu'il verra estre à faire par raison : En faisant mettre à execution precise les sentences et iugemens qui seront par luy rendües touchant le faict de marchandise, et sans ce que aucuns de nos Juges en puissent, ne doiuent prendre cognoissance pour empescher, ou dilayer ladite execution. Item voulons, ordonnons, et accordons, que tous marchands et autres, de quelque estat, nation, ou condition qu'ils soient, exceptez les Anglois, anciens ennemis du royaume, les bannis, et fugitifs de nosdits pays de Bourgongne, puissent demeurer audit lieu de Chalon, de l'une desdites foires à l'autre, et faire mener leurs biens, denrées et marchandises, seurement et sainement parmy nos pays et seigneuries, en payant les droicts, qui pour ce seront deuz. Nonobstant que guerre, ou marque, presailles ou represailles fussent ouuertes entre nous, ou aucun de nos subiets, et ceux des pays desdits marchands, pour quelque cause que ce soit, sinon que lesdits marchands fussent principaux acteurs, ou facteurs du faict, pour lequel seroient données les dites marques. Item si pour occasion d'aucunes lettres touchant faict de change, faites esdites foires de Chalon, pour payer et rendre argent autre part, ou des lettres qui seront faites ailleurs, pour rendre argent es dites foires de Chalon, lequel argent ne seroit payé selon les dites lettres, en faisant aucune protestation, ainsi qu'ont accoutumé faire marchands frequentant foires, tant au Royaume que

ailleurs, audit cas ceux qui seront tenus payer ledit argent, tant du principal que des dommages et interest, pourront estre, et seront contraints à les payer, ainsi que l'on a accoustumé de faire és autres semblables foires, comme celles de Geneue, Lyon, Bruges et autres dudit Royaume. Item, et afin que tous marchands estrangers frequentant plus volontiers lesdites foires, et quierent auoir leur habitation et demeurance en nostre dite ville de Chalon. Nous auons octroyé comme dessus, qu'il soit loisible et permis à tous lesdits marchands étrangers de tester, et ordonner de leurs biens à leur plaisir, tout ainsi que les citoyens et habitans de nostredite ville de Chalon, le peuvent faire : Et que leur testament et ordonnance soit valable, en ce qui sera de raison, posé que ledit testament ait esté fait durant les dites foires, deuant ou après, en nos pays, ou dehors, et qu'il sortisse son plain effect, comme s'ils eussent testé, et ordonné es lieux, dont ils sont natifs : Pourveu que les dits testateurs ne soit de main-morte, ou de serue condition, et pour ce inhabiles à tester. Et au cas que les dits marchands estrangers mouroient, ou decederoient en nosdits pays sans tester, que ceux qui leur doiuent succeder selon raison escripte, statuts ou coustumes de pays, leur succedent plainement, et sans contredit, comme s'ils fussent trepassez és lieux de leurs natiuitez, où là où ils faisoient leur demeurance : Et sans ce que eux ne leursdits hoirs soient tenus payer pour ce à nous, ny aux nostres, aucune finance. Nonobstant quelconques coustumes, Edicts, ou Ordonnance au contraire. Item et pour plus grande seurté de tous lesdits marchands, et autres allans, venans, seiournans et demourans esdites foires, et retournans d'icelles, nous les auons prins et mis, prenons et mettons, par cesdites presentes en nostre protection, et sauue-garde espécial, avec tous leurs biens, denrées et marchandises quelconques qui seront menées, venduës, ou exploictées esdites foires, à la conseruation de leurs droicts tant seulement. Tous lesquels poincts et articles cy-deuant declarez et specifiez, et un chacun d'iceux. Nous voulons estre tenus gardez, et obseruez inuiolablement, et a tousiours perpetuellement en la maniere dicte. Si donnons en mandement à nos amez et feaux, les gens qui tiendront nos Parlements de Beaune, et de Sainct-Laurent : Les gens de nostre Conseil, et de nos Comptes à Dijon. A nostredit Bailly, et maistre desdites foires de Chalon, et à tous nos autres Baillis, Justiciers, et officiers presens, et aduenir, et à chacun d'eux endroit soy, si comme à lui appartiendra que tout le contenu en cesdites presentes, il entretiennent, gardent et obseruent, et fassent entretenir, garder et obseruer

inuiolablement et à toujours, comme dit est, sans faire, ne souffrir, faire ou aller au contraire, en aucune maniere : Et à ce faire contraignent, ou fassent contraindre tous ceux qu'il appartiendra par toutes voyes deües. En tesmoin de ce, nous auons fait mettre nostre scel à cesdites presentes. Donné en nostre ville de Brouxelle, le quatrieme iour de Mars, l'an de grace mil quatre cent soixante cinq.

Signé sur le reply, par Monsieur le Duc en son Conseil, auquel les sieurs de la Roche, de Montigny, de Chissey, Bailly de Mascon, de Middelbourg, Deschanels, Guillaume de Poupet, maistres Jean Jacquelin, Guillaume de Vandenesse et autres estoient. Demolelmes. Et scellée de cire rouge à double queuë de parchemin pendant.

VI

« C'est le compte de Jehan de Vertuz, receveur des bailliages de Chalon, d'Ostun et de Moncenis pour monseigneur le duc de Bourgoingne des receptes et despenses par luy faictes en son dit gouvernement dois la touz saïns M.CCCLXIX jusques à ycelle touz sains ensuigvent CCCLXX. »

Des rentes, yssues, emolumenz de la foire froide de Chalon de l'année M.CCCLXIX hors celle de l'ordinaire d'ycelle.

De l'exploit de la justice du siège de la Matrise . . . . . XXI l. XVIII d. tourn.
Du grant pois des verges des espiciers et ferretiers XII florins.
De la vante des toilles . . . . . VI florins.
— lainnes . . . . . Neant.
Du bois des loiges . . . . . VI frans.
Des cuisenes et des places es Saugeoz . . . . . Néant.
Des vites et des connetiers . . . . . Néant.

Des rentes, yssues et emolumenz de l'ordinaire de ceste foire froide.

Du loyer de LVIII loiges de drappiers grossiers et chaucetiers . . . . . IIc IIIIxx X florins.
Du loyer de XXVIII loiges de detailleurs . IIIIxx IIII florins.
De Gerart du Maigny pour XII draps . . XX s. tournois.
— Jehan Coultre . . . VII draps . . . VI s. VIII d. t.
Du loyer de III loiges de pelleterie . . . . . IX florins.
— II — changeurs . . . . . VIII florins.
— VI — selliers . . . . . XII florins.
— I — sargerie. . . . . II florins demy.
— II — poterie d'estain . . . . . V florins.
— III — de vendeurs et furbisseurs d'espées et armuriers. . . . . VI florins.
— III — et dymée de bourssiers et gantiers . . . . . IX florins.
— des XVI — accensées de la grant mercerie XXVII fl. demy.

Et pour les V autres loiges . . . . . Néant.
De XIII autres menuz merciers qui ont venduz es autres loiges . . . . . IIII florins.
Du loyer de VI loiges d'espiciers. . . . XXXVIII fl. IIII g.
De Guillaume de Chambon, pour I loges d'epicier . . . . . III florins II gros.
De la verge d'une chascune desdictes VII loiges d'espiciers Neant.
D'André Bonnin de Lyon pour sa loige de ferreterie II fl. IIII g.
De la verge des ferretiers. . . . . Néant.
Du loyer des III loiges de chaudereniers . . . . X florins.
— des loiges du parchemin . . . . . Néant.
— de II loiges de corduanniers . . . . . V florins.
— de IX loiges d'autres vendeurs de Soulers. Neant.
Et pour les III autres loiges. . . . . II florins IIII gros.
De Philippe de Luse pour le loyer d'une loige de cueur III gros.
Du loyer de III bainchoz de menuz ferretiers . VII gros demy.
. des places où l'on vent liz de plume, baterie, froppie. . . . . Néant.
Du loyer de V bainchoz d'orfèvres et graveurs de scaulx X gros.
— des loiges de Millenoys . . . . . Néant.
— de III loiges de gipponnyers . . . . . XVIII gros.
De Jehan Carn de Louhan pour une place où il a vendu cueur . . . . . IIII d. t. fors.
De III places de Courdiers. . . . . III gros.
De XXXVIII personnes qui ont venduz pluseurs menues et dyverces danrées, à Sauldon, en la cyté, en l'ospital . . . . . XXI liv. XV S. IX den. t.
Du terraige et des places où l'on vent les cueurs moz . . . . . XX sols t. fors.
Du pois de Rommans. . . . . Néant.

Somme XXIII liv. II sols V deniers tournois.
Item XX sols III deniers tournois fors.
Et V^c XXIII florins V gros et demi.

Des rentes, yssues et emolumens de la foyre chaude de Chalon de l'an M.CCC.LXX hors celles de l'ordinaire d'icelle.

De l'exploit de la Justice du Siège de la Matrise de ceste foire . . . . . LXXIII liv. IX s. X d. t.
De XIX foyers de tavernes . . . . . IX l. X s. t.
De XXXVII tavernes . . . . . IX^xx V pintes de vin.
Du grant poys et des verges des espiciers et ferretiers XXV fr.

Du bois des loiges . . . . . VIII frans.
Dela vante des toilles . . . . . IX frans.
— lainnes . . . . . Neant.
Du pertusaige . . . . . IIII frans demy.
Des cuisenes et de la place es Saulgeoz. . . . . Neant.
Des vites et des courretiers . . . . . Neant.

Somme IIII^{xx} II liv. XIX s. x d. t.
— XLVI frans demy.
Et IX^{xx} V pintes de vin.

Des Guez de ceste foyre que devent pour an en ycelle audit monseigneur le Duc, les officiers fermiers de son dûché de Bourgoingne à cause de leurs offices que nagaires ont esté mis ou demoyne d'icelli seigneur.

Somme IIII^{xx}X frans.

Des rentes, yssues et emolumenz de l'ordinaire de ceste foire chaude.

Du loyer de IIII^{xx} loiges de drappiers, grossiers et chaulcetiers. . . . . VIII^{c} florins.
Du loyer de XXXI loiges de detailleurs . . . IX^{xx} VI florins.
Des buffoz . . . . . Neant.
De Nicholas Gauchy pour la vendue de un pou de drap II florins.
Du loyer de VII loiges et quart de pelleterie XLIII florins demy.
De XV personnes (pour vente de peaux) . . IIII fl. IIII gros.
Du loyer de II loiges de changeours . . . . . XVI florins.
— IIII loiges et dymée de selliers . . XVIII florins.
De Denisot Garnier pour le loyer d'une loige de Sargier et de coultre pointier . . . . . V florins.
D'une loge de « potier d'estain » . . . . . V florins.
Du loyer de II loges de furbisseurs et vendeurs d'espées. . . . . VIII florins.
Du loyer de VI loges d'espiciers . . . . . XLVIII florins.
De Guillaume de Chambon espicier pour la darrère chambre. . . . . III florins VI gros.
Pour la verge . . . . . Neant
D'André Bonnin pour une loige de ferretier . . . IIII florins.
Pour la verge . . . . . Neant
Du loyer de II loiges de chauderenyers . . . . . X florins.
— des loiges du parchemin . . . . . Neant.

De Avesquin le courroier (vente de courroies) . . . XX sols.
De Franc de Mahaisne — . . . . V gros.
De Colinet d'Estrabourt — . . . . IIII gros.
Du loyer des XVI loiges de la mercerie . . . XXXVI florins.
— VII autres loiges . . . . . Neant.
D'une loige de coultellerie . . . . . III frans.
De XIII autres menuz merciers . . . . . III florins.
Du loyer de II loiges de gantiers et bourssiers . . VIII florins.
De Gourry de Beaune pour un pou de bourssè vendue XX s. t.
De Estienne Bourssier — — . . I florin.
Du loyer de X loiges de vendeurs de soulers (dont quatre seulement paient). . . . . IIII frans.
Du loyer de VI bans où l'on a vendus soulers (1 seule paie). . . . . V s. t.
Du loyer de III buffoz de menuz ferretiers . . . . XV gros.
— II loiges de cueurs . . . . . VIII gros.
— VII loiges et dymée de vendeurs d'aux et d'oignons. . . . . XLV gros.
— III places où l'on a vendu liz de plume . XI gros.
— III places de vendeurs d'aigneaux et graveurs. . . . . XXIII s. IIII d. t.
— XI places et bainchoz où l'on a vendu pain, fruz, cordes, chandoilles. . . . . XI gros.
Du loyer des tavernes . . . . . Neant.
De XLI personnes qui ont venduz en plusieurs lieux et places plusieurs menues et dyverses danrées . . XV l. V s. VIII d. t.
Du loyer de V estaulx de millenois qui ont vendu futaille et mercerie . . . . . XX florins.
Du loyer de II estaulz de gipponnerie . . . . . II frans.
De Huguenin jux pouvre gipponnier. . . . . III gros.
Du loyer de III loiges ou l'on a vendu cueur . . VI d. t. fors.
Pour la vendue de XXX douzaines de courduam blanc. . . . . X s. t. fors.
— XXV douzaines de bazainne blanche. . . . . III s. II d. t. fors.
Du terraige de ceste foire . . . . . II florins.

Somme XIIII s. VIII d. t. forz.
— XVIII l. XIIII s. t.
— IX frans.
— XII^{c} XXXIII florins VII gros.

Fiez et aumosne dehues... sur l'emolument de ladicte foire chaude.

A mess. dyen et chapitre de la Chapelle dud. Mons. VI l. X s. parisis.
A eulx pour autre rente . . . . . LIII s. IIII d. t.
Aux priour et freres du quartier . . . . . XX l. vien.
A frere Lament de Bretenay . . . XXVI l. XIII s. III d. fors.
A l'evesque de Chalon. . . . . IX l. X s. parisis.
Au chapitre — . . . . . X l. par.
Au chappellain de la Chappelle du chastellet de Chalon XX s. t.
— Sauldon . . . . . LIII s. IIII d. t.
A l'abbé de Saint-Pierre de Chalon . . IIII l. XIII s. VIII d. t.
Au priour de Colches . . . . . XL s. t.
A maitre Guichart de Semur, dyen de Chalon . LIII s. IIII d. t.
A Jehan de Saigey escuer. . . . . XXVI l. V s. t.
A monseigneur Gerart de Semur . . . . . Neant.
A Guiot de Laubespin . . . . . XIII l. VI s. VIII d. t.
A dame Alips de Mesnil, famme de mons. de Joffroy de Chailley.
. . . . . XXV l. dig.
A monseigneur Vaulchy de Vienne . . . . . VIxx liv. t.
— Aysme de La Palu . . . . . Néant.

Somme XXV l. dig.
— XX l. vien.
— XXVI l. XIII s. III d. t. fors.
— XXVI l. parisis.
Et VIIIxxXV l. V s. IIII d. t.

Arch. Côte-d'Or, B. 3.572.

COMPTES DES FOIRES FROIDES DE CHALON

des années 1403-04; 1419-20; 1467-68; 1495-96.

PREMIERS. RECEPTE.	1403-04	1419-20	1467-68	1495-96
Des rentes, yssues et esmolumens de la foire froide de Chalon.				
De l'exploit de Justice du siège de la court de la maîtrise de ceste foire.	IIIII.XIXs.t.	VI.XX d.t.	IIIII.XIs.t.	Néant.
Des amendes des personnes non solvables	Néant.	Néant.	Néant.	Néant.
Du grant pois et de la verge des espiciers et ferretiers.	XI fr.	III fr.	XIIII gros	Néant.
De la vente des toilles et nappes	II fr. VIII g.	VIII gros	Néant.	
Du bois du loigement	XXIII fr.	X fr.	Néant.	
De la vente des laines	Néant.	Néant.	Néant.	
Des victes de LVIII loiges de drappiers	VI fr. X d. III g.	Pour XXI loges XXVII gr. demi	Néant.	
Des correctiers de draps, toiles peleteries	11 fr. demi	II fr.	Néant.	
Des rentes, yssues et esmolumens de l'ordinaire de cette foire.				
Du loyer de LVIII loiges de drappiers, grossiers.	II°IIII^{xx} X florins	(21 loges) CV florins	3 buffez VI f. demi	
Du loyer de XXIIII loiges III quarts de drappiers, grossiers	LXXIIII fl. II gr. demy	6 loges 1/2 XIX fl. demi.	Néant.	
Du loyer de III loiges et pelletiers.	IX florins	I loge 1/2 III f. VII gdemi	8 bancs 1 fr.	
» » II tables de changeurs	IIII frans	7 taubles XIIII frans	Néant.	
» » I loge 1/2 de selliers	III florins	Cinq quarts de loge XXV gros	1 place VI gros	
» » III loiges et un quart.	VIII flor. I gr. I quart			
Et des autres loiges de ladicte mercerie.	Néant.		12 estaulx 1/2 X f. XIII g.	
De la verge des ferretiers (admoisonnée avec le grant pois)	Néant.			
Du loyer de VIII loiges de baterie de cuivre et d'arain	XX flor.	1/2 loge poterie XII gros demi Pour les bateries : Néant.	I estaulx I buffet III gros I gros	
Du loyer des loiges des parcheminiers	Néant.	Néant.		

	1403-4	1419-20	1468	1495-96
Du loyer de IX loiges de courduhannerie.	IIII frans demi	IX estaulx III fr.		
Du loyer de IX estaulx d'autres courduhanniers.	XXII gr.	IX estaulx XVIII gros	12 estaulx III francs	
Du loyer de I estaulx de gipponnerie.	VI gros.	II estaulx VI gros	Néant.	
Du loyer de II estaulx de chaussterie	VI gros	V estaulx XV gros	Néant.	
Du loyer de I estaulx de gipponnerie.	III gros	Néant.		
Du loyer de II places de cordiers.	II gros	(1 place) 1 gros	Néant.	
Du loyer d'une loige couverte. .	Néant.			
De LXI personnes qui ont vendues plusieurs menues denrées . .	XI liv. XVIII d. t.	(17 personn.) VII. II g. IIII d.	Néant.	
Du pois des Romains	1 franc		Néant.	
Du terraige de ceste foire dont moitié appartient à Monseigneur le Duc	X gros 1 quart	III g. v. d. t.	Néant.	Néant.
Somme	XVI l. VI d. tournois IIII^{c} XXIII flor. demi Et LXI fr. IX g. 1 q.	CII s. v. d. t. VI^{xx} VII fl. LIII f. IIII g.	IIII l. II s. t. XIII f. XI g. 1/2	Néant.

Foire froide, 1403-4. *Arch. Côte-d'Or.* B. 3.605.
Foire froide, 1419-20. *Ibid.*, B. 3.636.
Foire froide, 1467-68. *Ibid.*, B. 3.714.
Foire froide, 1495-96. *Ibid.*, B. 3723.

VIII

LISTE DES MAITRES DES FOIRES DE CHALON

DE 1344 A LA FIN DU XV^{e} SIÈCLE

Années (1).
1344. Hugues de Verails (2).
Avant 1353 Jean de Jeux (3).
1353 (1er mai) Hugues de Vercelx (4).
1360 Hélie de Bretonières (5).
1361 (2 septembre) Girard de Longchamp (6).
1365 Jean de Foissy, bailli de la Montagne (7).
1367 (10 juin) Guillaume de Marcilly (8).
1372 (18 juillet) Philippe de Valois (9).
1374 (10 août) Adam Ramond ou Reymond (10).
1375 (26 octobre) Jean de Jeux (11).
1376 (21 juin) Jean de Villers (12).
1377 (12 novembre) Jean de Vuisques (13).
1381 (19 avril) Jean de Ville sur Arce (14).
1384 (7 septembre) Guillaume, sire de la Marche en Bresse (15).

---

(1) L'année indiquée est celle de la nomination. Lorsque nous connaissons la date exacte des lettres d'institution nous l'indiquons entre parenthèses.
(2) Courtépée, *op. cit.*, t. III, p. 242.
(3) Cf. II^{e} partie, ch. III. *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.575.
(4) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.561 *bis*, fol. 3.
(5) Courtépée, *op. cit.*, t. III, p. 242.
(6) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.562, fol. 1.
(7) *Ibid.*, B. 3.567, fol. 12 v° et 16. Perry, *op. cit.*, p. 116 appelle Jean de Foissy, Jean de Foussy.
(8) *Ibid.*, B. 3.569, fol. 3 v°.
(9) *Ibid.*, B. 3.574, fol. 42 v°.
(10) *Ibid.*, B. 3.574, fol. 106.
(11) *Ibid.*, B. 3.575, fol 17.
(12) *Ibid.*, B. 3.576, fol. 18.
(13) *Ibid.*, B. 3.577, fol. 23.
(14) *Ibid.*, B. 3.582, fol. 20 v°.
(15) *Ibid.*, B. 3.586, fol. 23.

1404 (12 décembre) Guichard de Saint-Seine (1).

1414 Jean de Saint-Hilaire (2).

1419 (2 novembre) Girart de Bourbon (3).

1444 (26 mars) Guillaume, seigneur de Sercy et de Digournay (4).

1455 Guillaume de Sercy et de Champalement (5).

1467 (29 août) Pierre de Goux (6).

1469 Jean de Goux (7).

1479 Jean de Baudricourt (8).

1469 Hugues de Villeneuve (9).

1498 Antoine de Chasant (10).

---

(1) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.605, fol. 34.

(2) *Ibid.*, B. 3.621, fol. 41 v°.

(3) *Ibid.*, B. 3.636, fol. 17.

(4) Perry, *op. cit.*, p. 280. Nous estimons que c'est par erreur, que dans les preuves (p. 116), Perry indique Guillaume de Sercy comme étant bailly et maître des foires en 1439.

(5) *Arch. Côte-d'Or*, B. 3.709, fol. 56 v°.

(6) *Ibid.*, B. 3.714, fol. 25.

(7) *Ibid.*, B. 3.714, fol. 95.

(8) *Ibid.*, B. 3.718, fol. 62 v°.

(9) Perry, *op. cit.*, p. 116. Courtépée, *op. cit.*, t. III, p. 242. Courtépée ne fixe point la date de la nomination.

(10) Perry, *op. cit.*, p. 116. Courtépée, *op., cit.*, t. III, p. 242. Courtépée met Chazan au lieu de Chasant, il ne fixe point la date de la nomination.

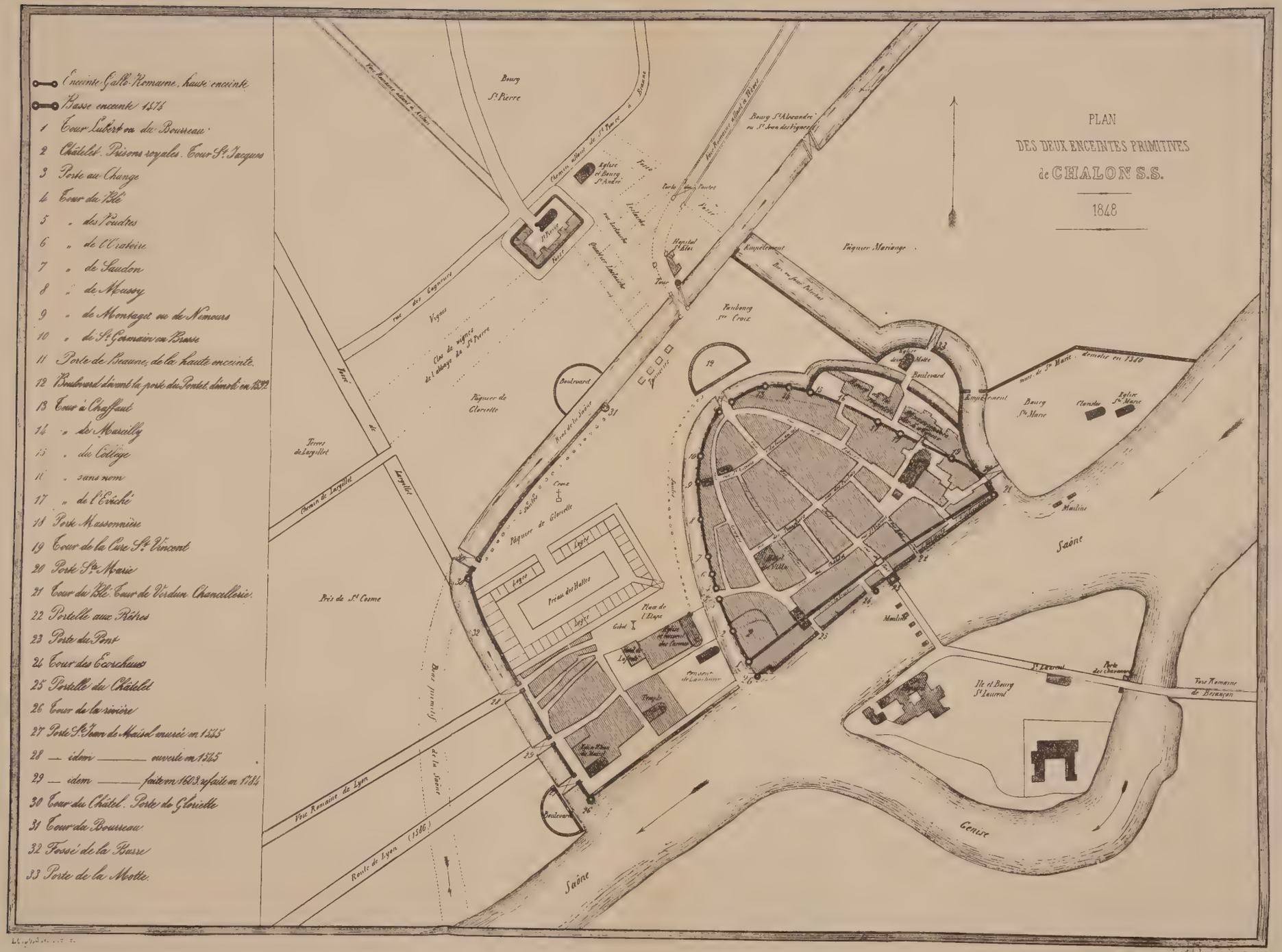
PLAN
DES DEUX ENCEINTES PRIMITIVES
de CHALON S.S.
1848
Enceinte Gallo-Romaine, haute enceinte
Basse enceinte 1474
1 Tour Lubert ou du Bourreau
2 Châtelet. Prisons royales. Tour St. Jacques
3 Porte au Change
4 Tour du Blé
5 " des Poudres
6 " de l'Oratoire
7 " de Saudon
8 " de Moussy
9 " de Montagut ou de Nemours
10 " de St. Germain ou Basse
11 Porte de Beaune, de la Haute enceinte.
12 Boulevard devant la porte du Pontet, démoli en 1592
13 Tour à Chaffaut
14 " des Marcilly
15 " du Collège
16 " sans nom
17 " de l'Evêché
18 Porte Massonnière
19 Tour de la Cure St. Vincent
20 Porte Ste. Marie
21 Tour du Blé. Tour de Verdun. Chancellerie.
22 Portelle aux Rêtres
23 Porte du Pont
24 Tour des Ecorcheurs
25 Portelle du Châtelet
26 Tour de la rivière
27 Porte St. Jean de Maisel ouverte en 1525
28 — idem ——— ouverte en 1575
29 — idem ——— faite en 1603 refaite en 1784
30 Tour du Châtel. Porte de Gloriette
31 Tour du Bourreau
32 Fossé de la Basse
33 Porte de la Motte
Bourg St. Pierre
Eglise et Bourg St. André
Bourg St. Abocandre ou St. Jean des Vignes
Hôpital St. Louis
Rempelement
Paquier Mariange
Faubourg St. Croix
Boulevard
Empelement
Bourg Ste. Marie
Eglise Ste. Marie
Vignes
Clos de vignes de l'abbaye de St. Pierre
Paquier de Gloriette
Terres de Largillet
Chemin de Largillet
Largillet
Pris de St. Cosme
Prises des Halles
Place de l'Etape
Moulins
Saône
Ile et Bourg St. Laurent
Pont St. Laurent
Porte des Chevaux
Voie Romaine de Bresançon
Voie Romaine de Lyon
Route de Lyon (1586.)
Bras principal de la Saône
Genise
Saône

TABLE DES NOMS DE VILLES

ALLEMAGNE

Pages.

Cologne 74

BELGIQUE

Bruxelles 74
Gand 75
Malines 75
Namur 75
Tournai 75
Ypres 75

FRANCE

Abbeville 75
Arbois 75
Argenton 75
Arras 75
Aubenton 75
Autun 74
Auxonne 74
Avesnes 75
Avignon 74
Beaumont-en-Argonne . . 74
Beaune 74, 75
Beauvais 75
Belley 75
Besançon 74, 75
Boulogne 75
Bourg 75
Bourges 75
Châlons-sur-Marne . . . 75
Chambéry 74
Chartres 75
Château-Thierry 75
Châtillon 75
Chimay 75
Clermont-Ferrand 75
Dijon 74, 75
Dôle 74
Dondain 74
Douai 75

Pages.

Etampes 75
Huy 75
Langres 74
Lens 75
Lille 74
Lons-le-Saunier 75
Lyon 75
Mâcon 74, 75
Melun 75
Montbéliard 74
Moulins 75
Nuits 75
Paray-le-Monial 75
Paris 74
Poligny 75
Provins 75
Reims 75
Saint-Dizier 74
Saint-Maurice 75
Saint-Flour 74
Saint-Onan de Joux . . . 75
Saint-Quentin 75
Saint-Rambert 75
Salins 74, 75
Semur 75
Seurre 74
Tournus 75
Troyes 74, 75
Villefranche 74

ITALIE

Milan 74
Pignerol 75
Turin 75

SUISSE

Berne 75
Genève 74
Lausanne 75
Vevey 75

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Bibliographie v

Introduction xi

PREMIÈRE PARTIE

Histoire des foires de Chalon-sur-Saône, des origines au XVIe siècle.

Chapitre I. — Des origines au XIIIe siècle 1

— II. — XIIIe siècle 61

— III. — XIVe siècle 40

— IV. — XVe siècle 54

DEUXIÈME PARTIE

Organisation des foires

Chapitre I. — L'époque des foires, leur durée. Publication. Conduit des marchands. 71

— II. — Emplacement de la foire. 81

— III. — Officiers de la foire. 91

— IV. — Privilèges de la foire 106

— V. — Marchandises 119

— VI. — Impôts, Fiefs, Comptabilité et Contrôle . . . 133

Conclusion 148

Pièces justificatives 155

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE SAINT-ÉTIENNE

DE DIJON

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE SAINT-ÉTIENNE

DE DIJON

CHARTES DES ANNÉES 1270 à 1276

N° 1.

1270 avril

Vente faite au chapitre par Mathieu, fils de Eudes le Vertueux, bourgeois de Dijon, d'une rente de trente sols, sur une maison rue du Vieux Marché.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo mense aprilis ego *Matheus* filius defuncti *Odonis Uirtuosi* burgensis *Diuionensis* notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego prouida deliberatione non in aliquo circumuentus pro utilitate mea uendidi et concessi uiro uenerabili domino *Roberto* cantori capelle domini ducis *Diuionensis* trigenta solidos *Viennenses* de annuo et perpetuo redditu pretio quindecim librarum et decem solidorum monete *Viennensis* de quibus a dicto cantore recepi et habui pagamentum integrum in pecunia numerata ; propter quod assedi dicto cantori dictos trigenta solidos dicte monete percipiendos et habendos et ei uel eius mandato reddendos et deliberandos singulis annis in perpetuum de

cetero in octabis omnium Sanctorum sine exceptione et impedimento quibuslibet super domum meam quam edificaui et acquisiui et super cellarium et uoleriam eiusdem domus et super fundos mansos et pertinentias omnes dictarum domus et uolerie que site sunt *Diuioni* in *Foro Ueteri* iuxta domum *Hugonetti* dicti *Malliens* ex una parte et iuxta mansum liberorum defuncti *Haymonis* de *Fontanis* ex altera promittens per sacramentum meum prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictas domum et uoleriam cum cellario fundis mansis et pertinentiis predictorum in bono statu tenere. Et hec omnia dicto cantori et eius mandato qualicumque contra omnes ubique locorum et in omni curia meis expensis propriis perpetuo garantire et dictos triginta solidos ei uel eius mandato annuatim reddere perpetuo termino supradicto et nisi soluti fuerunt annuatim termino supradicto uolo et concedo me et meos herdes et quoscumque alios predicta tenentes pro tempore tenui dicto cantori et eius mandato in crastino dictarum octobarum ad emendam septem solidorum monete predicte et ut extunc in antea dictus cantor et eius mandatum auctoritate propria et sine clamore ostensione et occasione curie cujuslibet ad dictas domus uoleriam fundos mansos et pertinentias eius recurrat et recurrere possit et debeat et hec omnia teneat et ex hiis faciat fructus modis omnibus suos quousque dicti triginta solidi cum emenda septem solidorum pro quolibet anno quo soluti non fuerint integre persoluantur et dictam domum cum uoleria et pertinentiis earum domus et uolerie ad statum reduxerunt competentem et ad ipsas domus uoleriam cum cellario fundis mansis et pertinentiis earum et me ac predicta tenentes pro tempore specialiter obligo. Hec autem omnia ego *Bartholometta* uxor dicti *Mathei* sponte prouide sine ui et metu

laudo uolo et concedo et rata et firma habeo et promitto in perpetuum habere iuramento prestito super sancta Dei euuangelia corporali et in nullo contra ire de cetero per me uel per alium ratione dotis uel donationis propter nuptias aut proprietatis uel conquestus aut auoerie uel modo alio qualicumque. Renunciamus autem nos *Matheus* et *Bartholometta* predicti quilibet insolidum et pro toto per sacramentum in hoc facto proindre exceptioni presentis uenditionis pretii integre non habiti iusti et legitimi et exceptioni minoris pretii et omni auxilio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti et omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omnibus que contra presens instrumentum tum possent obici seu dici. In cuius rei testimonium et munimen litteris presentibus sigilla uirorum uenerabilium domini *Petri* decani capelle ducis et magistri *Alberici* decani Christanitatis *Diuionensis* supplicauimus fecimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig. G. 274 avec traces de deux sceaux sur double queue de parchemin. — Cop., reg. G. 127 fol. 141.

N° 2.

1270 avril

Vente d'une pièce de terre à la Bonne Fontaine, finage de Dijon, faite aux chanoines de Saint-Etienne, par Perreau fils de feu Lambert de Rouvres.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo mense aprilis ego *Perrellus* filius quondam domini *Lamberti de Rouura* militis defuncti notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego prouida deliberatione

non in aliquo circonuentus pro utilitate mea uendidi concessi et quittaui in hereditatem perpetuam uiro uenerabili magistro *Alberico* decano Christianitatis *Diuionensis* totam unam meam peciam terre arabilis de meo mouentem capite ex parte patris mei predicti liberam ab omni seruitute et onere pro sola recta decima, sitam in loco seu territorio ubi dicitur ad *Bonum Fontem* iuxta *Pasquerium* ex una parte, et iuxta uineam que fuit *Odonis Scabiosi* de *Diuione* defuncti ex altera uidelicet quodlibet iornale ad perticam precio quatuor librarum monete *Uiennensis* de quo toto precio totius predicte pecie terre recepi et habui a dicto decano pagamentum integrum in pecunia numerata. Quare de dicta pecia terre ego me penitus deuestiens dictum decanum corporaliter investiui uenditionem autem solutionem et uestituram predictas, ego *Joyoz* mater predicti *Perrelli* uidua laudo uolo et concedo et eas de uoluntate mea confiteor esse factas. Insuper nos *Perrelus* et *Joyoz* predicti tenemur et promittimus quilibet insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum ubicumque existentium et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictam peciam terre garantire dicto decano et eius heredibus perpetuo contra omnes et nos pro eo et eius heredibus semper ubique locorum et in omni curia contra personas omnes opponere propter hoc et respondere propriis sumptibus et onus litis in nos pro eis suscipere quam cito et quocienscumque super hoc uocati fuerimus sine diebus in iudiciis exigendis et eos inde conseruare modis omnibus indemnes si qui calumniatores apparerent quod absit et in nullo contraire de cetero per nos uel per alios uerbo uel facto seu consensu uel iure seu con-

suetudine uel modo alio qualicumque : hanc autem uenditionem ego *Guillemeta* uxor dicti *Perrelli* sponte prouide sine ui et metu laudo et ratam et firmam habeo et promitto in perpetuum habere iuramento prestito super sancta Dei euuangelia corporali et in nullo contraire de cetero per me uel per alium ratione dotis uel donationis propter nuptias aut auoerie uel modo alio qualicumque. Renunciamus autem nos *Perrellus*, *Joyoz* et *Guillemeta* in hoc facto quilibet insolidum per sacramentum nostrum proinde exceptioni precii predicti integre non recepti et non habiti et non exceptioni minoris precii et omni auxilio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti et exceptioni doli lesionis et circumuentionis in aliquo et omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omnibus que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici iuridicenti generalem bonorum obligationem ac generalem renunciationem non ualere que omnia uolumus haberi pro specialiter enumeratis et expressis. In cuius rei testimionium litteris istis sigilla uirorum uenerabilium domini *Amidei* abbatis *Sancti Stephani* et domini *Petri* decani capelle ducis *Diuionensis* supplicauimus et fecimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 294 avec trace de deux sceaux sur double queue de parchemin. — Cop., reg. G. 126, f° 51.

N° 3.

1270 avril

Donation de sept livres viennoises de revenu annuel, faite par Guillaume de Franxault, chevalier, à l'abbaye de Saint-Étienne et au curé de Franxault et de dix sols pour le luminaire et une fondation de trois messes.

Nos *Hugues* dux de *Borgoingne* facons sauoir a touz cels qui uerront cels presentes lettres que en nostre presence establiz por ce specialment messires *Guillaumes de Francois* chevaliers recognut par devant nos que por lou remede de s'ame et des ames a ses deuanciers il ai donne et ottroie en pure et permaingnable aumosne a Deu et a l'iglise de *Saint Estiene de Dyion* et a religious prodomes l'abbe et lou couuent de *Saint Estiene* deuant dit et au curé de *Francois* sept liures de la monoie de *Uiennois* de la some de sept liures et dix solz de la dite monnoie lesquels li diz *Guillaumes* ai recogneu par deuant nos que i auoit et prenoit chascun au frainchement en franc aluef de rente parmaingnable en la cense et es tailles de *Saint Aubin* desquels sept liures et dix solz li deuant dit diz solz sont au luminaux de l'iglise de *Francois* de laumosne doudit *Guillaumes* et des sept liures de ceste presente aumosne li diz *Guillaumes* ai uoulu et ottroie par deuant nos que l'abbes et li couuent de *Saint Estiene de Dyion* aient et praingnent chascun au a touz iors mais la moitié et li curez de *Francois* l'autre moitié et uielt et ottroie par deuant nos que les dites sept liures de *Uiennois* sauz nul autre commendement dois or en auant attendre de lui ne de ses hoirs soient paies au commendement de l'abbe et dou cōuuent deuant diz et au cure de *Francois* si comme il est desus deuise chascun au touz ior mais. Et ai cogneu

par deuant nos li diz *Guillaumes* que li curez de *Francois* quoiqu'il soit par lou tens doit chanter ou faire chanter por lou remede de l'ame doudit *Guillaumes* et de ses deuanciers et de ses successors tous iorz mais chascune semaine trois messes en l'iglise de *Francois* ne uouloit deseruir les trois messes chascune semaine si comme il est desus dit il uielt et ottroie par deuant nos que l'abbes de *Saint Estiene* que serai abbes par lou tens faee deseruir les trois messes et praingne et ait entérinement por lui et por lou couuent de *Saint Estiene* les dites sept liures de *Uiennois*. Et ai promis li diz *Guillaumes* par sai sairment fait par deuant nos que contre ceste aumosne il ne uenrai iamais par lui ne par autre et à la dite aumosne tenir il ai enloie ses hoirs. Et que ceste chose soit ferme et estable à touz iorz par la prière doudit *Guillaumes* nos auons fait mettre nostre seal en cels presentes lettres. Ce est fait en l'an de grâce m. cc. sexante et dix ou mois d'auril.

Orig. G. 213, avec tracé d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 4.

1270 mai

Charte de Hugues IV, duc de Bourgogne, qui autorise les abbé et couvent de Saint-Étienne à acquérir la seigneurie de Bretenières que Huon, seigneur de Posanges, chevalier, tenait de lui en fief.

Uniuersis presentes litteras inspecturis *Hugo* dux *Burgundie* salutem in Domino. Noueritis quod nos uolumus et consentimus quod uiri religiosi abbas et conuentus *Sancti Stephani Diuionensis*... uillam quam

dicitur la *Bretegneire*.cum finagio et appendiciis dicte uille que omnia tenet a nobis in feodum *Johannes* filius quondam domini *Huonis* domini de *Ponseinges* militis, acquirere possint et ualeant a memorato *Johanne*. Promittentes pro nobis et heredibus nostris quod non ueniemus in posterum contra acquisitionem quam facient abbas et conuentus predicti super uilla, finagio et appendiciis memoratis. In cuius rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo mense maio.

Orig., G. 330, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin. — Copie, reg. G. 126, f° 41.

N° 5.

1270 mai

L'évêque Guy reconnaît qu'on ne doit pas confesser dans cinq paroisses de Saint-Etienne sans le vouloir et licence de l'abbé.

Uniuersis presentes litteras inspecturis *Guido* Dei gratia *Lingonensis* episcopus salutem in Domino. Nouerit uniuersitas uestra quod quando nos uiris religiosis fratribus predicatoribus et minoribus committimus potestatem audiendi confessiones et penitentias iniungendi pro peccatis in nostra diocesi non est nostre intentionis eisdem committere apud *Diuionem* in ecclesiis abbati *Sancti Stephani Diuionensis* subiectis nisi solum in casibus in quibus absolutio nobis specialiter reseruatur : nisi ista de predicti abbatis licentia fecerint ac etiam uolontate. In cuius rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duxi-

mus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo mense maio.

Orig., G. 226. avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin. — Cop. (Arv.), reg. G. 132. f. 147.

N° 6.

1270 mai

Consentement donné par Hugues, comte de Vienne, sire de Pagny, à ce que Jean, sire de Tart, chevalier, son homme et son féal, assigne au profit de Mme Itasse, sa femme, fille de Guillaume de Pontailler, vicomte de Dijon, sur la terre de Varanges, le produit de la vente de la terre de Flammerans, provenant de la dot de sa femme et à condition que le tout relèvera de son fief.

Nos *Hugues* cuens de *Uihanne* sires de *Paigny* facons sauoir a tous ces qui uerront ces presentes lettres que mes sires *Johans* sires de *Tart* cheualiers nostre hons et nostre feals pour nostre loux et pour nostre consentement ay essise bailler et deliurer à madame *Ythace* sa femme fille dou noble home mon seignor *Guillome* seignor de *Pontoillier* et uilcomte de *Dijon* la moitié de la uile de *Uerranges* et des appertenances c'est assavoir en terres prés vignes bois corvées homes tailles iustises soignorie et en toutes autres chouses et sur l'autre moitié de cele dite ville huit livres de *Uihanne* a preure unchascun au depar la dite *Ythace* et de ses hoirs pour la vendue de la terre de *Flammerans* qui était dou mariaige à la dite *Ythace* sa femme. Laquele essise et lequel asseuvement de la dite moitié de la ville de *Uerranges* et des appertenances et des huit livres de *Uihanne* sur l'autre moitié nos loons et octroions pour tele condition et tele meniére que après le dit seignor de *Tart* cil qui tarrant la dite ville et les appertenances en serunt en

notre homenaige et en notre féalté et de nos hoirs aussi, uns chacun pour tele precio comme il i avoit et neu priant fere rere fye si n'estoit pour notre volunté ou de nos hoirs comme des choses qui sunt de nostre fye et qui li diz sires de *Tart* tient de nos. En tesmoignage de laquele chause nos avons mis notre scel en cetes présentes lettres qui furent faites, l'an de l'incarnation mil deux cents et soixante et dix au mois de may.

Orig. G. 403, avec trace de deux sceaux sur double queue de parchemin.

N° 7.

1270 août

Reconnaissance par Mathieu, curé de Franxault, de l'abandon qui lui a été fait sa vie durant de la moitié des revenus du patronage de Franxault et de l'engagement qu'il prend pour qu'après sa mort le tout revienne à l'abbaye.

Ego magister *Matheus* presbiter curatus ecclesie uille de *Francois* notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod cum uiri uenerabiles et religiosi dominus *Amideus* abbas et conuentus monasterii *Sancti Stephani Dyuionensis* ex mera liberalitate eorum ad uitam meam solum modo mihi dederint et concesserint illud totum ius quod habent in patronatu dicte ecclesie uille de *Francois* uidelicet medietatem omnium prouentuum dicte ecclesie in oblationibus numorum panis et bladi et in omnibus que ad altare dicte ecclesie proueniunt et ad manus presbiteri deseruientis in eadem et medietatem absolutionum legatorum trecennalium benedictionum nubentium caritatum et corueiarum carrucarum eiusdem uille confiteor et assero quod post decessum meum statim dictum ius patronattus predicti ad dictos abbatem et conuentum et

successores eorum pacifice et sine contradictione uel reclamatione cuiuslibet et sine debitorum et alterius obligationis onere reuerti debet integre ut superius continetur. In cuius rei testimonium litteris istis sigilla uirorum uenerabilium domini *Petri* decani capelle ducis et magistri *Alberici* decani Christianitatis *Dyuionensis* supplicaui feci et obtinui apponi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo mense augusto.

Orig. G. 213, avec trace de deux sceaux sur double queue de parchemin.

N° 8.

1270 août

Fondation d'un anniversaire à Saint-Étienne par Hugues Graindorge; les quarante sols sont assignés sur une maison située devant l'abbaye.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo mense Augusti ego *Hugo* dictus *Graindorge* de *Diuione* presbyter notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego prouida deliberatione in bona mentis dispositione licet infirmus corpore diem extreme messionis operibus misericordie preuenire et anime mee quieti et saluti prouidere cupiens pro remedio et salute anime mee et pro anniuersario meo in ecclesia *Sancti Stephani Diuionensis* singulis annis in perpetuum faciendo do concedo et offero Deo et ecclesie predicte *Sancti Stephani* et uiris religiosis abbati et conuentui eiusdem ecclesie et successoribus eorumdem quadraginta solidos monete *Uiennensis* de annuo et perpetuo reddittu quos assedi predictis abbati et conuentui percipiendos et habendos et eis uel eorum mandato reddendos in festo beati Bartholomei apostoli

annuatim in perpetuum de cetero super domum meam que fuit *Andree Bardot* quam acquisiui titulo legitime emptionis quam *Bartholomeo* curato de *Curia Arnulphi* filio *Petri Graindorge* nepotis mei in hereditatem perpetuam contuli; que domus predicta sita est *Diuione* in *Castro* ante abbatiam *Sancti Stephani* predicti et super fundum mansum iura et pertinentias dicte domus ita quod quicumque dictam domum cum fundo manso iuribus et perninentiis eius tenebunt pro tempore de cetero dictos quadraginta solidos dicte monete dictis abbati et conuentui uel eorum mandato annuatim in festo beati Bartholomei apostoli de cetero reddant et reddere teneantur et nisi soluti fuerint annuatim in festo predicto uolo et instituo atque precipio ut ex tunc in antea dicti abbas et conuentus per se uel per mandatum eorum autoritate propria et sine clamore et ostensione curie cuiuslibet ad dictam domum et ad fundum mansum iura et pertinentias eius recurrant et recurrere possint et debeant eamque teneant faciantque ex ea fructus modis omnibus suos quousque dicti quadraginta solidi *Uiennenses* pro quolibet anno quo soluti non fuerint integre persoluantur et ad hec omnia que premissa sunt tenenda perpetuo obligo dictis abbati et conuentui et successoribus eorum dictam domum cum fundo manso iuribus et pertinentiis eius et illos qui eam tenebunt pro tempore perpetuo successione. In cuius rei memoriam et robur perpetuum presentibus litteris sigilla uirorum uenerabilium domini *Petri* decani capelle ducis et magistri *Alberici* decani Christianitatis *Diuionis* supplicaui feci et obtinui apponi in testimonium ueritatis. Actum anno et mense predictis.

Cop. G. 127, fol. 169. — Cop. (Arv.) G. 132, fol. 43. Mention : Sigillatum duobus sigillis.

N° 9.

1270 2 septembre

Engagement viager fait à l'abbaye de Saint-Étienne par Pierre d'Auxonne, chanoine de Tours, de son gagnage de Sennecey, des dîmes de Sennecey, de Morveau, de Neuilly et de Crimolois, moyennant 100 livres par an.

Omnibus presentes litteras inspecturis magister *Petrus de Auxona* canonicus *Beati Martini Turonensis* in Domino salutem. Noueritis quod ego do et concedo uiris uenerabilibus et religiosis abbati et conuentui *Sancti Stephani Diuionensis* ad firmam ad totam uitam meam ea que ab eis ad uitam meam habeo et teno que hic inferius continentur, uidelicet grangiam uineam et gaangnagium eorum de *Seneceio* decimas eorum omnes uillarum et territoriorum de *Seneceio*, de *Moruellis*, de *Nueilleio* et de *Crimolois* pro centum libris *Turonensium* singulis annis mihi uel certo mandato meo apud *Diuionem* in domo fratum militie *Templi* hiis terminis persoluendis uidelicet tricesima die post instantem resurrectionem Domini quinquaginta libras dicte monete et in festo Beati Remigii in capite octobris eodem anno quinquaginta libras ipsius monete. Et sic deinceps singulis annis eisdem terminis et loco pro tota uita mea centum libras monete predicte mihi uel cetero mandato meo sicut predictum est persoluendis. Promitto autem eisdem abbati et conuentui bona fide contractum istum seu concessionem hanc et donationem ad firmam per totam uitam meam inuiolabiliter obseruare et contra eam per me uel per alium non uenire. Actum est hoc inter me et dictos abbatem et conuentuum quod si infra quinquennium a tempore hujus contractus computandum humanitus de me contigerit et illo anno quo decederem terminus solutionis

nondum aduenisset nichilominus pensio seu pensiones dicti anni ad me pertinerent et hoc si obitus mei tempore fructus condictionis centum a solo separati. Si autem non essent a solo separati nichil mihi uel meis heredibus pro illo anno deberetur post quinquennium uero quandocumque de me contigerit humanitus predicti abbas et conuentus ad aliquam pensionem hujusmodi contractus michi uel meis heredibus nullatenus tenebuntur nisi solutionis terminus sit elapsus. Renuntio autem in hoc facto constitutioni de duabus dictis edite in concilio generali exceptioni minoris pretii iuri deceptis (sic) ultra dimidiam iusti pretii subuenienti beneficio restitutionis in integrum omni auxilio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti omnibus litteris impetratis et impetrandis et omnibus aliis quibuscumque per que possem contra predicta uel aliquod predictorum uenire uel me tueri et iuridicenti quod non ualet renuntiatio generalis. In cuius rei testimonium litteris presentibus sigillum meum apposui et ad maiorem hujus rei certitudinem litteris eisdem sigilla uirorum uenerabilium domini *Girardi* prioris *Sanctorum Geminorum* et domini *Petri* decani capelle ducis *Diuionensis* cum meo sigillo rogaui et feci apponi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo mense septembri die martis ante Natiuitatem Beate Marie Uirginis.

Orig., G. 375, avec trace de trois sceaux sur double queue de parchemin.

N° 10.

1270 septembre

Acte par lequel Pierre d'Auxonne, chanoine de Saint Martin de Tours donne un délai à l'abbaye de Saint Etienne pour le paiement de deux cents livres qu'elle lui doit.

Ego magister *Petrus de Auxona* canonicus *Sancti Martini Turonensis* notum facio omnibus prœsentes litteras inspecturis quod de ducentis libris *Turonensium* in quibus uiri uenerabiles et religiosi mihi tenentur ex causa mutui reddendis ad uoluntatem meam et requisitionem sicut in litteris super hoc confectis sigillatis sigillis eorum continetur quas habeo do et concedo eis respectum uidelicet de primis centum libris usque ad festum nativitatis Beati Joannis Baptistæ proxime uenturum quod erit anno millesimo ducentesimo septuagesimo primo et de aliis centum libris usque ad alium festum nativitatis Beati Joannis Baptistæ proximo sequenti. In cuius rei testimonium litteris istis sigillum meum apposui. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo mense septembri.

Cop. (Arv.) G. 132. fol. 140. (Mention : Sigillatum sigillo dicti *Petri de Auxona*, in cera uiridi, sub simplici cauda pergameni).

N° 11.

1270 septembre

Donation faite par Robert, maire de Cussey, laïque, de douze deniers de cens assignés sur sa maison devant l'église.

In nomine Domini amen. Ego *Robertus* dictus *Maior de Cuceio* laïcus notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego in recompensationem bonorum que habui ab ecclesia de *Cuceio* assedeo

super domum meam sitam retro predictam ecclesiam duodecim denarios censuales percipiendos et habendos singulis annis in perpetuum a priore nostro de *Granceio* in festo Beati Nicholai Hyemalis et si quod absit in solutione predicta singulis annis modo premisso facienda ego uel heredes mei uel aliquis alius qui pro tempore tenuerit dictam domum in aliquo defecerimus in crastino predicti festi pro defectu solutionis non facte predicto priori uel eius mandato iu duobus solidis monete pro tempore currentis apud *Granceium* tenebimur ad emendam. Et ad hoc eidem priori predicto supra dictam domum cum omnibus ipsius domus appendiciis specialiter obligo. Renuntians in hoc facto omnibus execeptionibus que possent obici siue dici contra presens instrumentum uel factum et qui modi uel heredibus meis possent in hoc facto prodesse et dicto priori nocere. In cuius rei testimonium presentibus litteris sigillo uirorum uenerabilium domini *Petri de Barro* decani capelle ducis et magistri *Alberici* decani Christianitatis *Divionensis* feci et rogaui apponi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo mense septembris.

Org., G. 360 avec trace de deux sceaux sur double queue de parchemin.

N° 12.

1270/1 mars (1)

Vente faite à l'abbaye par Gauthier, de Corcelles-sous-Serrigny, et Marguerite, sa femme, à l'abbaye de Saint-Etienne, d'une vigne en Corton, finage de Serrigny.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesino mense mar-

(1) Ce deuxième chiffre indique la date de l'année d'après le calendrier moderne.

cio ego *Galterinus* de *Corcellis uersus Sarrigneium* filius quondam *Bartholomei de Corcellis* defuncti et ego *Margareta* uxor eius notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos sponte prouide sine ui et metu et sine qualibet circonuentione pro utilitate et necessitate nostra uendimus concedimus et quittauimus in hereditatem perpetuam uiris religiosis et uenerabilibus abbati et conuentui *Sancti Stephani Dyuionensis* peciam unam uinee de capite mei *Margarete* mouentem sitam in finagio de *Sarrigneio* in loco ubi dicitur en *Cortum* ad perreriam dictorum abbatis et conuentus super uineam eorumdem iuxta uineam *Perroneti* dicti *Bouxardat* de *Corcellis* ex una parte et iuxta uineam *Martini* generi *Naui* de *Perrenant* ex altera precio uidelicet septem librarum *Uiennensium* de quibus a dictis abbate et conuentu plenam perfectam et integram solutionem recepimus et habuimus in pecunia numerata. Et propter hoc de dicta pecia uinee nos omnino deuestimus pro nobis et nostris heredibus presentibus et futuris et dictos abbatem et conuentum per manum uiri uenerabilis et religiosi fratris *Amidei* abbatis ecclesie *Sancti Stephani* predicte corporaliter inuestimus et in plenum dominium et possessionem corporalem ueram et perpetuam inducimus pro omni uoluntate sua et successorum suorum modis omnibus et omni tempore facienda. Et tenemur ac promittimus sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euangelia corporale dictam peciam uinee garantire dictis abbati et conuentui et eorum successoribus perpetuo contra omnes quictam et liberam ab omni onere et seruitate pro decima consueta et pro tribus obolis

censualibus de quadam parte dicte pecie uinee *Sergent de la Doiz* annuatim in marcio persoluendis et facere quicquid in causa euictionis fieri debet et prestari et nos pro eis semper et ubique locorum et in omni curia contra personas omnes opponere propter hoc et respondere propriis nostris sumptibus et in nos litis onus pro eis suscipere quamcito et quocienscumque super hoc requisiti fuerimus et uocati absque diebus et indutiis exigendis ac eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores apparerent quod absit et in nullo contraire de cetero per alios uerbo uel facto consensu uel in alio qualicumque. Renuntiantes in hoc facto ex certa scientia exceptioni non numerate et non recepte pecunie deceptionis ultra dimidiam iusti precii doli in factum omnibus gratiis in fauorem mulierum introductis omni auxilio iuris et facti et omnibus aliis que contra predicta possent obici siue dici. In quorum omnium testimonium et munimen perpetuum litteris istis sigillum uiri uenerabilis domini *Theobaldi* archidiaconi *Belnensis* in ecclesia *Eduensi* rogamus apponi et obtinuimus. Actum anno et mense supradictis.

Orig., G. 394 avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 13

1270/1 mars

Anniversaire fondé par Sybille Sescalissa, veuve de Pierre Sescalle, chevalier, assigné sur une vigne au territoire de Dijon.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo mense martio ego *Sibilla Sescalissa* quondam uxor domini *Petri*

dicti *Sescalli* militis defuncti notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego quieti et saluti anime mee totis iuribus cupiens prouidere scienter et prouide do concedo et offero Deo et monasterio *Beati Stephani Diuionensis* et uiris religiosis abbati et conuentui ibidem Deo seruientibus in puram et perpetuam elemosinam decem solidos monete *Uiennensis* de annuo redditu uidelicet quinque solidos pro duobus cereis annuatim faciendis et ponendis in uigilia Natiuitatis Domini in missa gallicantus ad altare Beate Marie in ecclesia *Beati Stephani* supradicti perpetuo et alios quinque solidos pro anniuersario meo in eadem eccelesia annuatim in perpetuum faciendo, quos decem solidos monete predicte assedi dictis abbati et conuentui percipiendos et habendos et eis uel eorum mandato reddendos tradendos et soluendos singulis annis in perpetuum de cetero in uigilia Natiuitatis Domini super uineam meam circiter quinque quarteria continentem sitam in territorio ubi dicitur en *Becis* iuxtra uineam *Constantini lou Saffrant* ex una parte et iuxta uineam *Perroneti Pelerin* ex altera ; ita quod quicumque uineam predictam de cetero pro tempore tenebit dictos decem solidos monete *Uiennensis* annuatim de cetero in uigilia Natiuitatis Domini dictis abbati et conuentui uel eorum mandato reddat et reddere tenetur et nisi in dicta uigilia Natiuitatis Domini dicti decem solidi soluti fuerint annuatim, uolo quod ex tunc in antea dicti abbas et conuentus perse uel mandatum eorum auctoritate ipsorum propria et sine clamore uel ostensione curie ecclesiastice et secularis ad dictam uineam recurrant et recurrere possint et debeant eamque teneant faciantque ex ipsa fructus modis omnibus suos quousque dicti decem solidi de quolibet anno quo soluti non fuerint integre persoluantur cum missionibus omnibus si quas posue-

rint in colenda predicta uinea uel in eisdem factura et ad hec facienda et tenenda perpetuo dictam uineam et eos qui eam de cetero tenebunt pro tempore in perpetuum obligaui dictis abbati et conuentui et successoribus eorumdem. In cuius rei testimonium litteris istis sigilla uirorum uenerabilium domini *Petri* decani capelle ducis et magistri *Alberici* decani Christianitatis *Diuionensis* supplicani feci et obtinui apponi Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 173. — Cop. (Arv.) reg. G. 132 fol. 115 (Mention : sigillatum duobus sigillis in cera flaua).

N° 14.

1270/1 mars

Donation par Jean Pautaz de Couternon à André Tonnelier, bourgeois de Dijon, de deux vignes en la Côte et en Bische.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo mense martii ego *Johannes* filius defuncti *Perrinini* filii defuncti *Haymonis* dicti *Pautaz* de *Curia Arnulphi* notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego prouida deliberatione non in aliquo circonuentus pro utilitate et necessitate mea titulo pure perpetue legitime ac irreuocabilis uenditionis uendidi concessi et quittaui ac etiam uendo concedo atque quitto in hereditatem perpetuam *Andree Tonnelario* burgensi *Diuionensi* et *Oudaenot* uxori sue pro eis et eorum heredibus duas petias uinearum sitas in finagio de *Aqueductu* quarum una sita est in *Costa Aqueductus* iuxta uineam domini *Bartholomei* curati de *Bera* ex una parte et iuxta uineam *Petri Pelliparii* ex altera et alia sita est en *Byische* ultra *Aqueductum* iuxta uineam

domini *Andree* de *Aqueductu* presbiteri et iuxta uineam *Humbelotti* dicti *Loischot* sororii *Giliberti* de *Aqueductu* et iuxta uineam *Guarneri* dicti decani et se ingerit supra clausum domini... abbatis *Sancti Stephani Dyuionensis* de *Byische* pretio scilicet quinquaginta et trium librarum *Uiennensium* de quibus a dictis emptoribus plenam perfectam et integram solutionem recepi et habui in pecunia numerata propter quod de dictis duabus petiis uinearum ego me penitus deuestiens predictos emptores pro eis et eorum heredibus corporaliter inuestiui et in uerum dominium et possessionem corporalem induxi. Et promitto et teneor sub expressa obligatione bonorum meorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum ubicumque existentium et per sacramentum meum pro me et meis heredibus quos ad hoc obligo prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictas duas petias uinearum liberas et quittas ab omni exactione et onere pro recta decima et pro duodecim denariis censualibus garantire dictis *Andree* et *Oudaenot* et eorum heredibus perpetuo contra omnes et me pro eis semper et ubique locorum et in omni curia contra personas omnes opponere propter hoc et respondere propriis sumptibus et in me litis onus suscipere quamcito et quotienscumque super hoc fuero requisitus absque diebus aliis exigendis et eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores apparerent quod absit et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo contraire de cetero per me uel per alium uerbo uel facto seu consensu aut iure seu consuetudine uel modo alio qualicumque. Que omnia et singula supradicta ego *Bonasoror* uxor dicti *Johannis* sponte prouide sine ui et metu et sine circunuentione qualibet laudo et ratam ac firmam habeo et

promitto imperpetuum habere iuramento prestito super sancta Dei euuangelia corporali et in nullo contraire de cetero per me uel per alium ratione dotis uel donationis propter nuptias aut auoerie uel modo alio qualicumque ; renuntiamus autem in hoc facto nos *Johannes* et *Bonasoror* predicti quilibet nostrum insolidum et pro toto ex certa scientia exceptioni non numerate et non recepte pecunie et exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti pretii exceptioni doli metus et in factum omni auxilio iuris canonici et ciuilis omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis fori priuilegio ac omnibus exceptionibus defectionibus occasionibus, rationibus iuribus et aliis que contra permissa possent obici seu dici ac etiam iuriducenti generalem renuntiationem non ualere uolentes quod omnia supradicta habeantur pro enumeratis specialiter et expressis. In quorum omnium testimonium et munimen litteris istis sigilla uirorum uenerabilium domini *Petri* decani capelle ducis et magistri *Alberici* decani Chritianitatis *Dyuionensis* rogauimus fecimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 314. avec trace de deux sceaux sur double queue de parchemin.

N° 15.

1271 avril

Testament d'Alix, fille du feu Renier de Marigny, qui, après plusieurs legs aux hôpitaux aux Riches, de Saint-Bénigne, de Notre-Dame, de Jérusalem, etc., fonde un anniversaire en l'église Saint-Etienne, dont elle assigne les fonds sur les revenus d'une maison au château de Dijon.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti amen. Ego *Aalidis* filia quondam *Reneris de Marrigneio* sana mente licet infirma corpore considerans et atten-

dens quod sicut aqua ignem ardentem extinguit sic elemosina peccato resistit ob hoc ego diem extreme messionis operibus misericordie preuenire et anime mee saluti prouidere cupiens testamentum meum in hunc modum scienter et prouida deliberatione dispono et ordino in hunc modum : primo uolo quod debita mea reddantur usque ad summam decem librarum et decem solidorum *Uiennensium* per manum uenerabilis et religiosi uiri domini *Amidei* abbatis *sancti Stephani Diuionensis*. Post hec do et lego fratribus Minoribus *Diuionensibus* centum solidos *Uiennenses* fratribus Predicatoribus *Diuionensibus* triginta solidos *Uiennenses* hospitali *Sancti Spiritus de Diuione* pro pictantia pauperum duos solidos *Uiennenses* hospitali *Diuitum Diuionensi* duos solidos *Uiennenses* hospitali *Sancti Benigni* duos solidos *Uiennenses* hospitali *Beate Marie* duos solidos *Uiennenses* hospitali *Ierusolimitano* duos solidos *Uiennenses* leprosis *Diuionensibus* duos solidos *Uiennenses* domino *Bernardo* canonico *Sancti Stephani* capellano *Sancti Medardi* tres solidos *Uiennenses* clerico *Sancti Medardi* duodecim denarios *Uiennenses* duabus pauperibus puellis neptibus fratribus *Petri* de *Castro Caroli* decem solidos *Uiennenses*. Item operi *Sancti Medardi Diuionensis* quinque solidos *Uiennenses* et in cimiterio fratrum Minorum *Diuionensium* meam eligo sepulturam. Preterea do et lego in puram et perpetuam elemosinam et quitto Deo et ecclesie *sancti Stephani Diuionensis* pro meo anniuersario singulis annis in perpetuum in ea faciendo donatione facta inter uiuos domum meam quam acquisiui titulo legitime emptionis de meis propriis denariis cum cellario fundo manso iuribus et pertinentiis eius sitam *Diuioni* in castro iuxta domum *Joanis* filii defuncti *Bartolemœi* de *Saumaise* ex una parte et iuxta domum relicte et heredum

defuncti *Renaudi Gaillart* en altera et de dicta domo cellario fundo manso iuribus et pertinentiis eius ecclesiam *Sancti Stephani* predicti et conuentum ipsius ecclesie per manum dicti domini abbatis inuestio et de eisdem domo cellario fundo manso iuribus et pertinentiis abbatem et conuentum predictos nomine suo et successorum suorum ueros heredes instituto do et lego ecclesie et abbati et conuentui supradictis in elemosinam puram et perpetuam omnia aisiamenta et utenssilia qualiacumque et in quibuscumque locis consistant que domina *Sybilla Sescallisa* auia mea dedit mihi et que ex ea ad me deuenire possunt et debent et ex ipsis dictis abbatem et conuentum et eorum ecclesiam inuestio et eos ex dictis aisiamentis et utenssilibus meos ueros heredes instituo. Uolens et concedens ut tenentes dictam domum cum cellario fundo manso iuribus et pertinentiis eius et dicta aisiamenta et utenssilia nomine abbatis et conuentus predictorum et successorum suorum pro eisdem de cetero teneant. Hec est autem ultima uoluntas mea quam teneri et obseruari uolo et ad ipsam tenendam et obseruandam heredes et successores meos obligo et uolo quod ratione testamenti bene et legitime et deliberatione facti ualeat ut iure codicillorum aut quocumque modo ualere possit et debea supplicans uenerabili et religioso uiro domino *Amideo* abbati *Sancti Stephani* predicto ut amore Dei et pietatis intuitu dicta debita legata, luminare et scrinium reddat et soluat pro me usque ad summam superius contentam. In cuius rei testimonium et munimen litteris istis presentibus sigilla uirorum uenerabilium domini *Petri* decani capelle ducis et magistri *Alberici* decani Christianitatis *Diuionensis* supplicaui feci et obtinui apponi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo mense aprilis.

Orig., G. 173. — Cop. reg. G. 127, fol. 170. — Cop. (Arv.) G. 132, fol. 44 (Mention : Sigillatum duobus sigillis in cera uiridi).

N° 16.

1271 Juin

Transaction entre Ponce de Tart, chevalier, Hugonin fils d'Adeline des Ormes, Parise, fille d'Emeline de Vernoy d'Argilly, et l'abbaye de Saint-Etienne, laquelle quitte les premiers de toute dîme des nonales et des essarts et reçoit en échange une rente de trois bichets de grains et toutes les dîmes qu'ils perçoivent sur le finage de Tart.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo primo mense junii nos *Pontius de Thar* miles *Hugoninus* filius domine *Adeline de Ulmis* et *Parisia* filia *Emeline* dou *Vernoy* de *Argilleio* notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod cum discordia uerteretur inter nos ex una parte et uiros uenerabiles et religiosos abbatem et conuentum *Sancti Stephani Diuionensis* ex altera super noualibus et rupturis uille et finagio de *Thar* hactenus factis tandem bonis uiris mediantibus super hiis inter nos et dictos abbatem et conuentum pax in hunc modum amicabilis interuenit uidelicet quod pro eo quod ipsi abbas et conuentus nos quittauerunt ab exactione noualium et decime rupturarum hactenus factarum in uilla et finagio de *Thar* tenemur et promittimus reddere et soluere dictis abbati et conuentui et successoribus eorum uel ipsorum mandato singulis annis in perpetuum de cetero infra festum Sancti Dionisii tres bichotos bladi frumenti et auene per medium ad mensuram *Diuionensem*, ratione medietatis nonalium et decime de *Thar* et ad hoc nos et nostros here-

des et successores et totam partem nostram decime et noualium uille et finagio de *Thar* specialiter obligamus in perpetuum dictis abbati et conuentui et successoribus eorumdem ; quittamus etiam dictis abbati et conuentui et eorum sucessoribus perpetuo pro nobis et nostris heredibus decimas omnes et noualia ruptu-rarum pratorum et essartorum omnium qualium-cumque de cetero fient in uilla et finagio de *Thar* promittentes per sacramentum nostrum prestitum super sancta Dei euuangelia corporale pro nobis et nostris heredibus quos obligamus ad hoc hec omnia et singula tenere et inuiolabiliter obseruare perpetuo et in nullo contra ire de cetero per nos uel per alios uerbo uel facto seu consensu tacite uel expresse ; renuntiantes in hoc facto sub uirtute prestiti iuramenti exceptioni doli lesionis et circonuentionis in aliquo omni auxilio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omnibus que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici et iuridicenti generalem renuntiationem non ualere. In cuius rei testimonium et munimen presentibus litteris sigilla uirorum uenerabilium domini *Petri* decani capelle ducis et magistri *Alberici* decani Christianitatis *Diuionensis* rogavimus fecimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 399. — Cop (Arv.) G. fol. 159 (Mention : sigillatum duobus sigillis in cera uiridi sub duplici cauda pergameni.

N° 17

1271 août

Donation faite à l'abbaye de Saint Etienne par Alix, veuve de Gui du Fossé, chevalier, de deux émines de grain à percevoir sur sa dime de la Chaume à Is-sur-Tille.

Uniuersis presentes litteras inspecturis ego *Aalidis* quondam uxor domini *Guidonis de Fossato* militis defuncti notum facio quod ego prouida deliberatione diem extreme messionis operibus misericordie preuenire et anime mee quieti prouidere cupiens pro remedio anime mee et anime *Guiotti* fratris mei et animarum omnium antecessorum meorum do concedo et offero in puram et perpetuam elemosinam Deo et ecclesie *Beati Stephani Diuionensis* et uiris religiosis abbati et conuentui eiusdem ecclesie presentibus et futuris duas eminas bladi yuernagii et auene per medium ad mensuram de *Ycio* quas assedi predictis abbati et conuentui percipiendas et habendas et eis uel eorum mandato reddendas et deliberandas singulis annis perpetuo infra festum Natiuitatis Domini super totam partem meam decime de la *Chaume* territorii de *Ycio* et uolo et precipio auctoritate presentium ut quicumque dictam partem meam dicte decime tenebit pro tempore de cetero dictas duas eminas dicti bladi de meliori yuernagio et meliori auena eiusdem decime per medium ad mensuram de *Ycio* annuatim infra festum Natiuitatis Domini dictis abbati et conuentui uel eorum mandato absque mandato a me uel a meis heredibus uel aliquo alio alterius expectando reddat et reddere teneatur. Et ad hoc ipsam partem meam totam predicte decime et meos heredes aut quoscumque alios ipsam partem decime tenentes pro tempore in perpetuum obligo. In cuius rei testimonium et munimen perpe-

tuum litteris presentibus sigilla uirorum uenerabilium domini *Petri* decani capelle ducis et magistri *Alberici* decani Christianitatis *Diuionensis* rogaui feci et obtinui apponi et ipsas litteras sigillatas tradidi abbati et conuentui ecclesie *Sancti Stephani* supradicte. Actum et datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo mense augusto.

Orig., G. 363, avec trace de deux sceaux sur double queue de parchemin.

N° 18

1271 1er septembre.

Lettres de Jean, duc de Lorraine et de Brabant, qui, en considération de services rendus et de la réception de son frère Henri, religieux de l'abbaye, donne au monastère une rente de deux cents livres sur son moulin à bras à Bruxelles, rachetable au prix de mille livres.

Hoc est transcriptum quarumdam litterarum sigillatarum sigillo illustrissimi uiri domini *Joannis Lotharingie* ducis atque *Brabantie* prout uerbo ad uerbum inferius continetur. Uniuersis presentes litteras inspecturis *Joannes* Dei gratia *Lotharingie* dux et *Brabantie* salutem in Domino sempiternam. Nouerit uniuersitas uestra quod cum nos pro gratiis et acceptis fauorum ostensionibus et benefitiorum largitionibus nobis factis a dilectis nostris in Christo abbate et conuentu *Sancti Stephani Diuionensis* in receptione reuerendissimi fratris nostri *Henrici* quem ad suam receperunt societatem Deo seruientium sub habitu religionis dederimus et concesserimus eisdem abbati et conuentui ducentas libras *Turonensium* annuatim habendas et percipiendas et ab ipsis in nathali Domini et ipsas eisdem abbati et conuentui deputauerimus et assi-

gnauerimus recipiendas de prouentibus sine emolumentis molendini nostri brasii in *Bruxella* ac etiam de minoribus ibidem theloneis et reuerendissima mater nostra pro ipsis et nomine ipsorum et de uoluntate nostra predictam assignationem in se receperit et promiserit se dictas ducentas libras *Turonensium* annuatim in predicto termino quandiu uixerit soluturas nos eisdem abbati et conuentui promittimus dictas ducentas libras *Turonensium* soluere annuatim in termino supradicto post mortem predicte carissime matris nostre et ad hoc nos et heredes nostros et omnia bona nostra eisdem abbati et conuentui specialiter obligamus omnibus dolis et fraudibus exclusis promittentes per iuramentum a nobis corporaliter prestitum nos omnia predicta fideliter seruaturum et quod contra predicta uel alterum predictorum nullatenus ueniemus per nos uel per alium nec alium contrauenire permittemus ; hoc saluo quod post obitum ipsius *Henrici* predictas ducentas libras *Turonensium* redimere poterimus erga predictos abbatem et conuentum pro mille libris *Turonensium* simul et semel pagandis et soluendis de quibus tamen mille libris *Turonensium* predicti abbas et conuentus annuos redditus hereditarios comparare debebunt et tenentur anniuersarium ipsius *Henrici* et commemorationem animarum patris eius et nostri atque matris nec non antecessorum nostrorum sollemniter perpetuo facere. Uolumus autem quod nichilominus littere assignationis predicte sint in suo robore durature. In cuius rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum et actum *Remis* anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo prima die mensis septembris. Hinc autem dictarum litterarum transcripto sigillum curie illustrissimi principis ducis *Burgundie* et sigillum uiri uenerabilis domini *Anxerici* archidiaconi *Diuionensis* in ecclesia

Lingonensi sunt apposita in testimonium ueritatis. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo tertio mense nouembri.

Orig., G. 173. — Cop. reg. (Arv.) G. 132, fol. 156. (Mention : sigillatum duobus sigillis in cera uiridi.)

N° 19

1271 3 septembre.

Vente viagère faite par le chapitre de la chapelle du duc à Dijon, à Gelon, curé de Gevrey, d'une prébende canoniale à prendre du 1er dimanche de l'avent jusqu'aux octaves de Pâques, et à différentes fêtes de l'année, de livres viennoises de cire et de poivre et quarante sols dijonnais, le tout moyennant deux cents livres viennoises.

Omnibus presentes litteras inspecturis *Petrus* decanus et capitulum capelle ducis *Diuionensis Lingonensis* dyocesis salutem in Domino sempiternam. Nouerit uniuersitas uestra quod nos unanimiter et concorditer pro utilitate ecclesie nostre uendidimus et concessimus ac uendimus et concessimus *Gyloni* curato de *Genreyo* ad uitam suam solum modo panem et uinum quem et quod unus ex nobis a prima die dominica aduentus Domini usque ad octabas resurrectionis Domini percipere consueuit in ecclesia nostra siue de bonis ecclesie nostre item et sexdecim libras *Uiennensium* et duodecim libras cere et quatuor libras piperis percipiendas et habendas annuatim quamdiu idem *Gylo* uixerit hiis terminis scilicet in quindena Omnium Sanctorum quatuor libras *Uiennensium* tres libras cere et unam libram piperis ; et in quindena Ascensionis Domini quatuor libras *Uiennensium* tres libras cere et unam libram piperis ; et in quindena

Assumptionis Beate Marie Uirginis quatuor libras *Uiennensium* tres libras cere et unam libram piperis. Item et quadraginta solidos *Diuionenses* currentium dix et huitains ad *Uiennenses* percipiendos et habendos annuatim quamdiu idem *Gylo* uixerit in quindena Ascensionis Domini ratione uinee quam quilibet nostrum hoc de prebenda capelle predicte et ex hiis omnibus dictum *Gylonem* ad uitam suam inuestiuimus promittentes bona fide unanimiter et concorditer predicta omnia et singula dicto *Gyloni* annis singulis quamdiu uixerit absque aliquo seruicio in dicta ecclesia faciendo modo promisso et dictis terminis aut eius mandato reddere pacifice et quiete. Et super predictis omnibus et singulis predicto *Gyloni* quamdiu uixerit et ubicumque fuerit garantiam portare contra omnes; et ad hoc obligamus successores nostros et bona omnia ecclesie nostre mobilia et immobilia presentia et futura quecumque sint et ubicumque poterunt inueniri. Et est sciendum quod ratione predictorum idem *Gylo* non tenetur deseruire sine aliquod seruitium facere in ecclesia memorata. Quam uenditionem dicto *Gyloni* fecimus pretio ducentarum librarum *Uiennensium* de quibus ab ipso plenam perfectam et integram solutionem recepimus et habuimus in pecunia numerata et quas in usus et utilitatum ecclesie nostre confitemur totaliter esse uersas; exceptioni non numerate et non recepte pecunie et non conuerse totaliter in usus et utilitatem ecclesie nostre expresse renunciantes. In quorum omnium testimonium litteris istis sigilla nostra apposuimus. Actum datum et sigillatum in capitulo nostro anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo die Jouis ante Natiuitatem Beate Uirginis Marie.

Orig., G. 358 avec trace de deux sceaux sur double queue de parchemin.

N° 20.

1271 novembre

Confirmation par Perrel Venière de Gevrey et Jeanne sa femme de la vente d'un muid de vin de cens faite par Evrard Sénetier de Gevrey à André de Tilchâtel le Tonnelier, bourgeois de Dijon, et à Oudaenot sa femme.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo primo mense nouembris ego *Perrellus Uieniere* de *Genreyo* et ego *Johanna* uxor eius notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod cum *Eurardus Senetier* de *Genreio* diu est uendiderit et concesserit *Andree de Tilicastro le Tonnelier* burgensi *Dyuionensi* et *Oudaenot* uxori eius ad uitas eorum et superuiuentis eorumdem modium unum uini puri mustalis et unam eminam frumenti ad mensuram *Dyuionensem* de annuo redditu percipienda et habenda et eis ac superuiuenti eorum in quocumque loco et in quocumque statu et habitu sint reddenda et deliberanda uel eorum seu superuiuentis eorum mandato annuatim uindemiarum tempore uidelicet dictum modium uini in puris racemis mustalibus et dictam eminam frumenti de frumento gaaingnagii sui uel in ualore frumenti decime de *Genreio*. Nos pro dicto *Eurardo* de dictis frumento et uino reddendis modo premisso in manibus dictorum *Andree* et *Oudaenot* et superuiuentis eorum facimus nos redditores principales per sacramentum nostrum prestitum super sancta Dei euuangelia corporale quotienscumque dictus *Eurardus* defecerit in premissis et ad hoc obligamus dictis *Andree* et *Oudaenot* petiam unam uinee circiter sex operatas continentem sitam in territorio ubi dicitur en *Estelœs* iuxta uineam *Henrici* dicti *lou Conte* ex una parte et iuxta uineam

Johannis Pito ex altera et se ingerit supra prata de *Broignon*; quam uineam in bono statu tenemur tenere uolentes quod quotienscumque nos et dictus *Eurardus* in premissis defecerimus ipsi *Andreas* et *Oudaenot* et superuiuens ex ipsis ad dictam petiam uinee et ad omnes assignationes eis propter hoc factas a dicto *Eurardo* recurrant et ea omnia et singula teneant et ex ipsis suos faciant fructus donec predicta frumentum et uinum de quolibet anno quo soluta non fuerint eis integre persoluantur cum missionibus quas posuerint in uinea supradicta et cum dampnis que per simplex uerbum ipsorum se dixerunt propter hoc incurisse. Renunciantes in hoc facto exceptioni doli in factum epistole diui *Adriani* juridicenti quod principaliter debitorum antequam fideiussorum debeat conuenire omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omni auxilio iuris et facti uolentes nos compelli ad premissa omnia tenenda quemlibet nostrum pro toto tamquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 369 avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 21

1271 décembre

Amodiation par l'abbaye de St Etienne à celle de Bèze de son domaine de Lantilly, moyennant cinq bichets de grains par an.

Omnibus presentes litteras inspecturis frater *Girardus* abbas humilis totusque conuentus monasterii *Sancti*

Petri Besuensis salutem in Domino. Noueritis quod nos unanimiter et concorditer retinemus et accipimus ad amodiationem perpetuam a uiris uenerabilibus et religiosis abbate et conuentu monasterii *Sancti Stephani Diuionensis* quicquid habent in terciis et decimis terrarum et uinearum sitarum in territoris de *Lentilleio* circa aquam uersus *Autreyum* pro quinque bichotis bladi frumenti et auene per medium boni et legalis et receptibilis quos nos et successores nostri debemus et tenemur reddere et deliberare singulis annis in perpetuum de cetero infra festum Natiuitatis Domini priori eorum de *Autreyo* qui pro tempore fuerit uel eius mandato in grangia nostra de *Boans* de bono et legali frumento et bona et legali auena reddituum nostrorum de *Boans* ad mensuram generaliter in loco predicto currentem et nisi dicti quinque bichoti dicti bladi infra dictam Natiuitatem Domini uel saltem infra quindenam sequentem dicto priori de *Autreyo* qui pro tempore fuerit uel eius mandato fuerint persoluti uolumus nos et nostros successore teneri dicto priori in crastino dicte quindene ad emendam decem solidorum bone et legalis monete usualis et omnia dampna et expensas missiones costamenta que et quas incurrerit sustinuerit et fecerit pro dicto blado recuperando dicto priori restituere teneremur ; preterea dictus prior per se uel per mandatum suum auctoritate sua propria et sine qualibet offensa nos in bonis nostris poterit gagiare quousque dictum bladum et emenda decem solidorum predicta cum dampnis et expensis missionibus et costamentis predictis dicto priori de *Autreyo* qui pro tempore fuerit plenarie et integre persoluantur. Et sub prenotatis conuentionibus dicti abbas et conuentus tenentur bona fide et sub uoto religionis qua tenentur astricte pro se et eorum successoribus quos ad hoc obligant dictas tercias et decimas eorum terrarum et uinearum sitarum in loco

predicto nobis et nostris successoribus contra omnes perpetuo garantire. Nos autem abbas et conuentus *Sancti Petri Besuensis* predicti hec omnia et singula prout expressa sunt superius et diuisa tenemur et promittimus bona fide et sub uoto religionis qua tenemur astricte tenere obseruare et facere at adimplere et ad ea tenenda et facienda nostros successores imperpetuum obligamus. Renuntiantes in hoc facto ex certa sciencia sub dicto uoto religionis exceptioni doli in factum exceptioni minoris ualoris omni consuetudini et statuto cuiuslibet patrie omni auxilio juris canonici et ciuilis et omnibus exceptionibus priuilegiis et juribus que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici. In cuius rei testimonium et munimen perpetuum litteris presentibus sigilla nostra apposuimus. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo, mense decembri.

Orig., G 327. avec trace de deux sceaux sur double queue de parchemin.

N° 22

1271 décembre

Acquisition de deux pièces de vignes à Marsannay dont l'une est au lieu dit ès Crais sur Argillières pour St Etienne.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo primo mense decembri ego *Dominicus Gerboz* de *Marcennaio* ego *Maria* uxor eius ego *Maria* mater ipsius *Dominici* et ego *Adelina* predicti *Dominici* sororia et nos *Renaudus Sybilla* et *Tieconoz* liberi *Monini Gerreal* notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos prouida deliberatione non in

aliquo circonuenti pro nostris utilitatibus uendidimus concessimus et quittauimus in hereditatem perpetuam uiris uenerabilibus et religiosis abbati et conuentui *Sancti Stephani Diuionensis* uidelicet nos *Dominicus Maria* uxor *Maria* mater et *Adelina* sororia ipsius *Dominici* petiam unam uinee sitam in territorio de *Marcennay* ubi dicitur *es Crais supra Argillieres* inter uineas ipsorum abbatis et conuentus hinc inde pretio uiginti quinque solidorum monete *Uiennensis* de quibus a dictis abbate et conuentu recepimus et habuimus solutionem integram in pecunia numerata. Et nos *Renaudus Sybilla* et *Tiecenoz* petiam unam uinee sitam in dicto territorio inter uineas ipsorum abbatis et conuentus hinc inde pretio uiginti quinque solidorum monete predicte de quibus ab eisdem abbate et conuentu recepimus et habuimus solutionem integram in pecunia numerata. Et propter hoc nos omnes predicti de dictis duabus petiis uinearum nos deuestientes omnino dictos abbatem et conuentum per manum uenerabilis et religiosi uiri domini *Amidei* tunc abbatis *Sancti Stephani* predicti corporaliter inuestiuimus et in plenum dominium et possessionem corporalem induximus et tenemur et promittimus sub expressa bonorum obligatione mobilium et immobilium presentium et futurorum omnium ubicumque existentium et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euangelia corporale garantire dictis abbati et conuentui et eorum successoribus perpetuo contra omnes uidelicet nos *Dominicus* uxor; mater et sororia quilibet insolidum petiam uince superius a nobis uenditam et nos *Renaudus Sybilla* et *Tiecenoz* quilibet insolidum petiam uinee superius a nobis uenditam promittimus autem nos omnes predicti sub obligatione bonorum et uirtute iuramenti predic-

torum nos pro dictis abbate et conuentu semper et ubique locorum et in omni curia contra personas omnes opponere propter hoc et respondere propriis sumptibus et honus litis in nos pro eis suscipere quam cito et quotienscumque super hoc uocati fuerimus sine diebus et indutiis exigendis et eos inde conseruare mobis omnibus indempnes si qui contra uenire uolentes apparerent quod absit et in nullo contraire de cetero per nos uel per alios uerbo uel facto seu consensu uel iure seu consuetudine uel modo alio qualicumque. Renuntiantes in hoc facto sub uirtute prestiti iuramenti exceptioni dicte pecunie non recepte et integre non habite exceptioni minoris pretii exceptioni doli in factum lesionis et circonuentionis in aliquo omni auxilio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omnibus que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici que omnia uolumus habere pro enumeratis specialiter et expressis et iuridicenti generalem renuntiationem non ualere. In cuius rei testimonium et munimen perpetuum litteris presentibus sigilla uirorum uenerabilium domini *Petri* decani capelle ducis et magistri *Alberici* decani Christianitatis *Diuionensis* supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 369, Cop. (Arv.) reg. G. 132, fol. 121 (Mention : Sigillatum duobus sigillis in cera uiridi).

N° 23

1271/2 janvier

Vente faite au profit de M^e Pierre de Belleneuve, médecin de Dijon, d'un meix, sis dans la rue es Noiroz.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo primo mense januarii ego *Humbertus li Recouuerres* de *Dyuione* et ego *Osanna* eius uxor ac ego *Richous* ipsorum filia renuntians ad hoc omni auoerie et etati minori notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos prouida deliberatione non in aliquo circonuenti pro utilitate et necessitate nostra uendidimus concessimus et quittauimus in hereditatem perpetuam magistro *Petro de Bellanouo* fisico *Dyuionensi* pro se et eius heredibus mansum unum situm *Dyuione* in uico es *Noiroz* iuxta domum *Johannis Chauloiche* ex una parte et iuxta domum et mansum *Plus Bele* ex altera pretio sexaginta et quinque solidorum *Uiennensium* de quibus a dicto magistro *Petro* plenam et integram solutionem recepimus in pecunia numerata et ex ipso manso nos omnino deuestimus et dictum magistrum *Petrum* pro se et eius heredibus corporaliter inuestiuimus et promittimus et tenemur quilibet nostrum insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictum mansum liberum pro recto censu *Sancti Stephani Dyuionensis* garantire dicto magistro *Petro* et eius heredibus perpetuo contra omnes et in nos pro eis littis honus suscipere ac eos inde

conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores apparerent quod absit et facere et prestare quicquid in causa cuictionis debet fieri et prestari et in nullo contra ire de cetero per nos uel per alios uerbo uel facto seu consensu aut in alio qualicumque. Renuntiantes in hoc facto exceptioni non habite pecunie et exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti pretii fori priuilegio omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis ac omni auxilio totius iuris et facti; uolentes nos compelli ad predicta tenenda perpetuo tamquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 279, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 24

1271/2 février

Acquêt d'une pièce de terre par Nicolas Affrous, bourgeois de Dijon, sur Pierre Savigny.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo primo mense februarii ego *Petrus* dictus *Sauignex* de *Coicheio* et ego *Erembergis* uxor eius notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos prouida deliberatione non in aliquo circonuentus pro utilitate et necessitate nostris uendidimus concessimus et quittauimus in hereditatem perpetuam *Nicholao Affrous* burgensi *Diuionensi* peciam unam terre arabilis sitam in finagio de *Coycheio* ubi dicitur en *Longes Pieces* iuxta terram *Clementii* de la *Vorchiere* ex una parte

et iuxta terram domine *Jacobe* de *Coycheio* ex altera pretio centum et decem solidorum *Uiennensium* de quibus a dicto *Nicholao* plenam perfectam et integram solutionem recepimus in pecunia numerata et ex ipsa pecia terre nos omnino deuestiuimus et dictum *Nicholaum* corporaliter inuestiuimus. Quam uenditionem nos *Hugo Johanes Uilelmus Robelinus* et *Agnetta* liberi dictorum *Petri* et *Erembergis* sponte prouide laudamus et concedimus. Insuper nos *Petrus Erembergis* et ipsorum predicti liberi promittimus et tenemur quilibet nostrum insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictam peciam terre liberam pro decima garantire dicto *Nicholao* et eius heredibus perpetuo contra omnes et eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores apparerent quod absit et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo contraire de cetero per nos uel per alios tacite uel expresse. Renuntiantes in hoc facto exceptioni non habite pecunie uel minoris ualoris omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis etatis minoris et patrie potestatis auxilio et omni auxilio iuris et facti; uolentes nos compelli ad predicta tenenda tamquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus apponi. Actum anno et mense predictis,

Orig., G. 339 avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 25

1271/2 24 mars

Acte par lequel Hugonin, fils de feu Jean d'Aussanges, fils de feu Verric d'Auxonne, chevalier, renonce à la revendication qu'il faisait des héritages à Crissey, Villotte et Genlis, cédés à son grand-père en 1231.

Uniuersis presentes litteras inspecturis ego *Hugoninus* filius defuncti *Johannis de Aussanges* quondam filii domini *Uerrici de Auxona* militis defuncti notum facio quod ratione compositionis facte inter me et uiros uenerabiles et religiosos abbatem et conuentum *Sancti Stephani Diuionensis* eis reddidi quasdam litteras sigillatas sigillis bone memorie *Petri* quondam abbatis et conuentus *Sancti Stephani* predicti hanc formam continentes. Nos *Petrus* abbas et conuentus *Sancti Stephani Diuionensis* notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod *Uerricus de Auxona* de omnibus debitis et querelis quibus ecclesia nostra eidem tenebatur tam in capite quam in membro nos et ecclesiam nostram penitus acquittauit preterea octo modios uini quos ecclesia nostra eidem reddere tenebatur annuatim et omnia que apud *Janleium Uerranges* et *Saulon* de possessionibus et rebus ecclesie nostre possidebat et habebat tam in hominibus quam in redditibus molendinis terris et patris que a *Stephano* quondam abbate et conuentu nostro pro sexcentis et quinquaginta libris *Stephanensium* titulo pignoris obligata tenebat nobis et ecclesie nostre resignauit et in omnibus et per omnia similiter acquittauit ; nos uero pro huiusmodi acquittatione dedimus et concessimus eidem *Uerrico* et heredibus suis quicquid habebamus apud *Uilote* et *Crissey* in omnibus commodis et quatuor falcatas prati apud *Janleium* in *Bruel* et in *Maubiez* et uineas quas *Petrus*

abbas noster emit ab abbate et conuentu *Tulley* uidelicet unum iornale in *Bergis* et quatuor iornalia in *Combis* iure hereditario possidenda et pro remedio anime sue et antecessorum suorum anniuersarium celebrabimus annuatim in crastino inuentionis Sancti Stephani et ispa die conuentus noster procurabitur de uiginti solidis in furno *Sancti Petri* annuatim percipiendis. In cuius rei testimonium sigillorum nostrorum munimine presentem paginam roboramus. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo primo. In cuius rei testimonium litteris presentibus sigillum curie *Bisuntine* et sigillum uiri uenerabilis et religiosi domini *Johannis* abbatis *Sancti Pauli Bisuntinensis* supplicaui et feci et obtinui et apponi. Et nos officialis curie *Bisuntine* sigillum ipsius et nos frater *Johannes* permissione diuina abbas *Sancti Pauli Bisuntinensis* ad preces ipsius *Hugonini* sigillum nostrum presentibus litteris apposuimus. Actum IX° Kalendas aprilis anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo.

Orig., G. 356. — Cop (Arv.) G. 132, fol 105. (Mention : Sigillatum duobus sigillis in cera uiridi sub duplici cauda pergameni).

N° 26

1271/2 24 mars

Acte par lequel Hugonin, fils de feu Jean d'Aussanges, fils de feu Verric d'Auxonne, chevalier, rend à l'abbaye de St Etienne, l'acte de renonciation dudit Verry, passé en 1231.

Uniuersis presentes litteras inspecturis ego *Hugoninus* filius defuncti *Johannis d'Aussanges* quondam filii domini *Uerrici de Auxona* militis defuncti notum

(1) L'acte de 1231 a été publié dans une teneur un peu différente par M. Ridard (charte n° 5).

facio ac etiam manifestum quod questione suborta ac etiam discordia inter me ex una parte et religiosos uiros abbatem et conuentum *Sancti Stephani Diuionensis* ex altera super eo quod petebam ab eis diuersa inferius contenta in uinis uineis terris redditibus prouentibus et rebus aliis uidelicet quicquid habebant apud *Uilote* apud *Crisseium* quatuor falcatas prati sitas apud *Janleium* in *Brolio* et in *Maubiez* et uineas que empte fuerunt ab abbate et conuentu *Tulleii* uidelicet unum jornale in *Uergis* et quatuor jornalia in *Combis* cum rebus aliis. Que omnia dicebam uendita et donata fuisse *Uerrico de Auxona* auo meo militi quondam cuius heres existo ratione dicti patris mei qui in bonis ipsius *Uerrici* successit tandem bonis uiris mediantibus super dicta discordia amicabilis composito interuenit ita uidelicet quod de omnibus rebus mobilibus et immobilibus et pertinentiis earumdem ego memoratos abbatem et conuentum quitto penitus et absoluo quittoque eisdem specialiter omnia que superius continentur et quecumque alia petebam ab ipsis quittoque eosdem de omnibus aliis querelis calumpniis iuribus rationibus actionibus et controuersiis que et quas usque in presentem diem ratione quacumque habebam et habere poteram erga ipsos promittens sub religione prestiti juramenti quod questionem aliquam causam uel placitum non mouebo in aliqua curia ecclesiastica uel seculari contra predictos abbatem et conuentum super superius nominatis seu aliquibus aliis si que mihi competebant antea usque ad tempus confectionis presentium litterarum. Renuntians ex certa sciencia omnibus instrumentis et litteris si que uel qua sint confecta uel confecte super aliquibus debitis conuentionibus pactionibus quibuscumque uolens nichilominus et concedens quod si dicta instrumenta uel littere de cetero apparerent in judicio uel extra non habeant

de cetero roboris firmitatem nec fidem faciant sed reputentur quasse irrite et inanes. Hanc autem compositionem promitto seruare et inuiolabiliter pro me et coheredibus meis et super hiis omnibus dictis abbati et conuentui erga omnes heredes que descendunt a predicto *Uerrico* et heredibus eius et erga quoscumque omnes alios garantiam portare sub religione prestiti iuramenti. Hanc eamdem compositionem ego *Pontia* mater dicti *Hugonini* et ego *Margareta* uxor eiusdem *Hugonini* et ego *Odo de Castellione* miles frater dicte *Margarete* laudamus et ratam et firmam habemus et promittimus imperpetuum habere sub uirtute prestiti iuramenti et in nullo contra ire de cetero per nos uel per alios ratione donationis propter nuptias uel proprietatis aut modo alio quolicumque. In cuius rei testimonium et munimen perpetuum nos *Hugoninus Pontia Margareta* et *Odo* predicti litteris presentibus sigillum curie *Bisuntinensis* et sigillum uiri uenerabilis et religiosi domini *Johannis* abbatis *Sancti Pauli Bisuntinensis* supplicauimus fecimus et obtinuimus apponi et nos officialis curie *Bisuntinensis* sigillum ipsius curie ; et nos frater *Johannes* permissione diuina abbas *Sancti Pauli Bisuntinensis* sigillum nostrum ad preces ipsorum *Hugonini Pontie Margarete* et *Odonis* factas coram nobis a predictis *Hugonino* et *Pontia* et a dictis *Margareta* et *Odone* coram *Hugone de Loines* clerico *Bisuntino* ad ipsos ex parte nostra propter hoc destinato et cui fidem super hoc adhibemus litteris presentibus apposuimus in testimonium ueritatis. Actum IX° Kalendas aprilis anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo mense martio.

Orig., G. 356 avec trace de deux sceaux sur double queue de parchemin.

N° 27.

1272 mai.

Vente à Huon de Quetigny, chevalier, par Constant Bonnechose d'une pièce de terre sise au Poirier.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo secundo mense maii ego *Constantius* dictus *Bonechose* de *Cuntigneio* ego *Bonetta* uxor eius ego *Adelina* eiusdem filia et ego *Richardus* dictus *Piquarz* maritus dicte *Adeline* notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos prouida deliberatione non in aliquo circonuenti pro utilitate et necessitate nostra uendidimus concessimus et quittauimus in hereditatem perpetuam domino *Huoni de Cuntigneio* militi pro se et eius heredibus petiam unam terre arabilis sitam in finagio de *Cuntigneio* ubi dicitur au *Poirier* inter terram dicti domini *Huonis* hinc inde pretio sexaginta et decem solidorum *Uiennensium* de quibus a dicto domino *Huone* plenam perfectam et integram solutionem recepimus et habuimus in pecunia numerata propter quod de dicta petia terre nos omnino deuestiuimus et dictum dominum *Huonem* corporaliter inuestiuimus et promittimus et tenemur quilibet nostrum in solidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei cuuangelia corporale dictam petiam terre garantire dicto domino *Huoni* et eius heredibus perpetuo contra omnes in omni curia propriis sumptibus nostris et eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores apparerent quod absit et facere et prestare quicquid

in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo contraire de cetero per nos uel per alios uerbo uel facto seu consensu aut modo alio qualicumque. Renuntiantes in hoc facto exceptioni non numerate et non recepte pecunie et exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti pretii fori priuilegio omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omni auxilio iuris et facti. Uolentes nos compelli ad predicta omnia tenenda perpetuo tamquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iuridictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 380 avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 28

1272 août

Vente faite par Vienet de Quétigny à Perrin dit Guillot de Quétigny d'une terre sise en Ysselatre, finage de Quétigny.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo secundo mense augusti ego dicta *More* ego *Uienetus* de *Cuteygneio Hugo Helioz* et *Johannes* ipsorum filii renuntiantes quantum ad hoc omni auoerie tutele et minori etati notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos pro utilitate et necessitate nostra uendidimus tradidimus quittauimus et concessimus in hereditatem perpetuam *Perrino* dicto *Guillot* de *Cuteygneio* unam petiam terre arabilis sitam in finagio de *Cuteygneio* in loco ubi dicitur *Ysselatre* iuxta terram domini *Huonis de Cuteygneio* militis ex una

parte et iuxta terram *Aubrici* dicti *Chape* ex altera precio uidelicet sexaginta et quinque solidorum *Uiennensium* de quibus a dicto *Perrino* plenum integrum et perfectum recepimus et habuimus pagamentum in pecunia numerata; propter quod de predicta petia terre nos deuestiuimus et dictum emptorem pro se et suis heredibus corporaliter inuestiuimus nichil in ea iuris uel reclamationis retinentes. Promittimus siquidem per iuramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dicto emptori et suis heredibus dictam petiam terre quitam et liberam ab omni honere et seruitute pro recta decima et tertiis garantire et defendere semper et ubique contra omnes ac in nullo de cetero contraire per nos uel per alios uerbo uel facto tacite uel expresse seu modo alio qualicumque ac eos modis omnibus inde conseruare indempnes si aliqui calumpniatores apparerent quod absit et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari. Renuntiamus autem in hoc facto exceptioni pecunie non habite et non numerate fori priuilegio exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti pretii beneficio restitutionis in integrum omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis omnique auxilio totius iuris canonici et ciuilis. Uolentes nos ad predicta tenenda compelli tamquam ex se adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes et omnia bona nostra mobilia et immobilia presentia et futura. In quorum omnium testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 380 avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 29

1272 août

Acquisition de deux pièces de vignes l'une à Marsannay ès Crais et l'autre à Couchey.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo secundo mense augusto ego *Ysabellis* relicta *Renaudi Barate* de *Marcennaio* uidua et in mea libera potestate notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego prouida deliberatione non in aliquo circonuenta pro utilitate mea uendidi concessi et quittaui in hereditatem perpetuam uiris uenerabilibus et religiosis abbati et conuentui *Sancti Stephani Diuionensis* duas meas petias uinearum liberas ab omni debitorum et seruitutis honere pro recta decima et recto censu quarum una sita est in territorio de *Marcennay* ubi dicitur es *Crais* inter uineam ipsorum abbatis et conuentus et uineam *Milleti* de *Marcennay* et alia in territorio de *Coycheio* inter uineam *Sancti Benigni Diuionensis* que uocatur *Campus Salomonis* et uineam *Johannis Chastelain* pretio septem librarum *Uiennensium* de quibus a dictis abbate et conuentu recepi et habui solutionem integram in pecunia numerata et propter hoc de dictis duabus petiis uinearum ego me penitus deuestiens dictos abbatem et conuentum corporaliter inuestiui. Et teneor et promitto sub expressa obligatione bonorum meorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum ubicumque existentium et per sacramentum meum pro me et meis heredibus quos ad hoc obligo prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictas duas petias uinearum garantire dictis abbati et conuentui et eorum successoribus perpetuo contra omnes et me pro eis semper et ubique

locorum et in omni curia contra personas omnes opponere propter hoc et respondere propriis sumptibus et honus litis in me pro eis suscipere quam cito et quotienscumpe super hoc uocata fuero sine diebus et indutiis exigendis et eos inde conseruare mobis omnibus indempnes si qui contra uenire uolentes apparerent quod absit et in nullo contraire de cetero per me uel per alium uerbo uel facto seu consensu uel iure uel consuetudine uel modo alio qualicumque et pro dicta garantia portanda et pro dictis conuentionibus melius et firmius tenendis obligo et ypotheco in manibus dictorum abbatis et conuentus totam uineam meam de meo mouentem capite sitam in territorio ubi dicitur en *Longeroie* iuxta uineam fratrum militie *Templi* ex una parte et iuxta uineam hospitalis *Diuitum Diuionensis* ex altera. Uenditionem autem et obligationem predictas nos *Adelina* et *Gerooz* filie dicte *Ysabellis* sponte prouide sine ui et metu laudamus et ratas et firmas habemus et promittimus in perpetuum habere iuramento prestito super sancta Dei euangelia corporali et in nullo contraire de cetero per nos uel per alios ratione auoerie seu dotis aut donationis propter nuptias aut proprietatis uel conquestus aut modo alio qualicumque, renuntiamus autem nos *Isabellis*, *Adelina* et *Gerooz* in hoc facto sub uirtute prestiti iuramenti exceptioni dicte pecunie non recepte et integre non habite exceptioni minoris pretii, exceptioni doli in factum et circonuentionis in aliquo omni auxilio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti et omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omnibus que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici et iuridicenti generalem renuntiationem non ualere. In cuius rei testimonium litteris presentibus sigilla uirorum uenerabilium domini *Petri* decani capelle ducis et magistri *Alberici*

decani Christianitatis *Diuionensis* rogauimus fecimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 369. — Cop. (Arv.) G. 132, fol. 122 (Mention : sigillatum duobus sigillis in cera uiridi).

N° 30

1272 octobre.

Vente d'une vigne aux Estoloies, finage de Gevrey, faite par Pérelle, dit Venière, à André Tonnelier, de Tilchâtel, bourgeois de Dijon.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo secundo mense octobris ego *Perrellus* dictus *Uieniere* de *Genreio* et ego *Johanna* uxor eiusdem notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos sponte prouide pro utilitate et necessitate nostra uendidimus concessimus et quittauimus in hereditatem perpetuam *Andree Doliario* de *Tilicastro* burgensi *Diuionensi* et *Oudoion* uxori sue pro se et omnibus in hoc ab ipsis causam habentibus petiam unam uinee sitam in finagio de *Genreio* ubi dicitur en *Estoloiés* iuxta uineam *Theobaldi* filii *Henrici au Cuen* ex una parte et iuxta uineam filii *Gelyotti Pito* ex altera pretio octo librarum *Uiennensium* de quibus a dictis emptoribus plenam perfectam et integram solutionem recepimus et habuimus in pecunia numerata propter quod de dicta petia uinee nos omnino deuestiuimus et dictos emptores corporaliter inuestiuimus ; promittimus ac tenemur quilibet nostrum insolidum et pro toto sub obligatione nostrorum bonorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus

prestitum super sancta Dei euangelia corporale dictam petiam uinee liberam omni honore pro recta decima garantire dictis emptoribus et habentibus causam in hoc ab eis et eorum successoribus seu heredibus perpetuo contra omnes in omni curia propriis sumptibus nostris et eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores apparerent quod absit et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo contraire de cetero per nos uel per alios uerbo uel facto seu consensu aut modo alio qualicumque. Quibus factis nos pro nobis et nostris heredibus retinuimus ad censam perpetuam a dictis emptoribus petiam uinee supradictam pro uno modio uini boni et puri mustalis de annuo et perpetuo redditu quod promittimus et tenemur quilibet nostrum insolidum et pro toto per sacramentum nostrum reddere et delibare dictis emptoribus uel uni eorum sine sint in ordine uel extra aut habentibus causam ab eis uel uno eorum in hoc annis singulis imperpetuum de cetero uindemiarum tempore in *Cuppa* apud *Genreyum* uel in dicta uinea si eis placuerit in puris racemis mustalibus ; quam uineam non uindemiabimus per sacramentum nostrum contra presentes fuerint dicti emptores uel unus eorum aut ipsorum uel unius eorum mandatum et ipsam uineam non possumus alii alienare que ipsam in bono statu tenemur tenere nomine dictorum emptorum et pro ipsis. Ita quod quam cito in aliqua solutione dicti uini defecerimus facienda aut dictam uineam in bono statu non teneremus uolumus et concedimus ut dicti emptores seu causam habentes in hoc ab ipsis ad dictam uineam tamque ad ipsorum propriam recurrant qui eis extunt in hereditatem perpetuam remanebit et in quod nos uel nostri heredes extunt nichil iuris poterimus reclamare sed extunt ipsi emptores de ipsa suam facere poterunt uoluntatem. Que omnia supradicta ego *Prouet-*

tus Morins qui dictam uineam tenere debebam usque ad sex annos proximo uenturos laudo et concedo et tenere promitto iuramento prestito super sancta Dei euangelia corporali et in nullo de cetero per me uel per alium contraire et nos *Perrellus* et *Johanna* predicti qui dictam uineam dicto *Prouetto* tradideramus usque ad dictos sex annos pro ipso modio uini annuatim reddendo dictis emptoribus usque ad dictos sex annos obligamus eisdem emptoribus bona nostra omnia mobilia et immobilia presentia et futura ; renuntiamus aut in hoc facto nos omnes predicti exceptioni non numerate et non habite pecunie et exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti pretii fori priuilegio omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omni auxilio iuris et facti. Uolentes nos compelli ad predicta tenenda tamquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iuridictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 358, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 31.

1272 décembre

Vente à Huon de Quétigny, chevalier, par Constant Bonechose, d'une pièce de terre sise en Lenes.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo secundo mense decembri ego *Constantius* dictus cognomine *Bone Chose* de *Cutigne* et ego *Bonetta* eius uxor notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis

quod nos pro utilitate et necessitate nostra uendidimus concessimus et quittauimus in hereditatem perpetuam domino *Huoni de Cutigne* militi petiam unam terre arabilis sitam in finagio de *Cutigne* ubi dicitur en *Lenes* iuxta terram dicti militis ex una parte et iuxta terram dicti *Pycardi* ex altera pretio quadraginta solidorum *Dyuionensium* doublorum de quibus a dicto milite plenam perfectam et integram solutionem recepimus et habuimus in pecunia numerata propter quod de dicta petia terre nos omnino deuestiuimus et dictum militem corporaliter inuestiuimus et tenemur et promittimus quilibet nostrum insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictam petiam terre pro redditu quem debet garantire dicto militi et eius heredibus perpetuo contra omnes et in nos pro eis semper in omni curia propriis sumptibus littis honus suscipere quotienscumque super hoc fuerimus requisiti ac eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores apparerent quod absit et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nūllo contraire de cetero per nos uel per alios uerbo uel facto consensu aut modo alio qualicumque. Renuntiantes in hoc facto exceptioni non habite et non recepte pecunie et exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti pretii fori priuilegio omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omnibus aliis que contra presens instrumentum possent obici seu dici. Uolentes nos compelli per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes ad predicta omnia tenenda tanquam ex se adiudicata. In quorum testimonium litteris istis

sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 380, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 32.

1272/3 février

Assignation sur une maison derrière Notre-Dame par Girard Lescueiller de cens légués à Saint Etienne par son grand'père Regnaut qui ne boit de vin, pour la fondation d'un anniversaire.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo secundo mense februario ego *Girardus* filius defuncti *Renaudi Lescuelier* notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod cum defunctus *Renaudus* dictus qui non bibit de uino auus meus dedisset in puram et perpetuam elemosinam Deo et monasterio *Sancti Stephani Diuionensis* et uiris uenerabilibus et religiosis abbati et conuentui eiusdem monasterii *Sancti Stephani* uiginti solidos *Diuionenses* pro remedio anime sue et eos assedisset dictis abbati et conuentui percipiendos et habendos singulis annis perpetuo super uineam suam quam teneo sitam in territorio ubi dicitur ante *Sanctum Martinum* iuxta uineam *Campionis* de *Fontanis* ex una parte et iuxta uineam *Willardi* dicti lou uair ex altera tandem ad preces meas instantissimas tresdecim solidos et quatuor denarios Uiennenses pro dictis uiginti solidis *Diuionensibus*... abbas et conuentus dicti monasterii *Sancti Stephani* gratanter receperunt. Quos tresdecim solidos et quatuor denarios *Uiennenses* assedi predictis abbati et conuentui percipiendos et habendos et eis et eorum suc-

cessoribus aut ipsorum mandato reddendos singulis annis perpetuo terminis subnotatis subnotatis uidelicet festo sancti Remigii sex solidos et octo denarios *Uiennenses* et in festo Natiuitatis Beati Johanis Baptiste continue sequenti sex solidos et octo denarios *Uiennenses* predictorum super domum meam tam ligneam quam lapideam et super cellarium dicte domus et super fundum et pertinentias omnes domus eiusdem. Ita quod ego et heredes mei et quicumque alii dictam domum que sita est *Diuione* retro monasterium *Beate Marie* et cellarium fundum et pertinentias eius omnes, proinde uico in uicum se ingerunt tenebunt pro tempore dictos tresdecim solidos *Uiennenses* et quatuor denarios dictis abbati et conuentui et eorum successoribus aut eorum mandato reddemus et reddere tenemur singulis annis perpetuo terminis antedictis et ipsam domum cum fundo cellario et pertinentiis eius in bono statu tenebimus uolimus que quod si dicti tresdecim solidi et quatuor denarii *Uiennenses* annuatim soluti non fuerint dicti abbas et conuentus quotienscumque in aliqua dictarum solutionum. Ego uel heredes mei aut alii predicta tenentes pro tempore deffecissent per se uel per mandatum eorum auctoritate propria et siue clamore uel ostenssione curie cuiuslibet ecclesiastice uel secularis ad dictam domum cellarium fundum et pertinentias eius omnes recurrant et recurrere possint et debeant et hec omnia teneant faciant que ex hiis fructus modis omnibus suos quousque defectus qualiscumque plenarie et integre suppleatur cum missionibus omnibus si quos in predictis manutenendis posuerit et ad hec omnia dictam domum cum cellario fundo iuribus et pertinentiis eius omnibus et me et meos heredes et quoscumque alios hec omnia de cetero tenentes pro tempore in perpetuum obligo dictis abbati et conuentui et successoribus eorumdem et hec

omnia teneor et promitto per sacramentum meum prestitum super sancta Dei euuangelia corporale tenere et facere et obseruare prout superius continentur. Hec eadem omnia ego *Maria* uxor dicti *Girardi* sponte prouide sine ui et metu laudo et tenere promitto et inuiolabiliter obseruare et in nullo contraire de cetero per me uel per alium ratione dotis uel donationis propter nuptias aut auoerie seu proprietatis aut in quolibet alio iuramento prestito super sancta Dei euuangelia corporali renunciamus autem nos *Girardus* et *Maria* predicti in hoc facto sub uirtute prestiti iuramenti exceptioni doli in factum et circonuentionis in aliquo omni auxilio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti et omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omnibus que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici et iuri dicenti generalem renuntiationem non ualere ; uolumusque quod ad hec tenenda compellantur sicuti pro re adiudicata per curiam ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hec nos supponimus. In cuius rei testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 258. — Cop., G. 127, fol. 132. — Cop. (Arv.) G. 132 fol. 155 (Mention : sigillatum in cera uiridi.)

N° 33.

1273 juin

Fondation d'anniversaire en l'église Saint Etienne par Laurent, clerc, de Couchey, qui affecte, dans ce but, quarante sols de cens sur deux maisons en la Roulotte des Nonnains de Tart et deux vignes à Couchey au clos Lavesque.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo tertio junio

ego *Laurentius* clericus filius quondam *Laurentii* de *Coycheio* defuncti notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego scienter et prouide considerans et attendens quod nichil est morte certius et nichil incertius hora mortis ob hoc diem extreme messionis operibus misericordie preuenire et anime mee saluti prouidere cupiens pro salute et quiette anime mee et animarum antecessorum meorum et pro anniuersario meo singulis annis in perpetuum in ecclesia *Beatissimi Protomartiris Stephani Diuionensis* post meum obitum faciendo do et concedo uiris uenerabilibus et religiosis abbati et conuentui dicte ecclesie in puram et perpetuam helemosinam quadraginta solidos monete bone et legalis que pro tempore generaliter curret per ducatum *Burgundie* de annuo et perpetuo redditu quos assedi dictis abbati et conuentui et eorum successoribus percipiendos et habendos et eis uel eorum mandato reddendos in ecclesia predicta singulis annis perpetuo die qua meum celebrabitur et fiet anniuersarium post meum obitum super duas petias uinearum sitas in territorio de *Coycheio* quarum una continens circiter unum iornale et dimidium sita est in loco ubi dicitur *en clos Lauesque* iuxta uineam *Perrini Sauigne* ex una parte et iuxta uineam *Latriceii* ex altera; et alio in loco ubi dicitur en *Sampigne* iuxta uineam *Martini* maioris ex una parte et iuxta uineam *Uienetti Cortain* ex altera; et super duas domos meas sitas *Diuiony* in *Roelletta Monialium* de *Thar* et super fundos mansos et pertinentias earum omnes quarum una sita est iuxta domum domine abbaesse ex una parte et iuxta domum *Perrelli* de *Marreio* ex altera et alia iuxta domum *Alardi Cambitoris* sororis ex una parte et iuxta domum *Iornette la Beguine* ex altera; et in memoriam et recognitionem huius helemosine uolo quod dicti abbas et con-

uentus habeant annuatim die beati Laurentii quamdiu uixero decem solidos monete predicte pro tempore currentis quos assedi super domos et uineas supradictas quo die beati Laurentii fiet commemoratio mei in missa. Uolo autem precipuo et instituo quod quicumque uineas predictas cum domibus fundis mansis et pertinentiis earum tenebunt pro tempore dictos decem solidos annuatim die beati Laurentii quandiu uixero et dictos quadraginta solidos die anniuersarii mei annuatim perpetuo post meum obitum dictis abbati et conuentui et eorum successoribus uel eorum mandato reddant et reddere teneantur et quod quotienscumque ego uel heredes mei uel alii predicta tenentes pro tempore defecerimus in aliquo predictorum dicti abbas et conuentus per se uel per mandatum eorum ex tunc in antea propria auctoritate sine clamore et ostentione curie cuiuslibet ad uineas et domos predictas et ad fundos mansos et pertinentias recurrant et recurrere possint et debeant et hec omnia teneant faciantque ex eis fructus modis omnibus suos quousque et defectus satisfactio plenarie supleatur et fiat; et ad hec omnia me et heredes meos et dictas uineas cum dictis domibus fundis mansis et pertinentiis earum in perpetuum obligo dictis abbati et conuentui et successoribus eorum; renuncians in hoc facto exceptioni mali et circumuentionis in aliquo omni auxilio iuris canonici et ciuilis consuetudinis et facti priuilegio clericatus et fori et omnibus que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici et iuridicenti generalem renunciationem non ualere; et uolumus quod ad predicta tenenda compellamur ego et heredes mei sicuti pro re adiudicata per curiam ducis *Burgundie* et per uirum uenerabilem archidiaconum *Diuionensem* quorum iuridictionibus me et meos heredes quo ad hec suppono. In cuius rei testimonium et mu-

nimen perpetuum litteris presentibus sigillum dicte curie ducis *Burgundie* et sigillum uiri uenerabilis domini *Anserici* archidiaconi *Diuionensis* in ecclesia *Lingonense* suplicaui feci et obtinui apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 277. — Cop. (Arv.), G. 132. fol. 148 (Mention : Sigillatum in cera uiridi).

N° 34

1273 juin

Fondation d'un anniversaire en l'église de Mirebeau par Marienoz, veuve de Robert, dit Sergent d'Auxonne qui y affecte des cens qu'elle avait sur des maisons, des terres et des prés à Mirebeau.

Je *Marienoz* qui fus fame *Rober* dit *seriant d'Ausone* cai en arriers fas sauoir a toz ces qui uerront et orront ces présentes lettres que je neant controinte neant deceué mas de ma propre uolunté et estant de bone memoire par le remede de mame et des ames a mes ancessors c'est asauoir de mon pere et de ma mere et de *Hougerot* mon frare ai doné quitté et outroié an pure aumogne et perdurable a Deu et a Nostre Dame et au prioré de *Mirebel* espécialement por lame *Rober* dit *Seriant* qui fu mes mariz ce que je hauoie ne pouoie hauoir ne deuoie es petites censes de *Mirebel* ce est asauoir la quarte partie de ce que je partoie au prior et la moitié de ce que je partoie es anfanz de ma seror ; et ma partie des petites tierces et des granz ce est asauoir la sexte partie qui me auenoit por raison de mon heritaige les quex censes sunt cibses à *Mirebel* et ou finaige cest asauoir sus mes

sus maisons sus prez sus terres ; primerement sus le mes au *Paiot* quatre deniers; sus la garange et sus le mes *Galopin* nuef deniers ; sus le mes desoz la leuee de l'estan huit deniers ; sus le mes *Robin* huit deniers ; sus le mes *Colas* et le mes *Pitait* huit deniers ; sus le mes *Gorert* six deniers ; sus le mes *Restait* trois deniers; sus le mes *Bonorc* dous deniers tournois ; sus le mes *Rainmont* trois deniers ; sus le mes *Pot au Tenoille* trois deniers ; sus le mes au *Bergier* un denier; sus le mes *Odot de Uaroos* dous deniers tournois ; sus le mes *Aurayuerdi* dous deniers ; sus le mes *Esteuenot de Lestau* quarte deniers ; sus le mes au *Uoillart* dous deniers ; sus le mes *Roulesos* dous deniers ; sus le mes *Quasse Miche* six deniers ; sus le mes à la fille au *Gerbet* huit deniers ; sus le prez *Braimant* trois deniers ; sus le prez *Furton et Perrot* dous deniers ; sus le prez à la brun dou *Regnant* dous deniers ; sus la roture de *Saint Cymont* que li *Tunduz* tient six deniers; sus le celerima la fame *Perron au Vert* dous deniers ; sus le mes au *Tritaudet* trois deniers ; sus le mes *Vauterot au Chepuis* trois deniers ; sus le mes *Richun* et le *Perisot* trois deniers tournois ; sus le mes *Roge Barbe* quarte deniers ; laquele aumogne je *Marienoz* desus dite ai promis et sus tenue tenir et garder et accomplir à la bone foi en tele menière que quicumques soit priors de *Mirebel* doit faire ou faire a faire le servise por mes ancessors et chanter por moi ausimant le lendemain de la Toz Saintz et por mon frare *Hougerot* le mercredi après Penthecoste ansuigant. En tesmoigne de laquel chose par ce quele soit ferme créable et tenable je *Marienoz* desus nommée par ma prière et par ma requeste a fait saeler ces lettres de scaul de prodomes cest asauoir dou scaul maistre *Hugue de Mirebel* curié de *Tané* et dou scaul *Huguenin de Mirebel* curié de *Saint Moris*

de *Pontaillié* et fu fait en l'an de grace mil dous cenz et sexante et troz ou mois de joni.

Orig., G. 371 avec trace de deux sceaux sur double queue de parchemin.

N° 35

1273 juillet

Confirmation par Huguette, veuve de Jean le Riche, de Dijon, chevalier, Evrard, leur fils, de la donation faite à St Etienne, par Evrard le Riche, de Dijon, chevalier, Claire, sa femme, Jean et Guillaume, leurs fils, et Jean, fils de Guillaume, et concession au même des dimes autour de Morveau.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo tertio mense julio ego *Hugua* quondam uxor domini *Johannis dicti Diuitis* de *Dyuione* militis defuncti et ego *Ebrardus* dictorum domini *Johannis* et domine *Hugue* filius notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod cum uiri uenerabiles et religiosi abbas et conuentus *sancti Stephani Diuionensis* ex gratia et liberalitate eorum nobis et nostris heredibus perpetuo quittauerint omnes elemosinas et omnia legata quas et que dominus *Ebrardus dictus Diues* de *Dyuione* miles domina *Clara* uxor eius et dictus dominus *Johannes* et *Giullermus* filii dictorum domini *Ebrardi* et domine *Clare* et *Johannes* filius dicti *Guillermi* dictis abbati et conuentui fecerunt usque ad presens tempus et defectum decimarum et archagiorum suorum ipsis abbati et conuentui male hactenus solutarum et solutorum saluis eisdem abbati et conuentui elemosinis et redditibus perpetuis et hereditatibus quos et quas sibi retinuerunt perpetuo et monasterio eorumdem. Nos eorum deuotioni humiliter occurrentes ipsis domus

concedimus et uolumus quod omnes terre quas habemus circa grangiam nostram seu manerium nostrum de *Moruellis* et quas habemus quasque nos et heredes nostri habere et acquirere poterimus de cetero quoquo modo in uilla territoriis et pertinentiis de *Moruellis* eis et eorum monasterio eorumque successoribus ad decimam perpetuo teneamur uidelicet ad decimam unius gerbe de singulis duodecim gerbis omnium terrarum predictarum et omnium leguminum qualiumcumque et canabi crescentium in dictis terris ad numerum supradictum quam decimam predictorum omnium mendatum dictorum abbatis et conuentus capiet et capere poterit in terris predictis et ad dictam decimam sic habendam et accipiendam perpetuo nos et nostros heredes et terras predictas et omnes illos qui eas tenebunt pro tempore dictis abbati et conuentui et eorum successoribus imperpetuum obligamus et uolumus quod nos et heredes nostri et illi qui terras easdem tenebunt pro tempore ad predicta tenenda et obseruanda compellamus sicuti pro re adiudicata per curiam ducis *Burgundie* et per archidiaconum *Diuionensem* qui pro tempore fuerit quorum iuridictionibus quo ad ea nos supponimus et nostros heredes et omnes terras predictas tenentes. In cuius rei testimonium et munimen perpetuum litteris presentibus sigillum dicte curie ducis *Burgundie* et sigillum uiri uenerabilis domini *Anserici* archidiaconi *Diuionensis* in ecclesia *Lingonense* supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Org., G. 375, avec trace de deux sceaux sur double queue de parchemin. — Copie, G. 126, fol. 69.

N° 36.

1273 juillet

Vente par Perronette, femme de Vienet Crétin, d'une terre devant l'église de Quétigny.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis millesimo ducentesimo septuagesimo tertio mense julio ego *Perronetta* quondam uxor *Uienetti Cretin* ego *Durandus Tantoz* consanguineus dicti *Uieneti* et ego *Michael* filius dicti *Durandi* notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos prouida deliberatione non in aliquo circonuenti pro debitis et legatis ac elemosinis *Perronetti Cretin* defuncti reddendis uendidimus concessimus et quittauimus in heredita-tem perpetuam uiris uenerabilibus et religiosis abbati et conuentui *Sancti Stephani Diuionensis* petiam unam terre arabilis sitam in territorio de *Cuntigneio* ante grangiam prioratus de *Cuntigneio* iuxta terram *Guiotti Chape* ex una parte et iuxta terram *Constantini* dicti *Mairot* de *Cuntigneio* ex altera pretio sexaginta et decem solidorum *Diuionensium* nonorum fortium de quibus a dictis abbate et conuentui recepimus et habuimus solutionem integram in pecunia numerata et eos in solutionem debitorum legatorum et elemosi-narum dicti *Perronetti Cretin* conuersos et positos esse totaliter asserimus per sacramentum nostrum prestitum super sancta Dei euuangelia corporale; quare de dicta petia terre dictos abbatem conuentum corporaliter inuestiuimus et tenemur et promittimus quilibet insolidum et pro toto sub expressa obliga-tione bonorum nostrorum omnium mobilium et immo-bilium presentium et futurorum ubicumque existen-tium et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris

heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictam petiam terre garantire dictis abbati et conuentui et eorum successoribus perpetuo contra omnes et nos pro eis semper ubique locorum et in omni curia contra personas omnes opponere propter hoc et respondere propriis sumptibus et honus litis in nos pro eis suscipere quamcito et quotienscumque super hoc uocati fuerimus sine diebus et indutiis exigendis et eos inde consersuare modis omnibus indempnes si qui contrauenire uolentes apparerent quod absit et in nullo contraire de cetero per nos uel per alios uerbo uel facto seu consensu uel iure seu consuetudine uel modo alio qualicumque. Renuntiantes in hoc facto quilibet in solidum et pro toto sub uirtute prestiti iuramenti exceptioni dicte pecunie non recepte et integre non habite et non conuerse totaliter in solutionem debitorum legatorum et helemosinarum *Perronetti* predicti exceptioni minoris pretii exceptioni doli in factum et circonuentionis in aliquo omni auxilio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omnibus que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici et iuridicenti generalem renuntiationem non ualere. Hec autem omnia ego *Joannes* dictus de *Marcennai* maritus dicte *Perronette* laudo uolo concedo approbo et confirmo et hiis omnibus auctoritatem meam et assensum meum prebeo et consensum. Uolumus autem nos omnes et singuli predicti quod ad hec omnia tenenda compellamur sicut ex re adiudicata per curiam ducis *Burgundie* et per archidiaconum *Diuionensem* quorum iuridictionibus quo ad hec nos et nostros heredes supponimus. In cuius rei testimonium et munimen perpetuum litteris istis sigillum supradicte curie ducis *Burgundie* et sigillum

uiri unerabilis domini *Anserici* archidiaconi *Diuionensis* in ecclesia *Lingonense* supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 380. — Cop. (Arv.) Reg. G. 132, fol. 130 (Mention: Sigillatum duobus sigillis in cera uiridi).

N° 37.

1273 4 septembre

Vente d'hommes, de meix, de terres et de prés à Magny, faite à l'abbaye par Guillemette, dame de Vaillant.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo tertio mense septembri die lunae proxima ante festum Natiuitatis Beatæ Mariæ Uirginis ego *Guillelma* domina de *Uaillans* uidua et in mea libera potestate notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego prouida deliberatione non in aliquo circonuenta pro utilitate mea uendidi concessi et quittaui in hereditatem perpetuam uiris uenerabilibus abbati et conuentui *Sancti Stephani Diuionensis Johannem Errot Robertum* filium *Perrini* et *Joanem* filium *Eschare* homines meos et mansum prædicti *Joannis Errot* situm apud *Maigneium super Tiliam* super mansum *Simonis dicti Ludet*; et unam petiam prati sitam in loco ubi dicitur en *Recordame* iuxta pratum *Perrini Billebaut* et sex petias terræ arabilis quarum una continens dimidium jornale sita est in loco ubi dicitur *Alabanne* iuxta terram dicti *Simonis dicti Judei*; alia continens circiter dimidium jornale sita est in loco ubi dicitur en *Mannans* iuxta terram eiusdem *Simonis*; alia continens circiter dimidium jornale sita est in loco ubi dicitur à *la Chapelle* iuxta terram

ipsius Simonis ; alia continens circiter dimidium jornale sita est in loco ubi dicitur à la *Crae* iuxta terram eiusdem *Simonis* ; alia continens circiter dimidium jornale sita est ad *Fontem* iuxta terram eiusdem *Simonis* et alia continens circiter dimidium jornale sita est ex *Aliex* iuxta terram eiusdem *Simonis*. Item mansum dictorum *Roberti* et *Joannis* filii *Eschare* situm iuxta mansum *Joannis de Lampone* maioris et unum essartum circiter duas secturas continens situm super pratum fratrum de *Quarterio* et sex petias terræ arabilis sitas in territorio de *Maigneio* quarum una sita est ad *Rubeum Salutem* iuxta terram *Guarnerii* quæ petia unum jornale continet ; alia continens unum jornale sita est es *Recheus* iuxta terram liberorum *Chabbarolle* ; alia continens unum jornale sita est au *Montaut* iuxta terram *Barole ;* alia en la *Mair* iuxta terram *Emeniardis la Uiennotte* ; alia en *Champelois* iuxta terram liberorum maioris de *Lampone* ; et alia iuxta aquam iuxta terram *Meignotti* pretio uidelicet uiginti librarum *Turonensium* de quibus a dictis abbati et conuentui recepi et habui solutionem integram in pecunia numerata et propter hoc de prœdictis hominibus et tenementis eorum prœdictis et de omni eo quod habeo et habere possum et debeo in uilla et territoriis ac pertinentiis de *Maigneio* in omnibus reditibus exitibus bonis et comodis quibuscumque quæ similiter eisdem abbati et conuentui uendidi et quittaui in hereditatem perpetuam ego me penitus deuestiens et dictos abbatem et conuentum corporaliter inuestiui et in uerum dominium et possessionem corporalem ueram et perpetuam induxi nihil in prœdictis seu in uilla ac territoriis ac finagiis uillæ de *Maigneio* penitus retinendo asserens per sacramentum meum prestitum super sancta Dei euangelia

corporale esse mihi super prædictis uniuersis et singulis plenarie satisfactum et eadem omnia et singula me tenere de proprio et libero allodio et me in prædictis hominibus heredibus et hereditatibus eorum et in omnibus in presenti uenditioni uenientibus habere iustitiam magnam et paruam dominium plenum et liberum et iuridictionem omnimodam ; promittens sub expressa obligatione bonorum omnium meorum mobilium et immobilium presentium et futurorum ubicumque existentium et per sacramentum meum pro me et heredibus meis quos ad hoc obligo prestitum super sancta Dei euangelia corporale supra dicta omnia et singula garantire in alodium liberum dictis abbati et conuentui et eorum successoribus perpetuo contra omnes et me pro eis semper ubique locorum et in omni curia contra personas omnes oponere propter hoc et respondere propriis sumptibus et onus litis in me pro eis suscipere quamcito et quotiescumque super hoc uocata fuero sine diebus et indutiis exigendis et eos inde conseruare modis omnibus indemnes si qui contrauenire uolentes apparerent quod absit et in nullo contrauenire de cœtero per me uel per alium uerbo uel facto seu consensu uel iure seu consuetudine uel modo alio qualicumque. Renuntians in hoc facto sub uirtute prestiti iuramenti exceptioni dicti pretii integre non habiti exceptioni minoris pretii exceptioni doli in factum et circonuentionis in aliquo omni auxilio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omnibus quæ contra præsens instrumentum uel factum obici seu dici et iuri dicenti generalem renuntiationem non ualere ; et nos *Erros Robertus* et *Joanes* filius *Eschare* prædicti asserimus sub uirtute prestiti iuramenti nos esse homines explectabiles modis omnibus dictæ *Guillelmæ* et nos prædicta omnia et singula teneri de suo

proprio ad magasio et de uoluntate ipsius hominagium abbatis *Sancti Stephani* prœdicti pro eo et successoribus suis intramus. Uolumus autem nos domina et homines prœdicti et ad prœdicta tenenda compelli sicuti ex re adiudicata per curiam ducis *Burgundiæ* et per archidiaconum *Diuionis* quorum inridictionibus quod ad hoc nos suponimus. In cuius rei testimonium litteris istis sigillum dictæ curiæ et sigillum uiri uenerabilis domini *Anserici* archidiaconi *Diuionensis* in ecclesia *Lingonense* suplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense prœdictis.

Cop. (Arv.) G., 132. fol. 89. (Mention : Sigillatum duobus sigillis in cera ueridi sub duplici cauda pergameni).

N° 38

1273 octobre

Osana, veuve de Jean Artenatore, vend aux chanoines de Saint Etienne, une volerie avec un meix rue de la Porte des Chanoines, joignant le four du chapitre.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo tertio mense octobris ego *Osanna* relicta *Johannis Artenatoris* uidua et in mea libera potestate notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego prouida deliberatione non in aliquo circumuenta pro utilitate mea uendidi concessi et quittavi in hereditatem perpetuam uiris religiosis abbati et conuentui *Sancti Stephani Dyuionensis* uoleriam meam cum fundo manso iuribus et pertinentiis eius sito *Dyuioni* in uico *Porte Canonicorum* iuxta furnum ipsorum abbatis et conuentus ex una parte et iuxta domum *Martini Paste* ex altera pretio sex librarum *Dyuionensium* nouorum fortium de quibus a dictis abbate et conuentu

recepi et habui solutionem integram cum unobichoto frumenti et propter hoc de dicta uoleria et de fundo manso iuribus et pertinentiis eius ego me penitus deuestiens dictos abbatem et conuentum corparaliter inuestiui; et teneor et promitto sub expressa obligatione bonorum meorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum ubicumque existentium et per sacramentum meum pro me et meis heredibus quos ad hoc obligo prestitum super sancta Dei euangelia corporale dictam uoleriam cum fundo et pertinentiis eius garantire dictis abbati et conuentui perpetuo contra omnes et in nullo de cetero contra ire per me uel per alium uerbo uel facto sine consensu uel iure seu consuetudine uel modo alio qualicumque. Hanc autem uenditionem ego *Roeta* filia dicte *Ossane* (*sic*) laudo uolo et ratam et firmam habeo et promitto in perpetuum habere iuramento prestito super sancta Dei euangelia corporali et in nullo contra iré de cetero per me uel per alium ratione auoerie uel minoris etatis aut proprietatis uel modo alio qualicumque. Renunciamus autem nos *Osanna* et *Roeta* quelibet insolidum in hoc facto sub uirtute prestiti iuramenti exceptioni dicti pretii integre non habiti exceptioni minoris ualoris exceptioni doli in factum omni auxilio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et in omnibus que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici et uolumus ad predicta tenenda compelli sicut ex re adiudicata per curiam ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni nos propter hoc supponimus. In cuius rei testimonium litteris presentibus sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Cop., reg. G. 126, fol. 53.

N° 39

1273 octobre

Confirmation par Jean, sire de Tilchâtel, des donations faites par ses ancêtres à l'hôpital du lieu.

Je *Jeans* sires de *Trichastial* fas scauor a tous ces qui uerront et ourront ces présentes lettres que ge por moy et por mes hoirs lor otroy et conformoi a toz iors mais totes les aumosnes tos les dons et toz les accorz que *Guy* sires de *Trischastial* ca en arrers mes pères a faictes ouctroies et données pour le remède de l'ame et de ses antecessors a Deu et a Nostre Dame et au maistre et es rendus de la maison Deu de *Trischatial* et les lettres que lor au fit saale de son seal des aumosnes des dons et des accorz ge taiz a bones et a leans et les loi octroy et conformoi a estre bones a toz iorz mais ge face qu'il an aient unes lettres dou seal mon seignour mon père dont li seaul est un po dommagies totes uoes les conforme bien *Guilliaumes* auesques de *Loingres* au tans dadoncques pour son seal et por ses lettres que l'unt reles conceles qui lont de mon père des aumosnes des dons et des accordz que mes pères fit alors : et ge por le remède de m'âme et de mes antecessours les loy octroie et conformoy por moy et por mes hoirs et touz qu'elles soient de ualor ou contre moy et mes hoirs atouiorz mais et que nuns n'en puisse auler an contre et auec ce ge lor doinne et octroy por moy et por mes hoirs a toz iors mais en accroissance por aumosne Deu et Nostre-Dame et au maistre et es rendus et es rendues et es manies et atorziors les habitant de ladicte maison Deu de *Trichastial* plenier usage au uelort a tous boissauz le

chasne et le fol estaut por totes les aisances dou pourpris et de la cloison de la maison Deu por maisonner pour effoier por chars pour charotes faire et por totes autres choses necessaires en lad. maison Deu et ou l'oustaul des pauures et es apandices de la dicte maison Deu cest ascauoir es molins et es batorz et es foolors qui sont au pont de lauaul et au doul que l'on dit la tannerie et au bialnoier et en la grange du pres delez le pont d'*Eschigey* et au molin de la *Toiche* et au molin dessoz mon chastial qui siet de la tannerie *Quenot le Boichiez* por faire totes les aisances an ces deuandictes leus et por les ecloses refaire qui sunt necessaires et profitables es deuantdicts molins tant que li deuantdict leu saront lors et a lor mains et sil uolient refaire ou affaitier le molins de la *Toiche* et le molin dessoz mon chastial qui siet de laz la tannerie *Quenot* ils me doiuent querire demander moy ou mon commendement certain le chasne et le fol estant que lor i fauroit et a donc ge ou mes commendemens lors deuons donner et octroier franchement et quittemant sans ce quil nan peuuent ne uendre ne donner ne traire fors des deuantdicts leu ne mettre ne deschargier autre part qué es deuantdict leus que ueuille m'amande de sexante et cinq solz de celuy qui le uandroit donroit ou tireroit ou deschargeroit autre part se n'estoit que libaul es sorueleaul et aparant de chars ou de charrotes brissies ou de bestes perilies ou abolces au uenant dou bois ou a l'aulant ou au bois meismes qui les conuenit descharger an la uoie et ou chemin ou au bois meismes toutes ces choses dessusd. ie promets par mon serment peur moy et pour mes hoirs tenir et garder an bone fois a touiorzmais; et por ce que soit ferme chose et estauble jay ce faict pour le lotz et por l'octroy de *Guyot* mon aisné fils et de *Simon* et de *Guillaumes* ses frères mes filz. En tesmoignage de

laquelle chose j'ay mis mon seaul en ces présentes lettres faictes en lan de grace mil deux cent soixante et treize ou mois doctouure.

Cop. (Arv.), reg. G. 132, fol. 213. (Mention : Scellé en cire, à double queue de parchemin.)

N° 40.

1273 novembre

Vente faite aux abbé et couvent de Saint-Etienne par Thierry Bonnenuit de Tilchâtel d'une maison rue de la Porte au Comte.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo tertio mense nouembri ego *Terricus* dictus *Bone nuit* de *Tilicastro* notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego sponte prouide sine fraude et dolo pro utilitate et necessitate mea titulo pure perpetue et legitime ac irreuocabilis uenditionis uendidi et uendo concessi et concedo quittaui et quitto in hereditatem perpetuam uiris religiosis abbati et conuentui ecclesie *Sancti Stephani Dyuionensis* domum quamdam cum cellario mansis iuribus et pertinentiis eius sitam *Dyuione* in uico *Porte Comitis* iuxta domum heredum *Richardi le caletier* ex una parte et iuxta domum *Melinette* relicte *Renaudi Scriptoris* et liberorum suorum ex altera pretio sexaginta et decem librarum *Turonensium* de quibus a dictis abbate et conuentu plenam perfectam et integram solutionem recepi et habui in pecunia numerata ; propter quod de dicta domo et de cellario mansis iuribus et pertinentiis eius que omnia ab *Odone Borioise* de *Dyuione* acquisiui titulo legitime emptionis ego me penitus deues-

tiens dictos abbatem et conuentum per manum uiri religiosi domini *Amidei* abbatis dicte ecclesie corporaliter inuestiui et in uerum dominium et possessionem corporalem induxi pro omni uoluntate eorum modis omnibus et omni tempore facienda ; et promitto ac teneor sub expressa obligatione bonorum meorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum ubicumque existentium et per sacramentum meum pro me et meis heredibus quos ad hoc obligo prestitum super sancta Dei euangelia corporale dictam domum cum eius cellario mansis iuribus et pertinentiis liberam ab omni exactione et honere pro suo recto censu garantire dictis abbati et conuentui et eorum successoribus perpetuo contra omnes et in omni curia et me pro eis semper et ubique locorum in iudicio et extra contra personas omnes opponere propter hoc et respondere propriis sumptibus et in me pro eis littis honus suscipere quamcito et quotienscumque super hoc fuero requisitus absque diebus aliis uel induciis exigendis et eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores contradictores uel rebelles apparerent quod absit et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo contra ire de cetero per me uel per alium uerbo uel facto seu consensu aut iure seu consuetudine uel in alio qualicumque. Renuntians in hoc facto ex certa scientia exceptioni non numerati et non habiti integre dicti pretii per meum sacramentum et exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti pretii fori priuilegio beneficio restitutionis in integrum condictioni sine causa et omnibus exceptionibus et allegationibus totius iuris canonici et ciuilis ac iuri dicenti generalem renuntiationem non ualere. In quorum testimonium litteris istis sigilla uirorum uenerabilium domini *Anxerici* archidiaconi *Dyuionensis* in

ecclesia *Lingonense* et magistri *Alberici* decani Christianitatis *Dyuionensis* supplicaui et obtinui apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 281, avec trace de deux sceaux sur double queue de parchemin. — Cop. reg. G. 126, fol. 50.

N° 41

1273 novembre

Donation de tous leurs biens situés à Tilchâtel faite à l'abbaye par Terric dit Bonnenuit et Poncet son fils.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo tertio mense nouembri ego *Terricus* dictus *Bonenuit* de *Tilicastro* et ego *Poncetus* eius filius ad hoc renuntians omni auoeriæ tutelæ curæ et ætati minori notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos considerantes et attendentes quod nihil est morte certius nihil incertius hora mortis ob hoc nos diem extremiæ messionis operibus misericordiæ preuenire et animabus nostris prouidere cupientes pro remedio animarum nostrarum et animarum antecessorum nostrorum dedimus et damus concessimus et concedimus in puram et perpetuam elemosinam Deo et ecclesiæ *Sancti Stephani Diuionensis* ac uiris religiosis abbati et conuentui eiusdem ecclesiæ nos et omnia bona nostra mobilia presentia et futura grossa et minuta quæcumque et ubicumque sint et inuenta fuerint et quocumque nomine uocentur et ex iis omnibus et singulis nos ex nunc omnino deuestientes dictos abbatem et conuentum corporaliter inuestiuimus et promittimus quemlibet nostrum insolidum per sacra-

mentum nostrum corporaliter supra sancta Dei euangelia prestitum contra dictam donationem de cœtero per nos uel per alios non uenire tacite uel expresse et ad garantiam super hoc portandam obligamus heredes nostros. In quorum testimonium litteris istis sigilla uirorum uenerabilium domini *Anxerici* archidiaconi *Diuionensis* in ecclesia *Lingonense* et magistri *Alberici* decani Christianitatis *Diuionensis* suplicauimus et obtinuimus apponi dantes et concedentes dictis abbati et conuentui omnes actiones et iura nobis et cuilibet nostrum competentes et competentia in bonis omnibus quibuscumque per curias omnes ecclesiasticas et seculares. Et in huius rei testimonium litteris istis dicta sigilla suplicauimus apponi. Actum anno et mense prœdictis.

Cop. (Arv.), reg. G. 132, fol. 177. (Mention : Sigillatum duobus sigillis sub duplici cauda.)

N° 42

1273 décembre

Vente d'une vigne en la combe de Marsannay par Joyos, fille de Guy; maire du lieu.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quinto mense decembri ego *Joyos* filia *Guidonis* maioris de *Marcennaio in Monte* notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod super quandam petiam uinee quem de meo teneo maritagio quæ fuit domini *Ueniti* de *Marcennaio* presbiteri defuncti sitam in loco ubi dicitur *in Cumba* iuxta uineam *Petri dicti le Tondu de Mirabello* debentur abbati et conuentui *Sancti Ste-*

phani Diuionensis duo solidi *Uiennenses* annui et perpetui redditus ex elemosinis quas dictus dominus *Terricus* presbiter fecit dictæ ecclesiæ *Sancti Stephani Diuionensis* pro ejus anniuersario supradicto ; quæ omnia ego *Uuillermus* maritus dictæ *Joyos* laudo uolo et concedo et uera esse confiteor. Promittimus siquidem nos *Joyos et Uuillermus* prædicti bona fide dictos duos solidos *Uiennenses* annis singulis in perpetuum de cætero in festo natiuitatis beati Joannis Baptistæ reddere et soluere ratione dictæ uineæ abbati et supradicto conuentui et suis successoribus uel mandato et ad hoc nos et successores nostros et heredes et dictam uineam et omnes illos eam tenentes pro tempore dictis abbati et conuentui specialiter obligamus. In cuius rei testimonium litteris istis sigilla uirorum uenerabilium domini *Anserici* archidiaconi *Diuionensis* in ecclesia *Lingonense* et domini *Artaudi* decani capellæ ducis *Burgundiæ* suplicauimus et rogauimus apponi. Actum anno et mense prædictis.

Cop. (Arv.), reg. G. 132, fol. 106. (Mention : Sigillatum duobus sigillis in cera uiridi sub duplici cauda pergameni.)

N° 43

1273/4 janvier

Cession faite par les enfants Borrelier à l'abbaye de Saint-Etienne de tous leurs droits sur un meix de la rue des Chanets.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo tertio mense januario nos *Naalettus Borrelarius* et *Johanna* liberi quondam *Theobaldi Clerici* ego *Osanna* filia *Guillelmi*

fratris dicti *Naaletti* et ego *Mariotta* filia *Emeline dicte Bele* sororis dicti *Naaletti* notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod cum discordia uerteretur inter nos ex una parte et uiros uenerabiles et religiosos abbatem et conuentum *Sancti Stephani Diuionensis* ex altera super quodam manso sito *Diuioni* in uico *Chaneriorum* intra domum que fuit *Angenini Clerici* ex una parte et domum *Girardi dicti lou Noir* ex altera quod mansum predictum petebamus dictis abbate et conuentu se opponentibus et contradicentibus omnino tandem bonis uiris mediantibus dicta discordia pacificata amicabiliter extitit in hunc modum uidelicet quod nos pro nobis et nostris heredibus dictum mansum et quicquid in eo iuris et rationis unquam habere uel reclamare potuimus uel debuimus dictis abbati et conuentui quittauimus in perpetuum pro omni uoluntate eorum de cetero facienda promittentes quilibet in solidum et pro toto sub expressa obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum ubicumque existentium et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictum mansum garantire dictis abbati et conuentui et eorum successoribus perpetuo contra omnes et nos pro eis semper ubique locorum omni curia contra personas omnes opponere propter hoc et respondere propriis sumptibus et honus litis in nos pro eis suscipere quamcito et quotienscumque super hoc uocati fuerimus sine diebus et indutiis exigendis et eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui contra uenire uolentes apparerent quod absit et in nullo contra ire de cetero per nos uel per alios tacite uel expresse. Dicti autem abbas et conuentus propter hoc et pro bono pacis nobis dederunt numerauerunt et soluerunt centum solidos *Diuionnen-*

sium nouorum fortium de quibus nos tenemus pro pagatis. Renuntiantes in hoc facto exceptioni dicte pecunie non recepte et integre non habite exceptioni doli in factum et circumuentionis in aliquo omni auxilio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omnibus que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici et iuri dicenti generalem renuntiationem non ualere ; et uolumus quod ad predicta tenenda compellamur sicuti ex re adiudicata per curiam ducis *Burgundie* et per archidiaconum *Diuionensem* quorum iurisdictionibus quod ad ea nos et nostros heredes supponimus. In cuius rei testimonium litteris presentibus sigillum dicte curie et sigillum uiri uenerabilis domini *Anxerici* archidiaconi *Diuionensis* in ecclesia *Lingonense* supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 278. — Cop. reg. G. 126, fol. 54. — Cop. (Arv.), reg. G. 132, fol. 222. (Mention : Sigillatum in cera uiridi sub duplici cauda)

N° 44

1273/4 février

Vente faite à l'hôpital de Tilchâtel, devant Jean sire de Tilchâtel, par Agnelot Vaudin, veuve Perrot, d'un cens de trois livres de cire sur deux pièces de vigne à Is-sur-Tille.

Je *Jean* sire de *Trichasteaul*-marechaus de *Bourgongne* faict asçauoir à tous ces qui uerront et oiront ces présentes lettres que en ma présence par ceste chose espécialement estaubli par deuant moy en propre personne *Agnelot* d'*Is* fille *Perrot Uaudin* ça en arrières

femme *Habelot Perrot* d'*Is* et *Henry* fils de ladicte *Agnelot* ont recogneu de leurs espoine gré sans contraindre et sans efforcier que ils ont uendu pour lor prou et pour lor profit Deu et Nostre Dame de la maison Deu de l'hospital de *Trichasteal* et frères de la deuant dicte maison Deu trois liures de cire censaux a touior mais lesquels trois liures de cire ils ont assis sur deux pièces de terre qui sient au finagage d'*Is* en *Ys* entre *Ys* et *Diénay* au finage c'on dit au *Til* ce est asçauoir li pièce qui siet entre *Perrenin Nis d'Asne* d'une part et *Aimonin lou Gruiet* d'autre et part au deuant dit *Perrenin Nys d'Asne* li autre pièce de terre est assize au finage dict entre *Is* et *Diénay* au finage i on dit dessous le moulin de *Uilecharle* ce est ascauoir li pièce qui siet entre *Perrenin Nis d'Asne* d'une part et lou pasquier d'autre et contorne ladicte pièce de terre sus la pièce *Simonot Filtai* en arrières sire *Guillaume* d'*Is* lesquels deuant dictes trois liures de cire sont achetées et establies pour faire lou tourcis pour alumer chacun iour à la messe le corp de Notre Seignour et sont uandues les deuant dictes trois liures de cire au prix de quatre liures et dex solz de *Uianois* de la monoie courant à *Trichatel* a ycel taus et un quartaul de consaul ; desquex deuant dicts deniers et douquel bled li deuant dict *Agnelot* d'*Is Hobelot* ses maris et *Henry* fils de la dicte *Agnelot* se sont tenu por paies anteriment en deniers nombrés et en bled mesuré lésquels deuant trois liures de cire sont establies a paier à *Trichatel* en ladicte maison Deu deuant le moustier Nostre Dame sus l'auter lou iour de feste de Toussaincts en tel menière que s'il aduonoit chose que li deuant dicte *Agnelot* d'*Is Habelos* ses maris et *Henry* ou quiconque tanra des or en auant les deuant dictes doux pièces de terre ou soit por achat ou por droict heritage en quelque menière quil les tienent ne aportoient a

Trichatel chaque an en la deuant dicte maison Deu sur l'auter Notre Dame au deuant dit terme les dessus dictes trois liures de cire anterinement contamment et franchement sans nul aduantage demander en la deuant dicte maison Deu ce est ascauoir ne mangier ne a boiure li maistre et li freres de la deuant dicte maison Deu peuent et doiuent torner en lour doimoine sans contredit d'autruy les deuant dictes deux pièces de terre sans nule autre rançon por faire et pour maintenir lou deuant dict torcis aussi com il est dessus diuisé en tel manière que sil aduenoit chose que li maistres de la deuant dicte maison Deu quiconque en en sera mestre des or en auant uoulait reçoire ou paure la deuant dicte cire pour despandre ou por mettre un autre usage que en faire le deuant dict torcis. Je deuant dict sire de *Trischatel* et quiconque en sera sire à icel tans pouons et deuons contraindre le maistre de la deuant dicte maison Deu à faire le deuant dit torcy et a restablir pour la requeste des preuoires et des frères de la deuant dicte maison Deu. En tesmoignage de laquelle chose ie deuant dict *Jean* sire de *Trichatel* marechoux de *Bourgongne* a la prière et a la requeste des deuant dicts *Agnelos Hablot* et *Henry* ai mis mon scaul a ces présentes lettres que furent faictes en l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur mil deux cent soixante et treize au mois de féurier.

Cop.(Arv.), reg. G. 132, fol. 111. (Mention : Scellé en cire à double queue de parchemin.)

N° 45

1273/4 mars

Fondation par Durand le Changeur dit le Chandelier, bourgeois de Dijon, d'un cierge qui sera allumé tous les jours à l'élévation du Saint-Sacrement dans l'église Notre-Dame et dont il assigne le revenu sur une maison rue du Change.

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis amen. Ego *Durandus Cambitor* dictus *Candelarius* burgensis *Diuionensis* et ego *Maria* uxor eius notum facimus uniuersis presentes litteras inspecturis quod nos diem extreme messionis operibus misericordie preuenire et animarum nostrarum quieti et saluti prouidere uolentes ac eternorum intuitu seminare in terris quod reddente Domino cum multiplicato fructu recolligere debeamus in celis ob hoc prouida deliberatione et diligenti tractatu prehabito instituimus et dedimus in ecclesia gloriosissime *Uirginis Marie* de *Dyuione* perpetuo cereum unum de quatuor libris cere quod in perpetuum diebus singulis in missa magni altaris ecclesie predicte accendetur et illuminabitur in eleuatione sacratissimi corporis Jhesu Christi quem cereum assedimus habendum omni tempore et in ecclesia predicta tradendum quotienscumque defuerit omnibus impedimentis et occasionibus remotis super domum nostram et super fundum mansum et pertinencias eius omnes ligneas et lapideas sitam *Dyuione* in uico de *Cambiis* iuxta domum *Odonis* appothecarii ex una parte et iuxta domum *Uallotti de Maille* et *Guillelmi de Maille* ex altera. Ita quod quicumque dictam domum cum fundo manso iuribus et pertinenciis eius tenebit pro tempore dictum cereum de predicto pondere ad eleuationem corporis Christi in missa magni altaris

predicte ecclesie singulis diebus perpetuo deputatum tradat et quotienscumque defuerit reficiat incessanter perpetuo sub predicto pondere et ad hoc nos et nostros heredes et dictam domum cum fundo manso iuribus et pertinenciis eius et omnes illos qui hec omnia tenebunt nos in perpetuum obligamus. Et si in hoc predicta tenentes pro tempore quod absit defecerint uolumus quod ille qui ab abbate *Sancti Stephani Diuionensis* in ecclesia predicta *Beate Marie* pro tempore fuerit institutus ad dictam domum et ad fundum mansum et pertinencias eius auctoritate propria recurrat et hec omnia teneat et in predictis gagiare possit et debeat quotienscumque hoc fieri contigerit quousque defectus integre suppleatur et uolumus nos et nostros heredes et quoscumque predicta tenentes ad predicta tenenda compelli per curiam ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quod ad hec nos et eos supponimus. In cuius rei testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo tercio mense marcio.

Orig. G. 197, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 46

1273/4 mars

Vente de trois setiers de cens sur des vignes à Couchey par Jean Pelerin, fils de Jacques Pelerin de Dijon, fils de Bertrand Pelerin, chevalier dijonnais.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo tertio mense martij ego *Johannes Pelerins* filius quondam *Jacobi Pelerin*

defuncti de *Diuione* notum facio uniuersis presentes litteras inspecturis quod ego pro utilitate et necessitate mea et sororum mearum *Agnelot* et *Monete* sponte et prouide uendidi concessi et quittaui in hereditatem perpetuam nomine meo et sororum mearum predictarum uiris religiosis abbati et conuentui *Sancti Stephani Diuionensis* nomine suo et ecclesie sue tria sextaria uini annui redditus que debent *Uionetus Raous Haymoninus li Martinoz* et *li Pontreaul* super mansos et uineas suas de *Coycheio* ; item et quicquid *Bertrandus Pelerins* auus meus unquam habuit et habere potuit et debuit quoquo modo in uilla et finagio de *Coycheio* uidelicet in hominibus mansis censibus et rebus aliis quibuscumque excepto *Johanne le Boerat* et rebus suis ac censibus quos debet et una placenta de una quarteranchia et uno calatho pleno cerasis pretio quatuor librarum *Diuionensium* de quibus a dictis abbate et conuentu plenam perfectam et integram solutionem habui et recepi in pecunia numerata. Qua propter de preditis omnibus uenditis me penitus deuestiui nomine meo et sororum mearum predictarum et dictos abbatem et conuentum pro se et ecclesia sua predicta corporaliter innestiui ; promittens per sacramentum meum pro me et dictis sororibus meis ac nostris heredibus quos ad hoc obligo prestitum super sancta Dei euangelia corporale predicta omnia in hac uenditione contenta memoratis abbati et conuentui et eorum ecclesie supradicte perpetuo garantire pacifice contra omnes et in me pro eis semper et ubique locorum in omni curia contra personas omnes littis honus suscipere et propriis sumptibus respondere quam cito et quotiens super hoc fuero requisitus et eos dictamque, eorum ecclesiam indempnes quo ad hoc modis omnibus obseruare et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari si qui forte calumpniatores mihi ap-

parerent quod absit et in nullo de cetero per me uel per alios contraire uerbo uel facto seu consensu aut modo alio qualicumque pro quibus omnibus garantizandis obligaui in manu dictorum abbatis et conuentus domum quamdam sitam *Dyuione* que fuit *Hugonini de Claustro* iuxta domum mei *Johannis* predicti ex una parte et iuxta domum domine *Ode* ex altera insuper in omnia bona mobilia et immobilia presentia et futura. Renunciaui etiam in hoc facto specialiter et expressa exceptioni dicte uenditionis legitime non facte et dicti pretii non habiti non soluti ac deceptionis ultra dimidium iusti pretii fori priuilegio beneficio restitutionis in integrum et omnibus priuilegiis et beneficiis quibuscumque universisque actionibus exceptionibus et allegationibus iuris et facti que contra tenorem presentium litterarum possent obici seu dici ; uolens me compelli ad predictam garantiam ferendam tanquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iuridictioni quo ad hoc me suppono et meos heredes et omnia bona mea. In quorum testimonium litteris istis sigillum predicte curie supplicaui et obtinui apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 338, Cop.(Arv.), reg. G. 132, fol. 139. (Mention : Sigillatum sigillo domini ducis *Burgundiæ* in cera uiridi sub duplici cauda pergameni.)

N° 47

1273/4 mars

Vente d'une vigne aux Crais sous le champ Salomon par les héritiers de Jocel Descors.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentecimo septuagesimo tertio

mense martio nos *Johannes* et *Renaudus* fratres filii quondam *Jocelli* dicti *Descore* defuncti de *Marcennayo in Monte* existentes maiores annis notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos sponte prouide sine ui et metu pro utilitate et necessitate nostra uendidimus concessimus et quittauimus in hereditatem perpetuam domino abbati et conuentui ecclesie *Sancti Stephani Diuionensis* petiam unam uinee sitam in finagio des *Crays* ubi dicitur subtus *Champ Salemon* iuxta uineam ecclesie predicte *Sancti Stephani* ex altera pretio quinquaginta solidorum *Diuionensium* forcium de quibus a dictis emptoribus plenam perfectam et integram solutionem recepimus et habuimus in pecunia numerata propter quod de predicta petia uinee nos omnino deuestimus et dictos emptores corporaliter inuestimus et tenemur et promittimus quilibet nostrum insolidum et pro toto sub expressa obligatione bonorum nostrorum mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictam petiam uinee liberam pro decima et quatuor sextariis uini censualibus que eisdem emptoribus solui debent garantire ipsis emptoribus ac successoribus ipsorum perpetuo contra omnes in omni curia propriis sumptibus nostris et in nos pro eis lites honus suscipere quamcito et quotienscumque super hoc fuerimus requisitti ac eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores apparerent quod absit et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo contra ire de cetero per nos uel per alios uerbo uel facto seu consensu aut modo alio qualicumque. Renuntiantes in hoc facto exceptioni non habite et non recepte pecunie et exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti pretii

exceptioni doli in factum fori priuilegio omni auxilio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti et omnibus aliis que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici ; uolentes nos compelli ad predicta omnia tenenda tanquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iuridictioni quo ad hoc suponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis

Orig., G. 300.— Cop. reg. G. 126, fol. 58. — Cop. (Arv.), reg. G. 132, fol. 144. (Mention : Sigillatum in cera uiridi sub duplici cauda pergameni.)

N° 48

1274 avril

Acquêt par l'abbaye de Saint-Etienne d'une vigne, près celle du prieuré, sur Jean et Constant, fils de feu Bernard Cathelouse.

In nominé Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quarto mense aprilis nos *Johannes* et *Costancius* fratres filii quondam defuncti *Bernardi Cathelouse* de *Mercennayo* renuntiantes ad hoc omni auoerie et etati minori notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos sponte prouide pro utilitate et necessitate nostra uendidimus concessimus et quittauimus in hereditatem perpetuam uiris religiosis abbati et conuentui *Sancti Stephani Dyuionensis* petiam unam uinee sitam retro domum prioratus de *Marcenayo* ex una parte et iuxta uineam dicti prioratus hinc inde ex altera precio triginta solidorum *Dyuionensium* forcium de quibus et dictis emptoribus plenam perfectam et integram solutionem recepimus et habuimus in

pecunia numerata propter quod de dicta petia uinee nos omnino deuestiuimus et dictos emptores corporaliter inuestiuimus. Et tenemur et promittimus quilibet nostrum insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictam petiam uinee liberam pro decima et uno denario censuali garantire dictis emptoribus et successoribus ipsorum perpetuo contra omnes in omni curia propriis sumptibus nostris et in nos pro eis littis honus suscipere quamcito et quocienscumque super hoc fuerimus requisitti ac eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores apparerent quod absit et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo contraire de cetero per nos uel per alios uerbo uel facto seu consensu aut modo alio qualicumque. Renuntiantes in hoc facto exceptioni non numerate et non recepte pecunie et exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti pretii exceptioni doli in factum fori priuilegio omni auxilio iuris canonici et ciuilis et omnibus aliis iuribus que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici ; uolentes nos compelli ad predicta omnia tenenda tamquam ex re adiudicata per curiam ducis *Burgundie* ciius iurisdictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium littis istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig. G. 369. — Cop. (Arv.) reg. G. 132, fol. 123. (Mention : Sigillatum in cera uiridi.)

N° 49

1274 avril

Vente d'une redevance de quatre muids de vin assignés sur des vignes, faites par Nicolas Bacace et ses fils, à Robert, chantre de la chapelle du duc.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quarto mense aprilis ego *Nicholaus Bacace* burgensis *Dyuionensis* et nos *Stephanus Willelmetus Johannes* et *Dominicus* filii eius notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos prouida deliberatione non in aliquo circumuenti pro utilitate nostra uendidimus uiro uenerabili domino *Roberto* cantori capelle ducis *Dyuionensis* et heredibus seu successoribus suis quatuor modios uini puri mustabilis de annuo redditu pretio quadraginta librarum *Dyuionensium* fortium de quibus a dicto cantore recepimus et habuimus solutionem integram in pecunia numerata. Quare dictos quatuor modios uini assedimus dicto cantori percipiendos et habendos et ei uel eius mandato uel heredibus aut successoribus suis reddendos et deliberandos annuatim uindemiarum tempore apud *Dyuionem* in domo et torculari fratrum *Uallis Beate Marie* uel de quarterio in quocumque locorum ipsorum dicto cantori et heredibus uel successoribus eius placuerit in una die et in cuppa nostra de uino puro mustali et de pede cuiusdam petie uinee nostre circiter octo iornalia site in territorio de *Ualemin* iuxta uineam *Richardi Uortoillot* ex una parte et iuxta uineam *Petri le Corpuat* de *Asneriis* ex altera et iuxta uiam seu chiminum de *Bello Fonte* et de *Norges* uersus *Dyuionem* uenientis; asserentes per sacramentum nostrum prestitum super sancta Dei

euangelia corporale quod in duas partes non potest diuidi dicta petia uinee nec est alii tradita seu debitorum aut cuiuslibet obligationis seu seruitutis onere onerata saluis solummodo recta decima et recto censu eiusdem ; promittentes quilibet insolidum et pro toto sub uirtute iam predicti prestiti iuramenti dictam uineam in bono statu tenere et dicto cantori et heredibus seu successoribus suis contra omnes garantire ubique locorum et in omni curia nostris expensis propiis et annuatim per unam diem significare in domo eorum apud *Dyuionem* quando eam uindemiare uoluerimus anteqȃm incipiamus uindemiare eandem nec sine mandato eorum eam uindemiare possumus. Quod si fecerimus ad emendam uiginti solidorum eis tenebimur. Promittimus insuper quilibet insolidum et pro toto sub uirtute prestiti iuramenti uindemiam predictam adducere in quocumque dictorum locorum eis placuerit nostris expensis propriis in cuppa nostra et in una die et preterea tenentur nobis scire facere quod ueniamus uidere uindemiam leuare. Et si a prandio diei mane usque ad uesperas uel a mane usque ad horam tertiam moniti non uenerimus extunc uindemiam leuare poterunt et dictos quatuor modios uini recipere et si de uino puro mustali dicte uinee dicti quatuor modii uini leuari non possent de prima trancheia torcularis suppleretur deffectus nec de uindemia quicquam capere possumus donec dicti quatuor modii uini ex ea primitus habeantur. Et si de premissis dicti quatuor modii leuari non possent de uno equiualente uel meliori promittimus supplere deffectum. Et si ante mensem maii non tailliaretur et foderetur dicta uinea dictus cantor et heredes seu successores sui ad eam recurrerent auctoritate propria fructusque suos modis omnibus facerent ex eadem. Et si ad deffectum nostrum in dicta uinea colenda missiones aliquas fecerit eas infra Assumptionem Beate Marie Uir-

ginis sequentem eis reddere et super eis simplici uerbo credere teneremur. Et nisi infra dictam Assumptionem eis dictas missiones soluerimus ipsi ex tunc auctoritate propria ad dictam uineam recurrent et de ea sicuti de sua propria suam omnino facient uoluntatem et eam extunc eis promittimus garantire et si ipsam uellent alicui uendere eam similiter emptoribus sub uirtute prestiti iuramenti promittimus garantire. Hec autem omnia ego *Jacoba* uxor dicti *Nicholaii* et ego *Guillemeta* uxor predicti *Stephani* laudamus et tenere et obseruare promittimus sub uirtute prestiti iuramenti ut superius continentur. In hiis autem omnibus renunciamus nos omnes et singuli sub uirtute prestiti iuramenti exceptioni minoris pretii doli in factum et circumuentionis in aliquo omni auxilio totius iuris et facti omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omnibus que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici; et uolumus ad predicta tenenda compelli sicuti ex re adiudicata per curiam ducis *Burgundie* et per archidiaconum *Dyuionensem* quorum iuridictionibus propter hoc nos supponimus. In quorum testimonium litteris presentibus sigillum dicte curie et sigillum domini *Anserici* archidiaconi *Dyuionensis* in ecclesia *Lingonense* supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Cop. reg. G. 126, fol. 55.

N° 50

1274 mai

Acquêt par l'abbaye de champs sur Sennecey.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quarto mense maii ego *Odo* dictus li *Mairot* filius *Haymonis* dicti *Mairot* et ego *Castellana* eius uxor notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos tenemus habemus et pacifice possidemus campum unum situm in territorio de *Senece* intra terram ecclesie *Sancti Stephani Dyuionensis* ex una parte et terram *Munerii* de *Senece* ex altera liberum uidelicet et quittum penitus ab omni debitorum et cuiuslibet alterius obligationis ac seruitutis honere salua recta decima ; hunc autem totum predictum campum uendidimus et nomine pure legittime perpetue et irreuocabilis uenditionis et concessimus domino abbati et conuentui ecclesie iam dicte precio quinquaginta solidorum *Dyuionensium* forcium de quibus a dictis religiosis plenam perfectam et integram solutionem recepimus et habuimus in pecunia numerata. Propter quod de dicto campo nos omnino deuestiuimus et dictos emptores corporaliter inuestiuimus et tenemur et promittimus quilibet nostrum insolidum et pro toto sub expressa obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futororum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictum campum ut dictum est garantire dictis emptoribus ac successoribus eorum perpetuo contra omnes in omni curia propriis sumptibus nostris et in nos pro eis littis honus suscipere quam-

cito et quocienscumque super hoc fuerimus requisitti ac eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores apparerent quod abrit et facere et prestare quiquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo contraire de cetero per nos uel per alios uerbo uel facto seu consensu aut modo alio qualicumque. Renuntiantes in hoc facto exceptioni non numerate et non recepte pecunie et exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti precii exceptioni doli in factum fori priuilegio omni auxilio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omnibus que contra presens, instrumentum uel factum possent obici seu dici et iuridicenti generalem renuntiationem non ualere; uolentes nos compelli ad predicta omnia et singula tenenda tamquam ex re adiudicata per curiam ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig. G. 332. — Cop. (Arv.), reg. G. 132, fol. 206. (Mention : Sigilattum in cera uiridi sub duplici cauda pergameni.)

N° 51

1274 juillet

Acquêt par l'abbaye d'une partie du bois de Balonges, à Saint-Philibert, sur Isabelle, fille de feu Gui, de Velle-sous-Gevrey, chevalier.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quarto mense iulii ego *Ysabellis* filia defuncti domini *Guidonis* de

Uilla subtus Genreium militis notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego prouida deliberatione non in aliquo circumuenta pro utilitate et necessitate mea uendo concedo et quicto in hereditatem perpetuam domino *Stephano* dicto *Boujon* militi pro se et eius heredibus medietatem tercie partis septimarum partium nemoris de *Baaloinges* et fundi et pertinentiarum eius siti prope *Uillam subtus Genreium ;* item et quicquid unquam predictus dominus *Guido* pater meus defunctus habuit et habere potuit et debuit quoquomodo in predicto nemore uidelicet in iusticia dominio tonsuris redditibus exitibus et omnibus aliis quibuscumque que omnia supradicta sunt et mouent de feodo predicti domini *Stephani.* Quam uenditionem feci sponte et prouide predicto domino *Stephano* et eius heredibus precio scilicet uiginti et unius librarum *Dyuionensium* nouorum forcium de quibus a dicto domino *Stephano* plenam perfectam et integram solutionem recepi et habui in pecunia numerata ; et propter hoc de predictis omnibus et singulis ego me penitus deuestio et dictum dominum *Stephanum* pro se et eius heredibus corporaliter inuestio et in uerum dominium et corporalem possessionem induco pro omni uoluntate sua modis omnibus et omni tempore plenarie facienda ; et teneor et promitto sub obligatione bonorum meorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum meum pro me et meis heredibus quos ad hoc obligo prestitum super sancta Dei euangelia corporale predicta omnia et singula in presenti uenditione contenta garantire predicto domino *Stephano* et eius heredibus perpetuo contra omnes in omni curia propriis meis sumptibus et onus littis in me pro eis suscipere quamcito et quociens super hoc fuero requisita et sine dilatione et eos inde conseruare modis om-

nibus indempnes si qui calumpniatores quod absit apparerent et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo per me uel per alium contra ire de cetero tacite uel expresse. Renuntians in hoc facto per sacramentum meum exceptioni dicte uenditionis legitime non facte et exceptioni dicti precii integre non habiti ac exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti precii doli in factum fori priuilegio beneficio restitutionis in integrum iuri dicenti mulieribus in iure et facto errantibus fore succurendum et omnibus in fauorem mulierum introductis et omnibus exceptionibus et allegationibus totius iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti ; uolens me compelli ad obseruanciam omnium premissorum tanquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hoc suppono me et meos heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et menu predictis.

Orig., G. 388, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 52

1274 septembre

Acquisition par l'abbaye de Saint-Etienne d'une vigne aux Crais sur Hugonet et Viennet, fils de Constant Areçon.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quarto mense septembri nos *Hugonettus* et *Wienettus* filii *Constantii Areçon* de *Marcennaio* notum facimus omnibus

presentes litteras inspeturis quod nos promida deliberatione non in aliquo circonuenti pro utilitate nostra uendidimus concessimus et quittauimus in hereditatem perpetuam uiris uenerabilibus et religiosis abbati et conuentui *Sancti Stephani Diuionensis* petiam unam uinee liberam ab omni debitorum et cuiuslibet obligagationis et seruitutis honere salua recta decima sitam inter *Coycheium* et *Marcennaium* in loco ubi dicitur *es Crais* supra *Argilleres* inter uineas ipsorum abbatis et conuentus hinc inde pretio centum solidorum *Diuionensium* fortium de quibus recepimus et habuimus ab ipsis sôlutionem integram in pecunia numerata ; et propter hoc de dicta petia uinee nos omnino deuestiuimus et dictos abbatem et conuentum corporaliter inuestiuimus et tenemur et promittimus quilibet in solidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum ubicumque existentium et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictam petiam uinee garantire dictis abbati et conuentui perpetuo contra omnes et nos pro eis et eorum sucessoribus semper ubique locorum et in omni curia contra personas omnes opponere propter hoc et respondere propriis sumptibus et honus litis in nos pro eis suscipere quamcito et quotienscumque super hoc uocati fuerimus sine diebus et indutiis exigendis et eos inde conseruare modis omnibus intemdnes si qui contrauenire uolentes apparerent quod absit et in nullo contraire de cetero per nos uel per alios uerbo uel facto seu consensu uel iure seu consuetudine uel modo alio qualicumque. Hec autem omnia ego *Jacquetta* uxor dicti *Hugonetti* et ego *Perronettus* eorum filius et ego *Emelina* filia dicti *Wienetti* laudamus et rata et firma habemus et promittimus in perpetuum

habere iuramento prestito super sancta Dei euuangelia corporali et in nullo contraire de cetero per nos uel per alios ratione dotis uel donationis propter nuptias uel auoerie seu minoris etatis uel proprietatis aut conquestus aut modo alio qualicumque. In hiis aut omnibus et singulis renuntiamus nos omnes et singuli sub uirtute prestiti iuramenti exceptioni dicte pecunie non recepte et integre non habite exceptioni minoris pretii doli in factum et circonuentionis in aliquo omni auxilio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis etatis minoris et patrie potestatis auxilio et omnibus que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici et iuridicenti generalem renuntiationem non ualere; uolentes ad predicta tenenda compelli sicuti ex re adiudicata per curiam ducis *Burgundie* et per archidiaconum *Diuionensem* quorum iurisdictionibus quo ad hoc nos et nostros heredes suponnimus. In cuius rei testimonium litteris presentibus sigillum dicte curie et sigillum uiri uenerabilis domini *Anxerici* archidiaconi *Diuionensis* in ecclesia *Lingonense* supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 369. — Cop. (Arv.) reg. G. 132, fol. 123. (Mention: Sigillatum duobus sigillis in cera uiridi.)

N° 53

1274 septembre

Donation de M^e^ Aubry, chanoine de la Sainte Chapelle, et autrefois doyen de la Chrétienté de Dijon.

Quia merentibus premia tribui oportet et dignum ac decens est et beneficiorum acceptorum nullus esse debet ingratus ideo magister *Albericus* canonicus capelle

ducis *Diuionensis* et decanus quondam Christianitatis loci eiusdem compos mentis mee considerans et attendens diligenti deliberatione prehabita multa bona plurimasque largitates a monasterio *Sancti Stephani Diuionensis* habuisse et recepisse nolens esse ingratus super tantis beneficiis et largitatibus habitis et receptis notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego ob recompensationem predictorum uolens in super saluti anime mee in posterum prouidere consideratis periculis que de die in diem possunt mortalibus euenire dedi concessi et do et concedo donatione facta inter uiuos legitima et irreuocabili ac insinuata uiris religiosis domino *Amideo* abbati et conuentui *Sancti Stephani Dyuionensis* ac eiusdem loci monasterio domos meas et mansos que fuerunt defuncte *Rose de Asperomonte* tam ligneas quam lapideas cum cellariis edificiis agmentationibus earum et fundis mansis iuribus et pertinentiis omnibus earumdem et pratellum situm retro domum que fuit domini *Griffonis* et domos que fuerunt ipsius *Griffonis* et *Stephani* dicti *Chaucepié* cordubinarii et mansos earum cum fundis edificiis agmentationibus iuribus et pertinentiis earumdem prout hec omnia protenduntur et se ingerunt a cimitterio *Sancti Michaelis* usque ad domunm *Preudefamme* et unam petiam uinee circiter quatuor iornalia continentem que fuit magistri *Girardi de Asperomonte* sitam subtus portam de *Talant* que ducit ad *Fontanas* iuxta uineam *Stephani Ualliotti* saluis capelle ducis *Diuionensis* centum et sex solidis et octo denariis *Uiennensibus* sitis super domum predictam que fuit dicte *Rose de Asperomonte* et super uineam predictam dictam a possidentibus ipsas domum et uineam annuatim persoluendis ; similiter dedi et concessi do et concedo eisdem abbati et conuentui et monasterio *Sancti Stephani Diuionensis* donatione facta inter uiuos legittima et irreuoca-

bili et insinuata in perpetuum domum meam cum cius manso que fuit *Perrelli de Curia Arnulphi* sitam iuxta domum quam dominus *Girardus* dictus *Escharinz* presbiter tenet ex una parte et iuxta domum relicte *Eurardi de Curia Arnulphi* ex altera et domum meam ac mansum que fuerunt *Lambeloti Uerranio* et domum et mansum que fuerunt dicte *Rose de Asperomonte* et caminum meum lapideum retro situm insuper domum meam ac mansum que fuerunt *Odonis* filii *Guillelmi* dicti *Scabiosi*; et domum meam ac mansum que fuerunt *Guarneri Fabri* que predicta sita sunt retro monasterium *Sancti Michaelis* cum fundis mansis edificiis agmentationibus et omnibus iuribus et pertinentiis domorum omnium predictarum et cum omnibus muralibus prout de uico in uicum se ingerunt a latere uie que ducit uersus ortum dictarum conuersarum; saluis capelle ducis predicte quindecim solidis *Uiennensium* pro anniuersariis in ea statutis super domos dicte *Rose de Asperomonte* et *Lambelotti Uerranio* predictas; similiter dedi et concessi et do et concedo donatione facta inter uinos legittima et irreuocabili et insinuata dictis abbati et conuentui et monasterio *Sancti Stephani Diuionensis* imperpetuum domum meam et mansum que fuerunt *Gualteri* de *Crimolois* sitam in uico nouo et domum meam ac mansum que fuerunt *Perrini Sulart* et domum meam ac mansum que fuerunt domini *Petri Potot* presbiteri et domum meam et mansum que fuerunt *Walteri Chiffo* et domum meam ac mansum que fuerunt *Walteri* dicti *Sarragin* sitam in dicto uico nouo iuxta domum *Stephani* dicti lou *Montot* et domum meam ac mansum in quibus torcularia sunt cum eisdem torcularibus et cum omnibus fundis mansis edificiis agmentationibus et omnibus iuribus et pertinentiis omnium predictorum; similiter dedi et concessi et do et concedo

donatione facta inter uiuos legittima et irreuocabili et insinuata dictis abbati et conuentui et monasterio *Sancti Stephani* predicti domum meam ligneam que fuit *Perrelli* de *Cuntigneio* sitam in uico as *Reboutez* iuxta domum que fuit *Girardi* de *Mangne* ex una parte et iuxta mansum qui fuit *Perrelli* de *Perriceio* ex altera et domum meam lapideam que fuit *Odonis* de *Cuntigneio* cum cellario subtus sito sitam supra uicum qui dicitur *Roelleta Momalium de Thar* iuxta mansum *Constantini* dicti lou *Mairot* de *Cuntigneio* et se ingerit usque ad domum *Tierriotti* dicti de *Trichastel* cum fundis mansis edificiis agmentationibus et omnibus juribus et pertinentiis ipsarum domorum; item dedi et concessi et do et concedo donatione facta inter uiuos legittima et irreuocabili et insinuata dictis abbati et conuentui et monasterio *Sancti Stephani* predicti domos meas ligneas cum cellario sitas in uico *Momatium de Thar* sitasque iuxta domum *Guillermi Chapon* ex una parte et iuxta domum *Renaudi* de *Perriceio* ex altera et domum lapideam retro sitam in qua torcular est et ipsum torcular cum omnibus mansis fundis augmentationibus edificiis et omnibus juribus et pertinentiis omnium predictorum; item dedi et concessi et do et concedo donatione facta inter uiuos legittima et irreuocalibi et insinuata dictis abbati et conuentui et monasterio *Sancti Stephani* predicti totam terram meam arabilem circiter tresdecim iornalia continentem sitam supra *Plantas de Bray* iuxta uineam liberorum *Ysabellis* defuncte quondam filie *Odonis Scabiosi* ex una parte et iuxta chiminum de *Bray* ex altera supra pasquerium *Boni Fontis*; que omnia supradicta acquisiui ex peculio proprio et legittimarum contractibus emptionum non ex successione paterna uel materna uel alia qualicumque. De eisdem omnibus et singulis me penitus deuestiens dictum dominum abbatem

nomine suo et conuentus ac monasterii *Sancti Stephani* predicti per clauium traditionem inuestiui nichil in predictis uel in aliquo predictorum penitus retinendo. Promittens firmiter et fideliter hec omnia et singula supradicta garantire dictis abbati ac conuentui et monasterio *Sancti Stephani* predicti contra omnes ubique locorum et in judicio et extra et in nullo contraire de cetero per me uel per alium tacite uel expresse seu contra uenire uolenti in aliquo consentire et ad hoc heredes et successores meos imperpetum obligo. Hec autem omnia et singula ego *Renaudus* frater dicti magistri *Alberici* asserens per sacramentum meum prestitum super sancta Dei euuangelia corporale esse uera et dictam donationem esse legittime factam ; eadem omnia laudo uolo concedo et approbo et eisdem assensum meum prebeo et consensum et eadem omnia tenere et in nullo contraire de cetero per me uel per alium promitto sub uirtute prestiti iuramenti et ad hec omnia tenenda et obseruanda perpetuo me et meos heredes et successores obligo ; et in hiis omnibus et singulis renuntiamus nos magister *Albericus* et *Renaudus* predicti exceptioni doli in factum et circonuentionis in aliquo omni auxilio iuris canonici et ciuilis et facti et omnibus consuetudinibus usibus et statutis loci uel patrie et omnibus deffensionibus exceptionibus juribus rationibus et aliis quibuscumque que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici et iuridicenti generalem renuntiationem non ualere. Uolentes quod si aliqui uel aliquis heredum nostrorum contra premissa uel aliquid premissorum uenirent quod absit aut aliquid attemptarent portionibus seu portione que ipsos uel ipsum in bonis nostris contingerent priuarentur omnino (1) et quod ad predicta omnia et singula tenenda

(1) Dans G. 294, autre original, après priuarentur omnino, il y a : In

compellamus sicuti ex re adiudicata per curiam ducis *Burgundie* et per archidiaconum *Diuionensem* quorum iurisdictionibus quo ad hec nos et dictos heredes et successores nostros supponimus. In quorum omnium testimonium et munimen perpetuum litteris presentibus sigillum dicte curie et sigillum domini *Auxerici* archidiaconi *Diuionensis* in ecclesia *Lingonense* supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum et datum anno Domini millesimo ducentesimo septuogesimo quarto mense septembris.

2 Originaux: G. 173 avec trace de deux sceaux sur double queue de parchemin ; G. 294, avec trace de six sceaux sur double queue de parchemin. — Cop., reg. G. 126, fol. 47.

---

quorum omnium testimonium et munimen perpetuum litteris presentibus sigilla uirorum uenerabilium domini *Hugonis* abbatis *Sancti Benigni* fratris prioris loci eiusdem domini *Anserici* archidiaconi *Dyuionensis* in ecclesia *Lingonense Artaudi* decani domini *Roberti* cantoris et domini *Humberti* prepositi capelle ducis *Dyuionensis* supplicauimus et obtinuimus apponi. Et nos abbas prior archidiaconus decanus cantor et prepositus predicti ad preces et instantiam dictorum magistri *Alberici* et *Regnaudi* presentibus litteris sigilla nostra apposuimus in testimonium ueritatis. Actum et datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quarto mense septembris.

N° 54

1274 octobre

Confirmation par Hugues de Blaisy, chevalier, du don de deux émines de grain sur les dîmes de Noiron, fait aux chanoines de Saint-Etienne, par Guy, son frère, chanoine de Vergy.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quarto mense octobri ego *Hugo de Blaseyo* miles notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod *Guido* frater meus defunctus quondam canonicus *Uergensis* in ultima uoluntate sua bene compos mentis sue dedit et concessit in puram perpetuam elemosinam Deo et monasterio *Sancti Stephani Dyuionensis* in cuius monasterio traditus est ecclesiastice sepulture et uiris religiosis abbati et conuentui ibidem Deo seruientibus duas eminas bladi frumenti et auene per medium de annuo et perpetuo redditu quas assedit eisdem abbati et conuentui et monasterio *Sancti Stephani* predicti percipiendas et habendas et eisdem abbati et conuentui reddendas aut eorum mandato singulis annis in perpetuum infra festum Natiuitatis Domini in parte sua decimarum uille et territoriorum de *Noiront* et ad hoc ipsam partem suam dictarum decimarum et eam tenentes pro tempore in perpetuum obligauit. Hanc autem elemosinam ego supradictus *Hugo* laudo uolo et concedo et tenere promitto firmiter in perpetuum et si quod absit ipsi abbas et conuentus uel successores eorum impedirent ratione feodi et occasione qualibet alia quominus dicti bladi perciperent et haberent termino et modo premissis ad solutionem eorum faciendam annuatim perpetuo infra festum predic-

tum Natiuitatis Domini eisdem uel eorum mandato de frumento et auena ualentibus frumentum et auenam dictarum decimarum me et meos heredes et bona mea omnia presentia et futura obligo abbati et conuentui supradictis. Et uolo me et meos heredes ac successores ad predicta tenenda compelli sicuti ex re adiudicata per curiam ducis *Burgundie* cuius iuridictioni quo ad hoc me et meos heredes et successores suppono. In cuius rei testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicaui apponi. Actum anno et mense predictis.

Cop. reg. G. 126, fol. 82.

N° 55

1274 novembre

Vente faite à Erard Lavaire par Michel Tantot, d'une maison sise à Dijon dans la rue es Noiros, tenant d'une part à la maison d'Odon Chevigny et d'autre à la maison de Gautier Rousseau de Blaisey, moyennant la somme de sept livres et cinq sols dijonnais.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quarto mense nouembris ego *Michael* filius *Durandi Tantot* notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego pro utilitate mea uendidi concessi et quittaui in hereditatem perpetuam *Erardo la Uaire* domum quamdam cum fundo manso iuribus et pertinentiis eius sitam *Diuioni* in uico quod dicitur uicus as *Noirots* iuxta domum *Odonis Cheuegni* ex una parte et iuxta domum *Gualterii Rufi* de *Blaiseio*

clerici ex altera pretio septem librarum et quinque solidorum *Diuionensium* fortium de quibus recepi et habui solutionem integram in pecunia numerata et propter hoc de dictis domo fundo manso iuribus et pertinentiis eius ego me penitus deuestiens dictum *Eirardum* corporaliter inuestiui et teneor et promitto sub expressa obligatione bonorum meorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum ubicumque existentium et per sacramentum meum pro me et meis heredibus quos ad hoc obligo prestitum super sancta Dei euangelia corporale dictam domum cum fundo manso iuribus et pertinentiis eius garantire dicto *Eirardo* et eius heredibus contra omnes perpetuo ubique locorum et in omni curia et in iuditio et extra meis expensis propriis et in nullo contra ire de cetero per me uel per alium tacite uel expresse saluis ecclesie *Sancti Stephani Diuionensis* sex denariis censualibus annuatim. In hoc autem facto renuntio sub uirtute prestiti iuramenti exceptioni dicte pecunie non recepte et integre non habite exceptionibus minoris pretii doli in factum et circonuentionis in aliquo omni auxilio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti et omnibus que contra presens instrumentum uel factum possent obici seu dici ; uolens ad predicta tenenda compelli ex re adiudicata per curiam ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hec me et meos heredes suppono. In cuius rei testimonium litteris presentibus sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig. G. 279. avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin. Cop. reg. G. 127, fol. 75.

N° 56

1274 novembre.

Acquêt par l'abbaye de terres en Griselois, en Champson, finage de Chevigny.

In nomine Domini amen. Anno Incarnacionis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quarto mense nouembris nos *Martinus* dictus *Bridame* de *Cutigneio* et *Perroneta* eius uxor et *Melineta* et *Dominicus* eorum liberi notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos prouida deliberatione non in aliquo circumuenti pro utilitate et necessitate nostra uendidimus concessimus et quittauimus in hereditatem perpetuam *Johanni* dicto *Nyot* pro se et eius heredibus peciam unam terre arabilis sitam in finagio de *Cheuigneio* ubi dicitur en *Griselois* iuxta terram liberorum dicte *Juhannete* (1) ex una parte et iuxta terram *Hugonis Furnerii* ex altera precio centum solidorum *Dyuionensium* forcium de quibus a dicto emptore recepimus et habuimus solutionem integram in pecunia numerata; et propter hoc de predicta pecia terre nos penitus deuestiuimus et dictum *Johannem* pro se et eius heredibus corporaliter inuestiuimus; et tenemur et promittimus quilibet nostrum insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euangelia corporale predictam peciam terre liberam pro decima et terciis garantire dicto *Johanni* et eius heredibus perpetuo contra omnes in omni curia propriis

(1) Probablement pour Perronete.

sumptibus et onus littis in nos pro (1).... et quocienscumque super hoc fuerimus requisiti sine delatione et eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores quod absit apparerent et facere quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari [et in nullo] per nos uel per alios contra ire de cetero tacite uel expresse. Renuntiantes in hoc facto per sacramentum [nostrum exceptioni] dicti precii integre non habiti ac deceptionis ultra dimidiam iusti precii doli in factum fori priuilegio [beneficio] restitutionis in integrum omnibus iuribus in fauorem maulierum introductis etatis minoris omni tutele et auoerie et potestatis auxilio et omnibus exceptionibus et allega-[tionibus] totius iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti; uolentes nos compelli ad dictam garantiam portandam tanquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicanimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 332, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 57

1274 5 décembre

Accord entre Amédée, abbé de Saint-Etienne, et le chapitre, portant qu'à l'avenir, tous les revenus provenant des anniversaires fondés dans l'église appartiendraient au couvent et que l'abbé serait déchargé de la fourniture des pitances du soir.

Uniuersis christi fidelibus ad quos presentium deue-

(1) Lacune dans le parchemin. Nous avons tenté de reconstituer entre crochets les formules.

nerit noticia litterarum frater *Amideus* abbas totusque conuentus ecclesie *Sancti Stephani Diuionensis Lingonensis* diocesis ordinis *Sancti Augustini* salutem omnium Saluatore. Quoniam in scripturis et per scripturas inueniuntur et dantur exempla nos uolentes iura conuentus ecclesie nostre dari obliuioni sed per memoriam confirmari cum diligenti tractatu pensata utilitate ecclesie nostre pro nobis et successoribus nostris unanimiter et concorditer in pleno capitulo nostro ordinamus statuimus et confirmamus quod omnia anniuersaria in ecclesia nostra prouenta et prouentura pro pictantia conuentus ecclesie nostre ad prioris et conuentus ecclesie nostre arbitrium in ipsas pictantias conuertantur cum omnibus exitibus eorumdem anniuersariorum; et per hoc statutum abbas ecclesie nostre pictantiis serotinis; et ad huiusmodi statutum tenendum perpetuo nos et succesores nostros specialiter obligamus. In quorum omnium memoriam testimonium et munimen litteris istis sigilla nostra apposuimus. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quarto quinto mensis decembris.

Orig., G. 142 avec trace de deux sceaux sur double queue de parchemin. Cop., reg. G. 126, fol. 94. Cop. reg. G. 127, fol. 8.

N° 58

1274/5 janvier

Bail d'une maison rue de la Porte-des-Chanoines, passé par les religieux, avec Renaud, frère du doyen Aubry.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis euisdem millesimo ducentesimo septuagesimo quarto mense januarij ego *Renaudus* frater magistri *Alberici*

canonici capelle ducis *Dyuionensis* et quondam decani Christianitatis loci eiusdem et ego *Clara* uxor eiusdem *Renaudi* notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos retinuimus et accepimus ad uitas nostras superuiuentis ex nobis a uiris uenerabilibus et religiosis abbati et conuentui ecclesie *Sancti Stephani Dyuionensis* conductionis nomine pro quinque solidis *Uiennensium* quamdui uixerimus uel superuiuens ex nobis uixerit usum fructum omnium que hic inferius continentur que dictus magister *Albericus* eis et eorum monasterio dedit imperpetuam donatione facta inter uiuos legitima et irreuocabili ac insinuata; uidelicet domus eorum lignee que fuit *Perrelli* de *Cuntigneio* site *Dyuioni* in uico es *Reboutez* iuxta domum que fuit *Girardi* de *Meigneio* ex una parte et iuxta mansum qui fuit *Perrelli Perreceio* ex altera et domus eorum lapide que fuit *Odonis* de *Cuntigneio* et cellarii subtus siti que domus sita est supra uicum qui dicitur *Roelleta Monialium de Thar* iuxta mansum *Constantini* dicti lou *Mairot* de *Cuntigneio* et se ingerit usque ad domum *Terriotti* de *Tilicastro* et domorum ipsorum lignearum et cellarii sitarum in uico *Monialium de Thar* iuxta domum *Willelmi Chapon* ex una parte et iuxta domum *Renaudi* de *Perreceio* ex altera et domus eorum lapidee retro site in qua torcular est et ipsius torcularis et fundorum mansorum et pertinentiarum omnium predictorum. Item usum fructum terre eorum arabilis circiter tresdecim iornalia continentis site supra *Plantas de Bray* iuxta terram liberorum *Ysabellis* defuncte quondam filie *Odonis Scabiosi* ex una parte et iuxta cheminum de *Bray* ex altera supra pasquorum *Boni Fontis*. Ita quod hec omnia tenebimus in bono statu quamdiu uixerimus et superuiuens ex nobis uixerit et super hoc aut in predictis nos uel nostri

heredes sarsinam uestituram uel proprietatem petere non possumus uel reclamare aut ius aliquod in iudicio uel extra ymo confitemur et asserimus predicta omnia et singula supradicta in bono statu et cum omnibus meliorationibus eorumdem ad dictos abbatem et conuentum et eorum monasterium sine debitorum et cuiuslibet obligationis honere et sine contradictione uel reclamatione cuiuslibet et sine saisina uel uestitura a nostris heredibus uel cuiuslibet alterius reclamanda pacifice reuertentur per sacramentum nostrum prestitum super sancta Dei euangelia corporale; uolentes nos et nostros heredes compelli ad obseruantiam premissorum tamquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* et per curiam archidiaconi *Dyuionensis* quorum iurisdictionibus que ad hec supponimus nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie ducis et sigillum uiri uenerabilis domini *Anxerici* archidiaconi *Dyuionensis* in ecclesia *Lingonense* supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Orig., G. 271, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 59

1274/5 janvier

Transaction entre Nicolas, abbé d'Auberive et les chanoines de Saint Etienne au sujet des dîmes sur des terres et vignes sises à Mirande et à Dijon.

Nos frater *Nicholaus* dictus abbas *Alberippe* totiusque eiusdem loci conuentus cisterciencis ordinis notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis

quod cum nos habeamus et possideamus scilicet uiginti et unum iornalia uinee in finagio *Dyuionis* et de *Mirandis* ubi dicitur in *Magno Campo* iuxta uineam *Perrelli Geolin* ex una parte et iuxta uineam *Regnaudi* filii *Perreli* de *Perreceyo* ex altera ; item et quinque iornalia uinee in finagio dou *Preal* ubi dicitur en la *Girarde* iuxta uineam liberorum *Lhugueneal* de *Custigneyo* ex una parte et iuxta uineam liberorum *Mathei Uertuosi* ex altera ; item et septem quarteria uinee sita in eodem finagio que fuerunt *Johannis Felise* ; item et tresdecim iornalia et dimidium uinee sita in finagio de *Mirandis* ubi dicitur *Duodecim Iornalibus* iuxta uineam *Johannis de Uietello* clerici ex una parte et iuxta uineam *Uieneti le Langart* ex altera ; item et sex iornalia et dimidium uinee sita in finagio ubi dicitur es *Longes Plantes* à la *Uaite* es *Conuers* iuxta uineam *Blainchardi* de *Auxona* Judei ex una parte et iuxta uineam relicte *Roberti Lasnerat* ex altera et unum quarterium uinee situm in eodem finagio quod dicitur quarterium male herbe : item et quinque quarteria uinee sita in finagio de *Fontanis* que fuerunt *Guillelmi Joram* ; item et decem iornalia terre arabilis sita in loco ubi dicitur es *Cortes Plantes* in finagio de *Mirandis* ; que omnia acquisiuimus ante concilum Latheranense et de quibus decimas hactenus non soluimus preterquam de nouem iornalibus uinee de dictis tresdecim iornalibus et dimidio uinee a parte uinee *Uieneti le Langart* et preterquam de dictis quinque quarteriis uinee sitis in finagio de *Fontanis* post dictum concilium acquisitis ; cum nos per priuilegia nobis a sede apostolica indulta ad prestationem decime earumdem uinearum et terre acquisitarum ante dictum concilium minime teneamur et nos dictas uineas ad tempus locare uel admodiare aut ad censum uel ad firmam tradere personis secularibus et perso nis aliis

intendamus et dicte uinee site sint in finagiis in quibus uiri religiosi abbas et conuentus ecclesie *Sancti Stephani Dyuionensis* decimas percipiunt a personis secularibus et aliis non priuilegiatis ibidem uineas excolentibus et perceperunt ab antiquis temporibus retroactis nos utilitatem ecclesie nostre attendentes cum dictis abbate et conuentui *Sancti Stephani* conuenimus in hunc modum quod nos per uiginti et quinque annos dictas uineas et dictam terram arabilem quibuscumque nobis placuerit locare poterimus seu admodiare uel ad censum tradere sine firmam et nos pro decima dictarum uinearum que dictis abbati et conuentui *Sancti Stephani* debetur singulis annis infra Natiuitatem Domini pro quolibet iornali dictarum uinearum locatorum admediatarum seu ad censum uel firmam traditarum duos solidos *Dyuionenses* monete apud *Dyuionem* preterquam pro dictis nouem iornalibus et quinque quarteriis uinee pro quibus rectam decimam dictis abbati et conuentui *Sancti Stephani Dyuionensis* soluere promittimus et tenemur quamdiu durabunt locatio admodiatio et tradictio supradicte; et dicti abbas et conuentns *Sancti Stephani* nobis propter hoc quittant et remittunt nec non excolentibus dictas uineas et fructus percipientibus earumdem omne ius et omnem actionem que eis possent competere aut deberent in decimis uinearum predictarum preterquam in decimis nouem iornalium et quinque quarteriorum uinee predictorum ut superius est expressum saluis dictis abbati et conuentui *Sancti Stephani* septem solidis censualibus super dictam uineam que dicitur li *Girarde* et saluo eis quod si aliis quam nos infradictos uiginti et quinque annos teneant dictam terram tenebuntur soluere dictis abbati et conuentui *Sancti Stephani* rectam decimam dicte terre; et quoniam nos dictas uineas et terram arabilem exco-

lemus nostris propriis sumptibus et expensis absolutione decime earumdem uinearum et terre preterquam absolutione dictorum nouem iornalium et quinque quarteriorum decime immunes erimus nec etiam tunc dictam pecuniam que nomine decime ratione dicte conuentionis solui debet eis soluere tenebimur. Si uero nos dictas uineas et terram seu aliquas earum uendere ad perpetuiatatem uel alienare contigerit illis qui ea tenerent non obstante dicta conuentione dictis abbati et conuentui *Sancti Stephani* ad solutionem decime earumdem uinearum et terre sic uenditarum uel alienatarum tenerentur ; saluo iure quorumcumque et saluo iure dictorum abbatis et conuentus *Sancti Stephani* in omnibus supradictis ac in omnibus aliis quibuscumque et contra quoscumque si tunc dicta pecunia que per dictam conuentionem nomine decime solui debet eis minime solueretur pro rata illarum uinearum uel terre que fuerint alienate. Has autem conuentiones seu compositiones nos abbas et conuentus *Alberippe* predicti promittimus bona fide tenere et inuiolabiliter obseruare et in nullo de cetero per nos uel per alios contra tacite uel expresse. In quorum omnium testimonium et munimen nos frater *Nicholaus* dictus abbas *Alberippe* predictus ad preces et instanciam conuentus nostri sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum et quia nos conuentus *Alberippe* sigillum proprium non habemus sigillo dicti abbatis nostri usi sumus in hac parte. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quarto mense iannuarii.

Cop., reg. G. 126, fol. 21.

N° 60

1274/5 janvier

Vente d'une terre au Chasne, finage de Quétigny, faite par Guy dit Gargunce de Chevigny à Jean le Barbier d'Ahuy.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quarto mense jannuario ego *Guido* filius *Hugonis* dicti *Gargunce* de *Cheueneyo* notum facio uniuersis presentes litteras inspecturis quod ego pro utilitate et necessitate mea uendidi concessi et quittaui in hereditatem perpetuam *Johanni Barbiconsori* filio *Berteri* de *Aqueductu* et eius heredibus unam petiam terre arabilis mouentem ex parte *Odoenete* matris mee defuncte sitam in finagio de *Cuntigneyo* ubi dicitur au *Chasne* iuxta terram *Uiot Menue* ex una parte et est contorium terre *Sancti Stephani* ex altera pro quadraginta et quinque solidis fortium *Dyuionensium* nouorum de quibus a dicto *Johanne* plenam perfectam et integram solutionem recepi et habui in pecunia numerata ; propter quod de dicta petia terre omnino me denestiui et dictum emptorem corporaliter inuestiui. Hanc autem uenditionem ego *Hugo* dictus *Gargonce* laudo concedo quito penitus et perpetuo. Insuper nos supradicti promittimus et tenemur quilibet insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictam petiam terre liberam pro decima et uno obolo censuali garantire dicto *Johanni* et eius heredibus perpetuo contra omnes et nos pro eis semper et ubique locorum et in omni curia contra personas omnes op-

ponere propter hoc et respondere propriis sumptibus nostris et in nos pro eis littis honus suscipere quamcito et quotienscumque fuerimus requisiti sine dilatione et eos indempnes super hoc modis omnibus conseruare si qui calumpniatores apparerent quod absit et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo contraire de cetero per nos uel per alios tacite uel expresse. Renuntiantes in hoc facto exceptioni dicti pretii non habiti et exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti pretii fori priuilegio et omnibus exceptionibus et allegationibus iuris canonici et ciuilis que contra predicta possent obici seu dici ; uolentes nos compelli ad garantiam super hoc portemdam tamquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hec supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum anno Domini et mense predictis.

Orig., G. 380, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 61

1274/5 février

Vente d'une terre en Cheenai, finage de Quétigny, faite par Constantin dit Bonnechose de Quétigny à André prêtre de Chaignay.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quarto mense februario ego *Constantinus* dictus *Bone Chose* de *Cutigneyo* et ego *Boneta* eius uxor notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos prouida delibe-

ratione non in aliquo circonuenti pro utilitate et necessitate nostra uendidimus concessimus et quittauimus in hereditatem perpetuam domino *Andree* presbytero de *Chaigne* petiam unam terre arabilis liberam ab omni exactione et onere pro terciis et decima sitam in finagio de *Cutigneyo* ubi dicitur en *Cheenai* iuxtra terram abbatis et conuentus *Sancti Stephani Diuionensis* ex una parte et iuxta terram domini *Girardi* presbiteri ex altera pretio quinquaginta duorum solidorum *Diuionensium* fortium de quibus a dicto emptore recepimus et habuimus solutionem integram in pecunia numerata ; et propter hoc de dicta petia terre nos omnino deuestiuimus et dictum dominum *Andream* presbyterum pro se et heredibus eius corporaliter inuestiuimus; et tenemur et promittimus quilibet nostrum insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futororum ubicumque existentium et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictam petiam terre liberam modo premisso dicto domino *Andree* presbitero et eius heredibus perpetuo garantire in omni curia propriis nostris sumptibus contra omnes et onus littis in nos pro eo et eius heredibus suscipere quamcito et quotienscumque super hoc uocati fuerimus sine dilatione et eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui contradictores quod absit apparerent et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo contraire de cetero per nos uel per alios tacite uel expresse. Renuntiantes in hoc facto sub uirtute iuramenti nostri iam prestiti exceptioni dicte pecunie integre non habite non recepte minoris pretii uel deceptionis ultra dimidiam doli in factum et circunuentionis in aliquo omni auxilio iuris canonici et ciuilis

et consuetudinis et facti omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis et omnibus aliis rebus que in hoc instrumento uel facto possent obici siue dici et iuri dicenti generalem renunciationem non ualere; uolentes nos compelli ad dictam garantiam portandam tanquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iuridictioni quo ad hec supponimus nos et heredes nostros. In cuius rei testimonium litteris presentibus sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum in presentia *Boneti* clerici notarii *Diuionensis* et *Jacobi* dicti *Tarpeaul* et *Henrici* de *Missigneyo* testium ad hoc specialiter uocatorum anno et mense predictis.

Orig., G. 380, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 62

1274/5 fevrier.

Fondation d'un anniversaire en l'Eglise Saint-Etienne par Damerons, fille de Dominique Bigot, chevalier dijonnais, qui donne à cet effet une maison dans le Château de Dijon.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo quarto mense februarii ego *Damerons* filia defuncti domini *Biguotti* militis *Dyuionensis* notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego considerans et attendens quod nichil est morte certius nichil incertiùs hora mortis ob hoc ego diem extreme messionis operibus misericordie preuenire et anime mee saluti prouidere cupiens pro remedio anime mee et animarum antecessorum meorum ac pro anniuersario meo annis singulis

in ecclesia *Sancti Stephani Dyuionensis* perpetuo celebrando ac pro quadam missa Sancti Spiritus in dicta ecclesia quamdiu uixero pro mee anime remedio celebranda do et dedi concedo et concessi quitto et quittaui in hereditatem et elemosinam perpetuam Deo et ecclesie *Sancti Stephani* predicte ac uiris religiosis abbati et conuentui dicte ecclesie pro eis et eorum successoribus domum meam cum eius manso et pertinentiis sitam *Dyuione* in *Castro* a latere domus magne *Boni Uallotti* de *Nuciato* iuxta domum dicti *Boni Uallotti* ex una parte et iuxta domum domine *Marie La Chaucharde* ex altera et ex ipsa domo et eius cellario manso et pertimentiis ego me penitus deuestiens dictos abbatem et conuentum nomine ecclesie eorum pro eis et eorum successoribus corporaliter inuestiui et in uerum dominium et possessionem corporalem induxi; et promitto ac teneor sub expressa obligationne bonorum meorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum ubicumque existentium et per sacramentum meum pro me et meis heredibus quos ad hoc obligo prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictam domum cum eius cellario manso et pertinentiis quam a defuncta *Elena de Castro* acquisiui liberam pro recto censu dicte ecclesie garantire dictis abbati et conuentui et eorum successoribus perpetuo contra omnes in omni curia propriis sumptibus meis et in me pro eis littis honus suscipere quamcito et quotienscumque super hoc fuero requisita et eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui contrauenire uolentes apparerent quod absit et in nullo contraire de cetero per me uel per alium tacite uel expresse. Renuntians in hoc facto per meum sacramentum exceptioni doli in factum uel deceptionis in aliquo fori priuilegio et omnibus exceptionibus et allegationibus iuris et facti; uolens me et meos heredes compelli et obseruantiam

premissorum tamquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quod ad hoc suppono me et meos heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie ducis et sigillum uiri uenerabilis domini *Artaudi* decani capelle ducis *Dyuionensis* supplicaui et obtinui apponi. Actum anno et mense predictis

Orig., G. 173. — Cop., reg. G. 127, fol. 171. — Cop. (Arv.) reg. G. 132 fol. 136 (Mention : Sigillatum duobus sigillis in cera uiridi).

N° 63

1174/5 février

Acquêt par le prieur de Marsannay d'une terre en Longefaun, finage de Couchey.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quarto mense februario ego *Odo* filius defuncti *Bernardoti* filii *Henrici Uooget* notum facio uniuersis presentes litteras inspecturis quod ego pro utilitate et necessitate mea et pro debitis predicti *Bernardoti* patris mei persoluendis uendo concedo et quitto in hereditatem perpetuam religioso uiro fratri *Geruasio* nunc priori de *Marcennayo* ad usus et utilitatem predicti quamdam petiam terre arabilis sitam in finagio de *Coicheyo* en *Longefaun* iuxta terram *Martini Genart* ex una parte et iuxta terram *Uarneri Lauri* ex altera et cheminum *Belin* et omne ius omnem actionem et rationem quod et quas habeo et habere possum et debeo erga *Durandum de Cymisterio* et *Renaudum* fratrem eius quoquo modo quo iure seu quacumque ratione. Quam uenditionem et quictationem ego feci predicto priori pretio trigenta solidorum *Dyuionensium* nouorum fortium de quibus plenam perfectam et integram solutionem habui et

recepi a dicto priore et eius successores corporaliter inuestio hanc autem uenditionem quictationem nos *Pariseta* mater dicti *Odonis* et *Laurentius Rebilous* maritus eius uolumus laudamus et tenemur et promittimus quilibet nostrum insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euangelia corporale nos omnes insimul dictam petiam terre dicto priori et eius successoribus quictam et liberam ab omni onere debiti pro recta decima contra omnes perpetuo garantire et dictam quictationem firmiter tenere et garantire in omni curia iuris propriis sumptibus et facere quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo contra ire de cetero per nos uel per alios tacite uel expresse. Renunciantes in hoc facto per sacramentum nostrum exceptioni dictarum uenditionis quictationis non legitime factarum pecunie non habite non numerate non recepte exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti pretii fori priuilegio beneficio restitutionis in integrum dotis dotalicii seu donationis propter nuptias omni auxilio et beneficio iuris canonici et ciuilis et consuetudinis ; uolumus quod ad predicta omnia tenenda compellamur quasi ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et fecimus apponi. Actum in presentia *Boneti* notarii *Dyuionensis Jahannis* maioris de *Fontanis* et *Belini Clerambaut* testium ad hoc specialiter uocatorum. Anno et mense predictis.

Orig., G. 338, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 64

1274/5 mars

Vente d'une vigne en Bordeneal faite à André Tonnelier de Tilchâtel, bourgeois de Dijon, par Jean dit Fauconoz et Guillaume son fils.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quarto mense martii ego *Johannes* dictus *Fauconoz* de *Geureio* et ego *Willelmus* filius eius ad hoc renuntians omni auoerie et etati minori notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos pro utilitate et necessitate nostra uendidimus concessimus et quittauimus in hereditatem perpetuam *Andree* de *Tiliscastro* doliario burgensi *Diuionensi* et *Oudaenot* uxori sue petiam unam uinee sitam in finagio de *Geureio* ubi dicitur en *Bordeneal* iuxta uineam *Robelini Moingette* ex una parte et iuxta uineam *Hugonini* fratris mei *Johannis* predicti ex altera pretio octo librarum *Diuionensium* fortium de quibus a dictis emptoribus plenam perfectam et integram solutionem recepi in pecunia numerata. Quare dicta uenditione facta nos de dicta petia uinee omnino deuestientes et dictos emptores corporaliter inuestiuimus et promittimus et tenemur quilibet nostrum insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euangelia corporale dictam petiam uinee liberam pro recta decima garantire dictis emptoribus et eorum heredibus perpetuo contra omnes in omni curia

propriis sumptibus nostris et in nos pro eis littis honus suscipere quamcito et quotiens super hoc fuerimus requisiti sine dilatione et eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores apparerent quod absit et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo contra ire de cetero per nos uel per alios tacite uel expresse ; et cum dicta petia uinee teneretur in uno sextario uini censuali nos illud assedimus super quinque quarteria uinee sita en *Grairot* iuxta uineam *Richardi de Bales* qui ratione dicti sextarii uini dictis emptoribus et eorum heredibus garantire et eos inde conseruare indempnes promittimus et tenemur dictum sextarium uini annis singulis reddere per nostrum sacramentum. Renuntiantes in hoc facto exceptioni dicti pretii non habiti et exceptionis deceptionis pretii fori priuilegio et omnibus exceptionibus iuris et facti ; uolentes nos compelli ad obseruantiam premissorum tamquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium non litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum in presentia *Bonetti* notarii et *Perini le Muguerat* et *Renaudi Coingenot* et *Dominici Buitor* testium ad hoc specialiter uocatorum. Anno et mense predictis.

Orig. G. 358, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 65

1275 mai

Lettre de Jeannette et de Dameron, sœurs, filles de Guy de Lusigny et d'Alix de Commarin, sa femme, par laquelle, en considération de ce que les abbesse et religieuses de Prâlon les ont reçues dans leur couvent, elles ratifient la donation d'un domaine à Echanay, faite à l'abbaye par leur mère.

Uniuersis presentes litteras inspecturis *Johanneta* et *Damerun* filie *Guilli de Lusigneio* et *Alaydis de Cormarrien* eius uxoris salutem in Domino. Noueritis quod cum religiose mulieres abbatissa et conuentus de *Pralon* nos in sorores et moniales receperint dicti loci nos que uelare promiserint quamcito ad id obtulerit se facultas et *Alaydis* mater nostra predicta pietatis intuitu et dictarum religiosarum exigentibus meritis eisdam mulieribus religiosis dederit et concesserit in puram et perpetuam helemosinam domos prata homines et eorum tenamenta terras arabiles et alias res immobiles sitas in territorio finagio et uilla de *Eschanay* que quidem res de proprio capite ipsius *Alaydis* descendentes ad ipsam in solidum pertinebant ne quibusdam quamuis perperam quod nos donationem predictam inpedire possemus si nos contigeret non uelari et reuerti ad habitum secularem eisdem mulieribus religiosis sollempniter stipulantibus donationem predictam ratam et gratam habentes per legitimam et sollempnem stipulationem promittimus per juramenta nostra super sancta Dei euangelia prestita corporaliter contra donationem predictam de cetero non uenire per nos uel per alios jure hereditario uel modo alio qualicumque. Renuntiantes per juramenta predicto beneficio minoris etatis uolentes et concedentes quod si ad seculum contigeret nos reuerti quod in dictis

bonis ratione successionis uel ratione alia qualicumque nichil iuris possemus penitus reclamare et quod ad obseruationem predictorum omnium et singulorum quasi ex re adiudicata per curiam ecclesiasticam iuris ordine preter misso compellamur et constringamur censura ecclesiastica mediante in uocato nichilominus brachio [super] hoc seculari si dicte religiose sibi uiderint expedire. In quorum omnium testimonium et munimen presentibus litteris sigilla uirorum uenerabilium et discretorum domini *Anserici* archidiaconi *Dyuionensis* decani *Sancti Sequani* rogauimus apponi et nos archidiaconus *Dyuionensis* eiusdem loci Christianitatis decanus et *Sancti Sequani* prefati decanus ad preces et instanciam dictarum *Johannete* et *Dameron* sigilla nostra presentibus litteris apposuimus in testimonium ueritatis. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quinto mense maii.

Orig., G. 437, avec trace de trois sceaux sur double queue de parchemin.

N° 66

1275 mai

Inféodation faite par l'abbaye de Saint-Etienne à Hugues de Quétigny, chevalier, des maisons, fossés, enclos, meix et héritages qu'il possède à Quétigny et dont il fait hommage à l'abbé Amédée. Hugues donne à l'abbaye sa part de dîmes de Fontaines, celle-ci lui donne en fief six pièces de vignes sur Dijon et le droit de posséder à Quétigny jusqu'à 150 journaux de terre (1).

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quinto

---

(1) Il existe deux originaux de cette charte, tous deux dans G 389. Nous signalons, au fur et à mesure qu'elles se présentent, les différences.

mense maii (1) ego *Huo de Cuttigneyo* miles notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod (2) pro eo quod uiri uenerabiles et religiosi abbas et conuentus *Sancti Stephani Dyuionensis* michi et heredibus meis dederunt in feodum et casamentum perpetuum sex petias uinee quarum una sita est in finagio ubi (3) dicitur en *Longeines* iuxta uineam *Escriex* de *Sancto Appollinari* hinc inde ; alia (4) en *Abasoix* iuxta uineam *Humberti Olearii* ex una parte et iuxta uineam *Perronete* relicte *Odonis Foumié* ex altera ; alia in finagio de *Mirandis* iuxta desertum relicte *Ualteroti* dicti *Grosdener* ex una parte et iuxta uineam *Meline* de *Mirandis* ex altera ; alia in finagio de *Mirandis* iuxta uineam *Haymoneti* dicti *Bone* ex una parte et est contorium ex altera ; alia en *Maridoz* iuxta uineam *Johannis* et *Jacobi* fratrum apothecariorum *Dyuionensium* ex una parte et iuxta uineam *Johannis* et *Uieneti* fabrorum fratrum ex altera. Alia in finagio de *Mirandis* iuxta uineam generi *Johanis* dicti *Judei* ex una parte et iuxta uineam relicte *Perroneti* dicti *Alamict* ex altera. De quibus uineis ego et *Alaydis* uxor mea quamdiu uixerimus dictis abbati et conuentui decimam non soluemus aut censum et post decessum superuiuentis ex nobis heredes nostri decimam et censum dictarum uinearum soluere tenebuntur ; quas uineas in toto uel in parte michi et meis heredibuas dsufficiens escambium escambiare seu permutare licebit. Ita quod illud escambium sit et remaneat perpetuo de feodo ecclesie memorate et pro eo quod michi dederunt ducentas et decem libras *Uiennensium*

---

(1) Mense maij, n'est pas porté
(2) Quod *ego* pro eo
(3) Ut, au lieu de, ubi
(4) Alia *sita est,* en Abasoix

quas ab ipsis recepi et habui in bona pecunia numerata (1) et pro eo quod michi et meis heredibus concesserunt quod tenere et habere possimus perpetuo in uilla et finagio de *Cutigneyo* centum et quadraginta iornalia terre arabilis computatis in ipsis terris quas ad presens habeo in uilla predicta et eius finagio libera et quicta a censu et terciis et costumis in quibus eisdem abbati et conuentui uidelicet de tresdecim gerbis unam. Ego pro me et meis heredibus accepi in feodum et cassamentum perpetuum a dictis abbate et conuentui *Sancti Stephani Divionensis* nomine ecclesie eorumdem domum meam de *Cutigneyo* cum fossatis clausuris mansis iuribus et pertinenciis eius et quicquid habeo et habere possum et debeo nunc et in posterum in uilla finagiis et territoriis de *Cutigneyo* supradictis. In domibus mansis terris pratis hominibus decimis terciis costumis censibus usagiis corueiis uineis nemoribus planis montibus aquis furnis redditibus exitibus iuribus bonis et commodis omnibus quibuscumque que omnia de meo proprio alodio sunt et mouent hoc saluo quod si ego uel heredes mei acquireremus aliqua in uilla et finagio predictis que tenerentur in feodum ab aliis quam ab ecclesia memorata sic acquisita non cederent in feodum ecclesie memorate. Preterea actum est inter nos quod dicti abbas et conuentus predictum feodum ab eorum manibus sine consensu meo uel meorum heredum amouere non poterunt neque debent. De omnibus autem et singulis supra dictis fidelitatem et homagium feci uiro religioso fratri *Amideo* abbati *Sancti Stephani Dyuionensis* nomine ecclesie memorata; et tenemur ego et heredes mei de herede in heredem successiue homagium et fidelitatem facere abbatibus qui pro tempore fuerunt in eccle-

(1) In pecunia numerata

sia memorata. Preterea dedi et concessi abbati et conuentui memoratis pro remedio anime mee et animarum antecessorum meorum in puram et perpetuam elemosinam quicquid habebam et habere poteram et debebam ac etiam habeo et habere possum et debeo nunc et in posterum in decima de *Fontanis* grossa et minuta. Promittens sub obligatione bonorum meorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum ubicumque existentium et per sacramentum meum pro me et meis heredibus quos ad hoc obligo prestitum super sancta Dei euuangelia corporale dictum feodum in alodium liberum et omnia et singula supradicta garantire dictis abbati et conuentui et eorum successoribus perpetuo contra omnes in omni curia propriis sumptibus meis et in me pro eis litis honus suscipere quamcito et quocienscumque super hoc fuero requisitus absque indutiis exigendis et eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores contradictores aut rebelles apparerent quod absit et in nullo contraire de cetero per me uel alium tacite uel expresse. Hec autem omnia et singula supradicta ego *Aalaidis* uxor dicti domini *Huonis* et ego *Andreas* eorum filius sponte prouide laudamus et tenere ac obseruare promittimus iuramento prestito super sancta Dei euuangelia corporali et in nullo contraire de cetero per nos uel per alios ratione dotis uel donationis propter nuptias aut auoerie uel (1) proprietatis aut (2) modo alio qualicumque. Renunciamus siquidem in hoc facto nos *Huo Aalaydis* et *Andreas* predicti quilibet nostrum insolidum et pro toto ex certa scientia per sacramentum nostrum exceptioni doli in factum uel deceptionis in aliquo et exceptioni contractus legitime non facti excep-

(1) Seu, au lieu de, uel
(2) Uel, au lieu de, aut

tioni deceptionis ultra dimidiam justi pretii uel ualoris senatusconsulti Uelleyani auxilio et omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis minoris etatis et prime potestatis auxilio et omnibus exceptionibus et allegationibus totius iuris canonici et ciuilis ac iuri decenti generalem renuntiationem non ualere ; uolentesque predicta omnia habeantur pro enumeratis specialiter et expressis prout sapiens quicumque ea omnia melius poterit exprimere et numerare et quod compellamur ad obseruantiam premissorum tanquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* et per curiam archidiaconi *Diuyonensis* quorum iurisdictionibus quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum omnium robur et testimonium litteris istis sigillum dicte curie ducis et sigillum uiri uenerabilis domini *Anserici* archidiaconi *Dyuionensis* in ecclesia *Lingonense* supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum in presentia *Boneti* notarii *Dyuionensis* fratris *Girardi* prioris *Sanctorum Geminorum* magistri *Theolbaldi* canonici *Lingonensis* et domini *Johannis* magistri domus *Grosse Silue* testium ad hoc specialiter uocatorum anno et mense predictis.

Deux Orig., G. 380, tous deux avec trace de deux sceaux sur double queue de parchemin. Cop. reg. G. 126, fol. 76.

N° 67

1275 mai

Acquêt d'une pièce de terre par Gervais, prieur de Marsannay, sur Haymonet Laverchère.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eius dem millesimo ducentesimo septuagesimo quinto mense maii ego *Clemens* dictus de la *Uerchere* de *Coicheio* et ego *Beloz* uxor eius et ego *Haymonetus* filius dicti *Clementis* notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos sponte prouide pro utilitate et necessitate nostra uendidimus concessimus et quictauimus in hereditatem perpetuam uiro religioso et honesto fratri *Geruaiso* priori de *Marcegnaio in Monte* peciam unam terre arabilis sitam in finagio de *Coicheio* ubi dicitur es *Longes Peces* iuxta terram *Monici* dicti *Martenot* ex una parte et iuxta terram *Jocaul* dicti *Audenot* ex altera precio quatuor librarum et decem solidorum *Dyuionensium* forcium de quibus a dicto priore recepimus et habuimus solutionem integram in pecunia numerata; et propter hoc de dicta pecia terre nos penitus deuestuimus et dictum fratrem *Geruasium* priorem de *Marcegnaio* emptorem pro se et eius successoribus ad usus et utilitatem dicti prioratus corporaliter inuestiuimus et in uerum dominium et corporalem possessionem induximus et tenemur et promittimus quilibet nostrum insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euangelia corporale dictam peciam terre liberam uidelicet medietatem pecie terre pro terciis et decima et alteram medie-

tatem pecie terre liberam pro decima tantum garantire dicto priori et eius successoribus ad usus et utilitatem dicti prioratus perpetuo contra omnes in omni curia propriis nostris sumptibus et onus littis in nos pro eis suscipere quamcito et quocienscumque super hoc fuerimus requisiti sine dilatione et eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores in hoc apparerent quod absit et facere et prestare quicquid in causa euictionis de iure debet fieri et prestari et in nullo per nos uel per alios contra ire de cetero tacite uel expresse. Renunciantes autem in hoc facto quilibet nostrum insolidum et pro toto sub uirtute iuramenti nostri iam prestiti exceptioni dicti pretii integre non habiti ac exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti pretii doli mali uel lesionis in factum fori priuilegio beneficio restitutionis in integrum omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis etatis minoris et auoerie et priore potestatis auxilio omnibus quoque exceptionibus et allegationibus totius iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti; uolentes nos compelli ad obseruanciam premissorum tanquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum in presencia *Boneti* notarii *Diuionensis* et *Johannis le Boerat* de *Coicheio* et *Garnieri* filii dicti *Oisons* de *Coicheio* testium ad hoc specialiter uocatorum. Anno et mense predictis.

Orig., G. 339, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin. — Cop. reg. G. 127, fol. 259.

N° 68

1275 juin

Acquêt d'un meix et maison à Gevrey, par André Tonnelier de Tilchâtel.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quinto mense junii nos *Leodegatius Barbe* de *Genreyo Beloz* uxor eius et *Petrus* eorum filius notum facimus uniuersis presentes litteras inspecturis quod nos sponte prouide pro utilitate et necessitate nostra tradimus concessimus *Andree Doleario* de *Tylicastro* et *Odeonete* uxori eius ad uitas ipsorum tantummodo et superuiuentis ipsorum quamdam domum cum cellario a latere dicte domus sito tantumque domus et cellarium sita sunt apud *Genreyum* iuxta domum *Theobaldi* dicti *Sautembien* ex una parte et iuxta domum nostram et altera pretio centum solidorum *Dyuionensium* nouorum de quibus plenam perfectam et integram solutionem habuimus et recepimus a dictis *Andrea* et *Odeneta* in pecunia numerata. Quare de dicta domo et cellario nos penitus deuestimus et dictos *Andream* et *Odenetam* corporaliter inuestimus et tenemur et promittimus quilibet nostrum insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euangelia corporale dictam domum cum cellario quicta et libera dictis *Andree* et *Odenete* quamdiu uixerint et superuiuenti ipsorum contra omnes garantire et in nullo contraire de cetero per nos uel per alios in judicio uel extra uerbo uel facto sine iure aut modo alio quali-

cumque ; ita tamen quod superuiuente ex ipsis sublato de medio dicta domus cum cellario ad nos et nostros heredes absque debitorum et alterius obligationis honere penitus reuertentur. Renunciantes in hoc facto ex certa scientia et per sacramentum nostrum exceptioni dictarum quictationi et concessionis non legitime factarum exceptioni pecunie non habite non numerate non recepte conditioni sine causa exceptioni deceptionis in aliquo fori priuilegio beneficio restitutionis in integrum minoris etatis tutele auoerie omni iuri dicenti generalem renuntiationem non ualere ; uolumus quod ad predicta omnia tenenda compellamur quasi ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium sigillum dicte curie presentibus litteris rogauimus et petimus apponi. Actum in presentia *Boneti* notarii *Dyuionensis Andree* de *Noiron* clerici et *Vieneti* nepotis *Laurencii* de *Genreyo* testium ad hoc specialiter uocatorum anno et mense predictis.

Orig. G. 358, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 69

1275 juin

Fondation d'un anniversaire en l'église Saint-Etienne, pour Claire veuve d'Evrard, dit le Riche, chevalier de Dijon, par Jean de Bèze, bourgeois de Dijon.

Ego *Johannes* dictus de *Besua* burgensis *Dyuionensis* notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ratione cuiusdam operatorii quod teneo et quod fuit defuncte *Clare* relicte domini *Eurardi* dicti *Diuitis*

militis *Dyuionensis* siti a latere ecclesie *Beate Marie Dyuionensis* iuxta operatorium meum aliud ex una parte et iuxta domum meam aliam que fuit defuncti *Lamberti le Comte* ex altera ego et mei heredes tenemur et promittimus bona fide reddere et soluere annis singulis in perpetuum de cetero triginta et tres solidos et quatuor denarios *Uiennenses* in festo Natiuitatis Beati Johannes Baptiste pro anniuersario dicte *Clare* perpetuo faciendo ; scilicet ecclesie *Sancti Stephani Dyuionensis* tresdecim solidos et quatuor denarios *Uiennenses ;* ecclesie *Beate Marie Dyuionensis* tresdecim solidos et quatuor denarios *Uiennenses ;* et ecclesie *Capelle Diuitum* sex solidos et octo denarios *Uiennenses* quos dicta *Clara* super dictum legauit operatorium pro dictos suo anniuersario faciendo. Propter quod obligo abbati et conuentui *Sancti Stephani Dyuionensis* et capitulo dicte *Capelle* dictum operatorium cum fundo ipsius et operatorium meum aliud ei contiguum ad que quamcito et quocienscumque ego uel mei heredes in solutione dicte pecunie defecerimus facienda dicti abbas et conuentus et capitulum recurre poterunt et ea tenere et ex ipsis facere fructus suos donec dicti triginta et tres solidi et quatuor denarii de quolibet anno quo soluti non fuerint eis integre persoluantur. In quorum omnium testimonium litteris istis sigilla uirorum uenerabilium domini *Anserici* archidiaconi *Dyuionensis* in ecclesia *Lingonensi* et domini *Artaudi* decani capelle ducis *Burgundie* supplicaui et obtinui apponi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quinto mense junii.

Orig., G. 257, Cop., reg. G. 127, fol. 137 ; Cop. reg. G. 128, fol. 4 ; Cop. (Arv.) reg. G. 132, fol. 157. (Mention : Sigillatum duobus sigillis.)

N° 70

1275 août

Pierre, dit Paine d'Ahuy, et Isabeau, sa femme, déclarent que si les chanoines de Saint Pierre leur permettent de résider à Dijon tout en conservant les terres qu'ils ont à Ahuy, ils s'engagent à retourner dans ce village à leur première réquisition.

Nous *Pierres* diz *Paine* d'*Ahuit* et *Isabeaus* sa femmes sauoir à touz que comme messire l'abbes et li couanz de *Saint Estienne de Dyion* nostre ame seignour de loi pure grace nous aient soffert à tenir dois *Dyion* les choses que nous tenons à *Ahuit* et les heritaiges que nous tenons en la uile et es finaige d'*Ahuit* lesquelles choses nous cognoissons estre de la seignorie et de la iuridiction es diz abbé et couuent nous cognussons et affermons par nos sarremanz corporelmant donez sur sainz eluangiles que quant quonque plaira es diz abbe et au couant ou alor comendemant nos repairerons nos et nostre hoir et somes tenu de repairier au leu cest a sauoir a *Ahuit* pour deseruir des choses que nous tenons et auons au leu auxi comme li autre homme d'*Ahuit* sont tenu de desseruir de lor biens que il ont audit leu se ce non l'abbes et li couanz porront recourre à toz les biens mobles et héritaiges que nous ariens *Ahuit* et ou finaige iusque tant que nous retornessiens au dit leu pour desseruir auxi comme li autre home doudit leu et à ce tenir et garder nous enloions nos hoirs. En tesmoignage de la quelle chose nous auons sophié et requis a mettre en ces leitres les seaus a honorables homes *Anseri* archidiacre de *Digenois* en leglise de *Langres* et de maistre *Guy* deien de la Crestienté de *Dyion* et nos larcediacres et li deeins dessus

dit es prieres et a la requeste des diz *Pierre* et *Ysebaul* auons mis nos seauls en ces leitres en tesmoignage de uérité. Ce est fait en lan de grace mil cc et sexante quinze oú mois de deloir (1).

Cop. reg. G. 126, fol. 90.

N° 71

1275 novembre

Vente d'un journal de terre faite à Saint-Etienne, sis à Velle-sous-Gevrey, derrière le clos des Chevaliers.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quinto mense nouembri ego *Johannes* de *Uilla subtus Genreium* filius defuncti domini *Willermi* de *Uilla subtus Genreium* militis in mea libera potestate et omnino mei iuris existens notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego sponte prouide sine ui et metu et sine circumuentione aliqua pro utilitate et necessitate mea uendo concedo et quicto in hereditatem perpetuam uiris religiosis abbati et conuentui *Sancti Stephani Dyuionensis* pro se et eorum successoribus peciam unam terre arabilis continentem circiter unum iornale sitam in finagio de *Uilla subtus Genreium* retro clausum es *Cheualiers* ubi dicitur ultra la *Perele* iuxta contorium mouens de feodo domini *Perrigneii* ex una parte et iuxta terram *Uieneti* dicti *Merille* ex

---

(1) Arviset, dans la copie G. 130 a mis : mois d'août.

altera pretio scilicet centum solidorum *Dyuionensium* nouorum forcium de quibus a dictis abbati et conuentui recepi et habui solutionem integram in pecunia numerata; et propter hoc de predicta pecia terre ego me penitus deuestio et dictos abbatem et conuentum pro se et eorum successoribus corporaliter inuestio et in uerum dominium et corporalem possessionem induco. Quare teneor et promitto sub obligatione bonorum meorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum meum pro me et meis heredibus quos ad hoc obligo prestitum super sancta Dei euangelia corporale predictam peciam terre ab omni onere pro decima garantire dictis abbatis et conuentui et eorum successoribus perpetuo contra omnes in omni curia propriis sumptibus et onus littis in me pro eis suscipere quamcito et quocienscumque super hoc fuero requisitus absque diebus et indutiis exigendis et eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores quod absit apparerent et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo per me uel per alium contra ire de cetero tacite uel expresse. Renuntians in hoc facto per sacramentum meum exceptioni dicti precii integre non habiti ac exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti precii doli in factum fori priuilegio beneficio restitutionis in integrum omni consuetudini et statuto loci et patrie et omnibus exceptionibus et allegationibus totius iuris canonici et ciuilis; uolens me compelli ad obseruanciam omnium premissorum tanquam ex re adiudicata per curiam ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hoc suppono me et meos heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicaui et rogaui apponi. Actum in presentia *Boneti* notarii *Diuionensis* et domini *Renaudi* canonici ecclesie *Sancti Stephani* predicti et *Johannis* dicti

Geri clerici testium ad hoc specialiter uocatorum anno et mense predictis.

Orig., G. 388, Cop. (Arv.) reg. G. 132, fol. 119: (Mention : Sigillatum in cera flaua.)

N° 72

1275 novembre

Obligation souscrite par Jean et Simonin, fils de feu Huon d'Arceau, chevalier, envers Robert dit le Montenaz de Fauverney, chevalier, lequel s'était porté caution d'une somme de vingt deux livres viennoises qu'ils devaient à Régnier de Rouvres, prévôt de Dijon.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quinto mense nouembris nos *Johannes* et *Symoninus* filii defuncti domini *Huonis de Acellis* militis notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod cum ad preces nostras instantissimas dominus *Robertus* dictus *le Montenaz de Fauuerneio* miles constituit et obligauit se pro nobis fideiussorem et redditorem in manu *Renerii de Rouures* prepositi *Dyuionensis* de uiginti duabus libris *Uiennensium* in ualore de quatorzanis ad *Turonenses* in quibus tenemur predicto *Renerio* ex causa mutui reddendis ad festum Sancti Andree quod erit anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto promittimus et tenemur quilibet nostrum insolidum et pro toto per sacramentum nostrum corporaliter super sancta Dei euangelia prestitum predictum dominum *Robertum* et eius heredes inde acquitare et eis pacifice restaurare omnia dampna et expensas missiones et costamenta que propter hoc incurrerint et

fecerint gagia ipsorum uel alterius tradendo amittendo redimendo eundo redeundo pecuniam soluendo et eam ad costamenta accipiendo seu modo alio qualicumque super quibus credetur eis solo ipsorum simplici uerbo sine alia probatione ; pro quibus melius adimplendis obligamus dicto domino *Roberto* et eius heredibus nos et nostros heredes et bona nostra omnia mobilia et immobilia presentia et futura quecumque sint et ubicumque poterunt inueniri. Renuntiantes exceptioni doli mali uel lesionis in factum cruce signatorum et cruce signandorum priuilegiis et omnibus exceptionibus juris et facti ; uolentes non compelli ad obseruantiam omnium premissorum tanquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iurisdictioni quo ad hoc supponimus nos et nostra. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et rogauimus apponi. [Act]um in presentia *Boneti* notarii *Dyuionenensis* et *Johannis* dicti *Grix* et *Thomassoti* de *Fauuerneio* testium ad hoc specialiter uocatorum anno et mense predictis.

Orig., G. 348, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 73

1275 novembre

Lettres de Jean, sire de Tart, chevalier, qui reconnait n'avoir aucun droit d'établir un moulin au-dessous de celui de Tortenos, déclare qu'il fait démolir ce moulin avec promesse de n'en point édifier depuis ce moulin jusqu'au pont de Gors-sur-Thart.

Nos *Johans* sire de *Thart* chevalier facons scauoir à tos ces qui uerront et orront ces presentes lectres que comme nos ahussiens fait à faire cas en arrières un

molin desoz le molin *Lambelot* de *Genley* et a ses hoirs que l'on dit le molin de *Tortenos* nos reconoissons et disons certainement que nos pour droit ne pour raison ne poiens ne deuiens faire le dit moulin pour ce qu'il estoit nuisaubles au dit molin de *Tortenos* et pour ce nostre conscience nos ay repris en ce faict et auons faict à cheoir et à abattre ledit molin que nos auiens fait à faire desoz ledit molin de *Tortenos* et auons promis et sume tenu par nostre sairement corporalment doné sus sainctes euangiles que nos dois or en auant ne ferons molin ne es chose dois le molin de *Tortenos* deuant dit jusque au pont dou *Gors de Thart* ne ferons faire ne laisserons faire que soient nuisants as anfans ne as hoirs au dit *Labelot* de *Genley* pour la raison de lor moulin de *Tortenos* deuant dit est auons promis ausiment pour nostre sairement que nos dois or en auant ne irons encontre ces conuenances ne encontre ces présentes lettres et à ces choses deuant dictes à tenir fermement nos obligeons nos et nos hoirs et tos nos biens en quelque leu quil soient. Et pour ce que ceste chose soit ferme et estauble à tos jors mais nos auons mis nostre seal en ces présentes lettres que fuirent faites en lan de grâce que corroit pour mil deux cens soixante et quinze au mois de nouembre.

Orig., G. 356. — Cop. (Arv.), reg., 140. (Mention : Scellé d'un sceau en cire jaune pendant en laye de parchemin.)

N° 74

1275 décembre

Reconnaissance d'un cens de deux sols envers l'église Saint-Etienne, faite par Joyoz, fille de Guy, maire de Marsannay, pour une vigne à Chenôve.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quinto mense decembri ego *Joyoz* filia *Guidonis* maioris de *Marcennayo in Monte* notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod super quamdam petiam uinee quam de meo teneo maritagio que fuit domini *Ueniti* de *Marcennayo* presbiteri deffuncti sitam in loco ubi dicitur in *Cumba* iuxta uineam *Petri* dicti *le Tondu* de *Mirabello* debentur abbati et conuentui ecclesie *Sancti Stephani Diuionensis* duos solidos *Uiennensium* annui et perpetui redditus ex elemosina quam dictus dominus *Uerricus* presbiter fecit dicte ecclesie *Sancti Stephani Diuionensis* pro eius anniuersario supradicto. Que omnia ego *Willermus* maritus dicte *Joyoz* laudo uolo et concedo et uera esse confiteor. Promittimus siquidem nos *Joyoz* et *Willermus* predicti bona fide dictos duos solidos *Uiennensium* annis singulis in perpetuum de cetero in festo Natiuitatis Beati Johannis Baptiste reddere et soluere ratione dicte uinee abbati et conuentui supradictis et eorum successoribus uel mandato et ad hoc nos et successores nostros et heredes et dictam uineam ac omnes illos eam tenentes pro tempore dictis abbati et conuentui specialiter obligamus. In cuius rei testimonium litteris istis sigilla uirorum uenerabilium domini *Anserici* archidiaconi *Diuionensis* in ecclesia *Lingonensi* et domini *Artaudi* decani

capelle ducis *Burgundie* supplicauimus et rogauimus apponi. Actum anno et mense predictis.

Cop., reg. G. 127, fol. 257. — Cop. (Arv.). reg. G. 132, fol. 106, (Mention : Sigillatum duobus sigillis in cera uiridi sub duplici cauda pergameni.)

N° 75

1275/1276 février

Cession faite à l'abbaye de Saint-Etienne, par les héritiers de Martin Le Breton, d'une vigne en Crésilles et d'une autre aux Argillières.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quinto mense februarii nos *Hugonettus* dictus *Maclex* filius de functe *Perronette* filie defuncti *Martini Le Breton* et *Arnulphus* et *Lambertus* filii defuncte *Hersaudis* sororis dicti *Martini Le Breton* heredes dicti *Martini Le Breton* notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis et firmiter asserimus quilibet nostrum in solidum et pro toto quod cum predictus *Martinus Li Bretons* teneretur uiris religiosis..... abbati et conuentui ecclesie *Beati Stephani Diuionensis* in uiginti et quinque libris *Uiennensium* ex causa reddituum ipsorum quos receperat et habuerat idem *Martinus* nos uero sponte et prouide sine circumuentione aliqua pro predictis uiginti et quinque libris et ad exhonerationem anime ipsius *Martini* tradimus concedimus et quictamus in hereditatem perpetuam predictis abbati et conuentui et eorum successoribus duas pecias uinearum quas *Marietta* filia dicti *Trichateal* tenet in dotalicium quarum una continens tria quarteria sita est a

l'Argillere juxta uineam confratrie cappentanorum ex una parte et juxta uineam dicti heredum dicti *Cheualier Goial* ex altera ; et alia continens dimidium jornale sita est en *Crusilles* juxta uineam *Brichi* filii *Petri Darbois* ex una parte et juxta uineam neptis magistri *Petri Ruffi* de *Chamberiis* ex altera ; et propter hec de predictis duabus pecies uinearum nos omnino deuestimus et dictos abbatem et conuentum pro eis et eorum successoribus corporaliter inuestimus nomine uiginti et quinque librarum *Uiennensium* predictarum quare tenemur et promittimus quilibet nostrum in solidum et prototo sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euuangelia corporale predictas duas pecias uinearum liberas ab omni onere pro recta decima et recto censu garantire predictis... abbati et conuentui et eorum successoribus perpetuo contra omnes in omni curia propriis nostris sumptibus et onus littis in nos pro eis suscipere quancito et quocienscunque super hoc fuerimus requisiti sine dilatione et eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores quod absit apparerent et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo per nos uel per alios contraire de cetero tacite uel expresse ; hoc saluo quod predicta *Mariotta* tenebit in dotalicium quandui uixerit duas pecias uinearum predicta et post ejus decessum statim due pecie uinearum ad dictos abbatem et conuentum et eorum successores absque contradictione aliqua libere modo premisso pacifice reuertentur ; et propter hec nos et heredes nostri presentes pariter et futuri ab omnibus debitis in quibus predictus *Martinus* predictis abbati et conuentui hactenus teneri potuit quicti sumus penitus et immunes. Renuntiantes in hoc

facto sub uirtute prestiti juramenti quilibet nostrum in solidum et pro toto exceptioni dicte uenditionis legitime non facte doli mali uel lesionis in factum fori priuilegio beneficio restitutionis in integrum omni consuedini et statuto loci et patrie et omnibus exceptionibus et allegationibus tocius juris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti ; uolentes nos compelli ad obseruanciam omnium premissorum tanquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cujus jurisdictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum in presentia *Boneti* notarii *Dyuionensis* et *Laurintie* clerici de *Sancto Stephano Dyuionense* et *Jacobi de*..... testium ad hoc uocatorum anno et mense predictis.

Orig., G. 300, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 76

1275/6 mars

Vente d'une maison, sise rue de la Porte-au-Comte par André de Dijon, tonnelier, dit de Tilchâtel.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quinto mense martii nos *Andreas* de *Diuione* dolearius dictus de *Tilicastro* et *Odoenas* eius uxor notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos sponte prouide sine ui et metu pro utilitate et necessitate nostra uendimus concedimus et quittamus

in hereditatem perpetuam magistro et fratribus domus Dei de *Tilicastro* pro se et eorum successoribus quamdam domum nostram sitam *Diuioni* in uico *Portæ Comitis* iuxta domum quæ fuit *Aimonis* dou *Pautas* ex una parte et iuxta domum dominici *Barberii* ex altera pretio octoginta et decem librarum *Uiennensium* de quibus plenam perfectam integram solutionem recepimus et habuimus a dicto magistro et fratribus in pecunia numerata. Qua propter de dicta domo fundo iuribus et pertinentiis eius nos penitus deuestiuimus et dictos magistrum et fratres pro se et eorum successoribus corporaliter inuestimus de eisdem pro omni uoluntate sua modis omnibus et omni tempore plenarie fecienda et in uerum dominium et possessionem corporalem induximus de prædictis ; tenemur et promittimus quilibet nostrum insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euangelia corporale prædictam domum cum fundo manso iuribus et pertinentiis eius dictis magistro et fratribus et eorum successoribus liberam ab omni onere debiti et actione et reemptione pro quatuor denariis censualibus contra omnes perpetuo garantire et in omni curia nostris propriis sumptibus et expensis et inde conseruare modis omnibus indemnes si qui calumniatores quod absit aparerent et onus litis in nos pro eis suscipere quamcito et quotienscumque super hoc fuerimus requisiti sine dilatione et facere quidquid in causa euictionis debet fieri et præstari et in nullo contra ire de cætero per nos uel per alios tacite uel expresse in iuditio uel extra uerbo uel facto sine iure aut consensu uel modo alio qualicumque. Renuntiamus in hoc facto ex certa scientia per sacramenta nostra exceptioni dictæ uenditionis

non legitime factæ iusti pretii non habiti pecuniæ non numeratæ et non habitæ doli in facto ac exceptionis ultra dimidiam iusti pretii spei futuræ habitionis et numerationis fori priuilegio beneficio restitutionis in integrum apellationis remedio dotis dotalitii et omnibus allegationibus et exceptionibus et allegationibus totius iuris canonici et ciuilis et consuetudini et iuri dicenti generalem renuntiationem non ualere ; uolentes nos compelli ad obseruantiam prædictorum tanquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundiæ* cuius iuridictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dictæ curiæ suplicauimus et rogauimus apponi. Actum in presentia *Boneti* notarii *Dyuionensis Stephani de Prueneto* clerici et domini *Simonis Legereti* presbiteri testium ad hoc specialiter uocatorum anno et mense prædictis.

Cop. (Arv.), reg. 132, fol. 112. (Mention : Sigillatum in cera uiridi sub duplici cauda pergameni.)

N° 77

1275/1276 mars

Transaction entre Alexandre de Montagny, sire de Sombernon et de Mâlain, l'abbesse Perrenon et le couvent de Prâlon, au sujet de la garde de l'abbaye et de la justice, à Corcelotte et dans toute la châtellenie de Sombernon.

Datum per copiam sub signo manuali et cereo mei *Hueti Olearii de Salone Capella* clerici tabellionis curie *Lingonensis* de quo communiter utor in officio dicti tabellionis die martis post festum Sanctissimi

Corporis Christi anno Domini M° CCC° quinquagesimo octavo :

En nom de Nostre Seigneur amen. Ge *Alixandres de Montagny* sires de *Sombernon* et de *Maalin* damoiseaulx fais savoir a tous ceus qui uerront et ouront ces presentes lettres que comme descorde fut entre moy d'une part et religieuses dames *Perrenon* abbaausse suer *Marie* de *Uerrey* priouse suer *Jehanne* de *Dijon* secretainne suer *Poince* de *Chaudenay* celerere et tout le couuent de *Praalon* dou diocese de *Lengres* d'autre part sur ceu que je lour demandoie la garde pour lour abbaye de *Praalon* et de lour uille de *Courcelles* et lour maison roige et pour toute lour terre que elles hont en la chastellenie de *Sombernon* et de *Maalain* et sur plusours autres demandes que je lour façoie a la parfin pour lou consoil de prodomes pour moy et pour elles ceste descorde est accordé que je et mi hoir haurons la garde et la grant justice en lour uille de *Courcelles* et ou terrier de lad. abbaye et de la uille qui est dessus qui est appellée les *Bordes*. Et est ancoir ainsin acordey entre moy et les dictes dames et tout lou couuent de *Praalon* que dedans lour abbaye dois leu ruy qui court au trauers de l'abbaye pour deuers le mostier et pour deuers les dames ge *Alixandres* dessus diz n'auray nulle justice en nulle gens ne my hoir auxi se ensint n'estoit que aucuns dou siegle y feist forfait pour quoy il conuenist grant justice. D'autre part dou ruy par deuers Maimmont dedans la cloison de l'abbaye ge et my hoir n'aurons point de justice en rendu ne en rendue ne en maicenier ne en maicenere ne es hommes de l'abbaye de forfait que il façoint fors la coignoissance que ge hauray et l'abbausse aura l'amande et de toutes autres genz dou siegle soit de mes hommes ou d'autres ge [et] my hoir haurons la justice grant et petite et l'amande deffors les murs de la dicte

abbaye et dedans jusques au ruy et en la uille des *Bordes* et pour lou terreour de la dicte abbaye je *Alixandres* et my hoir hauront la justice grant et petite suz les renduz de la dicte abbaye ou je et my hoir n'auront point de justice dedans ne deffors. Des amesses dedanz l'abbaye y est ensint ordené que quant il et lour hoirs deffaudront elles n'y puent autres amaser se n'est pour moy ou pour mes hoirs. Des conques (1) elles et lour deuanteres hont heuz faiz es fiez et es rerefiez en la terre de moy *Alixandres* dessus diz et de mes hoirs y est ensint acourdez que tuit ciz conques qui sont faiz dois le temps trespasses jusques a la confection de ces lectres et de quoy elles sont en saisine lour demourent et demorront a tous jours franchement et quittement ; et je par moy et par mes hoirs lour hay outroyé conformé et quictey et lour hay acquittey a tous jours toutes les raisons que je y hay et puys auoir et doy. Et promet pour mon sairement doné corporelment surs sains euuangiles par moy et par mes hoirs les dictes dames et lour biens et lour chouses garder bien et leaumant comme bons gardiens et que contre ces conuenances tenir et garder fermement a tous jours je ne uiendra ne ne fera uenir pour moy ne pour autre et a ceu tenir et garder ge enloy moy et mes hoirs et uuil que ie soye contrains a garder ces conuenances auxi comme de chouse adiugié par la court de l'officiaul de *Laingres* et pour la court lou duc de *Bourg*^{ne} es juridicions des quelx quant ad ce je *Alixandres* dessuis diz met moy et mes hers. Ou tesmoignage de la quel chouse je hay supplié et requis a mettre en ces lettres lou seaul de la court de *Laingres* et lou seaul de la court lou duc de *Bourg*^{ne}. Ce est fait en la presence *Bonot* notaire de *Dijon* et de mons.

(1) En marge, le mot : *conques* est ainsi traduit : id est de acquestibus.

Hugues de Turcey et de mons. *Jehan de Chaigney* cheualiers et de *Jehan de Chaudenay* damoiseaul tesmoins à ceu appellez en l'an de grace mil CC. LXXV ou mois de mars. Huetus Oillearum. Ita est.

Copie sur papier G. 411.

N° 78

1275/6 mars

Vente faite par Jacques, dit Pautins, fils de feu Guillaume Pautins, bourgeois de Dijon, à son oncle Bernard Pautins, du tiers d'une volerie et dépendances joignant la maison de son oncle, rue es Pautins, et des prés sur Saint Apollinaire.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo quinto mense martii ego *Jacobus* dictus *Pautins* filius defuncti *Willelmi Pautins* quondam burgensis *Dyuionensis* notum facio omnibus presentes litteras inspecturis prouida deliberatione non in aliquo circumuentus pro utilitate et necessitate mea uendo concedo et quitto in hereditatem perpetuam dilecto auunculo meo *Bernardo* dicto *Pautins* burgensi *Dyuionensi* pro se et eius heredibus terciam partem cuiusdam uolerie fundi mansi et pertinenciarum eius site *Dyuioni* in uico es *Pautins* iuxta domum predicti *Bernardi* emptoris ex una parte et iuxta domum lapideam que fuit *Willelmi* patris mei ex altera ; item totam aasantiam quam habeo et habui hactenus in toto muro uolerie predicte ; item tertiam partem omnium pratorum que ego et fratres mei habemus et habere debemus in finagio de *Sancto Appolinari* et in loco ubi dicunt en *Guorgnenai* in quibus omnibus pratis predictis predictus *Bernardus* habet duas partes ;

item et quicquid iuris rationis actionis possessionis sassine proprietatis habeo et habere possum et debeo tam in predicta uoleria fundo manso et pertinenciis eius et aasancia predicta quam in omnibus pratis supradictis. Quam uenditionem predictam feci predicto *Bernardo* precio nouem librarum *Uiennensium* de quibus ab ipso plenam perfectam et integram solutionem recepi et habui in pecunia numerata ; et propter hoc de predictis omnibus et singulis in presenti uenditione contentis ego me penitus deuestiens et dictum *Bernardum* auunculum meum pro se et eius heredibus corporaliter inuestiens et in uerum dominium et corporalem possessionem induco et teneor et promitto sub obligatione bonorum meorum omnium mobilium et immobilum presentium et futurorum et per sacramentum meum pro me et meis heredibus quos ad hoc obligo prestitum iuramentum predicta omnia et singula in presenti uenditione contenta libera ab omni seruitute et onere garantire predicto *Bernardo* et eius heredibus perpetuo contra omnes curia propriis meis sumptibus et onus littis in me pro eis suscipere quamcito et quocienscumque super hoc fuero requisitus sine dilatatione et eos inde seruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores quod absit apparerent et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo per me uel per alium contraire de cetero tacite uel expresse. Renuntiantes in hoc facto per sacramentum meum exceptioni dicti precii integre non habiti ac exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti pretii doli in factum fori priuilegio beneficio constitutionis integrum omni consuetudini et statuto loci et proprie et omnibus exceptionibus et allegationibus totius iuris canonici et ciuilis ; uolens me compelli ad obseruanciam omnium premissorum tanquam ex re adiudicata per curiam ducis *Burgundie*

cuius iurisdictioni quo ad hoc suppono me et meos heredes. In quorumomnium testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicaui et obtinui apponi. Actum anno et mense predictis.

Cop. reg., G. 126, fol. 55.

N° 79

1276 mai

Vente faite à M. le Prieur du Couvent de Saint-Etienne de Dijon par Jean Caorssinas, clerc de ladite ville, de trente sols viennois de rente payables chaque année le lendemain de la Trinité, moyennant la somme de seize livres viennoises et à condition de célébrer annuellement un anniversaire le même jour en leur église pour le repos de feu Philippe le Vertueux.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo sexto mense maii ego *Johannes* dictus li *Caorssinas* de *Dyuione* clericus notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego sponte prouide sine circonuentione aliqua pro utilitate et necessitate mea uendidi concessi et quictaui in hereditatem perpetuam uiris religiosis priori et conuentui *Sancti Stephani Dyuionensis* pro eis et eorum successoribus triginta solidos monete *Uiennensis* de annuo et perpetuo redditu pro anniuersario *Philippi Uirtuosi* quondam burgensis *Dyuionensis* in eorum ecclesia in crastino Trinitatis Domini faciendo precio scilicet sexdecim librarum *Uiennensium* de quibus a dictis priore et conuentu plenam perfectam et integram solutionem recepi et habui in pecunia numerata. Quare predictos triginta solidos monete *Uiennensis* percipiendos et habendos et dictis priori et conuentui et eorum successoribus

uel eorum dicto mandato annis singulis in perpetuum de cetero in crastino Trinitatis Domini predicte pro dicto anniuersario faciendo reddendos et deliberandos assedi et assignaui eisdem super quandam peciam uinee liberam pro duodecim denariis censualibus et decima sitam in finagio ubi dicitur en *Burgis* iuxta uineam magistri archidiaconi *Bassigneii* ex una parte et iuxta uineam *Johanis* generi au *Marrot* de *Cuntigneio* ex altera; item super medietatem cuiusdam domus fundi mansi et pertinentiarum eius liberam pro suo recto censu site *Dyuioni* in uico de *Bordis* iuxta domum *Odonis Richier* ex una parte et iuxta domum heredum *Fuserii* ex altera; item et tertiam partem cuiusdam domus que fuit domini *Petri Potat* et cuiusdam alterius domus retro site fundorum mansorum et pertinentiarum earumdem liberas pro recto censu que omnia sita sunt *Dyuione* iuxta domum *Stephani* de *Fontanis* ex una parte et iuxta domum relicte *Terrici Borjoise* ex altera et prout hec omnia de uico in uicum se ingerunt. Promittens per sacramentum meum corporaliter super sancta Dei cuuangelia prestitum et sub obligatione bonorum meorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum predicta omnia et singula in bono statu tenere et specialiter predictam peciam uinee propriis meis sumptibus facere tailliari et eam fodi infra ultima ebdomadam marcii ac punctis omnibus et per saisoms excoli et predictos triginta solidos annuatim modo premisso reddere et super premissis omnibus et singulis garanciam portare predictis priori et conuentui et eorum sucessoribus perpetuo contra omnes in omni curia propriis meis sumptibus et in nullo per me uel per alium contraire de cetero tacite uel expresse; et

nisi ego uel heredes mei aut predicta omnia tenentes predictos triginta solidos annuatim modo premisso reddiderimus et predicta omnia in bono statu non tenuerimus uolo me ex tunc teneri pro me et meis heredibus quos ad hoc obligo predictis priori et conuentui et eorum successoribus ad penam et emendam septem solidorum monete *Uiennensis* et ut ipsi ex tunc auctoritate eorum propria et sine clamore curie ad predicta omnia recurrant et hec omnia teneant et ex hiis omnibus fructus suos faciant modis omnibus donec triginta solidi de quibus annis quo soluti non fuerint et cum pena predicta plenarie et integre persoluantur. Renuntians in hoc facto sub uirtute prestiti juramenti exceptioni dicti pretii integre non habiti ac exceptioni deceptionis ultra dimidiam iusti pretii doli in factum fori priuilegio beneficio restitutionis in integrum omni consuetudini et statuto et omnibus exceptionibus et allegationibus totius iuris canonici et ciuilis; uolens me compelli ad obseruanciam omnium premissorum tanquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* et per curiam archidiaconi *Dyuionensis* quorum iurisdictionibus quo ad hoc suppono me et meos heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie ducis et sigillum uiri uenerabilis domini *Anserici* archidiaconi *Dyuionensis* in ecclesia *Lingonense* supplicaui et obtinui apponi. Actum in presentia *Boneti* notarii *Dyuionensis* et *Griffonis Pelerin* et *Jocemotti Ferperii* et *Willermi* de *Des* testium ad hoc specialiter uocatorum anno et mense predictis.

Orig. G. 280, — Cop., reg. (Arv.), G. 132, fol. 155. (Mention : Signatum duobus sigillis integris in cera duplici cauda pergameni.)

N° 80

1276 mai

Vente au chapitre de trente sols de rente sur une maison et un jardin hors de la ville, près de la ruelle de la Fondoire, par Jocerant Forpy, pour l'anniversaire de Philippe le Vertueux de Dijon.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo sexto mense maii nos *Jocemottus Ferperius* de *Diuione* et *Regina* eius uxor notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos prouida deliberatione non in aliquo circumuenti pro utilitate et necessitate nostra uendidimus concessimus et quictauimus in hereditatem perpetuam uiris religiosis priori et conuentui ecclesie *Sancti Stephani Diuionensis* pro eis et eorum successoribus triginta solidos monete *Uiennensis* de annuo et perpetuo redditu pro anniuersario ultime uoluntatis *Philippi Uirtuosi* quondam burgensis *Diuionensis* uidelicet in crastino Trinitatis Domini in eorum ecclesia faciendo precio scilicet sexdecim librarum *Uiennensium* de quibus a dictis priore et conuentu recepimus et habuimus solutionem integram in pecunia numerata. Quare predictos triginta solidos monete *Uiennensis* percipiendos et habendos et dictis priori et conuentui uel eorum successoribus aut ipsorum mandato singulis annis imperpetuum de cetero in crastino Trinitatis Domini predicte reddendos assedimus et assignamus eisdem super quandam domum nostram liberam pro duobus denariis censualibus et super fundum mansum et pertinencias eius super ortum et uineam retro sita que omnia sita sunt *Diuioni* extra muros uille et prout hec omnia se ingerunt

usque ad roelletam de la *Fondoire* iuxta domum sine mansum nostrum ex una parte et iuxta domum sine mansum *Theleti* ex altera ; item et super unum stallum fundum et pertinencias eius librarum pro duodecim denariis censualibus reddendis uille *Diuionensi* situm *Diuioni* in *Foro Ueteri* in *Ferperia* iuxta stallum relicte *Haymonis Chauchardi* ex una parte et iuxta stallum *Willelmi Casati* ex altera. Promittentes quilibet nostrum insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancat Dei euangelia corporale predicta omnia et singula in presenti assignatione contenta in bono statu tenere et predictos triginta solidos annuatim termino supradicto modo premisso reddere et super premissis omnibus et singulis garantiam portare predictis priori et conuentui et eorum successoribus perpetuo contra omnes in omni curia propriis nostris sumptibus et in nullo per nos uel per alios contra ire de cetero tacite uel expresse ; et nisi nos uel heredes nostri aut predicta omnia tenentes predictos triginta solidos annuatim modo premisso reddiderimus et predicta omnia in bono statu non tenuerimus ; uolumus nos ex tunc in antea teneri dictis priori et conuentui et eorum successoribus ad penam et emendam septem solidorum et ut ipsi ex tunc auctoritate eorum propria et sine clamore curie ad predicta omnia recurrant et hec omnia teneant et ex hiis omnibus donec predicti triginta solidi de quolibet anno quo soluti non fuerunt cum pena predicta eis plenarie et integre persoluantur. Renuntiantes in hoc facto sub uirtute prestiti iuramenti exceptioni dicti precii integre non habiti ac deceptioni ultra dimidiam iusti precii doli in factum fori priuilegio beneficio restitutionis in integrum

omnibus iuribus et (pour in) fauorem mulierum introductis omni consuetudini et statuto et omnibus exceptionibus et allegationibus totius iuris canonici et ciuilis ; uolentes nos compelli ad obseruanciam omnium premissorum tanquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iuridictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum in presentia *Bonzti* noctarii *Diuionensis Griffonis Pelerin Johannis le Caorsinat* clerici et *Willermi* de *Dez* testium ad hoc specialiter uocatorum. Anno et mense predictis.

Cop. reg. G. 127, fol. 191. — Cop. (Arv.), reg. G. 132, fol. 152. (Mention : Sigillatum in cera sub duplici cauda pergamini.)

N° 81

1276 6 juillet

Fondation d'un anniversaire en l'église de Saint-Etienne par Jean d'Escrinia, bourgeois de Langres, qui assigne à cet effet vingt sols viennois de cens sur une maison rue du Bourg.

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis *Lingonensis* salutem in Domino. Noueritis quod in nostra presentia propter hoc personaliter constitutus *Johannes de Escrinia* ciuis *Lingonensis* recognouit et confessus fuit coram nobis se dedisse et concessisse in puram et perpetuam elemosinam religiosis uiris abbati et conuentui *Sancti Stephani Diuionensis* uiginti solidos *Uiennensium* censuales pro remedio anime *Guidonis* quondam filii ipsius *Johannis* et antecessorum suorum et pro anniuersario ipsius *Guidonis* singulis annis apud *Diuio-*

nem in ecclesia *Sancti Stephani* a dictis religiosis faciendo quos uiginti solidos dictus *Johannes* emit et dicit a *Guillermo* dicto *lou Glout* de *Diuione* carnifice et quos uiginti solidos *Viennensium* censuales dictus *Guillermus* assedit et assignauit dicto *Johanni* ut dicitur super quamdam domum ipsius *Guillermi* sitam *Diuioni* in *Burgo* juxta domum *Gylete* filie *Pariseti* dicti *de Barra* ex una parte et domum *Guillermete* relicte *Roberti* dicti *de Castellione* quondam ex altera ; quos uiginti solidos ille qui possidet uel qui possidebit imposterum dictam domum tenetur soluere ut dicitur dictis religiosis singulis annis mense octobri ; et de predictis uiginti solidis et de omni jure proprietatis et possesionis quod dictus *Johannes* habebat et habere poterat in dictis uiginti solidis et assignatione dicte domus se dictus *Johannes* coram nobis deuestiuit et dictos religiosos per presentes litteras inuestiuit et omne jus et omnem actionem quod et quam habebat idem *Johannes* in dictis uiginti solidis in assignatione dicte domus et contra possessores dicte domus dictis religiosis cessit coram nobis promittens dictus *Johannis* per fidem suam in manu nostra corporaliter prestita se dictam donationem et concessionem ratam et firmam imperpetuum habere et inuiolabiliter obseruare nec in aliquo de cetero contrauenire per se siue per alium tacite uel expresse. In cuius rei testimonium ad requisitionem predicti *Johannis* presentibus litteris sigillum curie *Lingonensis* duximus apponendum. Datum et actum die lune post festum apostolorum Petri et Pauli anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto.

Orig. G. 257, avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin.

N° 82

1276 septembre

Vente faite à Saint-Etienne au finage de Velle-sous-Gevrey d'un demi journal de terre en Invesera, d'un demi journal en Chaucart et de plusieurs autres terres.

In nomine Domini amen. Anno Incarnacionis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo sexto mense septembri ego *Johannes* de *Uilla subtus Genreium* filius defuncti domini *Guillermi* de *Uilla subtus Genreium* militis in mea libera potestate et omnino mei iuris existens notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego sponte prouide sine ui et metu et sine circumuentione aliqua titulo pure perpetue legitime ac irreuocabilis uenditionis uendo concedo et quicto in hereditatem perpetuam uiris religiosis abbati et conuentui *Sancti Stephani Dyuionensis* pro eis et eorum successoribus ea omnia que inferius annotantur uidelicet quandam peciam terre arabilis que fuit *Perreneii Alagoillie* continentem circiter dimidium iornale sitam in finagio de *Uilla* ubi dicitur en *Inueseram* iuxta terram *Perreni Pillier* ex una parte et iuxta terram que fuit *Chaucart* ex altera ; item medietatem illius pecie terre que fuit *Chaucart* continentis circiter dimidium iornale site prope grangiam meam iuxta terram meam ; item quandam peciam prati continentem circiter secturam et dimidiam subtus sitam inter pratum *Perreli* de *Uilla* domicelli et pratum domini *Petri Chelot* presbiteri ; item quandam peciam terre continentem iornale et dimidium sitam

supra pratum predictum en *Inuesera* inter terram *Henrici* filii *Richardi Bocidam* et terram meam ; item quandam peciam terre que fuit *Chaucart* continentem circiter dimidium iornale sitam inter terram meam et terram predicti *Henrici* prout se ingerit usque ad cheminium ; item quandam peciam terre continentem dimidium iornale sitam subtus clausum militum inter terram *Perreli* filii domini *Gillonis* militis et terram meam ; item et duas pecias terre continentes unum iornale sitas ultra la *Perrele* inter terram meam et terram *Perreli* filii domini *Gillonis* ; que omnia supradicta erant et mouebant de feodo predictorum abbatis et conuentus. Quam uenditionem feci predictis abbati et conuentui precio scilicet duodecim librarum *Viennensium* de quibus ab ipsis plenam perfectam et integram solutionem recepi et habui in pecunia numerata ; propter quod de predictis omnibus et singulis ego me penitus deuestiens dictos abbatem et conuentum pro eis et eorum successoribus corporaliter inuestuum. Quare teneor et promitto sub obligatione bonorum meorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum meum pro me et meis heredibus quos ad hoc obligo prestitum super sancta Dei euangelia corporale predicta omnia et singula in presenti uenditione contenta garantire predictis abbati et conuentui et eorum successoribus perpetuo contra omnes in omni curia propriis meis sumptibus et onus littis in me pro eis suscipere quamcito et quociens super hoc fuero requisitus sine dilatione et eos inde conseruare modis omnibus indempnes si qui calumpniatores quod absit apparerent et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo per me uel per alium contra ire de cetero tacite

uel expresse. Hoc saluo quod domina *Beatrix* matricera mea tenebit in dotalicium quandiu uixerit solummodo medietatem prati supradicti et medietatem terre predicte que fuit *Chaucart* et peciam terre que fuit *Alagoillie* et peciam terre que *Templariorum*. Hanc autem uenditionem et omnes circumuentiones predictas ego *Jacquetta* filia *Alaydis* de *Uilla subtus Genreium* defuncte sororis quondam dicti *Johannis* laudo uolo et concedo et ratas et firmas habeo et promitto in perpetuum habere iuramento meo super sancta Dei euangelia prestito corporali et in nullo per me uel per alium contra ire de cetero tacite uel expresse ratione minoris etatis uel reuocationis ad partem seu iuris alterius uel in alio qualicumque. Renuntiantes in hoc facto sub uirtute prestiti iuramenti nos *Johannes* et *Jacquetta* predicti exceptioni dicte uenditionis legitime non facte exceptioni dicti precii integre non habiti ac deceptionis ultra dimidiam iusti precii doli in factum fori priuilegio beneficio restitutionis in integrum etati minori omni tutele et auoerie omni consuetudini et statuto loci etpatrie et omnibus exceptionibus et allegationibus totius iuris canonici et ciuilis; uolentes nos compelli ad obseruanciam omnium premissorum tanquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* et per curiam archidiaconi quorum iurisdictionibus quo ad hec supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dicte curie ducis et sigillum uiri uenerabilis domini *Anserici* archidiaconi *Dyuionensis* in ecclesia *Lingonensi* supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum in presentia *Boneti* notarii *Dyuionensis* et *Johannis Morelli* de *Uilla subtus Genreium* et *Lambelotti* de *Longa Curia* et magistri *Hugonis Fautrelli* de *Diuione* clerici et *Robini de Clinchamp*

testium ad hoc uocatorum anno et mense predictis.

Orig. G., 388. — Cop. (Arv.), reg. G. 132, fol. 119. (Mention : Sigillatum in duobus sigillis in cera uiridi.)

N° 83

1276 novembre

Vente d'une terre par Aceline, fille de Gauthier de Crimolois.

In nomine Domini amen. Anno Incarnacionis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo sexto mense nouembri ego *Acelina* filia *Galteri* de *Crimolois* et ego *Johannes* filius eius de *Guifrido de Sancto Stephano* primo marito suo et ego *Guillelmus* filius eius *Johanne Guillier* secundo marito suo notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos pro utilitate et necessitate nostra uendidimus concedimus et quittamus in hereditatem perpetuam *Moneto* de *Crimolois* filio defuncti *Johannis* de *Chemino* duas pecias terre arabilis contiguas sitas in finagio de *Crimolois* ubi dicitur en *Assart Motot* una scilicet libera pro decima sita iuxta terram *Johannis* de *Abergamento* et alia libera pro decima et tertiis iuxta terram hospitalis *Iherosolimitani* precio centum et decem solidorum *Uiennensium* de quibus a dicto emptore solutionem integram recepimus et habuimus in numerata pecunia; propter quod de dictis duabus peciis terre nos omnino deuestientes dictum emptorem pro se et suis heredibus corporaliter inuestimus. Uenditionem autem quittationem solutionem et inuestituram pre-

dictasego *Bartholomeus* de *Maigneio* clericus maritus dicte Aceline uolo laudo et approbo et eas de uoluntate mea confiteor esse factas. Insuper nos *Acelina Johannes Guillelmus* et *Bartholomeus* predicti tenemur et promittimus quilibet nostrum insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euangelia corporale predictas duas pecias terre quittas et liberas modo premisso garantire dicto emptori et eius heredibus perpetuo contra omnes et in omni curia propriis nostris sumptibus et onus littis in nos pro eis suscipere quamcito et quociens super hoc fuerimus requisiti sine dilatione et eos inde modis omnibus conseruare indempnes si qui calumpniatores apparerent quod absit et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo contra ire per nos uel per alios de cetero tacite uel expresse. Renuntiantes in hoc facto sub uirtute prestiti iuramenti exceptioni dicti prestiti integre non habiti (1) ac deceptioni ultra dimidiam iusti precii doli in factum fori priuilegio beneficio restitutionis in integrum omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis etati minori tutele et auoerie omni consuetudini et statuto loci et patrie et omnibus exceptionibus et allegationibus totius iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti; uolentes nos compelli ad obseruanciam omnium premissorum tanquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundie* cuius iuridictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum omnium

(1) La copie G. 126, fol. 69, s'arrête ici.

testimonium litteris istis sigillum dicte curie supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum in presentia *Boneti* notarii *Dyuionensis Galteri* de *Crimolois Uiardi* de *Demois* et *Michaelis le Boirelier* testium ad hoc uocatarum anno et mense predictis.

Orig. G. 344 avec trace d'un sceau sur double queue de parchemin. — Cop. reg. G. 126, fol. 69.

N° 84

1276 novembre

Acquêt par l'abbaye de deux pièces de terre en Amoiche, finage de Quetigny, sur Jacques Raveneau d'Ahuy.

In nomine Domini amen. Anno Incarnacionis eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo sexto mense nouembri nos *Jacobus* dictus *Rauentaus* de *Aquedictu* et *Perronata* eius uxor notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos pro utilitate et necessitate nostra uendimus concedimus et quittamus in hereditatem perpetuam uiris religiosis abbati et conuentui ecclesie *Sancti Stephani Diuionensis* duas pecias terre arabilis sitas in finagio de *Cutigneio* ubi dicitur en *Amoiche* una scilicet terram *Johannis* dicti *Niot* ex una parte et iuxta terram *Renaudi* dicti *Bouerat* ex altera et alia uero iuxta terram *Dominici Seigneal* ex una parte et iuxta terram *Perroneti* clerici filii *Thierrici Arsaude* ex altera precio quatuor librarum *Uiennensium* de quibus a dictis emptoribus recepimus et habuimus solutionem integram in pecunia numerata. Propter quod de dictis duabus peciis terre nos omnino deuestientes dictos emptores pro se et suis successoribus corporaliter inuestimus. Quare tenemur et promitti-

mus et quilibet insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium presentium et futurorum et per sacramentum nostrum pro nobis et nostris heredibus quos ad hoc obligamus prestitum super sancta Dei euangelia corporale predictas duas pecias terre quittas et liberas pro decima et tertiis garantire dictis emptoribus et eorum successoribus perpetuo contra omnes in omni curia propriis nostris sumptibus et onus littis in nos pro eis suscipere quamcito et quociens super hoc fuerimus requisiti sine dilatione et eos inde modis omnibus conseruare indempnes si qui calumniatores apparerent quod absit et facere et prestare quicquid in causa euictionis debet fieri et prestari et in nullo contra ire de cetero per nos et per alios tacite uel expresse. Renuntiantes in hoc facto sub uirtute prestiti iuramenti exceptioni dicte uenditionis legitime non facte exceptioni dicti precii integre non habiti ac exceptioni ultra dimidiam iusti pretii doli in factum fori priuilegio beneficio restitutionis in integrum omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis omni consuetudini et statuto loci et patrie et omnibus exceptionibus et allegationibus totius iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti. In quorum testimonium litteris istis sigilla uirorum uenerabilium domini *Anserici* archidiaconi *Diuionensis* in ecclesia *Lingonensi* et domini *Artaudi* decani capelle ducis *Burgundie* supplicauimus et obtinuimus apponi ; et nos archidiaconus et decanus predicti ad preces et requisitionem dictorum *Jacobi* et *Perronete* sigilla nostra presentibus litteris apposuimus in robur et testimonium ueritatis. Actum anno et mense predictis.

Orig. G. 380. — Cop. (Arv.), reg. G., 132, fol. 127. (Mention : Sigillatum in cera uiridi duobus sigillis.)

N° 85

1276 novembre

Consentement donné par l'évêque de Langres, au projet d'échange de l'église de Brochon possédée par Saint-Etienne contre celle de Neuilly qui appartient au chapitre de Langres.

Uniuersis presentes litteras inspecturis G. Dei gratia *Lingonensis* episcopus salutem in Domino. Quod uiri uenerabiles decanus et capitulum *Lingonense* patroni ecclesie de *Nulleyo* prope *Fauuerneium* et uiri religiosi abbas et conuentus *Sancti Stephani Dyuionensis* patroni ecclesie de *Broichone* nostre dyocesis iura patronatus dictarum ecclesiarum ad inuicem licite permutare ualeant auctoritatem concedimus et consensum dictam ecclesiam de *Nulleyo* cum pertinenciis prenominatis abbati et conuentui et eorum successoribus dum tamen dicti decanus et capitulum consentiant in usus proprios concedentes quam siquidem ecclesiam secundum quod deseruierit suas ecclesias *Dyuionenses* faciant in perpetuum deseruire. Uolentes quod auctoritate propria decedente uel resignante curato possessionem intrare ualeant ecclesie memorate. Saluis nobis et successoribus nostris quantum ad omnia alia iuribus episcopalibus in ecclesia supradicta. In cuius rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto mense nouembri.

Reg. cop. G. 126, fol. 5.

N° 86

1276 9 décembre

Acte d'échange de l'église de Neuilly qui apoartient au chapitre de Langres contre celle de Brochon appartenant à l'abbaye de Saint-Etienne.

Uniuersis presentes litteras inspecturis *Otho* decanus et capitulum *Lingonense* frater *Girardus* abbas *Sancti Stephani Dyuionensis* totusque eiusdem loci conuentus salutem in Domino. Notum facimus quod nos pensata et considerata euidenti utilitate ecclesiarum nostrarum habito diligenti et solempni tractatu in ecclesiis nostris die mercurii post festum beati Nicholai hiemalis ad hoc faciendum a nobis dictis et decano et capitulo specialiter assignata ius patronatus quod nos dicti decanus et capitulum habemus in ecclesia de *Neulleio* prope *Fauorneium* et quicquid in dicta ecclesia percipimus ac percipere possumus et debemus et nos abbas et conuentus predicti ius patronatus quod habemus in ecclesia de *Brochone* et quicquid in dicta ecclesia percipimus et percipere possumus et debemus ad inuicem permutamus, promittentes bona fide pro nobis et pro successoribus nostris nos contra dictam permutationem in posterum non uenturos sed eam ratam et firmam imperpetuum habituros. Attendentes itaque nos decanus et capitulum memorati deuotionem quam dicti abbas et conuentus erga nos et predecessores nostros habent et hactenus habuerunt donationem quam fecit eisdem de dicta ecclesia de *Neuilleio* et pertinenciis reuerendus pater ac dominus G. Dei gratia *Lingonensis* episcopus consentimus et eamdem ratam ac gratam habemus. In quorum omnium testimonium et munimen nos decanus et capitulum abbas et conuentus nos pre-

dicti sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. Datum die mercurii predicta post festum beati Nicholai anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto.

Orig. G. 216. — Cop. (Arv.) reg. G. 126, fol. 5. — Cop. (Arv.) reg. G., 132, fol. 158. (Mention : Sigillatum tribus sigillis in cera uiridi sub du plicicauda pergameni.)

N° 87

1276 décembre

Donation par André Tonnelier, de trois pièces de terre sur Gevrey.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis Domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto mense decembri nos *Andreas* dictus de *Tilicastro* dolearius burgensis *Diuionensis* et *Oudoenos* eius uxor notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis quod nos sponte prouide sine circumuentione aliqua considerata utilitate nostra damus concedimus et quittamus in puram et perpetuam elemosinam donatione irreuocabili facta inter uiuos religiosis uiris magistro et fratribus domus Dei de *Tilicastro* pro eis et eorum successoribus tres petias uinearum prout eas tenebamus tempore confectionis presentium litterarum ; quarum duæ sitæ sunt in finagio *Genrei* una scilicet in loco ubi dicitur en *Esteloies* iuxta uineam *Naui Gelefroy* ex una parte et iuxta uineam *Moingeon* dicti la *Geothe* ex altera et alia in loco ubi dicitur en *Bordeneal* iuxta uineam *Bobelini* dicti *Moingette* et iuxta uineam dicti *Moingeon la Geothe* ex altera ; et alia que fuit *Moingati* matricularii de *Tilicastro* sita est in finagio *Diuionense*

ubi dicitur en *Polmeres* iuxta uineam heredum *Terrici Borioise* ex altera ; item et omnes actiones quas habebimus et habere possumus et debemus erga personas a quibus emimus uineas supradictas. Quare de supradictis tribus petiis uinearum dictos magistros et fratres pro eis et eorum successoribus corporaliter inuestiuimus per inuestituram dictarum prœsentium quas habebamus ex emptionibus uinearum prœdictarum ita quod non teneamur de exactione dictarum uinearum, promittentes quilibet nostrum insolidum et pro toto sub obligatione bonorum nostrorum omnium mobilium et immobilium prœsentium et futurorum et per sacramentum nostrum corporaliter super sancta Dei euangelia prestitum prœdicta omnia et singula prout in prœsenti concessione donata firmiter tenere et inuiolabiliter et perpetuo obseruare et in nullo per nos uel per alios contra ire de cœtero tacite uel expresse. Renuntiantes in hoc facto sub uirtute prestiti iuramenti exceptionibus doli mali uel lœsionis in factum fori priuilegio omnibus iuribus in fauorem mulierum introductis omni consuetudini et statuto loci et patriæ omnibus exceptionibus et allegationibus totius iuris canonici et ciuilis et consuetudinis et facti ; uolentes nos compelli ad prœmissorum obseruantiam tanquam ex re adiudicata per curiam domini ducis *Burgundiæ* cuius iuridictioni quo ad hoc supponimus nos et nostros heredes. In quorum testimonium litteris istis sigillum dictæ curiæ supplicauimus et obtinuimus apponi. Actum in presentia *Boneti* notarii *Diuionensis Guillelmi* dicti *Beiart* et *Dominici Candelarii* testium ad hoc uocatorum anno et mense prædictis.

Cop. (Arv.), reg. G. 132, fol. 113. (Mention : Sigillatum in cera uiridi sub duplici cauda pergameni.)

Vu :

Le Doyen de la Faculté de Droit de l'Université de Dijon,

E. Bailly.

Vu :

Ernest Champeaux.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie,

E. Boirac.

★

TABLE ALPHABÉTIQUE

Les chiffres renvoient aux numéros des chartes

A

Aalidis, filia Reneris de Marrigneio, 15.
Aalidis uxor Guidonis de Fossato, 17.
Abbaye : « Beate Marie », 32.
— Saint-Etienne de Dijon, 4, 7, 8, 9, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 21, 25, 26, 32, 33, 35, 37, 38, 40, 41, 43, 46, 47, 48, 50, 52, 53, 54, 58, 59, 61, 62, 69, 70, 71, 74, 75, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 86,
— Saint-Michel, 53.
— Saint-Pierre de Besançon, 21,
— de Pralon, 65, 77.
Abbés : Amideus, 2, 7, 12, 15, 22, 40, 53, 66,
— Girardus, abbas sancti Petri Besuensis, 21,
— Girardus, abbas Sancti Stephani Diuionensis, 86,
— Hugo, abbas Sancti Benigni 53,
— Johannes, abbas Sancti Pauli Bisuntinensis, 25, 26,
— Nicolaus, abbas Alberipe, 59,
— Petrus, abbas Sancti Stephani Diuionensis, 25,
— (de) Saint-Etienne de Dijon, 3, 4, 5, 8, 9, 13, 14, 16, 22, 32, 33, 35, 37, 38, 40, 41, 43, 45, 46, 47, 48, 50, 52, 53, 59, 61, 62, 69, 70, 71, 74, 75, 81, 82, 84,
— Stephanus, abbas Sancti Stephani Diuionensis, 25.
Abbesse : de Pralon, 65.
Abergamentum, 83.
Acelina, filia Galteri (de Crimolois) 83.
Accord, 57.
Acellis (Huo de), miles, 72.
Acquêt, 24, 48, 49, 51, 56, 63, 67, 68, 84.
Acquisition, 22, 29, 52.
Acte d'échange, 86.
Adelina, filia Constantii Bonechose, 27.
Adelina, filia Ysabellis Barate, 29,
Adelina, soror Dominici Gerboz, 22.
Adeline de Ulmis, 16.
Adrianus, 20.
Affrous (Nicholaus) 24.
Agnelot d'Is, fille de Perrot Uaudin, 44.
Agnelot, soror Johannis Pelerin, 46.
Agnetta, filia Petri Sauignex, 24.
Aimo dou Pautas, 76.
Aimonin lou Gruiet, 44.
Alagoillie (Perreneius) 82.
Alamict (Perronetus dictus) 66.
Alardus Cambitor, 23.
Alaydis de Cormarien, 65.
Alaydis, uxor Huonis de Cuttigneio, 66.
Alaydis (de Uilla subtus Genreium) 82.
Albericus, decanus christianitatis Diuionensis, 1, 2, 7, 8, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 22, 29, 40, 41, 53, 58.
Alberrippe, 25.
Alixandres de Montagny, sires de Sombernon et de Maalin, damoiseaulx, 77.
Amideus, abbas Sancti Stephani, 2, 7, 12, 15, 22, 40, 53, 57, 66.
Amodiation, 21.
Andreas (de Noiron) clericus, 68,
Andreas, filius Huonis de Cuttigneio, 66.

Andreas, presbiter de Chaigne, 61.
Andreas Tonnelarius (ou Andreas de Tilicastro le Tonnelier ou Andreas Doliarius de Tilicastro ou Andreas Dolearius de Tylicastro), 14, 20, 30, 64, 68, 76, 87.
Andree Bardot, 8.
Angeninus, clericus, 43.
Anniversaire, 13.
Ansericus, archidiaconus Diuionensis, decanus Sancti Sequani, 65.
Ansericus ou Anxericus, archidiaconus Diuionensis in ecclesia Lingonense, 18, 33, 35, 36, 37, 40, 41, 42, 43, 49, 52, 53, 58, 65, 66, 69, 70, 74, 79, 82, 84.
Appothecarius : Odo, 45.
Aqueductum (Ahuy), 14, 60, 70, 83, lieux dits : in Costa, 14, en Byische, 14.
Archidiaconus : Theobaldus, archidiaconus Belnensis in ecclesia Eduensi, 12.
— Basigneius, 79.
Areçon (de Marcennaio) Constantius, 52.
Argilleium, 16.
Arnulphi (Curia) 8, 14, 53.
Arnulphus, filius Hersaudis, 75.
Arsaude (Thierricus) 84.
Artaudus, decânus capelle ducis Burgundie, 42, 53, 62, 69, 74, 84.
Artenator (Johannes) 38.
Asne (Perrenin Nys d') 44.
Asnières, 49.
Asperomonte (Girardus de), 53.
Asperomonte (Rose de) 53.
Assignation de cens, 32.
Aubricus (dictus Chapé), 28.
Audenot (Jocaul dictus) 67.
Aussanges (Johannes de) 25, 26.
Ausone (Seriant d') 34.
Autorisation, 4.
Autreyum, 21.
Auxonam, 59.
Auxona (Petrus de), 9.
Auxona (Uerricus de), 25, 26.

B.

Baaloinges, 51.
Bacace (Nicholaus), 49.
Bail d'une maison, 58.
Bales (Richardus de), 64.
Barate (Renaudus), 29.
Barbe (Leodegatius), 68.
Barbiconsor (Johannes), 60.
Bardot (Andree), 8.
Barole, 37.
Barra (Parisetus dictus de), 81.
Barro (Petrus de), 11.
Bartholometta, uxor Mathei, 1.
Bartholomeus, curatus de Bera, 14.
Bartholomeus, curatus de Curia Arnulphi, 8.
Bartholomeus (de Corcellis), 12.
Bartholomeus (de Maignero), clericus, 83.
Bartholomeus (de Saumaise), 15.
Bassigneius, archidiaconus, 79.
Beatrix, mater Johannis (de Uilla subtus Genreium), 82.
Becis, 13.
Beguine (Jornetta la), 33.
Beiart (Guillelmus dictus), 87.
Bela (Emelina dicta), 43.
Belinus Clerambaut, 63.
Belin, 63.
Bellanouo (Petrus de), 23.
Bellum Fontem, 49.
Beloz, uxor Clementis dictus de la Uerchère, 67.
Beloz, uxor Leodegatii Barbe, 68.
Bera, 14.
Bernardotus, filius Henrici Uooget, 63.
Bernardus, canonicus Sancti Stephani, 15.
Bernardus Cathelouse, 48.
Bernardus dictus Pautin, 78.
Berterus (de Aqueductu), 60.
Bertrandus Pelerins, 46.
Besua (Johannes dictus de), 69.
Biguottus, miles Dyuionensis, 62.
Billebaut (Perrinus), 37.
Blainchardus (de Auxona), 59.
Blaiseio (Hugo de), 54.
Blaiseium, 55.
Boans, 11.
Bobelinus dictus Moingette, 87.
Boerat (Johannes le), 46, 67.
Boichiez (Quenot le), 39.
Boirelier (Michael le), 83.
Bonasoror, uxor Johannis Pautaz, 14.
Bone (Haymonetus dictus), 66.
Bonechose (Constantius dictus), 27, 31, 61.

Bone nuit (Terricus dictus), 40, 41.
Boneta, uxor Constantii Bonechose, 27, 31, 61.
Bonetus, clericus, 61.
Bonetus (Bonot) notarius Dyuionensis, 61, 63, 64, 66, 67, 68, 71, 72, 75, 76, 77, 79, 80, 82, 83, 87.
Bonus Uallotus, 62.
Borioise (Odo), 40.
Boridam (Richardus), 82.
Borjoise (Terricus), 79, 87.
Borrelarius (Naalettus), 43.
Bouerat (Renaudus dictus), 84.
Boujon (Stephanus dictus), 51.
Bouxardat, 12.
Brabantia, 50.
Bray, 53, 58.
Bretegniere, 4.
Brichus, filius Petri Darbois, 75.
Bridame (Martinus dictus), 56.
Broichone, Brochon, 85, 86.
Broignon, 20.
Bruxella, 18.
Buitor (Dominicus), 64.
Burgensis Dyuionensis,
Andreas Tonnelarius, 14, 20, 30, 64, 68, 76, 87; Bernardus Pautins, 78; Durandus Cambitor dictus Candelarius, 45; Johannes de Besua, 69; Nicholaus Affrous, 24; Nicholaus Bacace, 49; Odo Uirtuosus, 1; Philipus Uirtuosus, 79, 80; Willelmus Pautins, 78.
Burgundia (Borgoingne, Bourgongne), 3, 4, 20, 23, 24, 27, 28, 30, 32, 33, 35, 36, 37, 38, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 60, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 82, 83, 84, 87.

C

Cambitor (Alardus), 33.
Cambitor dictus Candelarius (Durandus), 45.
Candelarius (Dominicus), 87.
Candelarius (Durantus Cambitor dictus), 45.
Canonicus : Albericus, canonicus capelle ducis Diuionensis, 53, 58; Petrus de Auxona, canonicus Beati Martini Turonensis, 9, 10; Renaudus canonicus ecclesie Sancti Stephani, 71; Theobaldus, canonicus Lingonensis, 66.
Caorssinas (Johannes dictus le) clericus, 79, 80.
Casatus (Willelmus), 80.
Castellana, uxor Odonis li Mairot, 50.
Castellione (Odo de), 26.
Castellione (Robertus dictus de), 81.
Castro (Elena de), 62.
Castrocaroli (Petrus de), 15.
Cathelouse (Bernardus), 48.
Cession de droit, 43.
Cession d'une vigne, 75.
Chabarolle, 37.
Chaigney (Jehan de), chevalier, 77.
Chamberias, 75.
Chantre : Bernardus, capellanus Sancti Medardi, 15; Robertus, cantor capelle ducis, 1, 49, 53; Chauloiche (Johannes), 23.
Chape (Aubricus dictus), 7, 28.
Chapon (Guillermus ou Willelmus), 53, 58.
Chaucepié (Stephanus dictus), 52.
Chauchardus (Haymio), 80.
Chaucharde (Maria de), 62.
Chaudenay, 77.
Chaudenay (Jehan de, damoisâul), 77.
Cheminum, 83.
Cheuegnus (Odo), 55.
Cheualier Goial, 75.
Cheuigneiium, Cheneyum, 56, 60; lieux dits en Griselois, 56.
Chelot (Petrus), 82.
Chiffo (Walterus), 53.
Clara relicta Girardi dicti Diuitis, 69.
Clara, uxor Ebrardi Diuitis, 35.
Clara uxor Renaudi fratris canonici Alberici, 58.
Claustro (Hugoninus de), 46.
Clemens, (dictus de la Uerchère), 67.
Clementius de la Uorchière, 24.
Clerambaut (Belinus), 63.
Clericus : Andreas de Noiron, 68; Bonetus, notarius Dyuionensis, 61, 63, 64, 66, 67, 68, 71, 72, 75, 76, 77, 79, 80, 82, 83, 87; Huetus Olearius de Salone Capella, 77;

Hugo de Loines, clericus Bisuntinus, 26; Hugo Fautrellus, 82; Johannes dictus Gerus, 71; Johannes dictus li Caorssinas, 79, 80; Laurentius, 33, 75; Stephanus de Pruenetus, 71.
Clinchamp (Robinus de), 82.
Coicheium ou Coycheïum, 24, 29, 33, 46, 52, 63, 67, lieux dits en Longes : Campus Salomonis, 29; en Clos Lauesque, 33; en Longefaun, 63; en Longeroie, 29; en Longes Peces, Pièces, 24, 67; en Sampigne, 33.
Coingenot (Renaudus), 64.
Comte (Lambertus le), 69.
Confirmation de donation, 39, 54.
Confirmation de vente, 20.
Consentement, 6, 85.
Consentement à un acte d'échange, 86.
Constantinus lou Saffrant, 13.
Constantinus dictus lon Mairot, 58.
Constantius dictus Bonechose, 27, 31, 61.
Conte (Henricus dictus lou), 20.
Corcellis uersus Sarrigneium, 12.
Cormarrien (Alaydis de), 65.
Corpuat (Petrus le), 49.
Cortain (Uienettus), 33.
Costancius, filius Bernardi Cathelouse, 48.
Costantius Areçon de Marcennaio, 52.
Courcelles, 77, lieu dit : Les Bordes, 77.
Crimolois, 9, 53, 83. Lieudit : En Assart Motot, 83.
Crissey, 25, 26.
Cuceium, 11.
Cuen (Henricus au), 30.
Cuntiygneium (ou Custigneium ou Cutegneium, 27, 28, 31, 53, 56, 58, 59, 60, 61, 66, 79, 84. — Lieux dits : au Chasne, 60; au Poirier, 27; en Abasoix, 66; en Amoiche, 84; en Chemai, 61; en Lenes, 31; en Longeines, 65; as Reboutez, 53; en Ysselatre, 28
Curia Arnulphi, 8, 14, 53.
Cutigneio (Huo de), uriles, 27, 28, 31, 66.
Cymisterio (Durandus de), 63.

D

Damerons, filia Bigoutti, 62.
Damerun, filia Guilli de Lusigneio, 65.
Darbois (Petrus), 75.
Decani capelle ducis, Albericus, 1, 2, 7, 8, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 21, 29, 40, 41; Artaudus, 42, 53, 62, 69, 74, 84; Christianitatis Diuionensis, 65; Guy, 70; Lingonensis, 86; Petrus, 1, 2, 7, 8, 9, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 22, 29; Petrus de Barro, 11.
Des ou Dez, 79, 80.
Demois, 83.
Descorre (Joellus dictus).
Délai, 10.
Diénay, 44.
— Moulin à Uilecharle, 44.
— Finage de Til, 44.
Diues (Girardus dictus), 69.
Diues (Johannes dictus), 35.
Diues (Ebrardus dictus), 35.
Diuio ou Dyion, 1, 2, 3, 5, 6, 8, 15, 23, 32, 33, 35, 40, 43, 45, 46, 49, 55, 62, 76, 77, 79, 80, 81. — Rues et faubourgs : Chaneriorum, 43; de Bordis, 79. — de Cambiis, 45; es Reboutez, 58; in Castrum, 8; in Foro Ueteri, 1, 80; in Roelleta de la Fondoire, 80; in Roelletta Nonialium de Thar, 33, 53, 58; Porte Canonicorum, 38; Porte Comitis, 40; Finages : ad Bonun Fontem, 2; in Burgis, 79; in Burgo, 81. — Territoire : ante sanctum martinum, 32.
Doiz (sergent de la), 12.
Dominicus Gerboz de Marcennaio, 22.
Dominicus Buitor, 64.
Dominicus Candelarius, 87.
Dominicus Seigneal, 84.
Dominicus, filius Martini Bridame, 56.
Dominicus, filius Nicholai Bacace, 49.
Domini : Alixandres de Montagny, 77; Guillome de Pontoiller, 6; Huo de Ponseinges, 4; Hugues, cuens de Uihanne, sire de Pagny, 6; Jean, sires de Trichastial, 39, 44.
Donation 3, 11, 14, 41, 53, 81. 87.
Duc : de Bourgogne, 20, 23, 24, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 37, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 60, 62, 63, 66, 68, 71, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 83. —

Hugues, duc de Bourgogne 3, 4.
— Jean, duc de Lorraine et de Brabant, 18.
Durandus Cambitor, dictus Candelarius, 45.
Durandus de Cymisterio, 63.
Durandus Tantot, 55.

E

Ebrardus dictus Dives, 35,
Eglises : Capelle Diuitum, 69.
— d'Autun (Eduensis) 12,
— de Miribel, 34.
— Saint-Médard, Lingonensis, 15, 18, 33, 35, 36, 37, 40, 43, 52, 53.
— Saint-Martin de Tours, 9, 10.
— Saint-Moris de Pontaillié,
— Saint-Etienne de Dijon, 3, 8, 12, 13, 15, 33, 41, 42, 47, 50, 55, 57, 58, 59, 62, 71, 74, 75, 81,
— Uirginis Marie de Dyuione, 45, 69.
Elena de Castro, 62.
Emelina, dicta Bela, 43.
Emelina filia Wienetti Areçon, 52.
Emeniardis la Uiennotte, 37.
Engagement, 70.
Engagement viager, 9.
Episcopus. Guido, Lingonensis episcopus, 5, 85, 86 : Guilliaumes, auesques de Loingres, 39,
Erardus (Eirardus) la Uaire, 55.
Erembergis uxor Petri Sauignex, 24.
Errot (Johannes), 37.
Eschanay, 65.
Eschare, 37.
Escharinz (Girardus dictus), 53.
Eschigey, 39.
Escriex (de Sancto Appolinari), 66.
Escrinia (Johanes de), 81.
Eurardus (de Curia Arnulphi) 53.
Eurardus Senetie de Genreio, 20.

F

Fabrus (Guarnerus), 53.
Fauconoz (Johannes dictus), 64.
Fautrellus (Hugo) clericus, 82.
Fauuerneium, 72, 85, 86.
Fannerneio (Robertus dictus le Montenaz) miles, 72.
Felix (Johannes), 59.
Ferperius Jocemottus, 79, 80.
Filtai (Simonot), 44.
Fisicus, magister Petrus de Bellanous, 23.
Flammerans, 6.
Fondation, 45.
Fondation d'anniversaire, 8, 33, 34, 62, 69, 81.
— (Fontanas), 1, 32, 53, 59, 63, 66, 79.
Fossato (Guido de), 17.
François, 3, 7.
Furnerius (Hugo), 56.
Fuserius, 79.

G

Gaillard (Renaudus), 15.
Galterinus, 12.
Galterus (de Crimolois), 83.
Gargunce (Hugo dictus), 50.
Garnierus, filius Oisons, 67.
Gelefroy (Nauus), 87.
Gelyottus Pito, 30.
Genart (Martinus), 63.
Genleium (Genley,) 73.
Genreyum (Genreium), 19, 20, 30, 64, 68, 87; lieux dits : en Bordeneal, 64, 87 ; en Esteloes (Estolorès, Estelorès), 20, 30, 87 ; en Grairot, 64 ; en Polmeres, 87 ; in Guppa, 30.
Geothe (Mongeon dictus le), 87.
Gerboz (Diminicus), 22.
Gerooz filia Ysabellis Barate, 29.
Gerus (Johannes dictus), 71.
Geruasius, prior de Marcennaio, 63, 67.
Gileta filia Pariseti de Bara, 81.
Gilibertus, 14.
Gillo, miles, 82.
Girardus abbas Sancti Stephani Diuionensis, 86.
Girardus de Asperomonte, 53.
Girardus (de Mangne ou Meigneio,) 53, 58.
Girardus dictus Dives, 69.
Girardus ductus Eschasinz, 53.
Girardus dictus lou Noir, 43.
Girardus, filius Renaudi Lescuelier, 32.
Girardus presbiter, 61.
Girardus, prior Sanctorum Geminorum, 9, 66.
Glout (Guillemus dictus le), 81.
Graindorge (Petrus), 8.
Granccisum, 11,

Griffo, 53.
Griffo Pelerin, 79, 80.
Grix (Johannes dictus), 72.
Grosdener (Ualterotus dictus), 66.
Grosse Silve, 66.
Gruiet (Aimonin lou.), 44.
Gualterus (de Crimolois,) 53.
Gualterus Rufus (de Blaiseio), 55.
Guarnerius, 37.
Guarnerus, 14.
Guarnerus Fabrus, 53.
Gui, deien de la Crestienté de Dijon, 70.
Guido de Fossato, 17.
Guido de Uilla subtus Genreium, 51.
Guido Lingonensis episcopus, 5.
Guido filius Hugonis dicti Garguncе, 50.
Guido filius Johanis de Escriuia, 81.
Guido frater Hugonis de Blaiseio, canonicus Uergensis, 54.
Guido, maior de Marcennaio, 42, 74.
Guifridus de Sancto Stephano, 83.
Guillaumes auesques de Loingres, 39.
Guillaumes de François, cheualier, 3.
Guillaumes, fils de Jean de Trichastial, 39.
Guillelma domina de Uaillans, 37.
Guillelmus dictus Beiart, 87.
Guillelmus dictus le Glout, 81.
Guillelmus dictus Scabiosus, 53.
Guillelmus de Maille, 45.
Guillelmus filius Johannes Guillier, 83.
Guillelmus Joram, 59.
Guillemeta relicta Roberti dicti de Castellione, 81,
Guillemeta, uxor Perrelli, 2.
Guillemeta, uxor Stephani Bacace, 49.
Guillermus ou Willelmus Chapon, 53, 58.
Guillermus (de Uilla subtus Genreium), 82.
Guillermus filius Ebrardi Diuitis, 35.
Guillin (Johannes), 83,
Guillome, seignor de Pontaillier, 6.
Guillot (Perrinus dictus), 28.
Guillus de Lusigneio, 65.
Guiottus, 17.
Guy, sires de Trichastial, 39.
Guyot, fils de Jean de Trichastial, 39.
Gylo, curatus de Genreyo, 19.

H

Habelot Perrot d'Is, 44.
Haymo Chauchardus, 80.
Haymo di Fontanis, 1.
Haymo dictus Pautaz, 14.
Haymo dictus Mairot, 50.
Haymonetus dictus Bone, 66.
Haymonetus, filius Clementis de la Uerchère, 67.
Haymoninus li Martinoz et li Pontreaul, 46.
Helioz filius Uieneti, 28.
Henricus au Cuen, 30.
Henricus (de Missigneio), 61.
Henricus, dictus lou Conte, 20.
Henricus filius Richardi Bocidam, 82.
Henricus, frater Johannis ducis Lotaringié, 18.
Henricus Uooget, 63.
Henry fils d'Agnelot Uaudin, 44.
Hersaudis, 75.
Hougerot, 34.
Hôpitaux. — Beati Mariæ, 15; des lépreux de Dijon, 15; Diuitum Diuionensium, 15, 29; Jerusolimitanus, 15, 83; Maison Deu de Trichastial, 39, 44; Sancti Benigni, 15; Sancti Spiritus de Diuione, 15,
Huetus Olearius de Salone Capella, clericus, 77.
Hugo, abbas Sancti Benigni, 53.
Hugo de Blaiseio, miles, 54.
Hugo de Loines, 26.
Hugo, dictus Gargunce, 50.
Hugo Fautrellus (de Diuione), clericus, 82.
Hugo, filius Petri Sauignex, 24.
Hugo, filius Uieneti, 28.
Hugo Furnerius, 56.
Hugonettus dictus Maclex, 75.
Hugonettus dictus Malliens, 1.
Hugoninus de Claustro, 46.
Hugoninus filius Adeline de Ulmis, 16.
Hugoninus, filius Johannis de Aussanges, 25, 26.
Hugoninus, frater Johannis Fauconoz, 64.

Hugua, uxor Johannis Diuitis, 35.
Hugue de Miribel, curié de Tané, 34.
Huguenin de Mirebel, curié de Saint-Moris de Pontaillié, 34.
Hugues, cuens de Uihanne, 6.
Hugues (Hugo) dux de Borgoingne (Burgundie), 3, 4.
Hugues de Turcey, 77.
Humbelottus dictus Loischot, 14.
Humbertus li Recouuerres, 23.
Humbertus Olearius, 66.
Humbertus, prepositus capelle ducis, 53.
Huo de Acellis, miles, 72.
Huo de Cuntigneio, 27, 28, 31, 66.
Huo, dominus de Ponseinges, 4.

I. J

Jacquetta, filia Alaydsi (de Uilla subtus Genreium), 82.
Jaquetta, uxor Hugonetti Areçon, 52.
Jacob Pelerin, 46.
Jacoba de Coycheio, 24.
Jacoba, uxor Nicholaii Bacace, 49.
Jacobus, apothecarius Dyuionensis, 66.
Jacobus de..., 75.
Jacobus dictus Pautins..., 75.
Jacobus dictus Rauentaus, 84.
Jacobus dictus Tarpeaul, 61.
Janleium, 25, 26.
Lieux dits : in Bruel, in Brolio, 25, 26 ; in Maubiez, 25. 26.
Jean, sires de Trichastial (Trichasteaul), 39, 44.
Jean, sire de Thart, chevalier, 73.
Jehan de Chaudenay, damoiseaul, 77.
Jehan de Chaigney, chevalier, 77.
Jehanne (de Dijon), religieuse de Prâlon, 77.
Infeodation, 66.
Joanes, filius Bartolemœi de (Saumarvi), 15.
Jocaul dictus Audenot, 67.
Jocellus dictus Descore, 47.
Jocemottus Ferperius, 79, 80.
Johanna, filia Theobaldi Clerici, 43.
Johanna, uxor Perreli Uienière de Genreio, 38.
Johannes, apothecarius Dyuionensis, 66.
Johannes Artenator, 38.
Johannes Barbiconsor, 60.
Johannes Chauloiche, 23.
Johannes (de Abergamento), 83.
Johannes de Aussanges, 25.
Johannes de Escriuia, civis Lingonensis, 81.
Johannes de Lampone, 37.
Johannes de Uietello, clericus, 59.
Johannes (de Uilla subtus Geureium), 71, 82.
Johannes, dictus de Besua, 69.
Johannes, dictus Diues, 35.
Johannes dictus Fauconoz, 64.
Johannes, dictus Gerus, clericus, 71.
Johannes dictus Grix, 72.
Johannes dictus Judeus, 66.
Johannes dictus li Caorssinas, clericus, 79.
Johannes dictus (Niot) Nyot, 56.
Johannes dux Lotharingie atque Brabantie, 18.
Johannes Errot, 37.
Johannes, fabrus, 66.
Johannes, filius Bernardi Cathelouse, 48.
Johannes, filius Ebrardi Diuitis, 35.
Johannes filius Eschare, 37.
Johannes, filius Guipidi de Sancto Stephano, 83.
Johannes filius Guillermi Diuitis, 35.
Johannes filius Huonis de Acellis, 72.
Johannes, filius Huonis de Ponseinges, 4.
Johannes filius Jocelli dicti Descore, 47.
Johannes, filius Nicholaii Bacace, 49.
Johannes, filius Perrenini, 14.
Johannes, filius Petri Sanignex, 24.
Johannes, filius Uieneti, 28.
Johannes Félise, 59.
Johannes genus au Marrot de Cuntigneio, 79.
Johannes Guillier, 83.
Johannes le Boerat, 46, 67.
Johannes, magister domus Grosse silve, 66.
Johannes, maior de Fontanis, 63.
Johannes Morellus (de Uilla subtus Geureium), 82, 83.
Johannes Pito, 20.
Johannes Pelerin, 46.
Johannes (de Chemino), 83.
Johanneta, filia Guilli de Lusigneio, 65.

Jorans (Guillelmus), 59.
Jornette la Béguine, 33.
Joyos, filia Guidonis, maioris de Marcennaio, 42, 74.
Is ou Ys, 44.
Is (Guillaume d'), 44.
Isabeaus, femme de Pierre, dit Paine, 70.
Joyoz mater Perrelli, 2.
Judeus (Simo dictus...), 37.
Juhanetta, 56.

L

Lambelot (Labelot), (de Genley), 73.
Lambelottus (de Longa Curia), 82.
Lambelottus Ueranius, 53.
Lambertus filius Hersaudis, 75.
Lambertus de Rouura, 2.
Lambertus le Comte, 69.
Lamponne (Johannes de), 37.
Langart (Uienetus le), 59.
Lasnerat (Robertus), 59.
Latriceius, 33.
Laurencius (de Genreio), 68.
Laurentius, clericus, 75.
Laurentius, clericus, filius Lamentis (de Coycheio), 33.
Laurentius (de Coycheio), 33.
Laurentius Rebilous, 63.
Laurus (Uarnerus), 63.
Le Breton (Martinus), 75.
Legeretus (Simo), 76.
Lentilleium, 21.
Leodegatius Barbe, 68.
Lescuelier (Renaudus), 32.
Lettres, 73.
Lhugeneal (de Custigneio), 59.
Loines (Hugo de), 26.
Loingres, 39.
Longam Curiam, 82.
Ludet (Simo dictus), 37.
Lusigneio (Guillus de), 65.

M

Maalin, 77.
Maclex (Hugonetus dictus), 75.
Maille (Guillelmus de), 45.
Maille (Uallotus de), 45.
Mairot (Odo dictus li), 50.
Maior: Guido, maior de Marcennaio in Monte, 42, 74; Johannes, maior de Fontanis, 63.
Mairot (Constantinus dictus lou), 53, 58.
Mairot (Haymo dictus), 50.
Malliens, 1.
Marcennaium; Marcegnaium in Monte, 22, 29, 42, 47, 48, 52, 63, 67, 74. — Finages: Crais (ou Crays), supra Argillières 22, 29, 47, 52. — Lieux dits: in Cumba, 42, 74; Champ Salemon aux Crais, 47.
Margareta, uxor Hugonini d'Aussanges, 26.
Margareta, uxor Bartholomei, 12.
Maria La Chaucharde, 62.
Maria, mater Dominici Gerboy, 22.
Maria, uxor Dominici Gerboy, 22.
Maria, uxor Durandi Cambitoris, 45.
Maria, uxor Girardi Lescueilier, 32.
Marie (de Verrey) religieuse de Prâlon, 77.
Marietta, 75.
Marienoz, veuve de Rober, 34.
Mariotta, filia Emeline dicte Bele, 43.
Marrigneium, 15.
Marrot (de Cuntigneio), 79.
Martenot (Moninus dictus), 67.
Martinoz (Haymoninus li), 46.
Martinus, 33.
Martinus dictus Bridame, 56.
Martinus Genart, 63.
Martinus, genus Nani de Perrenant, 12.
Martinus Le Breton, 75.
Martinus Paste, 38.
Matheus, filius Odonis Uirtuosi ou Matheus Uertuosus, 1, 59.
Matheus curatis, 7.
Meigneium Magne, Meigneium super Tiliam), 37, 53, 58, 83. Lieux dits: Alabanne, 37, à la Chapelle, 37, en Mannans, 37, en Recordance. Terres situées: ad Fontem, 37, ad Rubeum salutem, 37, à la Chapelle, 37, à la Crac, 37, au Montaut, 37, en Champelois, 37, en la Mair, 37, en Recheus, 37, en Aliex, 37.
Meignottus, 37.
Melina (de Mirandis) 66.
Melineta filia Martini Bridame, 56.
Melinetta, relicta Renaudi Scriptoris, 48.
Menue (Uiot), 60.
Merille (Uienetus dictus), 71.
Michael le Boirelier, 83.

Michael, filius Durandi Tantot, 55,
Milites : Biguottus, miles Dyuionensis, 62 ; Ebrardus dictus Diues, 35, 69 ; Guido de Fossato, 17 ; Guido de Uilla subtus Genreium, 51 ; Guillaume de Francois, 3 ; Hugo de Blaiseio, 54 ; Huo de Acellis, 72 ; Huo de Cuntigneio, 27, 28, 31, 66 ; Hugues de Turcey, 77 ; Jehan de Chaigney, 77 ; Johannes dictus Diues, 35 ; Johans, sire de Tart, 6, 73 ; Lambertus de Rouura, 2; Odo de Castellione, 26 ; Petrus dictus Sescallus, 13 ; Pontius de Thar, 16 ; Robertus dictus le Montenaz de Fauuerneio, 72 ; Uerricus de Auxona, 25, 26; Willermus ou Guillermus de Uilla subtus Genreium, 71, 82.
Militia Templi, 9, 29.
Milletus de Marcennay, 29.
Mirandem, 56, 66. — Lieux dits : es Cortes Plantes, 59 ; es Longes Plantes à la Uaite, 59 ; in Duodecim Iornalibus, 59 ; in Magno Campo, 59.
Mirebel (Mirabellum), 34, 42, 74. mès au Paiot, mès Galopin, mès Robin, mès Colas, mès Pitait, mès Gorert, mès Restait, mès Bonore, mès Rainmont, mès Pot au Tenoille, mès au Bergier, mès Odot de Uaroos, mès Aurayuerdi, mès Estenenot, mès Uoillart, mès Quasse Miche, mès à la fille au Gerbet, etc., etc. 34.
Mirebel (Hugues de), curié de Tané, 34.
Mirebel (Huguenin de), curié de Saint-Moris de Pontaillié, 34,
Missigneium, 61.
Moingeon, dictus la Geothe, 87.
Moingette (Bobelinus dictus), 87.
Moingette (Robelinus), 64.
Moneta, soror Johannis Pelerin, 46.
Monetus (de Crimolois), 83.
Monialium de Thar (Roelleta), 53.
Moingatus matricularius de Tilicastro, 87.
Moninus dictus Martenot, 67.
Moninus Gerreal, 22.
Monnaies : denarius censualis, 11, 14, 34, 76, 79, 80 ; deniers tournois, 34; denarius uiennensis, 32, 53, 69 ; libra Diuinensis, 38, 46, 49, 51, 55, 64 ; libra Stephanensis, 25 ; libra Turonensis, 9, 10, 18, 37, 40, 72 ; libra Uiennensis (libra moneti Uiennensis, livres de Uihanne), 2, 6, 12, 14, 15, 19, 29, 30, 44, 66, 72, 75, 76, 82; livres, 3 ; obolus censualis, 12; solidus Diuionensis, 19, 31, 32, 43, 47, 48, 50, 52, 55, 60, 61, 63, 67, 68, 71 ; solidus monete bone, 33 ; solidus Uiennensis (solidus monete Uiennensis, sol uieunensis), 1, 8, 13, 15, 19, 22, 23, 24, 27, 28, 32, 42, 44, 53, 58, 69, 74, 79, 80, 81, 83.
Montagny (Alexandres de), sire de Sombernon et de Maalin, damoiseaulx, 77.
Montenaz de Fauuerneio (Robertus dictus le... miles), 72,
Montot (Stephanus dictus lou), 53.
More, 28.
Morins (Prouettus), 30.
Morellus (Johannes), 82.
Moruellis, 9, 35.
Muguerat (Perrinus le), 64.
Munerius de Senece, 50.

N

Naalettus Borrelarius, 43.
Nauus Gelefroy, 87.
Nauus de Perrenant, 12.
Nicholaus Affrous, 24.
Nicolaus, abbas Alberippe, 59.
Nicolaus Bacace, 49.
Niot ou Nyot (Johannes dictus), 56, 84.
Noir (Girardus dictus lou), 43.
Noiront, 54.
Notarius, Bonetus, clericus, notarius Diuionensis, 61, 63, 64, 66, 67, 68, 71, 72, 75, 76, 77, 79, 80, 82, 83, 87.
Norges, 49.
Nuciatum, 62.
Nueilleium (Nulleyum prope Fauverneium), 9, 85, 86.

O

Obligation souscrite. 72.
Oda, 46.
Odo, appothecarius, 45.
Odo Borioise, 40.
Odo de Castellione, 26.

Odo Cheuegnus, 55.
Odo de Cuntigneio, 53, 58.
Odo dictus li Mairot, 50.
Odo Foumié, 66.
Odo Richier, 79.
Odo Scabiosus, 2, 53, 58.
Odo Uirtuosus, 1.
Odoeneta, mater Guidonis Garguncе, 60.
Odot, filius Bernardoti Uooget, 63.
Oisons (de Coicheio), 67.
Olearius (Huetus) de Salone Capella, 77.
Olearius (Humbertus), 66.
Ordre: des frères Mineurs de Dijon, 15; des frères Prêcheurs de Dijon, 55; sancti Augustini, 57.
Osanna, filia Guillelmi Borrelarii, 43.
Osanna, relicta Johannis Artenatoris, 38.
Osanna, usor Humberti li Recouuerres, 23.
Otho, decanus Lingonensis, 86.
Oudaenot (Odeoneta, Odeneta, Odoenas, Oudoion, Oudoenot), uxor Andreas Tonnelarii, 14, 20, 30, 64, 68, 76, 87.

P

Paigny, 6.
Paine (Pierre diz), 70.
Pariseta mater Odonis Uooget, 63.
Parisetus dictus de Barra, 81.
Parisia filia Emeline (de Argoilleio), 16.
Pasquerium, 2. — lieu dit: ad Bonum Fontem, 2.
Paste (Martinus), 38.
Pautas (Aimo dou), 76.
Pautaz (de Curia Arnulphi), 14.
Pautin (Bernardus), 78.
Pautins (Jacobus dictus), 78.
Pautins (Willelmus), 78.
Pelerin (Griffo), 79, 20.
Pelerin (Jacobus), 46.
Pelerins (Bertrandus), 46.
Pelerins (Johannes), 46.
Pelerins (Perronetus), 13.
Pelliparius (Petrus), 14.
Perinus le Muguerat, 64.
Perrelus (de Cuntigneio), 53, 58.
Perrelus (de Curia Arnulphi), 53.
Perrelus (de Marreio), 33.
Perrelus (de Perriceio), 53, 58, 59.
Perrelus (de Uilla subtus Geureium), 82.
Perrelus filius Gillonis, militis, 82.
Perrelus filius Lamberti de Rouura, 2.
Perrelus Geolin, 59.
Perrelus Uieniere (de Genreyo), 20, 30.
Perrenant, 12.
Perreneius Alagoillie, 82.
Perrenin Nys d'Asne, 44.
Perreninus filius Haymonis, 14.
Perrenon (dame) abbesse de Praalon, 77.
Perrenus Pillier, 82.
Perriceium, 53, 58, 59.
Perrigneius, 71.
Perrinus, 37.
Perrinus Billebaut, 37.
Perrinus Sauigne, 33.
Perrinus Sulart, 53.
Perrinus dictus Guillot, 28.
Perroneta relicta Odonis Foumié, 66.
Perroneta uxor Jacobi dicti Rauentaus, 84
Perroneta uxor Martini dicti Bridame, 56.
Perronetus dictus Alamict, 66.
Perronetus filius Hugonetti Areçon, 52.
Perronetus, filius Thierrici Arsaudi, clerici, 84.
Perronetus Pelerin, 13.
Perrot (Habelot), 44.
Perrot Uaudin, 44.
Petrus, decanus capelle ducis Burgundie, 1, 2, 7, 8, 9, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 22, 29.
Petrus Chelot, presbiter, 82.
Petrus Darbois, 75.
Petrus de Auxona, canonicus Sancti Martini Turonensis, 9, 10.
Petrus de Barro, decanus capelle ducis, 11.
Petrus de Bellanouo, fisicus Dyuionensis, 23.
Petrus, dictus le Tondu, 42, 74.
Petrus, dictus Sauignex, 24.
Petrus, filius Leodegatii Barbe, 68.
Petrus Graindorge, 8.
Petrus le Corpuat, 49.
Petrus Pelliparius, 14.
Petrus Potat, 79.
Petrus Potot, 53.
Petrus Ruffus, 75.

Philippus Uirtuosus, 79, 80.
Pierre, diz Paine (d'Ahuit), 70.
Pillier (Perrenus), 82.
Piquarz (Richardus dictus), 27.
Pito (Gelyottus), 30.
Pito (Johannes), 20.
Plantas de Bray, 53, 58.
Poince (de Chaudenay), religieuse de Praalon, 77.
Ponseinges, 4.
Pontia, mater Hugononi d'Aussanges, 26.
Pontius, filius Terrici Bonenuit, 41.
Pontius de Thar, miles, 16.
Pontoillier (Pontaillié), 6, 34.
Pontreaul (Haymoninus li), 46.
Potat (Petrus), 79.
Potot (Petrus), 53.
Preal, 59. — Lieu dit : en la Girarde, 59.
Praalon, abbaye, 77.
Prepositus. Renerius de Rouures, prepositus Diuionensis, 72.
Presbiteri : Andreas (de Aqueductu), 14; Andreas presbiter de Chaigne, 61; Barthomeus curatus de Curia Arnulphi, 8; Gylo, curatus de Genreio, 19; Hugo dictus Graindorge, 8; Hugue de Mirebel, curié de Tané, 34; Huguepin de Mirebel, curié de Saint-Moris de Pontaillié, 34; Matheus, curatus de Francois, 7; Simo Legeretus, 76; Terricus. 42 : Uenitus de Marcennaio, 42,
Priores: Geruasius, prior de Marcennaio, 63, 67; Girardus, prior Sanctorum Geminorum, 9, 66; prior de Mirebel, 34; prior de Cuntigneio, 36.
Priouse : Suer Jehanne (de Dijon), 77.
Prouettus Morins, 30.
Pycardus ; 31.

Q

Quarterium, 37.
Quenot le Boichiez, 39.

R

Raous (Uionetus), 46.
Ratification de donation, 64.
Rauentaus (Jacobus dictus), 83.
Rebilous (Laurentius), 63.
Reconnaissance, 7.
Reconnaissance d'un cens, 74.
Recouuerres (Humbertus li), 23.
Regina, uxor Jocemotii Ferperii, 80.
Remis, 20.
Remise d'un acte de renonciation, 26.
Renaudus Barate (de Marcennaio), 29.
Renaudus, canonicus ecclesie sancti Stephani, 71.
Renaudus Coingenot, 64.
Renaudus de Perriceio, 53, 58, 59.
Renaudus dictus Bouerat, 84.
Renaudus dictus : qui non bibit de uino, 32.
Renaudus, filius Jocelli dicti Descore, 47.
Renaudus, filius Monini Gerreal, 22.
Renaudus (Regnaudus) frater Alberici, canonici, 53, 58.
Renaudus, frater Durandi de Cymisterio, 63.
Renaudus Gaillart, 15.
Renaudus Lescuelier, 32.
Renaudus Scriptor, 40.
Renerius de Rouvres, prepositus Dyuionensis, 72.
Renonciation à une revendication, 25.
Renus de Marrigneio, 15.
Richardus Bocidam, 82.
Richardus de Bales, 64.
Richardus dictus Piquarz, 27.
Richardus le Caletier, 40.
Richardus Uortoillot, 49.
Richier (Odo), 79.
Richous, filia Humberti li Recouuerres, 23.
Robelinus, filius Petri Sanignex, 24.
Robelinus Moingette, 64.
Rober, dit Seriant d'Ausone, 34.
Robertus, cantor capelle ducis, 1, 49, 53.
Robertus dictus de Castellione, 81.
Robertus dictus le Montenaz de Fauuerneio, miules, 72.
Robertus filius Perrini, 37.
Robertus Lasnerat, 59.
Robertus, maior de Cuceio, 11.
Roeta, filia Osanne, 38.
Rose de Asperomonte, 53.
Rouures (Renerius de) prepositus Dyuionensis, 72.
Rouuram, 2.
Ruffus (Gualterus), 55.
Ruffus (Petrus), 75.

S

Saffrant (Constantinus lou), 13.
Salone Capella (Huetus Olearius de), 77.
Sancti Augustini (ordo), 57.
Sancti Gemini, 9, 66.
Sancti Michælis (cimitterius), 53.
Sanctus Apollinaris, 66, 78. — Lieu dit : en Guorgnenai, 78.
Sanctus Sequanus, 65.
Sarragin (Walterus dictus), 53.
Sarrigneium, 12. — Lieu dit : en Cortum, 12.
Sauigne (Perrinus), 33,
Sanignex (Petrus dictus), 24.
Saulon, 25, 26.
Saumaise, 15.
Sautembrien (Theobaldus dictus), 68.
Scabiosus (Odo), 2, 53, 58.
Scriptor (Renaudus), 40.
Seigneal (Dominicus), 84.
Seneceium, 9.
Senetiex de Genreio (Eurardus), 20.
Senece, 50.
Sercalissa (Sibilla), 13, 15.
Sergent de la Doiz, 12.
Seriant d'Ausone. 34.
Sescallus (Petrus dictus), 13.
Sibilla Sescalissa, 13, 15.
Simo, dictus Ludet, 37.
Simo, dictus Judeus, 37.
Simo Legeretus, presbiter, 76.
Simon, fils de Jean de Trichastial, 39.
Simonot Filtai, 44.
Sombernon, 77.
Stephanus (de Fontanis), 79.
Stephanus de Prueneto clericus, 76.
Stephanus, dictus Boujon, 51.
Stephanus, dictus Chaucepié, 53.
Stephanus, dictus lou Montot, 53.
Stephanus, filius Nicolai Bacace, 49.
Stephanus Ualliottus, 53.
Sulart (Perrinus), 53.
Sybilla, 22.
Symoninus, filius Huonis de Acellis, 72.

T

Talant, 53.
Tantot (Durandus), 55.
Tarpeaul (Jacobus dictus), 61.
Tart (Thar. Thart.) 6, 16, 53, 73, pont dou Gors. 73.
Terricus Borjoise, (Boriose), 79, 87.
Terricus dictus Bonenuit, 40, 41. *Testament*, 15.
Terricus, presbiter, 42.
Thart (Jean, sire de), chevalier. 73.
Thart (Poncius de) 16.
Theobaldus, archidiaconus Belnensis, 12.
Theobaldus, canonicus Lingonensis, 66.
Theobaldus Clericus, 43.
Theobaldus dictus Sautembien, 68.
Theobaldus, filius Henrici au Cuen, 30.
Thierricus Arsaude, 84.
Thomassotus (de Fauuerneio), 72.
Tiecenoz, 22.
Tierrottus, (Terriottus) (de Tilicastro), 53, 58.
Tilicastrum (Tilchatel, Trichastial, Trichateal, Trichatel, Trichastel), 20, 30, 39, 41, 44, 53, 58, 64, 68, 75, 76, 87. Lieux dits : à l'Argillère, 75 ; en Crusilles, 75.
Toiche (la), 39.
Tondu (Petrus dictus le), 42, 74.
Tonnelarius (Doliarius, le Tonnelier), 14, 20, 30, 68.
Tortenos 73.
Transaction, 16, 59, 77.
Trichastial, Trichasteaul (Jean sires de), 39, 44.
Trichastial (Guy sires de), 39.
Tulley, 25, 26. — Lieux dits : in Bergis ou Uergis, 25, 26, ; in Combis, 25, 26.
Turcey (Hugues de), 77.

U

Uairè (Erardus la), 55.
Uaillam (Guillelma de), 37.
Ualemin, 49.
Ualliottus (Stephanus). 53.
Uallis Beate Marie, 49.
Uallottus (Bonus), 62.
Uallottus de Maille, 45.
Ualterotus dictus Grosdener, 66.
Uarnerus Laurus, 63.
Uaudin (Perrot), 44.
Uenitus (de Marcennaio), presbiter, 42, 74.
Vente, 1, 2, 12, 19, 23, 27, 28, 30,

31, 37, 38, 40, 42, 44, 46, 47, 49, 55, 60, 61, 71, 76, 78, 79, 80, 82 83.
Uerchère (Clemens dictus de la), 67.
Uernoy, 16.
Uerranges, 6, 25, 26.
Uerrey, 77.
Uerricus de Auxona, 25, 26.
Uerricus, presbiter, 74.
Uiardus (de Demois), 83.
Uienetus Cortain, 33.
Uienetus (de Cuteygneio), 28.
Uienetus dictus Merille, 71.
Uienetus, fabrus, 66.
Uienetus le Langart, 59.
Uienetus, nepos Laurencii, 68.
Uieniere de Genreyo (Perrellus), 20, 30.
Uiennotte (Emeniardis la), 37.
Uietello (Johannes de), 59.
Uilelmus filius Petri Sauignex, 24.
Uillam subtus Genreium, 51, 71, 82. — Clausum : es Chevalier, 71 — Lieux dits : ultra la Percle, 71, 82 ; en Inueseram, 82 ; en Chauchart ; 82 ; Alagoillie, 82 ; Templariorum, 82.
Uillermus ou Willermus maritus Joyos, 42, 74.
Uilote, 25, 26.
Uienotus Raous, 46.
Uiot Menue, 60.
Uirtuosus (Odo), 1.
Uirtuosus (Philippus), 79, 80.
Ulmis (Adeline de), 16.
Uooget (Henricus), 63.
Uorchière (la), 24.
Uortoillot (Richardus), 49.

W

Walterus Chiffo, 53.
Walterus, dictus Sarragin, 53.
Wienettus, filius Constantii Areçon de Marcennaio, 52.
Willelmetus, filius Nicholai Bacace, 49.
Willelmus Casatus, 80.
Willelmus, pictus Pautin, 78.
Willelmus, filius Johannis Fauconoz, 64.
Willermus (de Des ou Dez) 79, 80.
Willermus (de Uilla subtus Geureium) 71.

Y

Ycium, 17, lieu dit : la Chaume, 17.
Ys ou Is, 44.
Ysabellis, filia Guidonis de Uilla subtus Geureium, 51.
Ysabellis, filia Odonis Scabiosi, 53, 85
Ysabellis, relicta Renaudi Barate 29.
Ythace, femme de Jean de Tart, 6.